

Chronique

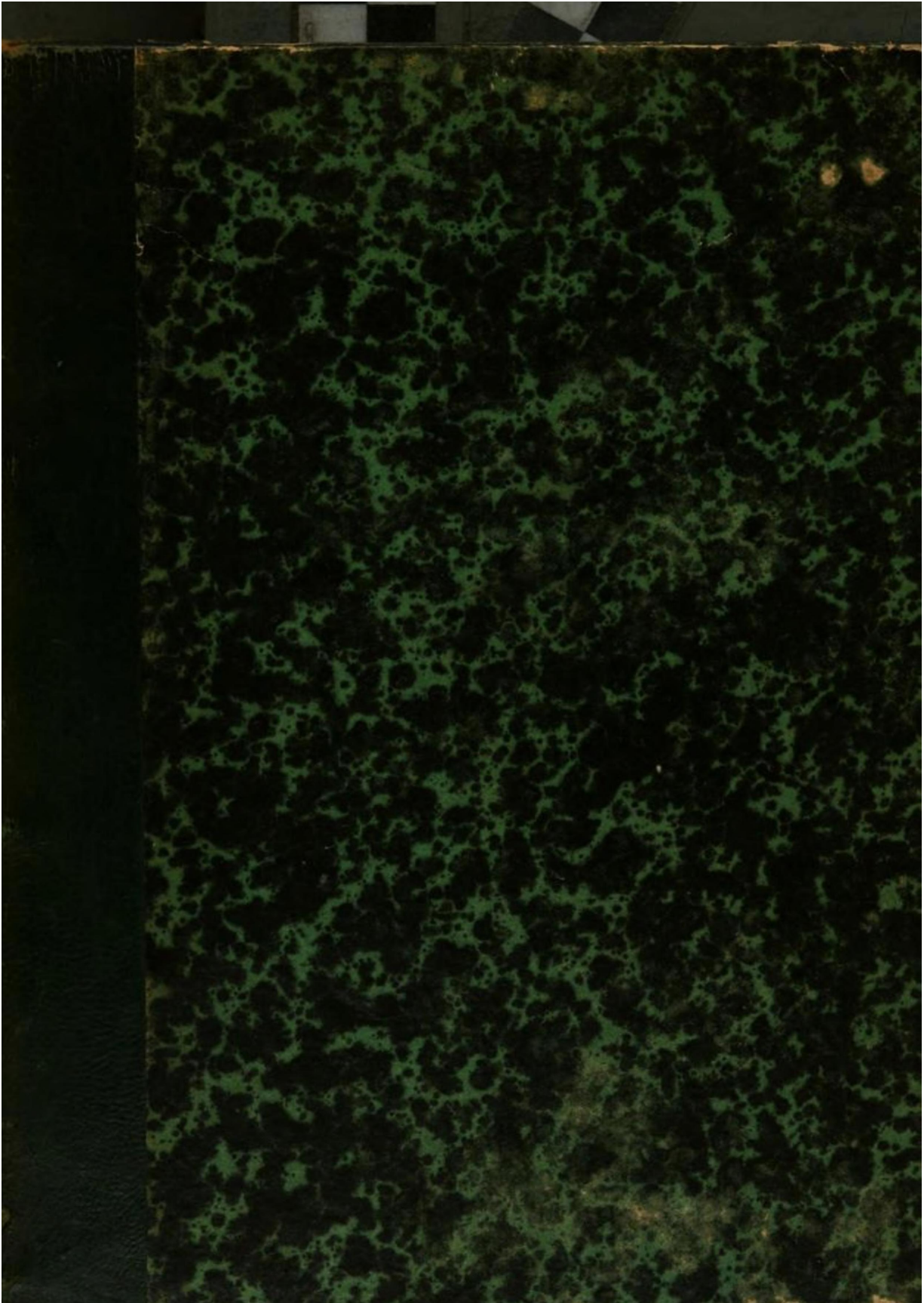
1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



CANTONALE ET
UNIVERSITAIRE
BIBLIOTHEQUE
DE LAUSANNE

EX DONO

Vilfredo PARETO



1908



KPA 855

RCU - Lausanne

The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

V I t Digitized by Google À

The text on this page is estimated to be only 6.33% accurate

L.iyiiiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

CHRONIQUE DE GEOFFROY PRIEUR DE VIGEOIS Traduite
par Jt rauçoi» SOUTJirJBliYJË PROFESSEUR, BIBLIOTHÉCAIRE DE
LA VILLE DE TULLE, ' COAIESPONDANT DU MINISTERE DE
l'INSTHUCTION PUBLIQUE POUR LES TtAVAUx IIISTORIOOES ,
MEMfinii COBBESPONOANT DB LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET
IIISTOUiQUK OU LIMOUSIN. \y< MO t : TULtE IMPBIMEttle DE M"*
VEOVE OETOOftNeLLE ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

ÉTUDE SUR LA CHRONIQUE DE GEOFFROY DE VIGEOIS
POUR SERVIR DE PRÉFACE A LA TRADUCTION PAR M. F.

BONINÉLYE J'écrivais dans une occasion récente: a M. lionnelye est du petit iornbie de ceux qui marchent, tandis qu'on discote autour d'eux sur les meiiiieurs modes de locomolion d. Ce que je disais naguère , je le dis encore, je le dis surtout aujourd'hui. Le traducteur de la légende de Bertrand de Latour , le tradocCeur de l'histoire de Baluzc , le vieux et patient bibliothécaire , .le professeur toujours jeune et toujours infatigable vient de transformer en une langue correcte et Hmpide, en on françMS élégant et piirle latta presque intraduisible de Geoffroy de Vigeois. Qmïïroj de Vigëois » vont s'écrier sans doute ceux qui parmi nous > — et ifest par milliers qu'ils se comptent,— - tiennent pour vinonnaires les doetes amis de l'aiatiquité , ceux à qui la tradition ne dit rien & ?âme , ceux qui, dans le présent, préfèrent le moindre coupon de rente a tous les enseignements du passé ! Geoffroy de Vigeois ! Quel est donc cet ééonomisle ? Figurait-il parmi les physiocrates? Eut-il vent de l'art si longtemps cherché de faire vile fortune, on, tout au moins, sutil quelque chose de llclrmès Trismégiste et de Nicolas Flamel ? Messieurs, Geoffroy de Tigeols n'était qu'un pauvre moine. El il fit bien de fleurir an dixième siècle, car il aurait eu peu de succès à la date où nous vivons. Il ne se doutait pas de l'art de s'enrichir à la Bourse;^ il n*atait pas même pressenti nos merveilleux systèmes degouTernemoni/ •

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

« A la pensée il subordonnait la matière ; il priait , il jeûnait « il crûjaif ce monde périssable, et, chose incroyable, il en espérait un de meilleur ouire-lombe, quoique » — Châteaubriaod eu sait quelque chose, ^ le mot De fût pas encore inventé. Qa*étaît*ce donc que ce Groffroy , et pourquoi a-t-il pris fantaisièa M. Bonnelje de le traduire? Eh ! bien , à cette double question il me prend , à moi , fantaisie de répondre ; mais avant de m^expliqucr, il me plaît de choisir mon auditoire. Il me plaît de le composer è ma guise , et en m*adressant au groupe sacré, au ;^ioupc realieinl des amant* de l'invisible et de l'iaipalpable, à ceux qui gai dent intact le cuUe de lesprit, il me plaît d'écarter en haut , en bas , en tous sens , les sectateurs du veau d'or, les croupiers du trente et quarante, vile engeance, ignoble multitude, niant le droit , adorant le Csit. Odiprofanum vulgus ei arceo, • Ta maintenant que nous voilà seuls, Ô vous, mes bons amis , mon public d'élite, laissons jaillir de notre poitrine ù titre d'eiorde, celle exclamation : bien-heareux notre Limousin! Qoeldimal plus tempéré « plus salulatre, plus favorisé du ciel ? Où des collines plus vertes, de phit lirafcfaes prairies, des châtaigniers centenaires plus vénérables et plue ombreux ? Où des horizons plus variés et plus pittoresquas? L'Anglais Youog ne préférerait- il pas ce pays à la Suisse? Elie Bertbet n*a>t-il pas à son tour proclamé que dans cette patrie des Troubadours et de tant d artistes la nature a réuni toutes ses magnificences ; qu'on y rencontre à chaque pas les déments de toute science et de toute poésie? Bieo-beureuse province , qu'il ne faut pas , nous ses enfants, laisser 'lâchement admirer au seul touriste , et à qui sied aussi bien qu'à l'Italie l'hymne des Géorgiques: a Je te salue, terre fertile en moissons et en grands-hommes, magna parent frugum, magna virûmi » M. Bonnélye sent tous les- Jours cet hymne lui monter du emur, et clutnter sur ses lèvres. Tous ses moments , toutes ses pensées , tous ses amours sont à la terre natale. Tandis que M.'Gombet , brûlé des même» feux , fait revivre dans de trop rares livraisons les vieux souvenirs de If citadelle de Pépin , que M. de Laronverade trouve dans ses Etudes cri» tiqmn l'otium cvm dignilalc , que M. Maximin Delocbc s'ouvio à travers leiiatiulaire de Beaulicu Tétroit chemin qui mène à iTnslitut, que M. Clément-Simon — patience d'érudit et enthousiasme de poète , — butine dans toutes les collections , dans toutes les archives, sur laronc» Digitized by Googl(

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

iii te sur le jasmin , les sucs dont un jour il composera son miel ,
si, Bonnéljp consacre ses veilles héroïques à Tbistoirede Tulle,
glterocailleuit , caché d'abord dans les broussailles, plus lard oi>piduin
nvanl t-uri clocher pour abri , et maintenant bourgade devenue ville,
coquette qui' se mire dans les eaux de la Corrèze du haut de ses promenades
et de ses* qoais. Et A M. Bonnelyc combien , disons le tout de suite, cet
amour» ces veilles ont porté bonheur ! Un jour il attaque Balu'ze , ab Jove
/^rme^um . ét à Tuteur des Capitulaires il dérobe — heiiieux larcin —
rœuvre de prédilection de notre savant compatriote» THiSToaiA
ToTSiXBifsis; peu de Jours s'écoulent , et , grâce i Bertrand de Latour il
rencontce sous la main tout un nid de légendes. Enfin voici Tlfeure de la
chronique. L'h«ure >8t à Geoffroy de Vigeois. Il y a lui , ce semble, de
Bertrand à Geoffroy : pas si loin que vous croiriez pcut ôtre. Daus Lîciliand
celle poésie primitive dont j'ai comparé le p.jifum à celui de cfitiis chants
sacrés ; fteur suave quî dans GeoÛroy n'est pas même entrevue. Ici c'esl
surtout un inventaire , une labié de faits plus ou moins fidèle à la
chronologie, d'arides mais nom^reux et riches documents. Toujours est-il
que chronique et li^gerde, C'est au Limousin qu*eiles sont consacrées. Elles
se complètent Tune par Fautre, et c'est là pour les deux œuvres ce qui
constitue leur ptereoté. Sans doute la différence est personnelle aux deux
auteurs ; mais chose tlngnière ! la poésie , «m devait l'attendre dii cénobite
, et elle avait , la capricieuse , réservé ses faveurs au vicaire-général f Il est
de mode à présent que le critique i ède lo pas au bio;j;! ajilie. Le dernier ne
doit s'occuper de l'œuvre avant que le premier, epanciiant son urne, ait
réfracté la viedeVauleur dans d'imperceptibles détails. Ce goût
comleraporain va pàtir avec moi , je le sais. Geoffroy , qui vivait sur la fin
du xir siècle» était né à Èsideuil ; il prit l habit dans l'abbaye de St-
Martialde Limoges, il fut prieur de celle de Vigeois, voilà tout. C'est bien
peu pour les tempéraments romanesques ; et pourtant je n'ai plus rien à
jeter en pftture à de frivoles curiosités , les espYits sérieux en épr6tiV6ront-
ils de regret T Qu'on ait recours aux Confessions de Rousseau pour avoir la
clé de l'Hélofoe , aux confidences de Bjron pour comprendre Child UaroSd
et Lara, aux mémoires d'outre-tombe pour avoir le sens de René , Geoffroy
a-t-il quelque coniacl avec ces evislciices ijcsolées eL fiévreuses? les

auteurs de nos romans iulîmes a ont rien de commun avec lui. Nui be-'
Digitized by Gov.*v.i^

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

\v soin (1 avoir fouillé sa vie pour expliquer , pour opprimer ton œuvre. A une époque d'angoisse et de trouble , Geoffroy , calme dans son monastère, abrité par le cloître contre la lempête , relire dans sa cellule comme dans le port , les regards fixés sur la patrie céleste, recueillait, en attendant la délivrance, les échos lointains du monde qui parvenaient jusqu'à lui. C'est à peine si dans ses longues éphémérides il mentionne un incident quelconque qui le mette lui-même en relief. S'il prend la plume parce qu'il n'est pas parvenu à une vaine gloire, mais pour honorer Dieu et pour louer sa patrie; il ne veut pas encourir le reproche qu'il adresse aux générations éteintes dont l'insouciance a fait tomber tant de faits mémoiables dans l'oubli Il célèbre les actions des princes mortels qui s'agitent tandis que le prince imortel les mène : il faut que la postérité sache ce que nos pères , guidés par la main divine , ont accompli de grand ; Gesta Dei per Francos. Et le bon prieur d'entrer tout de suite en matière : « J'ai entrepris , » dit-il « sous le roi Robert le récit dont je veux perpétuer la mémoire, et je l'ai terminé l'année même que Frédéric Barberousse s'empara de la Lombardie. » L'écrivain constate alors que Robert commença son règne à l'époque où l'Aquitaine avait pour duc Guillaume Testard-Estoupe , et le voilà d'un trait au corps de saint Pardoux qu'on trouve frère de Guérel à Sarthe, lui-même vu des moines, livré à Cui de Laslours , et parce que ce héros déposé enfin, pour en être . Il n'a jamais le maître, dans son église d'Arnac. Quelle heureuse nuit (morte de célébrer la puissance de Gui, la piété d'Engelcie , sa femme.' Il donne la généalogie des Laslours; après une excursion à la Souterraine revient assister à l'osséon des reliques de saint Martial ; dénombre d'abord toutes celles que possède l'Eglise de Limoges , puis les saints les plus remarquables du Limousin , saint Calmine, saint Laud , saint Ulfard , sainte Fortunade, saint Loup, non celui qui ravage le troupeau , mais le paillard vigillant des braves, saint Cessateur qui apparut à Géraud pour le forcer à célébrer sa commémoration, et saint Yrieix dont le corps, pour preuve de noblesse n'aurait pas refusé de passer par la place des cordonniers. Le Grand « saint Martial , s'écrie-t-il , je me suis plu à citer ici les saints, vos « suffragants et je sais que l'Aquitaine vous est soumise : si j'en ; j'omis « quelques-uns, c'est par pure ignorance ; daignez obtenir d'eux le pardon! »

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

Si nous pouvions suivre avec le prieur de Vigou à travers
processions, cérémonies, pèlerinages. Nous verrions comme, en 1103,
les bénédictins de Cluny s'emparèrent de l'abbaye de Saint-Maixent,
pour venir le monastère d'un marquis qui leur payait un tribut,
les seigneurs prirent plaisir à piller l'abbaye de Vigou à un que fût ac-
compagné la parole du prophète: la sauterelle a dévoré ce qu'avait laissé la
chenille. Nous pourrions raconter après Huinbald, évêque de Limoges,
déposé par le pape Urbain II, après la généalogie des Goniborn, des
Turelles, des Yeoladoar, après le mal des Ardents tourné en l'âme du peuple
d'Aquitaine, la poire d'angoisse découverte par un paysan dans un champ
voisin du monastère de St-Yrieix, Nous pourrions montrer aussi avec quelle
minutieuse exactitude la chronique constate chaque fait, quelque soit son
importance, piquant et curieux mélange, non toutefois sans trouble et sans
confusion. Mentionnons surtout les apprêts de la première croisade dans ce
Limousin tellement dévasté par de sanglantes guerres que l'évêque en
fut contraint d'abandonner son siège; la défaite en Terre-Sainte de ce duc
Guillaume, passionné pour les femmes, inconstant et volage» dont l'armée
fut taillée en pièces par les Sarrasins, «et la colère de Dieu se manifestant par
des signes terribles: l'incendie qui détruisit le château de Limoges, le
monastère de St-Martial et celui de St-Martin, l'église de St-Bénévent et
celle de St-Michel; la famine qui sévit à ce point pendant deux ans que la
plupart des riches furent forcés de mendier leur pain, le ruisseau qui surgit
du tombeau de St-Martial avait tari tout-à-coup, et tandis qu'on voyait en
Aquitaine une femme qui avait deux nez, deux têtes et qui chantait irré-
gulièr, ce qu'on vit en Angleterre un vaisseau fendre les airs et jeter
l'ancre au milieu de la ville. Sibon Suscepimus de vultu dei, quare
non ulinatus est? Je ne veux pas m'en défendre: ces petites choses
mêlées aux grandes, ces miracles, ces réflexions, ces citations bibliques me
charment, m'entraînent, et ayant eu plaisir à lire j'ai plaisir à résumer.
Gouâterions-nous après la généalogie du vicomte de Limoges, après
l'invention de la légende de St-Martial, après le schisme qui suivit la mort du
pape Honorius, les prophéties d'Ambroise Merlin? voyez plutôt: le mariage
de l'empereur Henri avec Mathilde, fille de Henri V, roi d'Angleterre,
réalisa cette prophétie célèbre; «Son aigle a bâti son aire sur le mont
Azanzine, en Allemagne, mais il n'a point eu de descendants». Vous

^lairaît-il savoir comment Ėuâlat^ie régna , el comment postérité
péDigitized

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

Ai xH dans la mert Geotîroj ik'sk que deux mots & dire , Merlin ayant annonce que les lionceaux seraient changés en poissons. De Merlin voiidriez-vous passer en Palestine ♦ et savoir comment certains seigneurs sa distiiiigtiLM-ent aux croisades ? lînaudoin, princo d'Edesse, avait reçu pour garanlio «l'une dette la fille d un de ses sujets. Il abusa honteusement du dépôt » et le père livra la ulle aux Sarrasins. £n France, veut-on savoir comnient le fanatisme traitait les Juifs? Après un sermo|i de Pé» xùqnc , les cathoUqujM.de Béziers , avaient coutume » tous les ans , d'at* laqner les Juifs à coupfde pierres : on commençait le dimanche des Rar meaux pour finir la veille de Pâques. C'iôtait bien long ! il est vrai que le prélat avait béni les assaillants, et qn'il s^agissait de venger rinjur» faite au Sauveur. Le vicomte Kaymond, en 115-3, exempta les victimes moyennant une rançon. Notez que le bon prieur, ne peut s*cmp(>chcr d'écrire que !e vicomte délivra de cette huinilialion Juifs per/îdes , tout en approuvant d'ailleurs l'acte intéressé de Haymond. Passons en courant sur l'arrivée du Roi à Limoges (lui précéda la f^* taie répudiation d'Éléonorc , les trois mariages de U>uis Ytj » le cpnvol d*EI«>onore avec Henri Plan'agenet; mais côte à-cOte avec ces événements gros de tant de prochaines catastrophes, notons ce. détail d savoir^ qu'Albert de St<-Martial ordonna à ses moines de s*abstenir de graisse tous les vendredis, Noël, l'Assomption, et la grande féfe desaint Martial exceptés, et cet autre que la reine cmLiasj'a dans l'église des SaintsInnocf iUs,à Paris, une fille richement vêtue mais de mœurs impudique.s , qu'elle s'en plaignit au Hoi , et (ju'il fut ordonné que les filles de joie ne porteraient plus désormais la cblamyde pour éviter à i aveoir aux reines de parpill^ dijjponvenues; cet autre .que l'abbé Pierre permit â ses religieux de se r;^oovcher après matines ; ce quatrième, qne dom fats ou bouflbps élevèrent à Ste-V^Ierie un petit autel avec des cailloux ramassés dans les rues, que les histrions et comédiens accoururent , et qn'il s'y fit un si grand nonôbre do miracles que révéque y réunit un «ynode diocésain le 25 juillet 1161 ; qu'enfin en 117* . il arriva à Lîmog(;s un cirangor se disant évêque d'Avallon , qu'il donna au peuple la bénédiction épi.scopalc , mais que , son imposture découverte , il ft^i hué et chasî-é delà ville comme un injiosleur. Le bon prieur affirme que Sa lad in fut un prince d'une loyauté raref pn voici la preuve : à la nouvelle do la mort

de son oncle, il feignit d'être accablé de douleur , il déchira ses vêtements et se couvrit la tête de

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

VII cendres. Si je crojais à la sincérité de vos regrets, je vous accorderais ma main, lui dit la veuve. Saladin de répondre que s'il était évêque jusqu'il «lie, ce serait pour la servir comme esclave et dodo pour commander comme roi. Or Pourquoi en dire davantage, ajoute ou le naff ou Tironique Geoffroy? Saladin fort. Ce les euhâteaux et les villes. Le fils de la reine, l'enfant de son mariage, est banni. » L'homme le Saladin avait c) effet relégué l'héritier légitime à Alep. 'AuchapUre LVff Geoffroy aborde la lutte par l'idée d'entrer les d«u& Henri. Celle guene, dit noire auteur, qui durait depuis deux ans ôpui? sa tellement les ressources du roi qu'il fut obligé pour payer les Brabançons de mettre en gage Vépée à la couronne dui ne e)Ure tes seigneurs Limousins. Combat d'hospitalité courtoise entre Venladouret Poitiers; prodigalités indécentes et stupides des seigneurs réunis à BeauCaire et icruaulés comme il s'en faisait de ce temps. Gilbert de Maiemort s'était fait faire un babit de diverses couleurs; Archambault se {Mtrmit de le plaisanter, liai loi en prêt : le doux Gilbert lui fit crever les yeux. Il en fit autant à Aymar, frère d'Archambault, et fit mettre & ■mort Pierre, frère des deux premiers. 1) même Gilbert faisait plonger la nuit ses prisonniers dans la Corrèze, après avoir brisé la glace qui la couvrait. On les retirait par la barbe, gelés et roides : un avant-goût des noyades de Carrier. C'est dans ce château de Malemort que se retirèrent, en octobre 1168, les Brabançons, Écorcheurs, Cotteaux ou Routiers, après «voir ravagé le territoire dissandon. L'abbé de Saint-Martial prêche une croisade contre eux. Les peuples accourent, l'évêque Gérald se met à leur tête. Deux mille de ces brigands furent exterminés ; Guillaume, le rebelle, fut impitoyablement massacré. Après les Brabançons les Albigeois. On les accusait d'hérésie. Ils avaient confessé eux-mêmes, selon Geoffroy, qu'ils n'enseignaient l'Evangile que pour tromper les «im^ pics, que le Christ n'avait subi aucune des nécessités de la nature humaine, qu'il n'avait pas souffert, qu'il n'avait pas été crucifié, qu'il n'était pas ressuscité d'entre les morts. Toit ce qu'enseigne la Sainte Eglise du saint Sacrifice de la messe, du baptême, du mariage et des autres sacrements, ils le rejetaient comme autant de mensonges. Lorsque l'archevêque de Bourges vint prêcher parmi eux, la femme de Sicard de Granouillet déclara publiquement qu'elle avait été violée par beaucoup d'hérétiques, et qu'elle s'était livrée à eux par esprit de pitié, , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

-VIII JPorcs , s'écrit la chronique, qui tandis que les ratholique[^] suivent hi Joi du mariage se plongent dans la luxure cuinmo li ins un buuibier ! Ce qui suit» d'après Labbe, (nouvelle bibiiolbèque des manuscrits,) ne ooDoerne absolument que les guerres des rois et des princes et la mort de Henri le Jeune. Ceci araii l€ LimoiisiD pour théâtre, et Geoffroy déclare bel et bieu quil éprouve aatant de besoin qtie de plaisir A raconter ce qui se passait parmi non». Le 11 décembre les troie fils du roi Henri le brouillèrent, et leur division fut la cause de grands malheurs. Une coirr jnmtleii s*o\irdit contre le duc d* Aquitaine, Rtiobard. Henri le Tiens se rend à Limoges. Les bourgeois se réunissent dans Téglic de St>Pierre du Quejroy , et pri[^]tent à llenri-le-Jeune serment de tidélilé. Us détruisent les églises , le monastère et le bourg adjacent. Les statues de StMartîD sont livrées aux flammes, et si, ajouie notre auteur, l'ennemi du Roi , — son (ils sans doute , — ne s y fût opposé , les bourgeois au* raient Cait la barbe du grand évôque d'Hippone avec le même ranir dont Ua s*éiatent servis pour raser Saint-Hartin. Le Limousin était en piytieA des bandes de brigands sous lés ordres de Sarane et de Gurbaran et à la solde do vicomte Aymar. Ces bandes assiégeaiéniBdve* mais grâce à son grand protecteur, saint Martin, elles levèrent lenège, au bout de huit jours, o Notre province, grand saint Martial , a souffert en pu»* a nition de ses péchés. Mais le Dieu fait homme, grcicc à Tintercessioa « des saints d'Aquitaine , ne !ai<isera pas périr notre patrie ! s> Ces brigands parcoururent le Përigord , i'Ângoumois et la Saiotonge , et les Patllers , c'est le nom que leur donnait le peuple , ravagèrent impunément ces malheureuses contrées. Cependant fiend le Vieux mit le i*' mars le siège devant Limoges. Cette ville était défendue par Henri le Jeune. Les bourgeois lui piélèrent pour solder ses Basques et ses ftrabançonii une somme importante. H s'empara de vive force dn trésor de 9aiRt-Martial , criinfe affi-eov , dit (ieoffioy , que le chroniqueur n'auiail pu croire s'il n'en eût été le lémoiii. Tandis qii Henri le Vieux passait quelques jours à Limoges dont il sortit pre8(}uo aussitèl, son fils courut s'emparer d Angotilénié ; il voulut au retour, rentrer à Limoges, mais n'ayant pu y réussir, il alla enlever le trésor du couvent de Grammont » continuant ce qu'il venait de faire dans les églises de TAngoumois. Il allait imposer aux onoinead'Userebe le même emprunt forcé, lorsque frappé de la main de

Dieu, sa blessure s'envenimant , il partit pour Martel » et de là pour
Itoc«Ama(îc«ir , non Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate

sans avoir rançonné les abbés de Dalon et de (Hiazinc. Uentni à Mariel , il s'alita ; mais effrayé de ses crimes, là, en présence de l'ancien abbé de Dalon . de l'évêque de Cabors et du prieur de Rozac . il sortit tout nu de son lit » B*élendit par terre » se confessa publiquement , et reçut le Saint Viatique et l'Extrême-Onction (I mourut. Son corps , dont une partie fut inhumée à OrailimonC, embaumé, enveloppé d'une linceul blanche , d'un cuir i'paillé et pardessus d'un manteau vert fut emporté à Rouen, comme il l'avait ordonné. Le 30 juillet suivant , à l'heure du jour , les Paillers furent exterminés par les Pacifères. Le nombre des morts fut évalué à plus de dix mille. Ils avaient avec eux des calices , des croix d'or et d'argent. Us traînaient à leur suite 1500 concubines dont les parures provenaient de leurs vols sacrilèges. Curbaran avait été pendu à Milhau , et cinq jours avant l'Assommoir Raymond Brun termina par le suicide sa vie à Cabateau. . Tous les brigands n'avaient pas été défaits : une nouvelle bande se forma sous le nom d'Enfermeurs, et elle n'avait ni plus ni moins pour chefs que Mercaders, Constantin de Born et Kaoul de Castelnau. Après une vive alerte causée aux dames de Périgueux, ils assiégèrent : à l'improvise le château de Pampadour , garrottèrent les hommes et les animaux , n'épargnèrent ni les vieillards , ni les infirmes , ni les enfants. lientôt on vit Lohar et Saracius suivis de pillards innombrables fondre sur Yssandon, mettre tout au pillage et revenir encore à Yssandon après avoir pillé ou rançonné Saint Géraud d'Aurillac, le château de Beynac et tout le pays soumis à l'Angleterre. Mercaders et ses partisans commettaient de grands ravages à Tombre de Richard Cœur de Lion. Richard atteint d'un coup de foudre, en 119, tandis qu'il assiégeait le château de Cabanis mourut douze jours après des suites de sa blessure. Ses partisans déconcertés se dispersèrent , et, n'eussent été les querelles entre barons toujours prêtes ; si se renouveler , le Limousin aurait pu jouir d'une paix si longtemps en vain attendue. Le pays était alors en pleine féodalité, et c'est le cas » sub. < li tuant la synthèse à l'analyse, de reconstituer d'après notre auteur, à traits rapides , le tableau et couvent , toute cette ancienne société. Nous toucherons plus tard un mot de la vile multitude. L'empire avait passé de l'arrière-pensée à l'empire Capet , les successeurs de Charlemagne le Chauve ayant eu même fin que les faibles de la première race: la royauté avait dû puiser une fois encore dans la débilité un Digitized by Google.v.i^

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

X sang plus viril ponr^ rè^érér. Elle était donc Uêo vivace cette ncblesse ! le roi de l'iarice était le suzerain sans doute; mais la vie, mais la force résidaient dans les grands vassaux. Le Bas-Limousin « c'étaient les Vcnl.Kiuiir . les Lnsioiirs , les Comborn , les Turcnne. Certes ce sont de grands noms qui ont laissé après eux lo reflet de ceot aclioos hêrot' ques : on a pu les atteindre , je ne sais pas si on les a surpassés. Il est vrai que pour é^re illusli^eii les grands vassaux n*eQ étaient pas moins des maîtres irascibles , des seigneurs farouilles , et teut aussi bien des tjrrans redoutables que des béros indomptés. Ils possédaient les terres , ils levaient des impôts , quelittes uns battatOLt monnaie, pourtant ils étaient souvent dans la g4>ne. pleins de gloire et vides d*argent , à cause d(; i>'iirs tuéutes, de leurs festins, de leurs courtisanes. Ils entraînaient toute une valetaille anoblie, une nuée de parasites titrés, une armée de incrcet iiaires et de truands. Le trésor était-il à sec ? le pont levif? sat)aissail p iur laisser sortir les liaades. Vautours et cbatS'huitts , oiseauil de proie et oi-ieux de nuit s*écbappaieat de l'aire', envahissaient les campagnes, et, pour les profits du pillage, mettaient tout à feu et à Geoffroy admire comme moi la noblesse. U la respeole , mais il ne la flatte pas. Il n'hésile pas à signaler comme cbef des Routiers de Oom et Castelnau. Il n'bésiic pas à constater rapt, adultères, assassinats , tra*- * bisons. C'est Guillaume Taillefer, fils du conile d'Angoulême qui enlève Emma fille du vicomte di> Limoges et belle-sœur de Raymond, prince d'Antiochie; c'est Aiidebert . comte de la Marche, qui, le vendredi-saint, surprend sa femme en concnaion criminelic avec Geoffroy Panel ; Marie d'Escarsqui» après plusieurs tentatives infructueuses, empoisonne le fils de son mari né d'un premier mariage ; Bernard de Périguenx et Aymar, son neveu, qui se jurent une amitié réciproque: Aymar reçoit son oncle au cbâteau de Ségor : tout-à-coup , au milieu du festin , de^ hommes armés pénètrent dans la salle , saisissent Bernard et le obar* gentdefers; en6n c'est Bernard de Comborn qui dépouille Ebles, son neveu et son pupille, Fables qui, pour se venger, s'empare de la femme de son oncle . la viole publiquenieat, et roocle qui tue le neveu sur le chemin d Allassac à Vigeois. Le clergé intervenait quelquefois pour faire cesser ces meurtres , ces ▼iols , ces rapines; mais il n'était pas lui-même i l'abri des passions. Le désordre s'était glissé dans plus d'un monastère « et Ton sai* par TexemDig'itized by Goo^

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

L'abbé Abballard, que l'abbé qui voulait insérer des références
courage souvent risque d'être assassiné. Nous avons vu Ayioar de Cluny
s'emparer de St-Martial en dépit de la résistance, et iQal<(rôle le réproches
de Guy • 4e Gérard et de Geoffroy de XloUpeu, Iriis vieillards qui
accusaient Ajtnar d'être non pas le protecteur, mais renvahissent de leur
monastère* r— Pierre, abbé de St-Marial, part pour Clanj, emportant une
casse, le calice, la croix; les bannelles; il vint même, c'est l'expression de
Geoffroy, les bêtes de somme. — L'abbé de Vigcois s'est rendu à
Obazine, quittant l'habit noir des Bénédictins pour Thabil blanc et un
Cileux, mais la dissobéissance oblige des moines.) le força de se retirer
, et son successeur ne cessa de supplier l'abbé de Limoges jusqu'à ce qu'il
eût obtenu de faire retraite à son tour. i.e. d'origine séculier n'était pas non plus
sans reproches. L'élection de Gérard à l'évêché de Limoges était contestée.
Gérard 8* était rendu une première fois à Rome pour la faire valider. Il a
jeu de nouveau; il invite un dîner somptueux les prélats de la cour
Romaine. Il offrit une coupe d'argent pleine de pièces d'or; il alla par
serment que son électeur est des plus loyaux; le pape le consacre et le
renvoie en paix. Humfald se fait faussaire pour obtenir l'épiscopat; Urbain
II se rend à Limoges, et l'évêque indigne est solennellement déposé. A
cause de ces faits que rois et évêques ont leur gêne «Mali (c'est l'histoire de cette
époque, il n'est que plus nécessaire de dire que le clergé faisait valoir alors
de grands talents et de grandes vertus. Après Abbon, Gerbert, l'abbé
Anselme et saint Bruno, brillèrent saint Bernard, Abailard, et Pierre le
Vénérable. Les évêques n'usaient guère de leur autorité que pour réfréner et
dompter les grands. Les évêques sous Robert comme sous ses successeurs
ne s'occupèrent de notre pays que pour enrayer la dépravation royale, je me
trompe: le clergé luttait avec le peuple contre la noblesse, elle-même, le
peuple, sous ce régime, le considérait comme un protecteur, et presque
comme un allié. Je viens» dire que je me suis encore trompé. Le
peuple aspirait certainement à la liberté, mais encore il n'existait pas. Ici des
serfs attachés à la glèbe; là, grâce tout au plus au colonage et à l'impôt, des
vilains groupés autour des seigneurs; là aussi quelques vassaux
misérables qui payaient au seigneur toutes sortes de redevances et
l'impôt du sang compris. Seulement on vent inconnu comment à souffler

dans les villes. Lrs bourgeois y vivaient défendus contre Digrtized by
Google

The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate

Les nobles par leurs murs et par leurs remparts. Ils voulurent
61re après CrancLis, et la Commune naquit (j'un oclui de Louis-le-Gros. La
bout" gcoisie devint peu à peu industrielle et licbe, ci l'on put annoacer
d'avance la cbàie future delà féodalité. On vmdrait entrevoir daas Geoffroy
quel^uediOM de ce mouvement* La bai ne rëciproqno des bourgeois et des
nobles s*j tronve pins d'uno fois constatée. Elle ëdale dans TaffaiM du
iMui^eois Villota { elle éclate dans celle de Jean de Césène. Ee bourgeois et
fa lamille lésaient à Raj*^ iiiiond, vitouile de Tuienn« , ttes réclamations
qui n'aboutissaient pas ; un jo:ir ils l'arrêtèrent cl l'enfornièrecl dans unetoir.
Le lëndt*maia plusieurs barons et Pôvi'qiic Sebrand promirent de leur faire
rendre justice; mais lorsque le vicomte fui délivré, il leur dl crever les yeux.
Loi moines levaient la laiUe comme de^ seigneurs, f^s bourgeois delà
Souterraine s'engagèrent & ne pas payer au couvent TimpOt de ce nom.
Tous «es faits accusent un état évident de malaise. On sent que la
Révol.o.tioii se bât<e, et quelle n^est qH*& quelques pa4. Xe clergë aidait'
la liberté en propageant les kmièras : les lettres se^ couaii nl leur lonj;
pn^eiii disseinent. Au nord déjà se formait la langue Française. La nuise
VV^illone rivalisait avec la mu>ii des Provençaux et des i limousins,
Béchade de Lastours célébraitle croisad<)s dans un poème en langue
vulgaire. Yves de Cluny coniposail des hymnes en Tbonneuc dt saint
Pardoux, de saint Âiartial et do sainte Valérie. Èblesde PierreBuffière, était
renommé peur ses cbansens graciouse, et son talent po»étiquo lui valut
ramitté d-uo poète alors célèbre, Guillaume IX.de Pot* liers, . . Seulement,
le pays était toujours sur le qiiî'vive. il fallaiit Tatsainir poor décidément
progresser. Il fallait purger les roules des brigands qui. ^es infestaient ; il
lallail donner aux nobles le it.oven de s'illustrer en se réformant. Cete
propice occasion se rencontra dans les Croisades. Koulicrs el Brabançons
s'eiuOlèrent. La noblesse enlbousiaslo courut clier-. ch er la gloire en Syrie,
et le pays retira. Ln question sociale de re siècle si diverseraeiU ftsl
profondément tronblé fut ainsi inopinément résolue. La question d'Orient de
Tépoque ne le fut pas avec moins de succès- La France en se retirant laissa
des souvenirs durables dans les pays lointains qu'elle avait parcourus* et
depoisi d*â[geen âge, son nom magique, clfroi des-Mosnlmans, en assmant
lioie Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

xiir iofluence prépondérante à noire polilique, a préservé nos
fnâres, et préparé M droits dans ravenir. La qoestion religieuse eut moins de
bonbenr. €*est ce qiie oohfirme Geoffroy par des raisons qu^oo peut dédui*
re de ce qui précède.' « Cette armée» dit-il, était sans discipline. La «
plupart périrent à cause de leurs iniquités. Avant de se mettre en « roule , ils
prenaient les tr<^sors des églises on donnant des garantie» « frauduleoses,
el accablaient le menu peuple d'exactions. Le» guerriers « orgueilleMix
suivaient avec faste les étend irds d'un Dieu d'immilité. « i Vv^l ^ peine s'ils
s*emparfrent d'une seule ville. » Toujours est-il que Jcs nobles Limousioa,
Quy de Limoges, Guy de Laslours , et un grand nombre d'autres ne périranl
pas sons faire payer chèrement leur vie. Guy de Lastours s^oaontradigne de
Gouffier , son aieul , ce héros de la première croisade , également fameux
pour le lion qu'il menait h sa smta , que par tant d'espleils dont ce lion était
remlème vivant. , Que si l'on pouvait croire qu'au flambeau vacillant de
nos ISûbles étu< des nous ayons assombri le tableau , nous demanderions à
Geoffroy de BOUS venir en aide , cL de résumer lui-même ce que furent
ces temps reculés. « Noiks .sommes, dit-il non sans aiiMirUime, les
liériliers dégénécr résde ces anciens cén/ljiles qui hrillèrenl p^r leur austère
piété. Nous a avons des chaussures élégantes, des bottes au lieu de sandales,
des t frocs dentelé». Les moines de Tourloyracont quatre abbés, tant les «
sçbiiméspsnSl^ilsnl.dansnos élections. Les moines deCileaux font beau^ «
eanp d'aumOnes ; ilaebantent légolièrement les psaumes, ce qui ne c les
empéobe pas, d'user da ruses et de violence pour s'approprier le « bien
d^aïKnn. Lesasomesd'Obaaine ont usurpé une terre appartenant e à ceux de
Vigeois. Il y a des prélats qui exercent des exactions extrat ordinairts sur ks
paroisses. Ils donnent à prix d'or les églises à des « ignorants. Les usuriers
sont si nombreux que quelques uns donnent à « l'usure le nom d'impôt ,
comme s'il s'agissait du revenu de la terre. « Dieu irrité a lancé sur
l'Aquitaine des ennemis plus cruels que ceux c que virent nos Opères lors
de l'invasion de«Normands. » avons, été aqbre de citations , mais il en est
d'indispensables , et pftur caoronner notre sidet, qa'on- n<iua pardonne
encore celle qui suit : «>19oa anctena baixma ne portaient, dit Geoffroy ,
que des babits de Il peaux de renard ou de drap grossier. On porte
aujourd'hui des vé* «f tements mullicolorcs , à larges manches. Les

chaussures se terminent • e» pointe : les paysans et les valets se rasent tous les jours. La démar

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

a cbe des femtties , comme le remarque Merlin , resf einble assrz à celle c des serpents à cause de^a longueur démesurée delà queue de leurs ro* « bes. Tous les enfants d*une même famille venlentse marier: de là le par* « tageetle morcellement de la propriété. Lesbéritiersdegrandeimai* « sons sont faibles et étiolés. Le peuple s*abstieat le ▼ endredf de graisse « el le samedi de Viande, mais ou feiaitmieux de faire gras que de coin« mettre tant de péchés. » Sauf ce qu'il blïiiiïe dans le uior<iellcménl , parce qti*îf n'en comprend pas la portée déuiocrali(| lie , sauf ce qu'une révolution salulaire devait favoriserdans an co de nouveau, il est plus d'un trait qui sémbfeeroprua té à notre époque, elqui nous doit rendre indulgents pour les vices et lef ridicules de nos afeas Qui saïiT en prenant Tbabitude de cette indulgence pour le passé , peut-^être finirions^noïis par en avoir un peu pour le pré» sent. Celle de Geoffroy à Tendrolt de sesr contemporains n*eut peuC-é%re pas d*aotre secret. Que si au point où nous voilù j'av ais à donner ma libre opinion suf la chronique que je viens d examiner, jé dirais noti sans quelque assurance : ne cherchez pas dans Geoffraj Ilérodote ou Thucydide. N'y cherchez pas Guizot ou Michelet. Un livre d'histoire est à la fois unr livre de science et un livre d'art. Il ne suffit pas pour faire un tel HYre d'avoir coUigé des matériaux, il faut les mettre en csuvre. Le tâcheron aussi rassemble et distribue sur le sot les matériaux destinés* à* Tédificc ; il prépare la pierre et le ciment , il a lli lime et le rabot , mais' le tâcheron , le charpentier , le maçon ne sont pas rarchilecle. Gelui-ei «eïl crée ridée et la combine , il érige dans sdn ééprtt lés colonnes ét le chnpileaux ; il dresse le plan , et à sa voix le monument s'élève lôul-àcoup magnifique, admirable , comme autietois les murs deThèbes àùx accords de la Ivre d'Ampli ion. Geoffroy n'a jamais ambttiooaé tant de gloire. Il n'a voulu ((ue prendre dea notes au fur et à mesure des événements. Il a Voulu • modeste' ouvrier, préparer la voie à l'artiste, au philosophe.! Toratear» au poètes et pour tout dire en un mot, — car il laut, selon mol, qu*il lolt cela tout ensemble , — au véritable historien. Jugeons donc son œuvre ooaiime elle doit l'être, et ce sera le moyen de la faire apprécier. Ce sera lemoyen de faire rendre ft Geoffroy la vraie justice qui loi est due. Que de résultats éclairés par leur cause, si de pareils lecueils avaient été incésHamment composés.' que de nuages historiques dissiper à celle lumière I Digitized by Cov.;v.i^

The text on this page is estimated to be only 22.37% accurate

XT que d*écueils ùmtan |Mir d'andent naufrages, dool les
\$éném\on» nouvelles ii*aoraiciit plat eo A te défier ! qael bonheur aussi
pour celle chère province, que la Profideuce s'est plu sous tant de rapports à
privilégier ! De tels onvragf^s écrits simplement veuient être traduits de
même ; nous avioQs espéré qu'il eo serait ainsi , puisque M. Bonnélj^e avait
entrepris ce difficile travail. Aosti decetle traduction ce que nous avons à
œœor de dire, c*esl que notre vœu a étd emaetemenl rempli. Et mainleoant »
prêt à quitter la terre Limousine pour retourner à de prosaïques travaux ,
qu*il me soit permis d'eiprtmer une autre espéran* ce. Le mojcñ-âge fut un
temps de ténèbres, mais ce fut un temps initiateur. Cest lui qui en
découvrant ao peuple Ifs vices des grands, proclama sans le savoir leur
di^cbéance, et lui légua la meilleure part de le ir béritage , courage
chevaleresque, amour du 'beau , dévouenienl au pauvre et à l'opprimé. C'f«l
le moyen-âge qui l'arma chevalier et lui inculqua un irrésistible penchant
pour les conquêtes libérales. Ne retournons pas en arrière « mais puisse au
contraire notre Limousin avancer résolument, de plus eo plus, en dépit des
obstacles , respectant tout ce qui en est difne , et marchant lonjours le
premier! que les fautes de nos pères soient noire éternel enseignement ;
laissons se tenir par la main la trnditioaet le progrès. L'exemple à
transmettre i nosbériliers, c'est celol d'un peuple de frères né de la même
contrée, c'est-à-dire de la même mere, nourri du même lait, réchauffé par lo
même soleil. Couia<^e donc, ô nos chers historiens! à votjs les
applaudi^sementls et les récompenses, riisquo le passé est rêcoie sans
preilie, honneur à ceux qui tiennent le phare : tandis que nous cinglons vers
les latitudes lointaines, c'est rbistoire qui nons empêchera de sombrer. J.
SAGË, avocat. Y«Ue f iiii|»rimrrîe Ikloayaelle. Digitized by Google

4. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

CHRONIQUE DE GEOFFROY MOMB m fiAINI-MARTIAI.
J>B UMOGIS BT' P1IIBU& BB YlGBQ»! , depuis le règne de Robert
jusqu'à l'afiaée 1 184 (iv PROLOGUE DE DOM GEOFFROY au vénérable
Couvent de Saint Martial et à tout le Clergé Limousin La grandeur de la
Majesté Impériale Teat qoe Dons faraioiu coDDailre les victoires cl les
triumphes des anciens rois, afin qu'en publiant leur gloire » nous rendions
leur mémoire plus digoe de l'adiuûralion de leurs sujets. Or , si nous, louons
dans dos écrits les actions des princes mortels, nous devons encore mieux
ooa^ server l'impérissable souvenir des trophées du roi immortel , afin que
la postérité connaisse les grands faits accomplis du temps de nos pères par
le pouvoir de la main divine* En effet , si Ton considère les événements
avec Poil de la raï^ son , on trouve dans ce qui a été écrit une cause
d'instruction pour tous 9 et pour l'homme sage le moyen d'éiriter le mai et
d'embras(<) Cette chronique a elr extraite d'un vieux mnuiisril de Lastours
, en Limousia , dont j ai eu quatre copie:» : celles de Henri Juslel, de Jean
Bouebot« de Jean Besly et la mienne. (Labdb , Nouvelle Bibliothèque des
tfaDu5crtU. T. U . p, 979.)

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

série bien. Pour certains lecteurs, est-il rien de plus horrible que l'histoire d'Apollonius de Tyr (1) ? Et pourtant, de même que Vot se trouve dans le fumier, on peut trouver dans cette histoire des faits propres à faire ressortir les avantages de la religion chrétienne. Ce père infâme » ce lâche voluptueux, impudique époux de sa fille morte en punition de son crime, Antiochus (2), remplit de terreur l'âme même des païens. Si le crime d'un idolâtre est en horreur aux gentils, et leur fait adorer le nom du Dieu qui le frappe de mort, avec quelle ardeur le peuple d'élection ne doit-il pas embrasser les dons précieux de la bonté divine ! Ainsi, ceux qui lisent les livres des gentils, pour se délasser, doivent imiter ce qu'ils voient de bon, et éviter ce qu'ils contiennent de mauvais. Mais dans les livres saints se trouvent rapportés des crimes dont l'histoire a pour but de sauvegarder le juste et de réhabiliter le pécheur. Il ne faut donc pas s'en rapporter à la lettre qui lue » mais à l'esprit qui vivifie. Cette chronique commence au règne de Robert » et finit à celui de l'empereur Frédéric. J'ai commencé, à l'époque du roi Robert, le récit de ces faits dont je désire transmettre le souvenir à la postérité, et je l'ai terminé à l'année où l'empereur Frédéric soumit la Lombardie (5) » (1) Apollonius de Tyr, historien grec, vivait 60 ans avant Jésus-Christ. (MORÉRI, tom. I^{er}, p. 542). « (?) L'auteur veut, sans doute, désigner ici Antiochus Soter qui épousa sa fille, Stratonice, sa maîtresse. (3) Nous pensons que Geoffroi veut rappeler ici le traité de Constance qui régla définitivement la querelle de l'empire et de l'indépendance italienne. En effet, Frédéric I^{er} surnommé Barberousse, s'empara de Milan en 1162 et de Bayeux.

The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate

A ce propos , je dois faic de jus'.es reprouhes à nos ancêtres q[ui t
par insouciance , oni laissé toaiber dans Toubli taot de faits anlérieàrs» et
prÎDci paiement tant de faits contemporains. On me pardonnera , je l'espère
, ma hardiesse , qui se trouve, da restet excusée par mon désir d'honorer
Dieu et de louer ma patrie. J'avais terminé cet écrit lorsque GoufQers de
Lastours mourut à Vigeois le lundi , 5 des Ides d'avril (8 avril), à six heures,
après neuf jours de maladie. Il était alors âgé de 33 ans. Il avmt servi,
glorieusement sa pairie. Son corps fut déposé dans l'église d'Arnac , auprès
de ses ancêtres , et ses funérailles furent célébrées avec pompe , le mercredi
suivant , par Bernard, abbé de Dalon , Bernard, abbé d*Uzerclie el son
ODcie Archambaud (2). FIN m PROLOGUE. 4!62 , époques qui no
peuvent concorder av»^c les ('vt^nomonts qui se dé— roulent dans la
durniéro partie de celte chronique. Du reste, Geotfroi nous-^ apprend qu'il
était écolier à Sl-Martial en H 53 et qu'il a composé son ouvrage eo 4183.—
(Labbb. Nouv. BibL des Ifanss. p. S90 et 307.) — N. p. T. (2) J'ai conservé
scropuleQsement les titres suivants et lear division, mal* gré le peu
d'accord (lui règne dans la plupart des sujets , parce qu'ils se Irouvenl dans
deux manuscrits: el afin que les iragnienls rapportés dans celle chronique^
rempli^ de faits nombreux el très variés, ne soient pas un . . objet d» fatigue
et d'embarras pour le lecteur, j'ai indiqué chaque sujet par un chapitre et un
numéro. Je dois encore avertir ceux qui désirent connaître tout co qui a
rapport aux généalogies , que j ai eu beaucoup de peine à corriger un texte
très déreclueux, et^ comparer divers exemplaires. J'ai été même obligé
d'écrire certains morceaux entre parenthèses et de mettre des astérisques
dans les passages les plus difflciles, afin que s'il se trouve ailleurs des
exemplaires inconnus' de cette chronique, ils puissent servir l» corriger cl à
remplacer les passages qui paraissent tronqués ou défectueux, difficiles ou
inintelligibles. — Tout ce passage appartient au Père Labbeqoi a édité'cette
Chronique dans la Nouvelle Bibliothèque des Manuscrits, -r- Nous devons
des renseignements précieux sur celle Chronique b M. de la Rouveradc ,
rlioalier de la Lcgon-d Honneur , conseiller h la Cour Impériale de
Bordeaux et » déjà connu par ses essais hialoi iques sur les villes de Sarlat
et d'Uzerclie. .

The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

CHRONIQUE DE GÉOFFROY DE VIGÉOIS CHAPITRE V.
DU ROBERT* Le roi Robert commença à léguer, l'an da Èiriit 996 on
environ , à l'époqae où Gaillaame » surnommé alors Teâle-d'£^ touppe^
était duc d'Aquitaine. CHAPIXiiE U. LE CORPS DE SAINT PÂRDOUX
TRANSFÉRÉ DE GUÉRET A SARLAT. HAINE DBS MOIMKS DB
,SÀRLAT CONTRE &AU<T PARDOUXw Le corps du Ténérable abbé
Saint Pardonx fut transféré » longtemps après sa mort , du mooasière de
Guéret dans celai de Sarlat, où il fui honorablemeat déposé auprès des
reliques de Saint Sadroc»éYêqoe de Limoges. . Les nombreux miracles
qu'il opérait y attirèrent nn grand concours de fidèles , ce qui contraria
beaucoup les moÎDes de Sarlat^ Aussi» pour coolrebalancer sou influence »
ils séparèreui l'abbé du prélat, et le transportèrent hors dn monastère, dans
l'église de Saint Jean. Toutefois, la proTidenceen diminuant plostard le
nombre des miracles opérés en ce lieu , voulut montrer , dil-oq , que Saint
Pardoux égalait Saint Sadroc,

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

CHAPITRE III. UN MOINE DE SABLAT. ENLÈVE LES
RELIQUES DE SAINT PARDOUX, ET LE LIVRE À GUI DE
LASTOURS. Gui de Lastours, surnommé le Noir, se faisait remarquer
parmi les Seigneurs Limousins par sa probité. Il avait épousé une femme
non moins illustre que lui par sa naissance : Engalcie, fille du Seigneur de
Malemort, sa petite nièce, dit-on, de Saint-Jacques d'Aurillac, par une nièce
de ce Saint*. La chapelle d'Arnac, dédiée autrefois à St-Pierre, était
quoique peu vaste, une église paroissiale. Comme ses deux époux dési-
raient la rendre avec plus de magnificence, un prêtre de Sarlat vint trouver
Gui de Lastours, et lui promit, avec l'aide de Dieu, de lui porter le corps
de St Pardoux. Il retourne donc à Sarlat • enlève secrètement les reliques du
lieu où elles étaient déposées, et voyagea de nuit, en toute hâte, de
crainte que le jour ne dévoilât son larcin, il bâla son âne, et pour se
servir de l'expression vulgaire » y place deux corbeilles (i), dans Tune
desquelles il met la châsse du Saint, et cache dans l'autre son enfant
Gausbert (2). Il couvre le tout avec un linge, . A tous ceux qu'il rencontrait,
il disait qu'il allait vendre du pain au marché de Saltgnac, qui se tient tous
les jeudis. Il arrive ainsi aux bords de la Vézère, dans le temps que les
Vicomtes du pays étaient en grande guerre pour la Vicomtesse Ave» *
surnommée Blanche. (I) En latin bewfos, en breton bmuUu. (t) Rien
d'étonnant dans ce récit, et nous voyons encore il y a nos jours ^flfi pères de
famille, devenus veufs, entrer dans le sacerdoce. (M. D. T.) Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

— 9 — CHAPITRE ly TRANSLATION DE SAINT PARDOUX, CONFESSEUR, DANS l'kGLISE d'aUNAC. Au jour marqué , près des bords de la rivière» se Crouve TiliusIre héros de Laslours » suivi d'une troupe nombreuse de guerriers. Quedirai-je de plus? Le noble seigneur reçoit ce trésor plus précieux que l'or , et le jour même ils vont loger au village de Perpezac , non comme étrangers , mais eomine maîtres. Lb jour suivant qui était le 19 des Calendes de janvier (14 décembre), ils arrivèrent à Arnac , et le nouvel hôte fut déposé dans son église , pour eu être à perpétuité le maître. Alors Gui de Laslours par un acte solennel > donna et soumit le monastère d' Arnac aux abbés de St-Martial, et cette concession, faite à Hugues et à GeofTroi , fui approuvée plus tard par Jourdain, évêque de Limoges , el toiilirméc par le pape licuoîl. On y établit alors des moines. Le liire de Chapelain fut concédé a Chargerius. Gui de Lastours lui confia même , dans la suite , la Chapellenie de Ségonzâc , afin que les moines jouissent d'une entière liberté dans leur église , car , à celte époque , les Seigneurs laïques avaient une grande autorité dans l'église: de là vient qu'on les appelle aujourd'hui proviseurs j)u défenseurs. Gui donna d'abord àSt-Pardoux l'o^lise de Ségonzac , pois il la reçut des mains des moines, a condilion que lui ou se-î successeurs reconnaîtraient la tenir de St-Pardoux 00 des moines eux-mêmes. Ceqni le prouve , c'est qu'il est reconnu que le prieur 00 lesmoines d'Arnac perçoivent , chaque année , six deniers danç fa maison Ciiriale , qui est appelée presbyière (chmninata) , et une rente à titre de leconnaissance sur certaines maisons du village. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

CHAPITRE V. Charger eil pour fils Gausbert » père de Geoffroy prêtre , et de N.... SoD frère qui engendra un autre Geoffroy , prètr^ » et Gvil^ laume. De ce deroier sont sortis : Pierre Cbapitain , Geoffroy , prêtre , et les laïques Bernard et Gausbert. Mais comme ce^ sei* gnevr n*hooora|eni leur protectear St*PardaQS que du boui des lévm/tls tombèrent dans de grands malheurs^ CHAPITRE VI. PUISSAKCS DE GUI m LASTOURS. GÉNÉALOGIE DE SA PAMILLE. Gai de Laslours qui , avec Taide du comte de Pôrigord bâtit le bourg de Pompadour contre le Vicomte de Ségur , eut » dit-on;» en son pouvoir les châteaux de Lastours, de Terrasson et d'Haatefort, saos compter les églises el quelques autres châteaux. 11 livra aux flammes le châtea de Jardua , dans le Périgord , parce que le mettre de ce, châtea Tavait appelé , par raillerie , le Seigneur Forgeron. H fut tué , comme on le rapporte • dans on comLat à Liu^oges, aux Calendes d'août (i" août), et fut ioliuiué près de la porte méridionale du monastère. Sa femme Eogalcie se fit religieuse à Arnac» le 6 des Calendes de septembre (27 août). Elle voulut être inhnroëe près de la porte qui conduit du cloître au monaslèrc , afin que les fidèles en entrant dans réglise, recommandassent son âme à Dieu dans leurs prières. Ajrmâr le Comtor , fils de Roger , épousa Aolaarts » fille onî» que de Gui et dTngatcie dont il eut Gui. Comme elle étah d'une faible santé» elle moui;ot le 2 des ides de juillet (12 juin) » et fut essevelie auprès de sa mère. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

11 Aymar épousa en secondes noces la sœur d'Idier » Evêque de Limoges. De cette union sortit la race des Seigneurs de Léfoa qui représentent le côté paternel. ^ . De son mariage avec Agnès , sœur du Seigneur du Chambon* » Ste-Valérie , Gui eut trois fils : Gui » Gérald et Gouffiers ; il fut* inhumé à Arnac. • ' Gui l'aîné mourut à Jérusalem ; son fils , Olivier , fut tué le 8 des Calendes de décembre (24 novembre) « à Ajfent (Ayen) dans la Châtellenie d'Issandon et fut honorablement enseveli à Arnac. Gérald eut d'Irmesinde, fille du Clerc de Seguin, son vassal : Gui et Seguin. De Maililde^ nièce de Boson de Turenne » Gui eut deux fils : Gui et Gouffiers. Maililde fut enterrée à Arnac. Gui leur père , mourut à Jérusalem où il avait suivi le roi Louis VII. Son fils Gui épousa Elisabeth , fille de Flamenc-le-Vieux , dont il eut Gouffiers. Gouffiers, fils de Alaïlde, épousa Aïsa fille de Gaucelm de Pierr-le-Grand. Elle fut inhumée auprès de ses ancêtres dans le chapitre de Tégliac d'Arnac. Il eut de ce mariage : Gui , Radulph, et Ilerc. Ce Gui fut Evêque de Périgueux , Tan de l'incarnation 1289. Seguin, fils d'Homberge » eut de Brunecinde , fille d'Aimery d'Aixe , deux fils : Gérald et Seguin. Seguin épousa Ameline , fille de Bertrand de Boro : de ce mariage provinrent Gérald et Kanulphe. Quant à Gouffiers-le-Grand . frère de Gui et de Gérald, dont il est parlé dans la guerre sainte, il épousa Agnès, fille de Ranulphe, vicomte d'Aubusson , qui lui apporta en dot la moitié du Château de Gimel(i) • 11 eut de cette union Gouffiers qui fut blessé à Limoges» (<) Il y avait à Gimel deux châteaux : l'un appelé le château haut (castrum superius) et l'autre le château bas. Les murs de fondation de ce dernier se voient encore sur les bords de la Gimelle et en contre-bas de trente mètres de Tiron du château haut. , # . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

— 12 — e(mourut dans le monastère de St*)[lartial, le 5 des
Nonesde mars (5 marà) et deux autres fils : Olivier et Gui. Ce dernier
épousa Almodie , fille d Arcliamhaud-le-Barbu , Vicomte de Comborn. Elle
fui iohuEuée à Arnac , ie 4 des Calendes de septembre (29 août). De ce
mariage provinrent plusieurs enfants , dont deux seuls survécurent , savoir :
Agnôs qui fut mariée à Constantin de Born et Gouffiers. Ce Goullicrs
èpuusa Gérale , fille de Géraudde Mirabei, etn'ett eut point d'enfants.
Constantin de Born eut de son mariage avecAgnès, fille d'Olivier: Gouffiers
qui fut tué par Gui, Vicomte de Limoges. . . ê * CIIAIIIUE VIL
niOUPfiïRGUX ET LÀ SOUTBRRAIFIB. — VISION DE BÉRAUD. SON
TESTA, MEM\ Sons le règne de Robert, deux nobles personnages, Eliede
Cha-> lais el Iscâlfroi donnèrent , par un acte solennel , à Saint Martial de
Limoges , le village de Hioopeyroux (Ptims PelrosusJ, Gérald de Crosent
céda aussi au même apôtre , en présence du ôaz Guillaume , de Bernard ,
comte dé la Marche et d'Aymericde Rançon , le bourg do la Soïlerraine. Il
fit racquisiioii de toutes les propriétés que d'autres personnes avaient dans
le bourg, au prix Je cent vingt livres , monnaie courante » sauf son droit de
suzerain qu'il abandonna entièrement à St-Martial. Il eut de sa femme
Ebléne plusieurs enfants , dont le premier s'appelait Béraud et le second
Gérald surnommé Rébara. Le Prieur Daniel , se voyant méprisé des
bourgeois de la Souterraine qui refusaient de lui payer la quête, «^est-à-
<dîre la taille, alla Lronv{>r le seigneur Béraud , et avec soo atde , il les
contraignit« payer l'impôt. Digitized by Cov.;v.i^

The text on this page is estimated to be only 22.98% accurate

— -13 Béraud eut de sa femme Kadegoode , Raymond qui après
sâ * mon fiaï enseveli dans l'église du chapitre. 11 laissait de sa femme
Bride, «œor de Rothilde de Exitfenio (i) , un fils oommé Béraud qui se
maria et monnit sans laisser de posiéritô. Ce Béraud eui, noo pa^ durant la
ouil , mais jjenilanl le jpur« une vision véritable dont iL fut tellement eff
rayé qu'il n'osait coucher seul. tJn jour , vers midi , au château de Bridier , il
se reposait sur son lit , sans être emlunni . lorsqu'il vit un Cliovalier de sa
conDaissance > mon depuis iougiemps, qui lui raconta les sup-» plices
qu'éprouvaient les damnés, Béraud fit part de sa vision au prévôt Albert, qui
fut plus lard abbé de St-Manial. Celui-ci lui annouç^a qu'il mourrait bientôt
, et lui conseilla de mettre ordre à ses affaires. Béraud fit appeler fjeoffroi
Guischard que l'évêque avait nommé pénitencier ainsi ^ue le prévôt Albert.
Il fit une confession sincère , reçut le paidou de ses péchés , disposa de sa
terre par un testament auquel il apposa sa signature et donna ou plutôt
restitua aux moines de St-Martial , le bourg de Sainte Marie de la
Souterraine , avec toutes les améliôfalions qu*il y avait faites. Il céda
encore aux moines les deux mas de Tanconiac et des Massures, pour
racheter les péchés de son aïeul. Il disposa du mobilier de sa terre en faveur
de Saint Maxime (ou St-Maiximinin de Magnac) , de Stc-Croix de
Mosie^rol , de St-Barthélemy de Bénéveut et de quelques autres églises.
Peu de temps après , comme il se rendait au Puy , le jour de l'Assomption
delà Vierge Marije » il tomba malade. A peine de re{ } Ce mot qui ne se
trouve dans aucun du t onn iirp , ni flans aucun acte latiD , est sans doule
pour ex Ageduno : Âiiuu , Ayeii , Ajain (Creuse) OQpourœa?ifento,
Eymoutiersl[Haute'VieDno). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

loor , il mourot à Bénévent , aat Calendes de septembre (i* ' sep• ' • teinbre). Il avait fait appeler Gérard , fils de Bernard , vicomte de Brosse » soQ parent , et eo présence de Geoffroi de Fondion » prieur de Bédé?ent > et d'Albert , prévôt de la Souleraine • il l'avait fiiit béritier de sa terre , car ilD*avatl ni fils , ni pétlt-*fils« SorrEvan* gile et les reliques de Bénévent , Gérard jura d'observer religieusement les clauses du testament de Béraud , de maintenir* et derespeeter les dons faits âât-Martial et ans aatros églises.

CHAPITRE VIII. FVNÈBAILLISS DE BÉBAUD, VICOMTE DE BRIDISR. GÉHÂLD, VICOMTE DE BROSSE. Le corps de Bérand Ait ensuite transporté à la Souterrainet an milieu d'un gran.i concours de peuple et de Seigneurs , et fut inhumé dans Tégtise du Chapitre» auprès de plusieurs de ses ancêtres. À cette cérémonie se trouvaient lochevalier Bernard d'fscopîat , le seigneur dé Saint Pardoux avec son frère Eléazar , Adalbert d'Analliac . ainsi que plusieurs autres nobles personnages. Si le vicomte Gérard exécutait plus Hdélemeot le testament de Béraud sa terre fiena iUiuiJ serait assurée d'une plus longue paix (i). Le Vicomte Gérard eut de sa femme Agnès de Lignièrès, BerDard , vicomte, et Guy. De l'union de Guy et d'Alpaïs provinrent Raymond, Foulques qui eut sa part,à Limoges (2)1 Garmer et Geo(4) Il fut plus inrd abbé dn Sl-Mnrlial. La première année de son élection il reçut le droit de pasl d Âyinar, vicomle de Limoges, cl la deu^iième, qqi était Tan itOO de Notre-Seigneur, il reçut le même droit de Gui , fils d'Adémar. — Convivium , droit de past, migation imfOêé» autausal de loger et de nourrir k srigneur dans certaines circonsUweeté — (Labbb, Nouvelle Bibliothèque des Manuscrits. T, IL P. SS3.) it) Qui habuit parlem iuam Lêmovècœ. . kj: i^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

— 45 — froy » chevaliers» Pierre et Béraud , moi nos de Si-Beooit sur Loi" re , et Hugues , moine et sacristain de Si-Martial . Beroard « Vicomte de Brosse , fui père de Géraod et de Bernard Pastorewe. Gérald sarmmiiiié Gévara , Gis de Qérald de Grozeat, eut pour fils Léeri qui fut inhumé au-dessous de la fenêtre vitrée du sépulcre de Sle-Marie de la Souterraine. Ce Léeri eut 'pour fils an autre Léeri qui mourut dans la cité SuBte où il était allé en pèlerinage. Son autre frère Gérald , re* noDçant au monde , finit ses jours à Jérusalem , laissant pour fils Gérald, chevalier » et Itier ; moine de St^Martiai qui fut ensuite prieur d'Azac êt prévît de la Soaterraine. De son temps les mors de la Soaterraine furent détroits.

CHAPITRE IX. ODOLRIC9 IBBÉ DE SAINT MIRTUL. DÉDICACE DÈ l' ÉGLISE D'AMNAC. Odelric fut très-léger dans sajeanesse, il s'appliquait très peu à la lectnre. Un jour qo'il lisait Tépttre à la grand*messe « il fit des fautes si grossières que tout le couvent en rougit. Aussi le chef du chœur emporté par la colère » loi appliqua un soufflet en présence de tooi le peuple. le jeane homme tout honteux , car ce soufflet , il l'avait reçu un jour de grande fête, s'enfuit en tonte hâte. U fréquenta , avec le plus grand zèle » les écoles des maîtres jusqu'à ce qu'il devint un sujet remarquable. 11 retourna alors dans son église » s'y fit an si grand renom de probité qu'à la mort de Hugues, il fut proma à la digoUé d'abbé du consentement de tous les moines. U dirigea cette abbaye pendant qninie ans» et fit l'acquisition de deax manteaux de coolenr fouve et d*an texte d'évangile » petit format, en lettres d'or. Il racheta deux églises aliénées , fit rebâtir

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

— 1G — les rurs elle tliàleau , eurichil doses dons le monastère de SalalVaulryt et en ût la dédicace ainsi que celle de l'église de Sl-Miciel , dans le même bourg. Ce lut à sa prière que le Seignom Jourdain de Lèron , ('vèque de Limoges, avant de partir pour Jérusaleiu, consacra le monasière ^*Ârnac où repose le corps de St-Pardoux /en rhoanear de la très sainte l*fiolé» an 1 tdes de juillet (i 5 juillet) en Tannée 1028. A celte cérémonie se Iroiivaïeni Guy de Lasiours » avec sa vénérable femme , Engalcie ou ICmalsie , Aymard de Lèrou , leur ^ndre » Ebles , de Coinbom , frère d*Archanibaud Jambe- pourrie , Aymard, fils do Tieomte Guy, Bernard Chabrol etFirmin qui donna ia cbapeile de Bré aux uioiues de Vigeois. €HAHTR£ X. 1)ÉD1CÀCE DE LÀ BÂSILigiiE 1>£ SÂIKT MARTIAL. NOMS DES ÉVÊQUES PRÉSENTS A CETTE CÉRÉMONIE. La même année, 1028, le 16 des Calendes «de décembre (17 décembre) la basilique royale de Si Sauveur de Lioioges iuL consacrée par onzeévêques, dont les noms suivent: Geoffroy, archevê* que de Bordeaux, Jourdain, évêque de Limoges , Isambert de Poitiers / Rohon d' Angoolême , Arnaud dé Périgueux, Pierre de 6îronu*^ , Uieudonné de Cahors , Amélius d'Albi , Arnaud de l^odez, Foulques de Carcassoone et Islon de Saintes. Celle dédicace «Ut lieu sous le règne de Robert , roi de France , de Constantin , empereur de Constantinople et de Conrad , empereur d'Allemagne. A cette même époque , les moines, élevèrent de son sépukre le corps de Fapôtre Sl-MartiaL.£a présence de ces restes sacrés fu-> re&l placées les précieuses reliques d'un très-grand nombre de Saints de TAquitaine» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

t r — 17 — Là se trouvèrent lefs ducs d'Aquitaioe et de Gascogoe
, ^to^ ies seigneurs de la ProWncesaivis d'oiieCoale inomiibrable de
peuple*. Huit jôôrs après , le corp» entier de TApôlrefot rapputé él dépe< sé
de nouveau dans son aociieu ât^pulcre. / CILVPIİiK XI. . m mCESBrIB^ m
l'abbitb d'uzbrghb. La même année', aox Nones de mai (7 mai) le Deaviôme
jo'ar «le la lune, le mardi à la première heure de la naît, et du temps de
l'abbé Richard, uii incendie détruisit le mriaslère d*Uzerche. Deux ans
après , le sezième jour de la .luae , le mercredi» dix des Calendes de mai
(22 avril) 1 le même Richard et ses moines: commencèrent à le rebâtir.
Richard eut pour successeur Pierre de Donzenac. Ce dernier fut remplacé
par Gonstantia qui gouverna i abbaje pendant quatorze ans. .CHAPITRE
XU. . GUILLAUME ROI D'ANGLETSRRK. ; HONASTÂRX DR.
FÉCAHP: SES PRITILÉÈES. ' ODILON , ABBÉ DE CLUNY , INSTITUE
LA FÊTE DES MOBTS. FONDATION DU MONASIÈHË DË LA
CUAISE-DI&U. A celte époque , Guillaume le Bâtard , ce fameux
couquéant , après avoir subjugué TAngleterre se faisait remarquer par sa
piété. . U envoya dans la Dacie , Ëlphinns » abbé du monastère de Rameige
, (diocèse dè Namur). Au milieu d'une tempête » un ange lui apparut, et
après lui avoir recommandé d'instituer à un jour déterminé la fête de la
Couception de Marie» toujours TÎerge, il Tarracha à une mort imminente. •
2 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

— 18 — . Le père (lèGuillaume(î j, Kusiaelie, duc de Normandie, fut inhumé à Fécamp dans un magûiiiique maasolée. Ce monastère , situé fiur le territoire de Rouen ne dépend en auenne manière deTArchevêqoe de cette ville : il est seulement soumis au souverain pon* life , et placé , pour ainsi dire ,a l'omhrc de Ja puissante des rois d'Angleterre , il jouit d'un grand renom et d'une eolière liberté. Dans le même temps « Qdilon , abbé de Glany» qui » d'après une révélation divine institua le premier la fête des morts , célébra et fit célébrer par tout son ordre la fête de tuusles Saints. Gauikier de TEsterp , malade , ayant désiré pendant l'hiver des fraises vil sa fantaisie satisfaite par la bonté divine. Robert qui bâtit le monastère de là Chaise-Dieu , remplit l'A.* quitaine de sa pieté, li eut pour suceesseiir Durand qui lui Evêque d'Auvergne» et après lui Seguin de St-Agoant (Creuse): vinrent ensuite Aymeric , évêque de Clermpnt « Etienne de Belmond» Jourdain de Montboissier^ frèrede Pierre abbé de Gluny et de Pons de Vézelay , Pons de Beldinar, Guillaume de Tureuue , Bertrand Paipabor et Ancelin de Tolly. Jourdain, ÷vêque de Limoges fut enterré dans le couvent de StAnguslio. Itter, auparavant prévét de St-Léonard fut sacré à sa place dans l'église de Sl- lean l'Angély par le seigneur Hilbon , ÷vêqQe de Saintes , en l'année 1022 (2), Itier était frère du sei' gneur de Ghaluisset. G'est lui qui dii lieu de Fraissanges fit transporter ce château au lieu où on le voit aujourd'hui. (1) Goitlaume le Conquérant étaii Qls naturel de Robert I" , Iik de Normandie , et non d-Bostache , ainsi que le prétend Geoffroy. (N. D. T.) (S) Et mleQK I05S. (Labbb. Nouv. Bibl. des Hss.) Diyiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

CHAPITRE XI LE ROI HUGUES. — MORT DE ROBERT.

MORT DE l'abbé ODOLRIC. Le roi Robert , de son vivant , éleva sur le trône Hugues son fils. Après la mort de ce dernier « le père eut saiger Henri frère de Hugues. Le Robert mourut le cinq des Calendes d'octobre (27 septembre - * bre 1050.) La même année vint mourir l'abbé Odolric qui eut pour successeur Pierre. Ce dernier était fils d'Éucher , seigneur du château de Cluses « comme on le voit dans le livre terrier de St-Martial , où il est dit que l'église de Vilar fut donnée au monastère de St . Yaulry. Pierre mourut le cinq des Calendes d'octobre (27 septembre;) et fut remplacé par Maynard de Cluses. Je n'ai trouvé nulle part que ces abbés aient fait quelque chose de mémorable ; je n'ai pas cru devoir raconter des faits obscurs. Je sais pourtant que Maynard mourut le 15 des Calendes de juillet (15 juin) sous le règne du roi Henri. Je suis étonné que les tombeaux des abbés ses prédécesseurs , n'aient pas été conservés, et que la place même où ils reposent soit inconnue. On dit pourtant . et je ne sais s'il faut le croire, que l'abbé Adémar les fit détruire, afin qu'on y vit d'autres sépultures que ' celles des abbés de Cluny. Quelque soit le motif qui l'ait poussé à cette action , s'il en est réellement l'auteur , il a outragé , par son audace sacrilège , les lois de la liberté de l'église et la dignité de ces illustres abbés. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

CHAPITRE XIV. mCEiNDiE DE l'Église de saint martial.
RKLIQUSS DB t'ÉGLISfi DB LIMOGBS. (L'an io55 , uo inceDdie dévora
la Basilique royale de St-Sauvear de Limoges. Toutes les chapelles» les
chartes qui coDteuaieDt UD grand nombre de privilèges et plusieurs
ornementa précieoi furent détruits. Trois moines : Bernard , Ranulfe et Gmj
périreol sur ie tombeau de Tapoire.. Henri , roi de France , Tivatt encore » et
itier occupait ie siège épiscopal dé Limoges t lorsque les chanoines de:Sl-
Yrieix fe^ couvrèrent le couvent tic Uoseili grâce à la protection de
Goillau* me , comte d'Auvergne. Les moines allèrent Visiter cette propriété
» portant dans une procession solennelle le corps du Saint abbé que de
noilTeau ilsdéposèrent dans leur ég-lise. A cette occasion se manifestèrent
une foule de miracles qui témoignèrent des mérites de l'illustre con«*
fessenr. LISTéque Itier fut enseveli dans Fcgllse de St^-Augustin et e^ pour
successeur Guy de Léron , neveu de Jourdain. Nous devons remarquer ici
un acte peu convenable pour les Èvèques qui ont passé à d'autres sièges,
puisque dès la plus haute antiquité , les corps de leurs prédécesseurs étaient
portés, en gran^ de cérémonie à Si-xMariial. Mais , puisque ces prélats l'ont
ainsi voul a , laissons d'autres posséder le urs restes.* . • Nous , nous
possédons non seulement le premiier Evêque deLîmoges , mais Tapdtre de
Jésus-Christ lui-même » le patriarche de r Aquitaine, avec ses condisciples
Austncliuien, Alpiuien, Etienne duc des Gaules , ainsi que sa fiancée la
vierge Valérie , protpmar4jre de la province ; Hortarius écuyer de ce doc »
et Amalfins qui 0 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate

— 2f — construisit de ses propres maies le tombeau de TApdtre et le siev qui se trouve dans TEglise de Slé -Marie de la Courtine ; Nidus qui blessa un païen à la tête et le tua ; Hilberl , ûls d'Ârcadius , comte de Poitiers , que St-Manio ressuscita et baptisa. , Nous avons conservé la tête de Gelse qui fut transfMs k ■uii'chroll (diocèse de Constance) et celle de Justinien dont on conserve les reliques à St-Sauveur dii Pauuat (diocèse de Périgueux). Nous avons aussi les reliques d'Ândrochius y.éyêque de Bretagne >« qui , ëlant venu à Limoges prier sur le tombeau derÂp4tre dPÂiquitaioe, fui tué par les païens pendant la nuit : son corps fut honorablemeot inhumé par les moioes de St-Martial. Nous possédons encore les restes de St«-Ajdirô , préfet de la basiUqne de StrPierife «t d'Aofélien qui» apYès son maître St-Martial , ilbicupa le siège épiscopal de Limoges : ils eureut tous les deux lô hoohear deire ressttscités et baptisés par l'Âpoire. . Ces nombreuse» reliques enrichissent Fég^îse apostolique et ro.]Ealo do Limoges qui fut consacrée le 6 des Noues du mois idemai (2 mai) par le disciple même du Christ. Tant que dans ce même temple s'élèveront vers Dieu des prièmet dea louanges ^ jamais cea murs ne smnt privés de sa gran- • de hénédiction. Hais, puisque nous fiiîsons mention des saints d'une seule cour céleste , pour Thonnenr de Dieu , pour leur louange et la gloire de la patrie 1 nous rappdlerons les noms les plus oélébres de tout le Limousin. Digitized by Gov.*v.i^

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

CUAPITRÈ XV. SAINTS REMARQUABLES DU*UMCUSIN.

Ma plume doit citer en première ligne la première martyre des Gaules» Ste-Valérie» doni le oorpdaété transféré à Ghamboo. foar y être placée dans aoe église qui loi est uniaement coosa"* •crée, el qui purlani esi soumise a l'abbaye de St-Marlial. * ' Ojn a. conservé à Limoges sa tête «des cendres et ses cheveux a?ecles reliques de Ste-SozaDoe, sa mère. L'église de la Sqaterraioè possède avec le portrait de la vierge des reliques prèeieoses renommées par leurs miracles. Le monastère de Guéret conserve le tombeau et les cendres de St-Pardonx. Nulle femme n'y est admise. C'est no témoignage ren^ dnà sa cbasteté. Les- moines du couvent d'Arnac croient et dieent que le corps de St-P<irdoux repose dans une châsse au-dessus de i'autel, et qu'il y fut transféré par les nobles seigneurs de Lastours; les reliques de «m» saint reposèrent à Fune des portes de Limoges t jusqu'au jour où un aveugle amené en ce lieu , recouvra la vue en présence du peuple. 11 fleurit sous le pontiâcat d'Étienne II , qui commence à l'année 752 1 il mourut sous le règne de Charlemagne et du temps de Honald, duc d'Aquitaine. On a conservé le, sou venir deFSes miracles et on célèbre sa fête le 6 octobre. • 1 . • > A Saint Yaiérien repose le corps de ce confesseur douL l'intercession délivré souvent les habitants de ce pays de dangers imminents. ' . ' Le bourg de Saiagnac possède les reliques de St-Léobon qui guérit le mal des ardents; Au bourg appelé Foursac , sur les bords de la Gartempe se trouvent deux basiliques dont l'une , dédiée à Si Pierre, sous la dépendance du monastère de Si-Marlial de la SouDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

— 23 — lerraine , a le bonheur de posséder les reliques tle deux vierges. Uo chevalier nommé Radulphe , compara , par dérision , le nom de Ruphineou Raffine à an lièvre , car Fantre s'appelle Insttoe : le Ciel l'en punît él anfeà subit ceisama son eheval , sans fiûre ancun mal aax autres bêtes somme qui se trouvaient dans la même écurie. Saiot Gousseau repose au Puyde ce nom. Â^mar, abbé de St-Martial » avait fetranché le Dom de St Goosseaa de son calendrier , mais ce saint lui apparut en songe et Teffraya au point qu'il l'y remit aussitôt. Les habitants d'Ahun vénèrent Si Sylvain » martyrisé par les Vandales; c^ox de Meymac, une main et la tôte de Si Léger, qui eut la tête tranchée par ordre d'Ëbroïo. Ces àem abbayes et celle de Tourioirac étaient autrefois soumises aux abbés d Lzerehe. Les habitants de Noblac se glorifient de posséder Si Léonard^ issu du sang Royal» et renommé presque dans tout l'univers à cause de ses prodiges : il délivra miraculeusement Boémond de la captivité où le retenait Danismanic , émir sarrasin. On vénère» à FEsterpe» St Gautier, dont la gloire s'est récemment manifestée par des miracles. Ceux de Gomodoltat (St Jonien) sont fiers de posséder les reliques de St Junien , de son maître St Amand et surtout de ceque Joffroy , ancien trésorier, enleva à la juridiction des abbés de St-liartial , leur monastère et son église de St-Pierre-de\$-Cadres. On honore, à Solîgnac, St Tillon qui, à l'heure de sa mort, gnérit d'ane infirmité (cécité) l'évêqae Uerménon. St Yrieix repose dans le monastère d'Atane (St-Yrieix)*. Son corps V pour preuve de sa noblesse , refusa d'être porté à travers la place des cordonniers. L*antique noblesse des seigneurs de Lastours est prouvée par châsse de St Pardoux dont le corps de* meuraaux portes de Limoges jusqu'au jour oli, en présence de tout* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

■ — 44 — • le people , il eut vtmèa k ?oe à^va aveugle qu'on y mit anmé. Le corps de St Féréol, confesseur et évêque de Limoges, fut «rao.«porté au diâicaa de Lastours. par les nobles seigneurs de ce ntÎM. il était aopafàvanc dans le inoaastête de St-Aug«silo. Le dit monastère de St-Angustin, placé hors des murs et de l'enceinte de Limoges, fut détruit dans les guerres des sauvages Goths, Yandales eîl ««très liariiares. Plus tacd^ie corps de St Féséoi fut trauih porté à Nexoft par le dit Seigneur de Lastom «et déposé sort'iwtel (le l'église dans une châsse dur, au\ Galcades de septembre (i*' septembre)» sons le règne delbéodebert et le pontificat ée St Hi-* laire. Le monastère d*Uzerche est enricbi des reliques des saints Evé* qaesLéoD et Goronaty qui j farent traosportés de la Bretagne et y opèrent des miraeles. « Le monastère Je Vigeois a le bonheur de posséder les reliques de SteMadalgodCj qui y furent transférées de la Grande-Bretagne* et y font des miracles nombreux. Ste Iropérie fait la gloire du mo* nastère de Ciiarmis. Le couvent de Brivezac s'honore déposséder Sainte Fauste qui y fut transférée par ordre d'Ârnaud, duc des Gas* CQn& Les reliques.de Ste Féréole reposent.dans Véglise.de St-Martin» et celles de StBomine dans Téglise de St-£tienne« près du .châ^ , teau de Gimel. Une partie considérable des reliqtmde St Marcel .et de St Àoastase, martyrisés à Argenlon , enrichissent l'église de Favars. Sie Ěmôrentiane , sœur de lait de Ste Agnès , iUustre de ses reliques l*é^ise.deBar« Les restes sacrés de StPsalmadius reposent à Eymouliers , et ceux de St Aubin , évêque d'Angers, à St-Angel. Les habitants de Beaulieu rendent on digne hommage à St AmeDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

— 25 — lius, à Sic Félicité et aux saints Primes et Félicien qui ont été martyrisés pour la foi. ■ ' Tulle est boqs la protection de St Ulford f ét St Laadieft de St daîr. Ce dèmier donne le beav temps et St BavnttidiB la pliie. Le moDastère de Grammont vient de s*eDriohir des reliques de cinq des onze mille vierges qui furent martyrisées à Colegne : eiks^avaieat mus dente garni Jenrs lampes deTiiaile de» bonnes moms. Le boarg de Brive slionore dé posséder le eorps de St-Martin» martyr. Le bruit de sps miracles par\int même aux oreilles de remperear Valeotinien. Près de lui, et dans, une église qui hit eat consacrée, est le corps deSt Libéral; les flammes^ après avoir diéVoré autrefois le bourg de Brive, s'éloignèrent de Téglise de ce saint. On montre, à Cbamberet» le tombeau de Dulcissime (StDoucet) évêque d'Agen » comme nous rapprennent les gestes - de Ste Foy , Tierge et martyr. Le monastère appelé Léolenus (S^-Sextier) et d*aatres églises possèdent les reliques de St Maxime , do Ste Stgolènc et de St Sagiliaire (La tête de Ste Sigolèae est à Colognes); Ste Fortonor de f qui souffrît le martyr, repose dans le bourg qui porte depuis son nom , et y opère des miracles (i). ' Après avoir énuméré les noms des saints du diocèse , revenons è notre TÎUe etbonorons dans le monastère de St^Aughstin St Asclep érêque , Ste Flavie , tterge et martyr ; elle était petite-fille de la. sœur du consul Flavius Clément , et fut livrée aux flammes pendant la persécution de Domitien. Dans Téglise de* Si--<vrégoire , près du monastère de Si-Aadré , se voit le tombeau de St Domoolène ; je n'ai rien trouvé sur la vie de ce saint. Seulement la tradition rapporte qu'il fut prince des Li(0 U boargde Sle-Foctimade s'appelait primitivement St-Hartial-le^ * Neir. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

— 26 — mouaios , et que sa féle se célèbre le 7 des Calendes dejudlet (26 juin). Les moines da cbayeet de St-Mariio qu'oo appelle le moaasière de la Basilique, posMeat le corps de Si lost , disciple do grand Sc Hilaïre , évêque de Poiiers, quoique les clerks de celle église prétendent que son corps y fut enterré, et qu'il y est encore. L'église de Sl-Michel archange , (de Pistoirie) est famense par les reliques de St Joeondàs , père de St Yrieix ; celte église était autrefois une abbaye. St Yrieix lui-même l'avait donnée a son neYeu St Astier , abbé de Vigeoï^ , ainsi que l'abbaje de Terrasson qne, snr la prière de St Soor, il atait soumise au même monastère dé St-Michel. Près de la Vienne, on voit le tombeau de l'évêqué St Gessaleur, Ce saint apparut en sonj^e à Gérauld, prêirede l'Isle, qui avait dédaigné de célébrer le soir la commémoration de sa fête , et lui ordonna avec de terribles menaces de célébrer solennellement la messe. L'église de St-Michel doul nous venons de parler à la gloire de • posséder Si Loup , non celui qui ravage le troupeau , mais le pasteur vigilant des brebis. Ce saint fit on grand nombre de miracles à Limoges, au commencementdu règne de Henri, roi d'Angleterre, fils de Geoffroy , couiie d'Anjou, Sur le territoire dlssandon , on montre le tombeau de St Viance; un ôura vint lui-même se laisser attacher avec un bœuf , pour transporter le corps de ce saint. On honore à Château-Ponsac les reliques de Si Thyirse, martyr; à Lupersac (Creuse) St Adorateur , évêque , elsur les bords de la Vienne St Victnmîen , confesseur ; à Lagoennoè St Calmine ; à Grammond , repose St-Etienne de Thieme 00 de Muret , premier abbé de ce monastère ; à Leslerp . Sle Gemme et St Serne ; à Sainl-Yrieix Ste Pélagie , mère de St Yrieix ; à Saint-Agel , St Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

1 — 2T — Gaudens, et à Obasine, St Eieone qui, le premier, a illustré ce lieu par de nombreux miracles. Grand St Maniai, j'ai pris plaisir à citer ici lessaiois, vos saffragants. Je sais que TAquitaine vous est soumise. Si j'ai, sans le vouloir, omis quelques noms, et ils soui hi nombreux, obtenez d'eux mon pardon « parce que je l'ai fait par ignorance. Si je Yonlais entreprendre^d'énomérer ici les reliques do tombeao on de Ja croix de notre Seigneur ou de sa mère et de tous les saints qui enrichissent notre province, je pourrais à peine le faire dans plusteors années. Après tons ces détails, revenons à notre chronique. CHAPITRE XVI. LES MOINES DE CXUMY, CHEFS DE l'ORDBE DE SI-BËiNOU» « S'EHPIBBNT du HONÂSîftBE DE ST-HIBTIÂL DE LIMOGES. ♦ L'an du Seigneur io53« où selon d'autres exemplaires.de lacfaffoniqueTan' ioG3, aux Nones d'août» (5 août) les religieux deClany s'emparèrent du monastèro de St-Marlial par la fraude d'Aymar, ûls de Guy, vicomte de Limoges, et à l'instigation de Pierre d'Escausariequi, pour cette faveor donna au dit vicomte oh elcellenC cheval, appelé mille escus. Toutefois, on traYaiila à réfor-* mer la discipline de ce monastère » et cette église fut décorée de nouvelles fleurs de piété» sons l'ahbé Aymar* qui sortait. d'une famille de chevaliers Limousîôs. Sous l'abbé OI(lori<!, un moine, simple par sa conduilo, simple encore par son nom {SimpUcius), acheta, dit-on, à Narbonne, une tahle de marbre ^ pour le grand autel de St>-MartiaL Ceite.pîerre d'an inarlre blanc très précieux, appelé JÂas f exeke beaaecoup i'adnnrcUion de ceux (jui la voient. ' ', , . On annonça alors aux chevaliers de Capdenac que cette pierre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

De jNHITWt arriver iqu'en traversant lears propriétés. Le
fieigneur de ce château fit abattre non seulement on pan de murailles ^ mais
encore il prêla des bœufs pour conduire le marbre à travers sa terre ^ et il ne
voulut plus, dès ce jour , faire relever se» murs , disant qque la protection de
St-Martial lui serait on assez bon rempart. Sa foi pure ce fut point trompée.
Lorsque «ceux qui conduisaient le charriot furent arrivés à une v allée
très profonde que plusieurs paires de bœufs attelés ne pouvaient le
faire avancer , Simplicius plein de confiance dans la vertu de l'Apôtre, attela
seulement un charriot deux vaches, qui retirèrent, comme Font rapporté
tous les habitants du pays, cette énorme pierre de cet affreux précipice.
Après la mort de Simplicius, le marbre demeura exposé en plein air hors
des murs du monastère de St-Martial, jusqu'au temps de l'abbé Aymar et de
Guillaume , fils de Guy« duc d'Aquitaine. Alors les chanoines de St-
Etienne, désirant par tous les moyens se procurer ce marbre «persuadèrent
au comte de le leur faire donner le jour suivant par l'abbé avec lequel il
devait venir au plaide. L'abbé, en étant informé , fit appeler Gérard le maçon
, père de Mathieu d'Uzerche , qui ^e trouvait par hasard à Limoges , et dans
cette unit même » avec des lampes , il changea de place le premier autel et
en fit un nouveau. Dès ce jour on ne redama plus la dédicace. Instruits de
cela^ le comte et les chanoines exécutèrent à leurs desseins. Nos anciens
racontent que les premiers chanoines eurent une très grande dévotion pour le
Sépulcre de l'Apôtre et que, selon l'usage , le jour même de Noël , ils
célébraient la messe au tombeau - St-Martial et lui adressent des prières dès le
point du jour. Il arriva que longtemps avant l'abbé Aymar , les chanoines
vinrent , à l'heure accoutumée» visiter le sépulcre de l'Apôtre et comme les
Digitized by Google.

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

— 29 — «prêlKS recherchent les auleU pour dire la messe dès le matin , à cause de la brièveté da jour * et du graod nonibre 4es offices , H en était resté , dans le chœur , on très petttnombre pour chanter prime , ce qui fut caose que le chantre imposât l'antienne : lux «ortoest .Lesjeonea gens ehanlèrent^iir ce ton i Mcuiortnii âme». Buis . ■ce moment t llarbod , diapelain de l'évêque Ilier • priaïtaVeclèi antres clerks devant l'autel du sauveur , il s'approcha respectueusement à rentrée du chœur , et , \)our ne pas les faire rougir , il dit à voix basse : in nomine patris et /UU si spmiàs éamti. Us s'aper«çmnt de leufi^erreur « et ponr la réparer à Fiostant, ils dirent, se-' loTi le ton coDTenable, sccul(yrum amen. Eosuiie les clerckâ retournéreott selon Tusage, à la ville. C'est peot*étra à cause de cette coutume que les anciens retar-. dèrent la procession de la Noël qoise fait dans le doltre. Si les modernes <iiseQi qu'on fait la procession le lendemain pour celle de la veille , qu'ils se souviennent que ceux de Bourges » de Toulouse» de Périgneux font, pendant deux jours» desprocesnans solennelles , attendo que le jour de la Noçl est plàs célèbre dans tout l'univers que le martyre de St-Etienne , même dans les églises qui lui sont eonsacrées. Êt s'ils refusent d'imiter l'exemple dé la if étrepde et des évêchés tfufiraganta, ^fu'ils soient elle obt le dvdlit ^d'établir de uouvclles coutumes. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

CHAPITRE XVII. \ INCENDIE DU MONASTÈRE DE
VIGEOIS . A eette époque , soos Vabbé Pierre , frère do GoDtors de Mira*
bel, le monastère de Vigeois qui avâil été réédifié par St-Yriei?(L fut dévoré
par les flammes qui détruisirent aussi les privilèges, les oroemeDis , les
livres et plasiears autres cbose. Un che?aUer de Pierrebuffière , frère dta
sacrbain , ifut pris et ne recouvra sali^ berié que lorsqu'il eut donné rançon.
Un marchand de son pa}à, traversant avec sa voilure la voie publique ^
avait été arrêté et mortellement blessé par ceux de Vigeois. PoDr>eDger le
meurtre de cemarcband qui leur paysît on tri» Lui , les seigneurs de ia
conlice désolèrent les terres de Tabbaje et enlevèrent les ornements et tout
ce que les ilammes avaient épargné. Ainsi s'accompUl cette parole da
propbèle : la saoterelie a déToré ce qu'avait laissé la cbenille. Les moines ,
connaissant doue que Oieu les punissait pour avoir négligé de suivre la
discipline iQonastique, eurent recours à Aymar » abbéde St-Hartial t pour
les réformer et ledr donner m abbé capable de les mettre dans la bonne voie.
Compaiissani a. leur misère , Aymar leur donna pour abbé Géraid de
Lestrade > de la famille des chevaliers de Nontron ou de liaoron. Il avait
été|.dit-on , dans sa jeunesse , chanoine de SiYrieix elf puis moine de St-
Martial où il s'était fait remarquer par sa grande piété. CHAPITRE XVUL
Bon PIEKKB , ABBÉ. Pierre , à celle époque abbé de Vigeois , mourut à
St-Angel et y fut enterré parce qu'il avait été aup^avant abbé de ce monastè"
re. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

Les laïques même virent avec un plaisir les sages réformes qu'il avait, comme on l'a dit plus haut, introduites dans le monastère de Yigeois » que Gérald « fils de Beroard de Bré » s'empresse de concéder, Tan 1082 > au monastère de St-Pierre de Yigeois la moitié des droils perçus sur la vicairie de Yigeois, car l'autre moitié appartient à des chevaliers de ce lieu; Toutefois Gérald tient lui-même de l'abbé, la vicairie de Yigeois ainsi qu'un autre fief pour lequel lui et ses descendants doivent à l'abbé de Yigeois loie et hommage. • Gérald eut pour fils Guy de Bré dont la fille unique, Etienne » fut mariée d'abord à Olivier de Lastours « puis à Guy Flamenc, fils d'Hélène. Après la mort de Henri, roi de France, la couronne passa à Philippe » Ce fut, dit-on sous le règne de ce dernier qu'on trouva deux épreuves de Si-Martial dans le Sanctuaire sacré de St-Pierre, dans un caveau où l'on avait anciennement d'ensevelir les évêques de Limoges. A cette époque, Aymar, abbé de St-Martial de Limoges, vint à Uzerche » et sur la prière des moines, assista à leur chapitre. Il était accompagné de trois religieux d'une piété exemplaire, dont les noms méritent d'être cités. premier s'appela Guillaume » surnommé Deva qui, de pré< ▼ 6t d'Arnac et de prieur de Cbalais « fut fait abbé de Figeac dont il lui donna le (lieu que le bienfaiteur (i); on célèbre son anniversaire le 5 des Calendes de septembre (28 août j. Le second, Alcius, prieur de Limoges » fut enseveli auprès de la muraille de St-Benoit* à l'entrée de la chambre des abbés. Le troisième est Gérald que les moines d'Uzerche élurent aussitôt pour leur abbé en remplacement de Constantin^ mon un an avant. Sous l'administration de Gérald Té(t) Non tàm prœ fuisse quàm pro fuisse ; * kj, . ^ . ^ l y Google

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

glise à Uierdie prit de gmds atcroisseicents tanl ao npirilod qu au temporel. . . - . CHAPITRE XIX. TRANSLATION DE ST-NICOLAS DE MY&B A BiLRRT. L'an (le; 1 incarnation io8o,indictioD 7,(1) le corps du vénérable évêque ^iicoias tut transféré de Mjrrha » ville métropoliuine de Ljcie» à Bi^ry » ville de la Fouille » mais oomme Jea Barnier » ardiidiaere de l'église de Barry , a donné de grands détails siar cette translation» passons rapidement à d antres sujets. Toutefois le nom de Sl-Nieelas a été aussi célèbre dans Toccident. A la même époque» le comte Guillaume livra aux habitants de Limoges plusieurs combats dans l'un desquels l'église de St-^éraud fut entièrement détruite. • CHAPITRE XX » • DE SA tKT-GÉRAUD. Si-Géraud , cet homme de Dieu durant sa vie, visita souvent avec dévotion le sépulcre de St-Hartial. Les chanoines de St-Etien* ne possèdent encore aujourd'hui son anneau et quelques propriétés dont il leur fit présent. H suivait la voie publique près dupuy d^ Giossas» (2f) lorsqu'il fui insulté par des chevalien nommés Régimhert. Le*saint!es maudittOtdepnis leur postérité en porte de» marques honteuses. Le souvenir de cette malédiction s'est conservé d'âge en âgepar(0 Lisez Van iWI , Indictiou 40 , diaprés Sig^bert et autres. — (Labbs. Bibl. des Mss.) (2) Le pay Giossiis. près de Vigeois , sert de limite aux commanes de Yigeois , Perpezac . la Grau Hère , Bspartiaoac» et borde la route impériale, 20 , de Paris à Toulouse. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

— 33 — » ■ mi les habitants de Vigcois qui ea font un reproche à leurs descen?* daats. . . * • - ' CHAPIXRE XXI, i Girr DB LÉBON. Âprès la mort de Goy de Léron* , é?éqae de Umgeê , les*p|la<-^ noinéB de St-Etienne ensevelirent son corps dans lenr mônastère devant Fautel de la Vierge Marie , contre la coutume, puisque jusqu'alors personne n!avait été enseveli à Limoges q^e hors ville. > Gérard , abbé de St-Aagostin , siir le consentement dé Crn9laumc , vicomte de Poitiers et duc d'Aquitame , fit retirer le corps du prélat de l'Église où il reposait » et peu de jours aprè&,^accoin-> pagné d'un nombreux conconrs de: religieux de- divers ordres il alla le chercher pour rênsevelir dans l'église de Sc^-^Aïugnstin. Tou« tefois un homme du peuple lança une pierre qui vint lra|»per le mort à la tête 9. et le sang en jaillit au grand étonncment desoiombreux assisUpits.. À cette époque « c*esi-à*-dire en 1 oô£:» fut fondé dans le diocèse de Grenoble l'ordre austère des Chartreux , pac St-BruDO , Allemand d'origine , né à Cologne, professeur de théo^ logie, suivi de dix autres vénérables personnages» Cet ordre 1 de l'aven de St-Bernard , occupe le premier rang parmi tous les ordres religieux , moins par son antiquité que par l'austérité de sa règle. Aussi l'appelle-t-il la principale colonne deFéglise. Le pape Victor était encore moine au Mont Cassin lorsqu'il vit en songe Dieu élevant à sa propre gloire une demeure dans la solitude des Chartreux. Ce moine I dit-on» était animé de l'esprit prophétique. * r • ■ * 8 Diylizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

CHAPITRE XXII. DES TROIS MOINES DE ST-MABTIÀL
QUI DEMEURÈBENT . DAMS CE COUVENT LORSQUE LES
RÈLIGiEUX DE CLUNY s'en EHPIRÈRENTc Lor8qa* Aymar obtint la
direction de l'abbaye» Géjrald était un des trois moiâes les plus âgés de St-
Martial ; Vautre appelé Guy Pauta , de la fîmilh; des chevaliers de
Roclicciiuu^rt, et le troisième» Geoffroy de Moiiion. Certains moines
accablaient , dit-on • d'injures Aymar, et loi disaient qu'il était plutôt
renvaliisseur fpcrvasorcinj que le protecteur de leur, monastère. Avant
Gérald, l'abbaye de St-Âugustio avait été dirigée, par Albert» successeur de
Guy » qui bâtit le cloître. Gérald fut remplacé par un autre Guy , bâtard
d'une f4iimlle de Limoges nommée Bonne-Bourse. On l'accusa auprès de
l'archevêque d'être fils d'uuc concubiDe , mais le métropolitain répondit que
l'impiété du père ne devait pas retomber sur le ûls. ' Après lui Tint l'abbé
Etienne , de ia famille duquel sortit Gnillatime, fils d'Aymar,
chevalierde'Salom. Il restaura complètement le moDasiere de Chamieix.
Son successeur fut Philippe,* moine de Dalon qui » de son vivant ,
abandonna l'abbaye et fut remplacé par Pierre^» frère d'Itier del Barry ,
chevalier du château d'Aixe. Il avait été moine et enfin abbé de St-Martial.
Il dirigea honorablement deux abbayes et y construisit de magnifiques
ofOces. Il fut remplacé par Uqymond de Beyoac, qui sortait d'une noble
femille du Périgbrd. Sous son administration -, le monastère fut construit et
emhelli.r Gérald , abbé de Vigois , mourut le 5 des Calendes de janvier
Digitized by C

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

— 35 — . (28 décembre) et fat inhomé daos le clollre entre la porte et la muraille du chapître. SoB successeur fut Pierre, qui aTait demeuré longtemps à StMartial « aiosi que Raynald qui le remplaça s le premier gouyeroa Anez , et le deu:i;ième , MoultoD » sous l'administration de l'abbé Aymar. , , A cette époque eut lieu ^ dit<*0D» cette guerre que se firent Bernard eit soQ neveu le jcuoe Ebles. Mais comme on ne peut raconter en peu de mois les actions des grands personnages de cette époque , je i.eprendrai leur généalogie depuis le règne du roi Hogpes-Gapet» père de Robert-le-Pieux» jusqu'à la présente année. Moi « Geoffroy , j'ai écrit cette cbronique Pan de l'Incamation de Nolre-Seignciir, 1 185 , et la troisième année de Philippe, fils de Louis y la même année où le Limousin fut le théâtre des guerre» Banglantes entre Henri » roi d'Angleterre t -et son fils Henrl^leJenne , qui mourut le jour de la saint Barnabé , apôtre , la cinquième année de ma dignité de prieur dans Tabbaye de Vigeois.

CHAPITACE XXIII* GÉNÉALOGIE DES TICOMTES DE TOBENNE ET DE GOSBOBN* Du temps d'Othon , empereur des Romains » Ârchambaud . Tîcomte de Gomborn , défendit avec courage la reine , accusée d'addlère , et mit en fuite tous ses accusateurs (1) ; il fut même surnommé le Boucher , parce que » tel qu'un 'frai boucher qui coupe la Tiande sur nn banc , il taiUaît ses ennemis en pièces. Avec lui ciait Gouffiers de Lastours, surnomme Arcbambaud. (1) LePèrePagis et d'autres éoriyains regardent ce récit comme fabuleux , attendu que l'emproDr Othen III naquit seulement en 980 , époque où Arctiambavd , déj^ vieux et estropié , ne songeait plus à revêtir la cotte d'armes. {Hist. de Tulle ,et de ses Environs chap. XIX).

L.iyiiiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

Le vicomte de Gombokⁿ s'empara du château de Turenne qui était fortifié, et comme il combattait bravement il en entra par la porte, les deux chevaliers furent poussés avec tant d'impétuosité qu'il eut la jambe brisée. Depuis cette époque, il fut appelé, à cause de cet accident, Archambaud la Jambe pourrie. Il eut 9 de la sœur de Richard, duc de Normandie (i), Ébles, auquel Robert de Ghazibode, moine, d'Uzerche^e infligea d'une punition que loi avait infligée le chapitre, accorda le village de Bar qu'il avait déjà donné à son couvent. Ébles eut un fils, nommé Archambaud, d'une femme légitime, dit-on. Tant, de laquelle il prit une autre femme dont il eut Guillaume^{me} et Robert. Archambaud voyant que son père lui préférait ses frères, tua Robert, l'un d'eux (2). Ébles chassa le meurtrier, qui fut obligé de quitter la maison paternelle. Longtemps après, il fut enlevé par un voleur qui lui fit à son père une blessure incurable. Chagriné de cette action, Ébles, cédant aux prières d'un grand nombre d'amis, se réconcilia avec son fils, et, du consentement d'Archambaud, donna à Guillaume le château de Turenne. Selon d'Autre^e, Guillaume « issu d'une union légitime » reçut en part de son père le château de Turenne, et fut privé à tort, pour certains motifs, d'une partie de sa terre. Guillaume eut pour fils » Boson, qui fut le père de Raymond, d'Archambaud de Ribérac, et d'Ébles, abbé de Tulle dont le (0 D'après tous nos vieux actes, Béatrix fut la femme et non la mère de Ébles, premier Als d'Archambaud. [Hist. de Tulle, chap. XIX.) (2) Bnluze, contrairement au récit de Geoffroy, prétend que les quatre fils d'Ébles provenaient de son mariage avec Béatrix et non de Féronille. — Le même auteur regarde le meurtre de Robert, par Archambaud, comme peu digne de foi, car Robert survécut à son frère » ainsi que l'indique une charte de Turenne où se trouve la signature du vicomte Robert (Bibl. J. L. lui-même oy Google

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

— 37 corps fut déposé dans le moBastciQ de St-Mariiai de Limoges» Raymond p do&t le nom se-troove sur les monnaies publiques » eut de «a femme Machilde , âœur dd comte du PerdierBosoo » qui fut tUL' à La Uodie St-Taul. Busoa épousa Eustorgie , fille de Beraai d d'Anduze d'Aleih (|^ et eut de ceite uaioa Raymond » qui agrandit coQsidéralilemeot ses possessions et acheta du vicomte Gai(laume la terre de Bras«sac ; il obtint du vicomte de Toulouse la seigneurie du château de Soligoac , et occasionna à ses vassaux bien des guerres par ses mauvais propos. Il eut de sa femme Hélis , fille de Bernard de Castelnau 9 Raymond , qui reçut une blessure à la tête , et Bosoh» qui périt dans les flammes pendant qu'il. était. en ôtagef chez les eiiuetûis. ' * CHAPITRE XXIV. DBS VICOMTES DE VBNTÀDOUR. Archambaud , qui vengea sqq père et tua son frère , eut de Rotberge , sœur du vicomte de Rochechonart , Archambaud » £bles et Bernard. Les trots frères partagèrent l'héritage paternel* Archambaud eut le château de Gomborn « Ebles éeloi de Ventadour , et ils se divisèrent les autres biens et châteaux â parts égales. Chacun d'eux donna à Bernard vingt-cinq mas , c'est-à-dire cinquante mas du patrimoine commun » et l'église de Belmont qui n'était pas alors fortifiée. Ebles de Ventadour eut d'Almode , sœur d'Aiduin, liorel , père de Robert de Moatbron , et £bles , qui , jusque dans sa vieillesse* aima la gaie science. Il eut d*Agnés . fille de Guillaume de Hont* luçon , château situé dans l'Auvergne, un fils appelé aussi Ebles. A son retour de Jérusalem , il mourut au Moni-Gassin et y fut (1) âeloii .d'aulrcs ci Âduze du Lalcât. — [LxhUE, Dibl. dos Man.)

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

— 38 — enterré. Il eut de la fille de Guillatime [de Mooipetiier, appelée Al«fis » plasieors eofaols : le premier, GoilUmnei abbé de Tulle » inoorut , dans sa jeunesse , d'une chute de cheval ; le second » Ebles, fut moine de Cluny , puis doyen de Mauriac; Bernard fut Dioinc et ensuite abbé du monastère de i uiie ; Guv , (hmoioe de MaguelouDe; Raymond ei Hélie, chanoines de St->fcienne de Limoges , ainsi qu'an autre Ebles qui fit quelquefois la guerre à son frère ; il eut encore un fils nommé Ebles , de Sibylle , fille de Rodttlphe de Fa^^e > et frère de Guillaume, vicomte de Caslelleyr/ic (Ghâlellerauk). 11 épousa la fille d'Aymard t vicomie de Li•moges ; mais elle mourut sans héritier. Le même fibres épousa Marie /^sœur de Raymond de Tureune , et eut de ce mariage Raymond et ^bles.

CHAPITRE XXy. VICOMTES DE COMBORNArchaiiibaud 9 qui eut en partage le châie9u de Comborn » et ' fui fut fr^re d*£bles et de Bernard , eut pour fils'Ebliss » et fut inhumé à Uzerche , en dehors de la porte vitrée du sépulcre , en présence des deux abbés Gérard. Ce vicomtet craignant , à sa mort , de confier la garde de sa terre à son frère £bles » laissa ce soin à Bernard « qui i selon certains auteurs , était clerc , lui recommandant d'élever son fils , ' encore enfant , jusqu'à ce qu'il serait en âge de ceindre le baudrier ; mais, lorsque le jeune homme voulut » en temps opportun , réclamer Phéritage de son père y l'oncle chassa le neveu , et Vhé-ritier devint un exilé» Toutefois , secondé de quelques partisans , il s'empara du châ-p teau de Comborn « et ayant pris la femme de son oncle , il la déshonora en préseiice de tous les assistants » pour U jétenoiner a la

Digitized by Google 1

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

^ 39 — répudier. Bernard n'eut rien, car elle était fille d'un puissant personnage, le seigneur de Corso, Dommé Hugues de Gorciûi, et c'est pour cela qu'elle était appelée Garcilie. Bernard, suivi de quelques chevaliers, vint plus tard devant le château pour braver son neveu. Le jeune homme sort étourdi, poursuit son oncle jusqu'au près de l'église de St-Martial d'Estivaux « sur la route qui conduit d'Assac à Vigouès. Il était déjà échauffé par le vin, lorsqu'il s'était levé de table » et c'était sur la route de l'aulomne. Enfin il est pris et tué sur le lieu même. Quelques personnes prétendent que son oncle le blessa à la partie inférieure du corps; d'autres attribuent, le meurtre à un chevalier nommé Etienne de Bossac. Quel qu'il ait été l'auteur de ce crime, il fut condamné du consentement de l'oncle, et l'on peut dire à ce Bernard; Vous avez possédé le bien de votre victime, Ebles « repentant à l'heure de la mort, implora la miséricorde divine, et s'arrachant les cheveux » il les jeta en l'air, comme pour obtenir du Seigneur le pardon de ses fautes. Etienne Baudrix lui rendit les derniers devoirs, ainsi que me l'a raconté Baudrix son fils, prieur de Tulle. Pendant plusieurs jours, le peuple accourut porter de nombreuses offrandes dans le lieu où Ebles avait été assassiné. Son corps fut ensuite transféré à Tulle. Bernard eut de sa femme Garcilie, Archambaud, qui porta une grande barbe jusqu'à sa vieillesse; il fut inhumé à Tulle, avec Hélie, sa fille. Archambaud le Barbu épousa la fille d'Aymar, vicomte de Limoges, qui mourut à Cluny sous l'habit religieux. Le nom de baptême de la fille d'Aymar était Hemengarde, mais elle était communément appelée Bronicende; il eut de cette union plusieurs enfants, dont un, nommé Aymar, fut vicomte de Limoges; un autre, nommé Archambaud, fut vicomte de Comliorn. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

il eut encore do Jordane , fille deBoson , c'(niic du Péngord ,
H6lic , Ârchambaud et Pierre Âssalit qui se lit moine. Hélie épousa la d«
Raymond « TÎcomto de Torene , iarnommé le €onlon* Ce que je rapporte
ici m'a éld raconté autrefois par Pierre de Mathieu, abbé dUzerche , qui
déclarait le tenir du Contors Ebles lui-même. Kevenons mainteoant à ce que
nous ayions commencé. CHAPITRE XXYL * * • • . USmktùf àvÈQUB DB
LIMOGES, DÉPOSÉ PiUI LE PiPE URBAIN . ftoy de Léroli^ é^éqoe de
Lîmo^» eut pont successeur HumLaid. Toutefois, l'élévation d'Humbald fut
attaquée par Aymar, abbé 4^ ^t-Martial, parce qu'il n'avait pas été appelé ,
selon l'anftqaiç usager à participer à cette élection. Il alla trouver le pape
llAaîn II qui décida qu'Humbald ne pouvait ètrendonné évê-r que , sans la
volonté de l'abbé. A son retour , Aymar, dans une procession ^plenneile» dit
au peuple : Si je consens à l'élection dlioB^ald , TQus pouvez me n^ieiTder
comme coupable du sang de tpu^ les citoyens inscrits sur cette listé. Et il
montrait en même temps la liste ; car rabbù et les chanoines avaient été
opposés à rélectign dej evêque* A ce sujet , les bourgeois étaient sortis du
château et (Syaient attaqué ceux dis la viUe* Il s'en était suivi ïin combat ,
dans lequel avaient péri up grand nombre de perr sonnes. Huuibalèp.s'étant
rendu à la Cour de Rome « trouva auprès du pape Urbain l'abbé de St-
Martial , qu'il avait laissé à Limoges lorsqu'il se mettait en route , et comme
il en manifestait son étonnement , l'abbé Jui répondit : Je suis venu secouer
à Rome la pousse doai mon mènùau a été eouMTt dans voire éleclion à
Limoges, L*aUbé revint à Limoges , ti Humbald demeura à Rome. Il ne
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

— 4i — put bblenir du pape que é^s iellres déprécatôires dans lesi^uelies il était dit qu'il ne serait soleDnellemeDl daos son siège , que tout aotaut que rabbe.yvCOBseatirait. Pourquoi en dire davantage 7 ' Humbald falsifia les lettres apostoliques , d'après ie couseil d'Uéii de Gimeï son archidiacre, et par ia ruse de Mathieu Vital, orfèvre de Limoges. Aymar voyant <lonç les privilèges apostoliques fut extrêmement surpris que lé souverain pontife eût changé tbut--à«> coup de sentiment. Toutefois , il reçut Fêvêque dans une pnx rssioD publique et solennelle , comme il était dit dans les lettres qu'il conserva soigneusemeui. Le peuple en-fot irrité , et s'il n*eût .en confiance en la chai^té et la prudence de l'abbé , il. se serait jeté aussitôt sur Humbaid et sur celui qui le recevait. Urbain II y arrivé eu France , blâma Tabbé d'avoir , sans son ordre , consenti à la réception dHumbaid. Aymar lui montra anssitôt les lettres qu'on lui avait Remises en son nom. Le pape, étonné plus qu'où ne pourrait croire , et ayant connu la vêriU' , anathén^atisa » comme ils le méritaient , les auteurs de ce faux , et fit un édit perpétuel qui défendait d'accorder aucune dîgbité j daàs l'évêché de Limoges , à quiconque porterait le nom d'Héli de Gimel. Nous parlerons bientôt de k déposition d'Humbald ; en attenjlut » nous traiterona d'autres sujets. ^ . j . d by Google

The text on this page is estimated to be only 20.48% accurate

CHAPITRE XXVIL DU MAL DES ARDENTS QUI
TOURHKNTA LB PEUPLE • d'aquitaine. — ABRIVÉB DU PAPE
URBAIN II BN FRANCB. CONCTLE DE CLERMONT. — î**
CUOISADE. PRItfCU'Ai;X PERSONNAGES QUI FIRENT FARIIBS DB
CETTE. EXPÉDITION. — GOUFPIERS DB LASTOURS. L*AD 1094 •
le^nial 4es ardents renouvela ses ravages et affligea craellement les peuples
de T Aquitaine/ Ils eurent promptement recours è sàint Martial , leur patron
et leur apôire , qui daigna les secourir. On porta de toutes les contrées du
Limousin « auprès du corps vénéré de saint Martial , les rëliques des saints ;
les peuples et les grands y accoururentde toutes parts. Alors le Seigneur
permit que saint PardouXy dont le corps avait été transféré en grande
pompe d'Arnac à Limoges, opérât des miracles éclatants. Les restes de ce
saint forent accompagnés par Girbert , prévôt tl'Aruac, qui distribua
largemenL aux moines tle St-Marlial les offrandes qu'on dvoit faites a saint
Pardoux. Girbert augmenta rabbayo d'Aroac en biens ecclésiastiques , en
édifices convenables et en revenus. Cette translation des reliques des saints
se fit vers la fêle de la Nativité de la Vierge , en Tannée citée plus haut. Le
monastère de.St^Martial était alors gouverné par Aymard , j^ersonnage
^'une baute réputation ; c'était par son conseil et du consentement de
l'évêque Humbald , que s'était fait ce qui vieut d'être rapporté, . A cette
époque , un paysan découvrit dans un champ une espèce de poirier sanvage
dont le fruit s'appelle ordinairement poires d'ilnijroim , le village où ce
poirier tut trouvé porte le nom d'AnDigitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

— 43 goisse il esi situé dans le Limousiu , non Ioîq du monastère de StYrieix» appelé Atauam. (i) • <c L'an 1095, le pape Urbain H vint dans les Gaules, traversa la Bourgogoe et la France , y tint Jes conciles » renouvela el coufinna les décrets du pape Grégoire. ^1 exopramunia. Philippe , roi de France , qui > du TiTant île sa femoie » en a?ait pris une autre <loDt le mari vivait encore. « Le souverain poQlile iiat un concile à Clermont, enAuvergoe, ^0 mois de novembre de Tannée suivante (1096)* Il y fut décidé qu'on dirait chaque jour les Heures de la Bienheureuse Vierge Marie , et qu'on récilerait son oflice tous les samedis. De là , vint • la coutume , dans certaines églises , de faire Tofiice de neuf leçons avec neitf répons et les autres choses nécessaires » .si ce n'est en Carême , ou s'il y a une fête di^oble ayant ses leçons ôo ses répons, propres aux Vigiles de Pâques, de la Pentecôte, de la Toussaint, de la Naliviléi de l'Epiphanie» et aux Vigiles des apôtres dans lesquelles le jeune est ordonné » aux fériés des Quatre-Temps , excepté celles de TA vent , parce qu'on y lit , le mercredi : missm est , le vendredi : insurgens maria , et ie samedi , parce que tout . l'office est de la Vierge Marie. C'e^t pour cela que beaucoup de personnes font » pendant ces trois jours , l'office de la Vierge Marie avec six leçons et les homélies de la férié, le tout de la même Vierge Marie. D'autres font l'office de la férié ainsi que le nocturne , mais on peut faire comme on veut. Je crois » néanmoins » qu'il vaudrait mieux se conformer aux règlements que fit le pape Urbain II au concile de Clermont. ^ (t) Tout ce qui suit se trouve dans l'ouvrage de Juslcl , jusqu'aux astériques , el n'a été placé au bas de celte page que comme un emprunt fait ù un uulrc auteur. Nous avons suivi rexemplatro de Duuchel el le notre, et nous y avens ajouté le récit soivanti (Labbb , Bib. des Han.) . kj, i^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

— 44 — a Od fit connaître, dans co mame coucilc , l'état
misérable de la 'Yille de Jérusalem; on exposa i'oatrage et l'opfMrdbre fak
aa Christ , et l'on demanda conseil, ir ?tnt ensuite à Limoges « oli il fit la
dédicace de l'église de St-Ëtienne el du monastère de Stmarlin. Là , il
excite ot exhorte les wistanu à la guerre sainle. « Par ses conseils et ses
exhortations (1095), une maltitode innombrable de peuples de l'occident ,
apprenant que les Turcs ont envahi la plupart des royaumes chréiiens, ducs ,
comtes , évêques, prêtres , moines , princes , harons * vieillards » jeunes
gens « hommes libres , esclaves , jeunes filles , poussés par un
enthousiasine 4inanime , armés de fol et de vertu , et portant sur la poitrine
le signe de la croix , accourent de toutes les parties de l'Espagne , de la
France » de TAquitaine , de l'Angleterre » de la Bretagne » de i*fcosse , de
la Normandie » de la Fouille et de tous les autres pays des iroyaomès
occidentaux.. « Dans toutes les villes qui bc trouvent sui leur passage, ils
forcent les juiii à recevoir le baptême ; ils chassent ceux qui résistent » les
massacrent et les dépouillent , de leurs biens. Quelquesuns de ces
malheureux se donnent la mort; d'autres, feignant d'abjurer leurs croyances ,
reviennent ensuite au judabme. a On distinguait dans cette armée :
l'évêquedu Puy,Godefroy» due de Lorraine , Ëustache et Baudouin ses
frères , Bobert » comte de Flandre , le comte de Metz , Hugoes-*le-Grand ,
frère du roi de France,le comte de Blois, Raymond de St-Gilles, comte de
Toulouse» le duc de lai PouiUe, le comte de Normandie , AnseUne de
Ribanmont» Rnymond de Turenne (diocèse de Limoges)» Gooffiers do
Lastoars (même diocèse), personnage digniî d'être cité. a Ce héros» au
milieu de ses fréquentes incursions contre îes ennemis et des pertes qu'il
leur faisait éprouver , entendit un jour les rugissements d'un lion qu'un
serpent enveloppait de ses longs Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

— 45 ^ replis. Il 8*avaïice hardiment et délivre ie lion. Chase
surpreDiiiite, ranimai reconnaissant soi! Gouffiers comme aneliittle<vrier.
Pendant tout le séjour du héros en Orient « le lion ne le quitta jamais et lui
procura do ^rrandâ avantages soil à la chasse t Boit dans le» coinbats*: il lai
fonmissaii en abondance le gibier , ei d*aa bond impétueux renversait tes
ennemis de son maître. Lorsque le guerrier s'emharqua pour la France , le
lion refusa de Je quitter ; mais les matelots ne vouloreot recevoir à bord cet
animal crnel. Le lion alors soi vit-son maître à la nage jusqu'à ce que, épuisé
de fotigue , il disparut dans les flots , l'an 1097 (ou peut" être en l 107).***
» ' " . Au temps 0(1 il plut à la divine providence' de délivrer la cité sainte^
de la tyrannie des Turcs , Alexis commandait aux Grecs , Henri II ou III aux
Romains , Hildefonse , frère de Sanche , aux Espagn<5ls, Philippe, his de
Henri, aux Français , Gaillauma, ' fils de Guillaume-le-Conqoérant , aux
Anglais. Le St-Siège était occupé par Urbain II , personnage digne d'éloges
, nommé auparavant Odon , puis moine de Cluny , ensuite évêque d'Qstie,
et eniin souverain pontife. ; Le nouTeau pape vint prêcher dans les Gaules,
exhortant les peuples de TOccident à marcher au secours de leuH frères
d'Ment; 11 célébra au Puy la fMc de l'Assomption de la Vierge , et lé 17 dés
Calendes de septembre (16 août), il consacra le monastère de la Chaise-
Bien j en Thonneur des saints Agricole et Vital ^ dont les reliques y avaient
été autrefois déposées par Rançon , évêque de Clermont. Il se trouva à
lîzerche le jour de la fête de saint Thomas, et arriva à Limoges le 10 des
Calendes de janvier (23 décembre), et célébra la fête de Noël dans Péglise
des religieuses de Ste-Marie, nommée Notre-Dame de la Règle , et celle du
point du jour à StMartial. Puis , revelu de ses babils pontificaux et couronné
do la. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

— 4C liare , il se rendit à la ealhédra^e oti il célébra le reste de l'uliicc. Le jour soivaDt, qui esl le lendemain de la fête des sainlB loiiocents, il dédia l'église cathédrale en l'hotmear de saint Etienne, premier marivr, et se reposa le lendemain. La veille des Calendes de janvier (3i décembre), il dédia la Basilique royale eu l'honneur dasauveor da monde , et confirma par de nouTbaox privilèges ses anti^ qnes franchises et ses nohies prérogatives. Il était accompagné , dans celle cérémonie, qui eut lieu Tan io()5 , de plusieurs archevêques et prélats , dont les noms méritent d'être cités , tels que : Hugues de Lyon , Audebert de Bourges , Amat de Bordeaux » Daihert de Pise • Ranger âe Rhegio , Ions cenx-là étaient arché\èques ; Bruno de Segui , Pierre de Poitiers , Arnonl de Saintes , suruommé de Barbezieux, Raymond de Rodez, Ilumbald de Limoges » ces derniers étaient évêques. Le pape bénissait Peau » et les prélats en faisaient les aspersions au-dedans et au-d^ors de l'église. Sa Sainteté consacra de ses mains le ^rand autel et y célébra solenDcilemoul la messe. 11 sortit ensiiiite de l'église pour donner sa bénédiction au peuple innombrable qui s*étail rendu à Limoges ; la foule était si considérable qu'à mille paK autour de la ville on ne voyait que des lèles d'hommes. Les offrandes lurent si abondantes, que lè coffre de l'apôtre appelé communément le Gauteau » et les aïlres troncs étaient complètement remplis. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

— 47 — SUPPLÉMENT EXTRAIT PBS ARCHIVES DE
LIMOGES, PAGE 409 DB l'histoire des COHTKé de POITIERS P^R
JEAN BESLY. ; VéA de rincaroalion de ootre Seigneur Jésus- Christ •
logS.» indicUon 3 « au (einps dé Pbilippe roi de Frauce « de Guillaume
duc d'Aquitaine, d'Humbald évêque de Limoges , et de Âymard; abbé du
moaastère de St-Marlial , il se liut à Limoges uue assemblée très célèbre de
divers ordres » de tout sexe et de tout âge. Cette assemblée fomeuse et
extraordinaire fut présidée par le souve* rain pontife Urbain II. Avec lui se
trouvait' les Archevêques , les évêques et les abbés qui l'accompagoaient ei
qui étaient venus en France de toutes les parties de l'Italie pour le bien de la
Ste Église f le maintien de la foi et les affaires pressantes de la religion
chrétienne. Mais la principale cause de la venue du souverain pontife en
Gaule était que l'église du Christ et les chrétiens d'Orient soumis au jotig
des perfides Sarrasins » gémissaient sous une oppression intolérable. Cela
déteraîna le vénérable poniife à venir en personne dans les baules pour
exciter par ses prières et. ses exhortations cette nation guerrière à défendre
la liberté de l'Église du Christ p i h affranchir le peuple chrétien du joug
d'une nation impie , et par Tamourde la charité et la rémission de leurs
péchés , lancer sur FOrienl le plus grand noutbre possible de guerriers, âûn
d'éloigner de l'héritage du Christ , une nation abominable. Dans cetté
intention , il parcourut les Gaules' et vint à Limoges^ au mois de décembre ,
le lo des Calendes de janyîer (23 décembre). Il était accompagné de
plusieurs illustres et vénérables évêques ei archevêques» tels que : les
archevêques Hugues de Lyon Aubert de Bourges » Amat de Bordeaux ,
Daibert de Pise» Raugur Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

— 4a — de Rhegio et les évêques Brunon de Seignie , Pierre de Poitiers , Ârnoux de Saintes f Reyoald de Périgueux v Raymand de Rodez el Humbald de Limoges. ' ' Tous ces prélats célébrèrent la Noël avec le souverain ; et le même jour il se rendit de grand matin-, avec les ces prélats à l'église de St-Harttal et y célébra la messe du point du jour* sur l'autel de St-Sauveur , et , après avoir prêché à tout le peuple, il retourna couronné de la Thiaire à Reims de St-Étienne. Le sixième jour après la Nativité qui tombait un dimanche , j' revint au monastère de St-Martial. 11 y démenra huit jours avec les susdits archevêques et évêques » et le 2 des Calendes de janvier (30 décembre), il fit solennellement la dédicace de la Basilique Royale que l'empereur Louis , fils de Charlemagne , avait fait complètement reconstruire, mais elle avait été plus fard ruinée avant par un incendie que par divers accidents. Elle fut complètement réparée et embellie autant à l'intérieur qu'à l'extérieur par l'abbé Ayraard. ^ Le saint père bénissait l'eau et les archevêques en fesaient les aspergions au dedans et au dehors, il lava ensuite lui-même l'autel de St-Sauveur avec de l'eau bénite , de Thuile i^onsacrée, y remplaça les reliques des saints , puis il célébra la messe sur le même autel en présence d'une Immense multitude d'assistants et ou voulut qu'on célébrât désormais la solennité de cette dédicace.

CHAPITRE XXVIII. DÉPOSITION D'HUMBALD, ÉVÊQUE DE LIMOGES EN 1095. Humbald , qui était à cette époque évêque de Limoges , fut accusé et convaincu par ses adversaires , et fut publiquement déposé par le souverain pontife » en présence de l'abbé Ayinard qui «était Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

« • ». * Vainemeul opposi': a son élection (i). Humbald se retira dans ie Berry , à Saint Severn , car il élaii frère des seigneurs de ce château* Il y vécut longtemps en simple sécolier au milieu des laïques. CepeDdâDt Gérald , abbé d'Uzerche , après avoir çélébré dans son église tes offices solennels de la Noël « vint.à Limoges » y tomba malade de chagrin et mourut le jour de St-Manre, dans le coU^ vent'de St-Martial, doni il avait été autrefois inoine(2). L'abbé et les religieux l'ensevelirent dans le «Actuaire de St^Pierre^ près de la porte qui est à droite * en entrant dans le cloître. Il avait gouverné 28 ans l'abbaye d'Uzerche avec beaucoup de sagesse , ii fut remplan^ par Gausbert de Malafaïda » moine de St , * ' Martial et sacristain de Yigeois. Il sortait des chevaliers de St Viance, sur la Véière. Pendant les douze années de son administration, il s'appliqua à introduire de sages améliorations dans son abbaye. Quelque temps après la déposition d'Hombald, Guillaome » prieur du monastère de' St Martial » fût nommé évêque de Limoges. Il était frère des nobles seigneurs du château d'Urec(3), dans le Berry. Il fit la dédicace du monastère d'Uierdie en l'honneur du prince des apôtreSi le 1 1 des Calendes de féviier (22 janvier , l'an 1097), (1) D'autres abbés s'opposèrent pussi h l'éleclioa d Humbald. Ce furent ^' ' les abbés dUzerjcfae, de Tnlle, de Solignao et da Tigeois. Us lui reprochaient dans une lettre écrite h i'archevêque de Bourges , d'avoir été élevé à la dignité épiàcopale contrairement aux lois de l'église , et d'avoir appuyé son élection en envoyant dans Limoges des sica ires qui chaque jour jonchaient les places de cadavres (Quosdam tagiitariotf diahdieà mie imbutos, onfestim Ud ewUaUvA misit, qui nom \$acrificandi génère, corporibus loccisorum plateas de die in diem refient (Basahb, mMCff. lir. VI.) (N. du T.) ' * (2) 1096.— (3) B'Urec^etroiaaxDurieK 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

avec Arnald, évêque de Périgueux , et sous i adnÛDià ration de Gaasbert deMalafaïda. Le grand âalel avaîl été diâjâ consacré par Hugues, atchevéque de Lyon et Guy , évêque de Limoges. Le nouvel évêque Guillaume et les prélats qui raccompagnaient le puriiièroul et consacrèrem les autres autels. ^ • A la fnême {époque Guillaume \ évêque de Limoges , doona à l'église de Vigois et è Pierre, abbé de ce monastère, Tinvestiture corporelle de la chapelle d^Bié telle que l'avaient concédée autrefois Firmin de Bré et ses descendants. €e|même prélat» poussé par son zèle poiir)a gloire de Dieu, voulut s'opposer aux mauvaises actidns des mécbants , mais ceux-ci lui firent donner du poison par uu certain Martin de Limoges, surnommé Chrétien» dont la conduite dans cette action (ut celle d-nn .païen et même pire». Le pontife sentant l'effet du poison fit appeler» quoique un peu tard, labbé qui donnait ordinairement des contrepoisons « et s'il l'avait fait venir avant qu'il se lût endormi , mais pourquoi tout* raconter 1 Sur le soir le prélat mourut (i). L'abbé envoya alors un messenger dans la ville pour annoncer qpe révéque était guéri et qu'iljréclamait ses babils pontificaux. Aussitôt qu'on les lui eut donnés , le son lugubre de la cloche annonça la mort du prélat. Mous croyons que cet abbé magnanime agit ain<si afin de miéux faire connaître la conduite ignominieuse des en* nemisde la vérité. On enterra donc le corps du prélat avec tous les honneurs dus à son rang , dans la basilique de St Sauveur , devant l'autel de St Austrêcliniett»à 'Uoe distance de huit pas. On construisît près de sa tombe deux autels » l'un en Ffadunetir de St Jacques »et l'autre en l'honneur de St Vincent ». lévite et Martyr. (0 HOO. . .ci by Googl

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

t — 51 — Peu de temps auparavant, le pape Urbain II» avait donné soïenDellemenl à l'abbaye de St Martial et à son abbé Aymard Tiovesiitore de Téglise deSt Pierre de Mootendron et des églises de Salon, ainsi que de ses dépendances. Dans cette dernière églisé repose le , corps de St Martin, ancien .-ei^^iieur de celte terre. Nous n'avons pas l'histoire complète de sa vie , parce qu'on dit qu'elle fut détruite dans rinvasion des Normands. On peut cbnclure de cette lacune quels services rend à l'église l'homme qui passe sa vie à raconter l'histoire des saints. En effet si plusieurs églises possédaient les manuscrits des actes de ce saint , son monastère n'aurait pas tant à Souffrir de cette perle. CHÂPITR£ XXIX. riËRBE (I) DE BORDEAUX) ÉYÉQUË DB LIMOGES. Après la mort de Guillaume d'Urec* le siège épiscopal de Limoges fut occupé par Picno de B(jideaux. C'était un homme d'une grande science, mais qu'une iotirmilé naturelle contraignait à manger sans être rassasié. Il donna.àù monastère de Vigeois la chapelle de Gomhorn, et confirma le^ don de la chapelle de Bré que Gaillauoie ^on prédécesseur avait déjà fait à cette abbaye; il fit aussi le i5 des Calendes de décembre (17 novembre) la dédicace do inonastère d'Arnae en l'honneur de la Ste Trinité et de StPar* doux dont le corps repose dans cette église. Ce prélat ayant tu dans ce monastère une nappe d'un travail précieux , désira l'avoir, la demanda et l'obtint. Il abandonna ensttîte son poste , et ne {s'occupa plu» des soins de Tépiscopat. Les évêqnes , sous prétexte de protéger les églises placées sous leur juridiction, ne les accablaient pas encore de tant d'exactions , et ceux même qui étaient rh'«*»>«T<^« de bénéfices se ré^ (t) Pierre Yiroald. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

I — 52 — 56r?ai6Dt toujours beaucoup d'avantages à titre de Lônèiices lé-^ gicimes, pour le logemenl et la table de réyéqoe. A cette époque, le Limousia éiait désolé par des guerres sant^laot/»t ce qui détermina i'évêque, aiiligé de ces désastres, à abaodonnér ia ville. Son éloignemeot ne fit qu'accroître les malheurs , et les fonctions d'évêqné furent remplies pendant deux ans par Guillaume de Carboiîûières qui pourlaulue parvint jamais au caractère ôpiscopaK CHAPITRE XXX. DÉLIVBIKCB DE IÉRUSALEH. L)armée cbrétienne donna un assaut général à Jérusalem et . s*en empara. Ainsi la cité sainte , ou pour mieux dire la Terre Sainte , foi délivrée du joug des Turcs , le vendredi , a 5 heures, aux Ides de juillet (i5 juillei) , l'an de l'Incaroatiou du Seigneur Les guerres et les brillants exploits des Croisés ont été racontés d'une manière élégante et véridique par Baidric, abbé de Burgueil , et par d'autres écrivains. Nous passerons doue rapidement à d*aotres sujets. Grégoire , surnommé Béchade de Lastoors , bomme d'un eèprtt pénétrant et assez lettré, a cûniposé sur les exploits de ces guerriers un ouvrage considérable en langue maternelle ou, pour mieux dire» eo langue vulgaire , afin d'être parfaitement compris du peuple. Pour joindre Tagréable & Futile , il > a travaillé l'espace de douze ans , et comme il craignait que cet ouvrage écrit en langue vulgaire ne fut pas apprécié » il ne l'entreprit que sur Tordre de l'évêque Eustorges et par les conseils de G^ubert le Normand. Le seigneur du susdit château de Laslours était ce Gouffier de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

— 53 — j^{as}lours, qui s'acquît une grande renommée par ses exploits, dans la première Croisade et surtout au siège de Afula. Si on me demande pendant combien de temps la ville qui devait être libre resta sous le joug^u des Turcs, je répondrai que la ville terrestre fut livrée aux iouids qui la foulèrent aux pieds le 5 des Calendes d'octobre (29 septembre) en l'année 1010 et la 21^e du règne de Robert, fils de Hugues Capet. Enfin la miséricorde divine la rendit aux vœux d'adoption Yrux, sous le règne de Philippe » (ils de Henri et petit-fils du roi Robert. Une partie de l'armée demeura à Jérusalem avec le nî Godefroy. Les autres retournèrent dans leur patrie, et en passant par Rome, y trouvèrent le pape Pascal II qui leur accorda l'abondante bénédiction qu'ils avaient méritée. Le pape Urbain II était déjà mort. CHAPITRE XXXL DES ORDRES RELIGIEUX. Au moment où la ferveur des anciens moines semblait s'être refroidie, on vit surgir les disciples de différents ordres tels que les ordres des Templiers, des Hospitaliers, de Grammont, des Chartreux » de Cîteaux. On établit des hôpitaux pour les pauvres » des couvents de religieuses » des léproseries et une congrégation de nouveaux chanoines. On introduisit même la coutume de distribuer publiquement, chaque année, une aumône dans les églises et les châteaux et les villes. On établit encore l'usage dans plusieurs églises de chanter des heures et des landes, le matin et le soir ainsi que les autres offices des heures pour l'Immaculée Vierge Marie et pour quelques autres saints. D'autres avaient continué de faire les mêmes prières publiquement comme on fait pour Ste Valérie et St Martial et ainsi que F Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

/ — 54 — nous voyons quelques-uns le pratiquer à Tégard de Si Pardoux. Vint 1101 d'arrivacqalioa de notre Seigneur, Aymard de Si Rabier, abbé de Terrassan, qui avait succédé aux deux abbés Gérald de Mauzac et de Courlallie, il se soumit avec son monastère à Âymardy abbé de Si Maniai, et à ses successeurs, afin que pour réparer leurs désordres, il leur fût donné le prieur, le sacristain, le cellérier et le maître d'école tirés du monastère de St Maniai de Limoges. Cela se fit avec l'approbation (J) Ua> mou, vicomte de Turenne. Les moines de Tarrason, après la mort de Bernard, surnommé vicair, ayant cessé de se soumettre à cette coutume furent privés de toute sorte de bien, eux qui auparavant avaient été dans l'abondance. CHAPITRE XXXII. DÉPART DE GUILLAUME, DUC D'AQUITAINE POUR LA TERRE SAINTE. MÀLQUEUBUS ISSUE DE SON BXPÉDION. — MORT DE GODEFROY, ROI DE JÉRUSALEM. — Guillaume, duc d'Aquitaine, prit le chemin de la Terre Sainte avec plusieurs autres seigneurs; mais son expédition ne profita en rien au nom chrétien, parce que c'était un prince passionné pour les femmes, volage et inconstant dans ses entreprises. Les Sarrasins taillèrent en pièces son armée et tuèrent Raoul, vénérable prélat de Féligé. Godefroy de Bouillon était mort, laissant sa couronne à son frère Baudouin. La fille unique de Baudouin fut mariée à Foulques d'Angers, père du comte Geoffroy Martel: ce dernier eut pour fils Henri, (c) Lisez de Baudouin du Bourg (LA; aB. | Bibl. des Mss.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

roi d'Angleterre. De Tanion dé la fille de Baudouin avec Foulques provinrent le roi Baudouin sous lequel fat prise la ville d'Ascaioo et Amaury , comte de Jaffa , qui succéda à Baudouin , mort sans enfaots, Amaury eut pour successeur sou fils qui fut aileiut de la lèpre dés le cotamenceinent de son règne. Dans ce temps-là Yves , prieur de Cluny , homme instruit , vint à Limoges , et sur les pressantes sollicitations des moines de Si Mar.tiai, il corrigea la^yie de St Pardoux » ?éridique pour les faits , mais écrite - dans un style barbare et îiicorrect. Il composa sur ce pieux confesseur une hymne qui commence ainsi : fidèles cuncti gaudeant.,, et en composa uue au tre^sur StMarlial^où il est dit : Martiali aposiolico Aquitanonm domino ^eic. Les moines de Gbambon en firent peu de cas, parce qn*it n'y parlait pas de Ste Valérie. 11 y ajouta alors cea vers : pei- hune Virgo Valeria.,, L' hymne dés lors fut bien accueillie. A cette époque Pierre surnommé Petit et Géraid de Vieiiiiechaise, naoinés de Stilanial composèrent les deux hymnes suivantes : Jtmmdis pùr^eremeniihus, ,* et festita to.^Pierre de Vieille» chaise fbt prévôt de Ste Valéirie , puis de St Augustin. Il avait composé sur saint-Martial douze répons dont le premier est : Lœia dies nobis ; ils sont conservés et même chantés parmi nous* Il eut dejives contestations avec Tabbé Aymar t niais sur^la fin de ses jours , il fut atteint dej[la lèpre et enseveli dans le^^mooastèrc de 3t Augustin. -, CHAPITRE XXXIIL * liOIÉMOiND, PRIKCp^D*ANTIOCHE. A' cette époque , Bohémond , prince>d*Antioché , fils de Robert Guiscard ayant été fait prisonnier par uti émir nommé Dauismao, recouvra, grâce à Dieu , sa liberté , et vint, à son retour en France» rendre, grâce à St Martial. Ce miracle a été décrit par l'évêque Dj<

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

— 56 ~ Galteaud. Nous nous contenterons de le raconter succinctement. LoDgtemps'après la fille de BohémoDd épousa Raymond, frère de .Guillaume duc d'Aquitaine» qui mourut à St Jacques. Elle denoa le jour au prince Raymond , qui épousa la nièce d'Emmanuel, empereur des Grecs. La sœur de ce Uavaiouil, appelée en grec Xenès, fut mariée. à ce même empereur de Conslao linople. Elle eut de ' cette union l'empereur Alexis qui épousa Agnès , fille de Louis , Foi de France et sœur de Philippe Diendonné. CHAPITRE XXXIV, LES ABBÉS BB CLimT. L'abbé Hugues quitta cette vie le 3 des Calendes do mai (29 avril) de l'année 1109 > à l'âge de 60 ans. H est le seul des quatre bies^ faeoreux abbés qu'ou «t inhumé à Cluny. Car les restes d'Odoo re* posent à Tours, et ceux deMaïeulet d'Odilon à Souvigny(i). Ilugaes» successeur d'Odilon • ne gouverna le monastère que peu de jours ; il fut remplacé par l'illustre Pons qui avait été déjà prieur du monastère do St Martial. CHAPITRE XXXV. ABBÉS VUZBBCHB. Gaubert 9 abbé d'Uxerche , voulant réconcilier le duc d'Aquitaine et l'évêque de Limoges , qui étaient divisés , vint dans cette ville et y mourut le 4 des CaleiiiK's d'oc iobre (28 seplemlire). Il fut inhumé d'une manière honorable au-dessous de la Basilique Royale de St Sauveur » non loin d«i tombeau de Tévêque Guillau** me. n était oncle du moine Etienne , surnommé Malafaïda, qui aveugle dès sa naissance , recouvrir roira^Mleusemenl l'usage de la ^- » {S) Ville du Bourbonnais. ^ kj, i^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

I ♦ — 5? — va6 par l'iolercessioa de ia BieDheureuse Marie toujours Vierge. Il eut pour successeur Pierre » surnommé Béchade de Laslours , qui gouverna le monastère pendant cinq ans. Après lui vint Pierre , surnommé Alboiu , qui sui tail de ia famiile des chevaliers de Malemort. Il mourut le 7 des Ides de sep* teindre (7 septembre) , la viugt deuxième anoée de son ordination, el fut enseveli dans ce monastère, non loin de Tautel de Notre Dame. Il contribua beaucoup à la fortune de son cloître; depuis il Tenricfait d'un bassin de marbre qu'il Qt porter à grands frais du bourg appelé la Bfeyze (près de St-YrieiiL). L'abbé Âymard vint lui ren^ dre visite et s'éraut aperçu qu'il n*avait pas longtemps à vivre , il se retira à Âroac d'où li revint à sa mort et lui lit de magnifiques funérailles. IU'aimail beaucoup , parce qu'il lui avait éié très utile dans plusieurs circonstances, surtout dans une assemblée qu'il tint'snr la gabelle (rimpôt). Alors , en sa présence et à Tunanimité , les moines élurent pour abbé Raynald de Roffignaç, sacristain de St Germaio-les-Yergnes. n était , dit-on- , moine profés de St^Martial , comme son prédécesseur Pierre. On rapporte que Tabbé Aymard dit , après cette élection : Il était bon , mais vieux. En elïct il était déjà vétéran^ L'an 1114 de l'Incarnation, 5o ans et 9 mois après son ordioalioD, à l'heure de la nuit où se chantait le répons de St Maurice : Dmsinvocentio' , la crécelle du couvent annonça la mortd'i))uiard. Sou corps fut inhumé au nord de l'église , dans le, lieu du chapitre où se placent les enfants de chœur. Sous' son administration , Tégiise de St Martial reçut de grands accroissements en édi-lictà , en orneuieuts , en reveuus el qui plus est en piété. • Digitized by Gov.*v.i^

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

f — 68 — CHAPITRE XXXVI. VITRES DE SAINT MARTIAL.

A l'époque où l'on trouva deux épitres de St Martial • Philippe. roi (le France, laissa la couronne à son fils Louis/qui fut un très vaillant guerrier* Toutefois l'empereur n'en fut point capable d'énerver son âme. Il gouverna avec autant d'activité que plusieurs le surnommaient le roi qui ne dort jamais. Il acheta la ville de Bourges à Bartholomée, surnommé Arpio (t). ■ .

CHAPITRE XXXVII AYMARD ET GUY, SON FILS, VICOMTES DE LIMOUSIN. Guy, fils du vicomte Aymard et de la sœur de Guillaume Taillefer, comte d'Angoulême, était ordinairement surnommé Grail ou Grailo (Corbeau) à cause de sa laideur et de sa noirceur. Malgré cela, il sut se concilier la faveur de ses concitoyens et des étrangers par son intrépidité et ses largesses, au grand déplaisir de Marie d'Écône, sa marâtre, qui essaya plusieurs fois de s'en débarrasser par le poison, afin de transmettre, par ce crime, l'héritage à son fils Hélie; mais par un juste châtimement du ciel, Hélie mourut peu de temps après, sans postérité, et fut inhumé à Limoges au-dessous du tombeau de St Yrieix. Le vicomte Guy, échappa deux fois à la mort, grâce à un contre-poison que lui donna l'abbé Aymard; mais trois mois après la mort de cet abbé, il périt empoisonné et fut généralement regretté. Son corps fut déposé dans le tombeau de ses ancêtres. (1) Geotard commet ici une erreur, car d'après les anciens actes, il se nommait Odon, et ce fut le roi Philippe et son fils Louis qui fit l'acquisition de Bourges. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.57% accurate

— 59 — CHAHTREJ^{XXXVIII}. • ■ ' » . , ■ riEURE DE
l'IEUUEBLFFIÈRE. Pierre de Pterrebuffière roveoait], aux fêtes de la Noël
, d'no pèlerinage à Charroux, lorsqu'il fut horriblement frappé de coups de
bâton par quelques partisans du vicomte A^{mard} , et jeté tout DU daos la
rivière. Oa le conduisit à Soligoac , o[^] il expira en pré» seoce de l'abbé
Maurice , au milieu des plus alTreuseS' souffrauces* Le prieur de St Martial
était alors Hugues (^e Damiao , qui , plus[^]tard , embellit par dêvoioia la
cathédrale de iVgliâe mélropolitaioe de Rouen. Bernard , prieur de Cluny ,
surnomuié le Gras , succéda à Tab* bé Aymard. Il était assez propre aux
affaires temporelles , mais on le trouvait peu instruit dans les saintes
écritures, au point qu'il fit inscrire sur le quaternaire (i) une lête solennelle
le 12 des Calendes (2). • • ♦ Peu de temps après le retour de Bernard à
Cluny , Pons tenta de faire élire un autre abbé ; mais les religieux
demandérent qu'où leur reodit leur abbé Berpard , déclarant qu'ils, en
éliraient eux->mêmes un autre. Pons se rendit à Borne pour faire interdire
Téglise de St Martial , mais le pape refusa de consentir à sa demande. Pons
se retira alors dans une tour pour mettre à exécution son dessein. Mais le
lambrt, 6*écroulanl toul-à-coop , rompit une jambe a un moine , uu bra? a
un autre , et tua Gaucelin de Noa , chapelain de l'abbé Pous. Les autres
eurent de la peine à se sau-, fur et comprirent que c'était une punition de St
Martial. ■ ' 4 * * (I) Qiuxnenio • cahiif t registre. { % \ La honte qci'U avati
4e cette erreur le fit revenir bientôt h Cluny. (N. duT.) L/iyiii[^]ed by Google

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

C'est pourquoi t ils se réunirent promptement à Limoges, et fo*
rent plus respecioeux envers Féglise de l'apôtre de St Martial. Les moines
élurent donc solennellement [Joïr abbé AmhiarJ , prieur de Soiigoae. Pou:i
tu un règlement qui poruit qu'à Taveair les moines de St Martial auraient nn
prieur choisi parmi eui , lorsque l'abbé serait de Cluny » et que le prieur
serait de Glony , lorsque Tabbé aurait été élu parmi les moines de St
Martial. Ceci se passa aux féales de Pà|ues Tan de rincaroatioa 1 1 15. ♦
CHAPITRE XXXIX. BOBERT GUISCÀRD ET LE ROI ROGfR. Le Doc
Guillaume , cité plus haut, épousa ta nièce de Raymond de St Gilles, dont il
est parlé dans la Croisade. Il eut de cette unioo, le comte Guillaume, qui
mourut à Sl-Jacques et Raymcod qui fut prince d'Antioche par don mariage
avec la fille de Bohémond. « Robert Guiscard conduit plusieurs villes de la
Sicile, delà Pouille , de la Calabre et de l'Afrique, et périt vieltme des
maléûces et du poison de sa femme • à rinsiigaiion de Tempereur des Grecs.
li laissa son héritage à Roger , son neveu , qui fut doc et ensuite roi (i). Son
fils, le roi Guillaume, épousa la sœur de Sanche, roi de Navarre, dont il eut
un fils , nommé Guillaume qui épousa la fille de Henri , roi d'Angleterre.
(1) Geoffroy commet ici une erreur ; en effet , Robert Gaîscard laissa son
hériluge à ses deux Gis : Bohémond , prince de Tarenle , et Ro^>cr . comte
de la Fouille , cl ce ne fut que plustard que Roger !I , comte de Sicile ,
succéda h Roger , comte de la Fouille, décédé sans postérité. (N. du T.)
Digltlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

— 01 — CHAriiaE XL. INCENDIE DU CHÂTKAL DE
LIMOGES. L'aD 1122 t ûn horrible iiceadje délruiU le château de
Limoges , le couvent de St-Martial , les cloches el ie clocher , le cloiire el
les offices, rêj;lise de Si Pierre-le-Que) roix , celle de St Michel de Lions et
le monaslère de St Martin , situé hors des murs de la viUe. C'était lé samedi
, i'^ septembre ; on chanta, la nuit suivante , avec beaucoup de larmes et de
sanglois , ces paro^ les de Job : si bona smccpimui de manu Dei , mala
quarè non mstineamm? Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu ,
pourquoi n'en recevrions^nous pas aussi les maux (i) ! A la même époque «
une affreuse famine juiiic a une horrible mortalité , accabla , tellement le
peuple , pendant deux ans , que les pauvres èi même la plupart des riches
furent forcés de mendier leur pain. Ou vit alors , en Aquitaine , une femme
qui avait deux corps , deux nez , deux têtes , deux poilrices , uu ventre ,
deux pieds et qui chantait « dit^oo » très bien. Un ruisseau sortit de sons le
sépulcre de St Martial , avec tant d'abondance , qu'il eût inondé le tombeau
du saint , si le peuple ne lui eui douDê uue issue. On (il donc , avec de
grandes pierres , un conduit au milieu de la basilique de St Pierre » et par ce
Htoyen le ruisseau fut détourné an lever do soleil. Le filet d'eau qui avait été
conduit autrefois des Combes-ferrières dans le cloître , par les soios de
l'abbé Adalbaud , tarit teilemeni pendant quelque temps ^ que. les moines
craignirent que la source n'en fûipei^ due. Ou iii doQc dei prières dans
touteâ les égli&es, jusqu'à ce que la (t) Mblla stera , Job. cap. S*, n 10.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

— 62 — bonté divine eol rendu ces eanx délivrées. Les enfanis même coq-' raient dans les pfaces publiques , en criant : noon Dieu , rendezDOQS Peau 1 Dieu, de l'can ! Si iMartiaU rendez-nous l'eau ! En Angleterre , on vil dans les airs an navire qui semblait fen* dre les eaux. Il se jeta au milieu de la ville et fut retenu par les habitants de Londres. Les ni.iiolols envoyèrent l'un d'entre eux pour lever Tancre « mais retenu par plusieurs personnes , il tomba dans Teau et péril. Alors les matelots poussent des cris , fendent aussi* . t<yT Tair , après avoir coupé la corde'de l'ancre. CHAPITRE XLI. GÉNÉALOGTB DES VICOMTES DB LIMOGES. Raynald , abbé de Vigois ^ renonçant à la fois aux honoeurs el «QX embarras de sa charge , mourut peu de temps après^ le 5 des Nones d'avri) (3 avril). Dé son vivant , et en présencè de Fabb^ Amblard , ou eboisil pour abbé, le jour de la fête dessaiuts Simun ei Judes , l'an 1124, Ajmar , moicTe de St Marlial. Gomme tout cela se passait sous le vicomte*, Aymar , qui eut pour unique héritière Brunicende , sa fille , je donnerai ici un abrégé de sa généalogie. i ulcberius (l'ouchber) fut fait premier vicomte de Limoges par le roi Eudes. Son successeur fut Gérald qui eut plusieurs fils : Hildegair et Hilduin , furent évêques de Limoges ; Guy fit cons* truire Tabbave de Tourioyrac, Aymery de Rocbecbouart , su**nommé Oaofrancus , Gérald d'Argentoo et Geoffroy. Ce dernier fut abbé de St Martial , on rappelait Bœuf-Court {Bavem eurtum)Quelques auteurs ont cru qu'il était plutôt fils de Guy. Guy eut de sa femme Kurma ou Eiiniia : Pierre el Aymard. Ce dernier lorsqu'il jurait, avait coutume de dire : ma fc tēpremet,i\ voulait dire , sur ma foi je te promets ^ car ii était bēgoe* Il mouDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

r — C3 — fut en pèlerinage , lorsque laiille saiiUc gémissait encore sous le joug des infidèles. Il eul Je sa femme Sénagonde : Aymard, Guy» Geoffroy et Bertrand , comme od le voit d'après uoe lettre qui se trouve dans le cariulaire de l'églisede Limoges. Ce vicomie A} mard cui dellumberge un autre Aymard qui jurait par le corps de Si Martial. SoD héritage y comme je l'ai déjà dit « passa à sa fille Huml>erge, appelée BriiDicende, par la mort de Guillaameet d'Hélie, fils du sus-dit Aymard. Ce dernier eut eiitoie uue seconde tille nommée EuQua ou Emma qui, après la mort de son premier maii, BardoD de Gonniac » épousa le doc Guillaume « frère de Raymond; prince d'An tîoche. Elle fut plus tard eolevée.par Guillaume Tailiefer , fils de Wui-. grin • comte d'Angottlême. Ce rapt aurait été la cause de grands malheurs pour Limoges , s'il ne fût mort peu de temps après à St Jacques de Galice , grâce à l'iniiercession de Si Martial. BruDicende ont d*Archambaud Le Barbu ; Aymard, Guy, Archambaud, Pierre; Assaillit, Uélie, Bernard, doyen de St* Yrieii , Marte , abbesse de Notre Dame de la Régie , Béatrix qui eut de Gaucelin de Pîerrebnfîère : Gaurelin et Pétronille, et d Héiie y son deuxième mari un autre Hélie , et Guy , l lamcnc ; Almodie^qui^eut d'Olivier de Lastours : Goulfier ; Hélie qni eut de Rolberge de Pairac un fils nommé Pierre ; Hélicende l'atuéeeut de son mariage avec Hugues de Châlons , une fille ; et Hélène eut de^ertrand de Cardaillac un fils nommé Hugues ou Guy d'après le^manuscrit de Besly et plusieurs autre fils.Deux des enfants de Branicende héritèrent seuls de la vicomté de Limoges. Archambaud ajaiU hérité de la vicoralé de Comborn , eut de Jordaue : Hélie , Archambaud , Pierre , qui fut clerc et six filles : Assalîde > Tune d'elles , épousa Guy , vicomte d'Aubusson ; Glaire fut mariée à Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

64 — Pierre , ûlsde Bernard de la Porcherie; Fine ou Delphine à Raoul d'Ëscorail ; Garcille à Bertrand , fils de Gérald de Malemort ; Pétronille att ûls de Gaobert de Malemort. (i) Aymard , aoire fils de Branicende , sur IVordre de son aïeul Aymard , posséda la tî* comté de Limoges (2) et (^poij>n M i" g«erite , sœiir de Boson de Turenne , dont il eut uo fils nommé aussi Aymard, aoquet HeuH , roi d'Angleterre , donna en mariage t sa parente Sara • fille de Robert, comte de Glocester , ou selon d^autres , de Rayoald , corn-* te de Cornouailles , qui fut fils de Henri le magnifique, roi d'Angleterre et frère de l inipêairice Malhilde. Aymard eut de Sara : Guy , Aymard et Goillanme , nommé le pèlerin , parce qne le jour de sa naissance , son père partît povr Jérusalem. 11 donna en mariage sa fiile Marguerite au fils d'Aimery de Kocbeehoaart , puis eo deuxième nocés au fiis d'Audebert , comte du Périgord ; ii donna Aquilie an ûls de Goiliaume de Goordon , Homberge à Geoffroy de Lnsignan ^ Marie à Èbles , fils d'Ëhles , vicomte de Yeutadour et de Sibylle , fille de Raduife de Faye Goj, fils d'Aymard et de Sara fut le père de Goy-le-Bon. Ce dernier eut de Marguerite, fille du duc de Bourgogne, une fille unique nomnriée Marie , que Louis , roi de France, demanda en mariage pour son fils, Tan du Seigneur 127e (5). (1) il y avait alors plusieurs branches dsos la famille de Malemort. (N. duT.) (I) Toir ci-dessus où il est dit, que deux seuis des enfants de Bruniceo-' de héritèrent de la vicomlé de Limoges (Aymard et Giiy). N. du T. (3) Ce passage a été ajouté à la Chronique , après la morl de GeoIIroy de Yigeois. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate

-r- 65 — CHAPITRE iLiT, INVBHTK^H m Là TÉTb DB
SAIRT^MÂRTUL. Dans les premières années du règne de Louis , fils du
roi Pht« lippe » et de Guillaume , fils du susdit Goy qui fonda à Poitiers
l'abbaye de St Jean , appelée le nouveau monastère » on trouva l'icône de
Tapoïre St-Marcial, dans une châsse d'or qui est placée sur l'autel de St
Sauveur , en présence de Gérard» légat du saint siège et évêque
d'Angoulême » d'Enstorgues , évêque de Liipogies et Vâbhe Amblardl '
Beaucoup de gens prétendent que le corps entier de l'apôtre r^ . pose dans
son sépulcre. J'adopterais volontiers cette opinion « al elle était sans danger
pour l'église. En effet si nous, disons que n'est point la lûte de l'apôtre , on
donnera peut-être au premier venu les reliques de l'apôtre pour celles de
quelqu'autre ^nH, e| on privera peu à peu la Basilique Royale des honneurs
qu'il lui soit dus. Et conséquemment , je prie les fils de l'église de veiller avec
soin à ne point laisser enlever de sa place le véritable maître pour renvoyer
dans des églises étrangères , cédant indiscrètement 90% restes précieux à
d'autres églises* Des milliers de fidèles qui accoururent à l'ostension de ceue
tête furent témoins des grands prodiges^ accot|Qplis.t pour prouver qu'elle
était réellement, celle de Tapôtre. Dès lors on cassa de porter cette châsse
d'or à la procession des Rameaux, comme c'était anciennement l'usage
dans les grandes nécessités; on porta à sa place , celle de St Austriclinien.
Adalbert » prieur d'Uzerche » en devint abbé pendant vingt ans. Il était d'ic.
la famille des c({eva-> liera de ^gur, surnommés Grimoard. Il avait d'abord
suivi le métier des armes, mais ayant été dangereusement blessé , il prit
l'habit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

bu religieui , il fut eniuiit ordonné préltre. Il avait auparavant étudié les belles-lettres. Peodani ce temps-là , le pootife romain moaral à Cluny et y fnf enseveli. L'abbé du monastère vint le voir. Le poniite tourna ott plutôt atlaeba sur loi se\$ regards. L'abbé lui dit alors : Pourquoi me regardez- vous T — Parce que. répondit le malade, je vous vois mourir dans la papauté. I^s ce jour» Tprgueil se glissa dans le cœur de Pons, etilconçul respoir.de s'élevèri de la dignité qn*il occupait» à la papauté. Mais * son espoir fut trompé. Toutefois^ il mourut dans la papauté, non comme pontife , mais captif et exilé. Après la mort du pape àClany f les cardioaux élevèrent aussitôt à la papauté l'archevêque de Vienne, qui était frère do â>mtede cette . vil(e. Pons voulut s'opposer à cette élection « mais ses efforts forent vains. Toutefois le souverain pouiitc lui pardonna. Plus lard , sur les instances qui lui eo furent faites , il retourna à Vienne , et quelque temps après il alla jîrqnfer le pape pour certaines affaires; mais l orsqu'il yoolul s'en r^ louirner, le pape loi montra une lettre qui contenait plusieurs accu* salions contre lui. Elle avait été envoyéesecrèlementde ClunyàRo' me. L'abbé, en la lisant, fui très irrité et jualgré le pape» il renoniça même à son abbaye. Itsortit de Rome pour aller à Jérusalem. Alors les moines dé Cluny élurent Pierre dont un frère nommé Arman j , fut prieur de Cluny, puis abbé deManlieo, un deuxième frère nommé Pons fut abbé de Vézelay, et» l'autre appelé Jourdain, fut abbé 4ié la Cbaise-Dieu. Ces abbés sortaient de la noble maison de • Mdntboissier dont le château est en Au vergne. Deux ans n'étaient pas encore écoulés que Pons, l evenatit de Jérusalem» vint à Cluny . A la nouvelle de son arrivée , Tabbé Pierre s'étotgna pour quelque temps. Pendant ce temps-là , Bernard qui fut. plus tard vbH de St Martial , ei qui était do parti de PierrCr Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

^ 67 — ' ferma les portes du nonastère. Mais voici que la plus grande par« lie des moine se révoltent » briseuies portes et arrêtent Pons. Roger de Magaol oa de Maalanl» moine de Sc.Bf artial et Ber-» nacd , «Dciea vicomle de Gomborn * alors inome de Cliiby • .eiiooi>« rageaient les auues a la rèaisiaace, et leur rappelaient les pécht^s de PoDS. (i) Pourquoi en dire d'avantage ! Lès religieux de Cluny se trouvèrent si endettés ; ^^'après àfoir épiiiisé plusieurs tirdsors de lear église , ils allêfènt jnsqa*à vendre lé craciflt. Goiime art schisme allail éclater daas le couveit , le souverain pontife informé de ce qui se passait , les manda à Rome tous les deux et ils s'y rendirent Pods vint à Limoges et pria T^bbé de raccdmpagié^ dans ce voyage. Âmblard vint à Vigeois , dans l'octave de la Viei'ge, ordonna qviùB y célébrât c^tie octave « emmmi avec loi Aymahl » abbé de Vigeois, et toas les deax aecômpagnèreotPons à Rome. Ptfar àbré^ ger ce long récit , nous dirons que le saint père fitàrrêler, sans vouloir Tenteodre, Pons » frère du comte de Meigoire (Languedoc) et le fit enfd^rmer dans la tonr appelée la U}fikt des sept salles, od il resta prisonnier jusqu'à sa mort qui arrivé lé einq des Calendes de janvier (28 décenibrej. On l'enterra é comme uu pauvre, ou plutôt comme un prisonnier» dans l'église de Si André. Il avait gouverné l'abbaye de Clany pendant qtlalone anSi Fierre gouverna cette abbaye , après Pons , pendant tS ans. 11 descendait de la famille de Hugues, surnommé d'Escousul, qaifut le premier fondateur du monastère de Si Mickel de Cluze (en Sàr-* voie.) . > (I) BTanfniséîlftioiM disant la pi^té dé ?ons. {Uèsê, Btbl, éw^ntei.) L/iyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

CHAPITRE XLII. . nUSfBÀTIB dUi^ROIS£ MERLIN

L*empereur Heari épousa Maithilde « fiUe de Henri 1^{er} roi d'Angleterre , que ce roi ai^U eue de son mariage avec la noble fille du roi d'Ecosse , appelé David. Or c'est qu'atons fut accomplie cette prophétie d'Ambroise Merlin : son aigle a bâti son aire sur la mot^ uighe à l'Axan^m m Mmagne, mak U n'a point m de dmendaaii^ ' Eo effet.» il ii*eot pas d'ebfiwt da celte princesse» bien pins fl a'ezi* la volontairement et eut pour successeur ConradMais de savoir conNneol Eustache a régné , et commenç sa posté* dié Apéri dans k mer, selon cette prophétie de Merlia : Us ti\$9 dukHon seront dtangés en poissons ? c'est ce %ae » pour abrégé « j'omeLs, ainsi que d'autres circoDStâDces. Guillaume le Bâtard , fils du duc de Normandie , conquît ie ro*!yiome d'Angleterre , et eut trois fils : GuiUanmé. Robert et Henri* Goillaiime régna par droit d'a!nesse , jusqu'à ce qn'il ffit toé par accidenuà la chasse, coup de flèche» lancée par uncheva*' lier qu'il aimait beancoap» Anselme » archevêque de Cantorbéry persécuté parce priirna* était alors en exil. Il a composé le livre intitulé : Pourquoi Dieu ^est fait homme ? Ason retoMrde Jérusalem^ Roberilivra plosiemcnKnбатаàSQn frèee qui avait nsnrpé le trône. Plus tard, fait prisonnier par Heof ri, il recouvra sa liberté en lui payant une raq^on , mais il rompi» le traité de paix , et leva une armée contre son frère qui celte fois le prit ; et ne loi fit point de grâce» Il serait trop long de rapporter les guerres de Henri contre Louis y roi da IVancai ses largesses et ses munifi/cenoes , ai la paii Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

— 09 — dont jouit l'AngleUîrr« lauâ sop^rè^^. MeirUo lui-mènit
rappslit le: * • CHAPITRE XUV. M» ROIS DB JÉHUBUÉH Bt
]>'i.N«LB¥BBRC. ■ llathiide » ancienoe impératrice i fut mariée à
Geoffroy d'Afh* gm.t fils de Foulques qui eut de BiéUceode , fille die
Bandouia roi de Jérusalem , on fils noinmi^ aussi Baudouin , sous lequel fut
prise la ville d'Ascaloa , et Amaur); » comle de iatfa , pèr^e du rot
Baudooïn-le-Lépreux. y ^ Geoffroy , surnommé Flaotagenet , eut de
Mathilde tcois fils r Heori roi , Guillaume , surnommé le Maspa , et
Geoffroy. Pendant ce temps-là , Aymard , vicomie de Limoges , exigeait,^ à
titre de parenté * une partie des terres du comte du Périgord. Il lui fit
pour^la la guerre pendant plusieurs années , et iravageft^ \$a province à la
tèle de deux ceols chevaliers. Cela fit naître une guerre terrible entre la ville
et le Puy St-Front. Au moiiient, que les habitants, allaient en Tenir aux
mains » on homme4ete,Ul lignage , surnommé Pieirre de Périgord , fut tué
par les. l>our^ geois du Puy Sl-Front , et jeté dans le fleuve. Alors un
bomme riche en argent , mais pauvre d'esprit., noflotmé Pierre Vivota ,
s'élance surje cheval du seigneur qui venait dépérir , prend son anneau
qU*il met au doigt , et foit dire par un crieur public à ses concitoyens :
Hélas malheureux ! qu'est devena votre seigneur Pierre ? A cette nouvelle
les habitants de la ville donnèrent des laroNis sincères k la moi^t de ce
giréiH'pers^nage. Mais pourquoi fatiguer le lecteur ? Quand Pierre , fiis4u
soi-gqeor di^Cunt vit Toccasion favorable » il tua ce même.Fiarr^ ATi*^
vola ^ wurtner deson père. Diyilizeo by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

Là gaeerre terminée , Pierre de Périgord iraita avec Pierre Vi«OU» fiis du bourgeois qu'il avait tué., et quoique chevalier , ii juin foi el hoefflinage à od vilain , lai donna des présents • et tinl même un de ses enfants sur les fonts baptismaux. Le vilain cacba au fond du cœur boa ressealioient jusqu'au jour où entraîné par le déipon » il eo vint à faillir » ponr accomplir sa vengeance. Un jour , Vivota appelle son seigneur , qui , quoique suzerain , avait fait hoainiage à son serf , pour avoir !a paix , et le prie de tenir dans ses loains le pied de son muet qui s éiaii encloué. Tandis que le seigneur se penche ptfur prendre le pied du mulet % le hmrjgeois loi ^rr^clie son épée » appelée miséricorde , et ijB perce impitoyablement, Le crime accompli , il monte à çhcva) , &'enfuit p arrive dans le Rooergne et demande à manger du fromage. Coinme les personnes présentes en paraissaient surprises , parce que c'était nn jour de carême , il ieordit : J'en ai bien fait de pires ! Ajfmard , vicomte de Limoges , envoya à sa poursuite des épûs* saires dans (es diverses provinces jusqu'à ce qu'il fût arrêté à SleFoi de Conques , jugé el vaincu dans un duel judiciaire. Le vainqueur dans ce duel fut un.chevalier de Brage) riac , du suroomde pierre Vilota. Ainsi Pierre Vivota fut vaincu par Pierre Vilota. Le tratire fut conduit à Périgueux , et comme il était tout mutilé • il jreodil le dernier soupir au milieu des plus longues ^ûuiïrances. C0APITR£ XLy. Gaucelm de Picrrebuffière , fils de Pierre , faisait la guerre à Aymard, vicomte de Limoges , pour la possessioiñ deson château. ðe vicoinste^ au lieu de le faire périr dans on combati le fit pm-r Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

— 71 — dre par ses partisans el enfermer dans un lieu appelé à las iebrat et l« retint t pendant on an , dans les fars , 'aa cbâteao de Ségor. Aa boot de ce terme , le\$ amis de ce» deux seigneurs cherchèrent à rétablir la paix enlr'eux. Tous les deux se rendirént au tombeau de St. Martial , et là, en présence de Tévêqae Eastorges', de Tabbé Àmblard et d'un grand nombre de personnes , il se jurèrent fidélité Tuo à Tautre. Gaucelm devait occuper la dite tour six mois de l'année, Gérald ei hier Bornai, sou fils, trois mois, Se|uin et Gny, fils de Gérald de Lastoùrs, antres trois mois. Tous les sus-dits seigneurs devaient rendre cette tour au tî-^ comte, qui lui-même devait la leur rcuuutre sans aucune fraude. Un jurèrent au vicomte d'observer ces conditions, et il fitle même s^rment» Eux-mêmes', de leur côté, comme légitimes potaesseurs , jurèrent sur le corps de Tapôire, de rendre la tour sans opposition, aux mois et aouées convenus ; ensuite cent chevaiiers du côté du vicomte et cent chevaliers du côté opposé , iireui de la même manière lé serment de maintenir ce traité dont la charte fut éérîte mol pour mot ét distribuée à chaque parti. • On en conserva uue copie à St Martial , el Gaucelm eu eut i/be autre. Il épousa Béatrix, fille d'Archamband-le-Barbu dont ileut Pierre et Gaucélin. I - ■ I, ■ • j j », CHAPITRE XLVI. ' . SCHISME. ' . ' ' ' ' Après la mort du pape Honoré on élut deux souverains pontiles: l'un, Innocent porinut auparavant le nom do Grégoire , le second nommé Pierre Léon , tous deux de noble extraction, tous deux nés^à Rome. Pierre Léon rempoha parce qu'il était d*une fa-» mille plus illustre. Ses frères possédaient , dit-*on , le château apDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

.pelé Cre&ceDt. loDocepl fai élevé quelque (emps Après 4U (rtat
poniifteal , ei reprit sa place, sans troubles » par la mort de Pierre * • ^éon.
i^eoJapl ce lempsrlà • Gérard» d'après le conseil du comle d'An?gf»ufême ,
consacra éyéque, Bamoialpbé, abbé du Dorât. JSo effet ^ ^rald , étant prélat
, avait juré au pape , que si un schisme écla«* (âit après lui , il obéirait à
celui qui occuperail le siège pontifical* C'est pourquoi il obéissait Pierre.
Léon , eiEusiorges refiounais-r sait loiioc.eni qui triompha t parce qu'il
vécut plus longtemps. ' Ramnulphe fit l'ordination à la Souterraine , parce
que les seigneurs de cet endroit le reçurent en conaidéraïion du comle de
jhiitiers. Mais , ceux qui avaient étjé ordonné/» prôires furent interdits. Taî
vu le premier , nommé Qérald Çudel4e Vercillac ou de Berttllac. . Gérard
Barbos , bourgeois , dit à Bamoulphe qu'il n'avait pa» Vienagi en faisant des
ordinations avant lexlinction du schisme. Ciehiï-d.loi r«;pondit qu'il en
ferait .quand il voudrait. jCe qui itriva cffetii veinent , comme on le verra
plus lard. Le quatrième jour, Ramnulphe fit des ordinations à la
SoulerfSiilié, et ËustorgéS à JPzercebe. Quelques personnes .de 4a
Souterraine vrarent'troover'flostorges ; ainsi què nous Ta raconté Eiënne^
Ja Chassaigne , prêtre de la Souierraine. qui lut de ce nombre. , JL'évêque
£usiorges , habitait au-delà de la Vienne, sur les terres 4u yiçomte Aymard »
car le comte de Poitiers haïssait cet éJFéque , parce qu'il était favorable à
Aymard , et le persécuta même longtemps pour ce motif. Aussi Eusiorges
construisît près de Solignac avec Arnaud de Bernard et Bernard^e. Javamas
Je château de Cbalttcet . ou de ChaLusset. Enfin • grâce à Dieu » le comte
de Poitiers se réconcilia avec Eustorges. Ramnulphe , humilié de celf
Revenait de Poàiiers^ lo.rsqu il tomba lout-à-coup d'unchevaU quoir
Digitized by Ci ^

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

73 ifoe MtmiMl fèt irés-doiilK, «imounK de celle cfiûie. On le trMsporta dans le monastère appelé Bufos (le Beuil ou le Bœuf - de Vor4iffede Ciicaux • diocésede Ltneu^es , qu'il avaii <-on)bê aiureluisde ies bienlatlé , et qai est sitvè noti loin du châteeD de Niol. Guiliaome sitraoïmné Adulelme ree ouvra révèché de IPoi tiers que Pierre de Ghâtelleraïilt avait occupe à cause des divisions qui existaient eoire le duc ei le prélat. Par ordre du Mtuveraio pontife , le c^rfis du légat Gérard fut jeté hors du monastère d'AogcNiième^ . qui avait été , de êon vivant , l'objet de ses bienfaîis. L'évêqoe Gérard eui pour successeur Lambert^ abbé et fondateur du couveiH de ta CouroDDe (diocèse d'Augoutême , 1 1 22).

CHAPITRE XLVII. LB VICOMTfi DE VENTADOUB PREND I,E VICOMTE DE LIMOGE\$ Aymard, vicomie .de Lirnoge\$, revenant d*tin pèlerinage au 9uy , après Tassoimption de la Ste»Vierge , fut pris par Ebtcs , vi-* comte de Veuiadour, qui l'enfermia dans une prison. Eblos agissait aitksi» poar Veogçr son neveu Ganceim de Pierrebuffière qu'Aymard avait autrefois fait «rrèier.^Un jour i|oe des pèlerins lui denaiiklalem rhospitatité « le même Aymard , à ce-qu'on rap^ porte , leur dit : Retirez-vous d'ici , cette cour ne reçoit plu\$ de pèlerins» Arcbambaod eovaya secrètement des gens poar enlever Gaii* eolfD delà louroù il était «nfêraié. Mats comme dans ce motneolt il saliisfaisait à des besoins naturels , et qu'il mettait trop de retard à revenir , «eux qoi étaient ichargés de l'enlever furent surprii |gr Je jaur^ et se^relivèi^iit sans avoir «Hoèitié leurdiisseia* Vers la deuxième année de captivité , Aymard rocivrasa p^né, moyennant une rauçoo de 10,000 sois. Il se rendit ensuite

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

• — :T4 à Limoges où il Ait reçu Boienoeliemeiit par left notoet et le pea« |»le. Il était déjà avancé en âge « et avait une longue barbe qu'il avâii laissée croître dans la prison. Il adopta alors ses oeveux , les fils d'Archaoïbaud Guy etA^rinard. etleur iaiasa la vicemié.de Limogea « à condition que le dernier sorvi^ant succéderait à Taoire (i). ' Plus tard , te vicomte Guy qui avait épousé Marquisie , s<Bur ^*Audebert , comte de la «^larcke • mourut à Antioche sans posté' rité. AyAiard « son frère /épousa Marguerite , fille de Raynaid de Turenne ei de Mathiide , ul eut de celle union un fils noniaié Boson qui fut appelé plus lard Aymard , [iarce qu'il éiati fils unique/ SiorTa fin de sa vie.Aymard prit Tbabii religieux à Glunyety lermana ses jours. . - : ' . CHAPITRE XLVIII. EXTUALi D&L UISTOmi!; Dt. GUILLAUMB, DËRNIËK COMTE DU POIiiEltS. > HARIAGB DE SA FILLK AVEC LOUIS t BOI Dfi FRANCE. Désirant raconter la lin de Guillaume qui ludurul à Si Jacques de CoiQpostéllé(i t37), je reprendrai de plus haut sa généalogie do cdté maternel» Pons^ comte de Toulouse, fut père de Guillaume et (Je Raymond. Guillaume mourut à Jérusalem. Sa tille unique, mariée au roi d*Aragon , épousa eu secondes noces , le duc Guil*»laome » fils de Guy. De ce mariage provinrent Guillaume el Ray-. flÉond , qui fui prince d'Antioche. Raymond , fils de Pons de Toulouse , votilanl aller a Jérusalem , donna ptnjr une soiïirai; d'argent le comté de Kodez à Hiciiafd , Ois de Htcbard vicomte de Cariât , fils de Raymond , appeié Tôte^d'Ëloope, parce qu'il avait re* çtt plusieurs blessares à la tête. Ce dernier eut pour fils , Raymond (t) Yoir ci-dessus chap XLl. (N. du T.) Digit

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

— 75 — Bérauger , père d'Aiiibon^e » qui fut noaimé roi, parce que sa mère était fille OB^lque de G»rcia ; Rejnier. moine, qui après la mori deaon frère Alphonse , Kèriia «le ses droils au trône d*Arag[on. Gilbert , comte de Mithaii » qui eui pour père l^eichnrd , fⁱfⁱsca-. del «ie Ka^emoud Tèie-d'Èiouppu , eui sepi ûiles dont les ttiaris fbreot Bertîn--le-Macre de Sensac. le YÎcomie de Fénoiilllei, Hugues dèBauK , Hoslei seigneur de Maurotieux , appelé Domoliros, Guy deSe\eraf, Gérard de C.irtKiillac. Guillaume duc d'Aquitaine* fils de Guillaume et de la liile du comte de Toulouse qui bérila de lâ ville de Toulaiise; par les droite de son a'ieul, et épousa la soar du tricomiede Ghâtelléraolt appelée "Elnor, dont il eul aoe fille qui fut nommée Aliénor , c'est-à-dire . autre Eiior falia œnorj. Après la mort de jsa première femnio , il épousa ia fille du W** cofDle Ajma'rd; rtomoiée ifmine qui fui enlevée par Goillaume* Taïllefer , fils de Wilgrin , d'après les conseils des «eigneurs Li--' mousins qui crdignaieui de voie peser plus lourdeuieat sur eux le joug des comtes de Poitiers. Le doc Guillaume se disposait, à venger cette injure , en ravageant le Ltmodsin « lorsqu'il mourut daiis trn pèlerinage à St-Jacques de Composelle, et y fut inhumé. Louis le jeune, (ils de Loulsie-Gros, é^eus^e ia ^eWe de Guillaume, et devint parce mariage, duc d'Aquitaine et roi de France. La fête de St. Marital tomba alors le mercredi , et c'est vrai , car lâ lettre dominicale de cette année était Ç. * ^ Alphonse , fils de Raymond , comte de Si-Gille , s'était renda à ceI Ce fôle sans savoir que le roi devait y assister. L'archevêque de Tours y arriva aussi le jour de Si. Pierre ei de Si. Paul , et célébra le lendemain ia grand'oïessc de Tapoire St. Martial , en présence d'Albéric , archevêque de Bourges. Les chevaliers et les • jpriDces Limoustfis qui sVtaieot rendus à c^eelte solennité y attendis Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.31% accurate

reol le roi qui arriva le lendemaio à Limoges , où il fat reçà ea triomphe |)ar les cbaaoioes el TËvèque Ëusterges qui ôtnit dé^ nialade. • Aprèsrqo^ eat condoti le roi eo procetiioii à St. Maniai . ca monarqné et les princes plantèrent leurs leotes sur le4» bords de la Yienoe. Oo y voyait Haouide Pejrone , le comla Xhibaad , dastras illustm guerriers , Pierre » abbé de Clqny « Soiger de Si Deois; Amblard de St Martial , Aymard de Vigeois^ ainsi qu» l'élite du clergé. Le roi poursuivit son chemin vers Bordeaux où il épousa la fille du due d'Aquitaioe qui devinl, |Mr ce mariage , raloa'deiErapce ; il la conduisit de là à Saintes où il passa « dit-on , la preswéra mtii de ses noces. ' Celle aao'ie fui remarquable en Limousin par unegr^adeséfibefesse qui dura sis mois. L'évêque Eustorges mourut «q monastère de St« Augustin , la nuit du 3 des Calendes de décembre (29 novembre) et y fut enseveli par Lambert, évêque d*Angoulême, Amblard , abbé de St Maniai • Bernard d'Uzerche , successeur d'Ald'eberi » Ajmard de ' Vtgeois, Ebles de Tulle* G. de Solignac, Philippe 00 Pierre de St ÀugMStio . et Guillaume de St. Martin. Cft^ funérailles furent célébrées par les abbés , les chanoines et les autres ecclésiastiques qu Eustorges > quoique malade , levait convoqués au synode. ' • . . Cesi pour cela que ce prélat avait reteoii auprès de loi Lambert, évêque d*Angouième. Digitized by Gov.

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

77 CHAPITRE XLIX, ÉLECTIONS DIVERSES. Afin que W
dergé de Limoges vint redonner les derniers dévotions à l'évêque Eustorgues ,
quelques uns élurent à sa place, l'abbé Amblard qui prit aussitôt
possession du siège épiscopal , en qui lui fut plus tard très-préjudiciable,
0*autres élargissant Gérard • doyen. de St. Yrieux, aafia d'Eustorgues , et la
division éclata entre, les partisans de chacun des prétendants. Pierre
Laurens , qui en sa qualité de curé de St Pierre du Que[^] Vêf , avait de
nombreux amis • défendit à l'abbé Âmbard , de la . part dit pape, ^occuper
le siège épiscopal ^ iBaisBoBiface« survint d* Amblard , blessa Laurens ,
jusqu'à effusion de sang. Celui-ci regagna le saag * comme lui put » dans
sa robe » pour, le moine au pape. Amblard voulait aller à Rome passa par
Cluny , pour s'aider de la faveur des religieux de ce uK>ijas!èr(» , mais
ceux-ci ne voulant point l'appuyer de leur crédit , il revint sur ses pas. *
Peu de temps après, Gérard se rendit à Rome. Sa demande y fut bien
accueillie, mais il n'obtint pas la confirmation de son élection et retourna à
Limoges. Quelque temps après » il reprend le chemin de Rome et. voyant
qu'il n'aurait de son aigreur le projet au-delà de son espoir, il invite
à un dîner les principaux <|e la cour romaine. Enfin, pour ne rien dire de la
délicatesse des mets et de la variété des vins , il expose devant les convives
des vases de divers métal*, Pendant que le saint père célébrait la messe , il
lui présenta une coupe d'argent pleine de pièces d'or , comme pour l'âme de
son oncle Eustorgues , car ce prélat*, lui avait laissé un grand trésor , pour le
distribuer ainsi qu'il le fit. 00. lui demande s'il a promis ou donné de l'argent
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

inorton Alection , il affinne par (ermeai qu'il ne Ta point lSnt.La
pape alors le consacre prêtre el évé{ue ^vaot la fête de Pdques , et te
reovoic en paix à Limoges. Pierre, sur nommé. ÈOTémoîr oii .Ëffém,ar(l ,
qttî appaHeotità la famille des chevaliers dé la Châtre, avait succédé à
AJbôric^ évéqué de Bourj^es. Il se reliia pendanl quelque temps tlaui le
Rouergue» craignanl le coiirroux. du roi Louis « sans le çppscnieiveot
duquel il avait été élu • el qui po^r cela s'étaitopposé à ^a. protno. tion^
Enfin vaincu par l<!s prières des religieux.* h» monarque rom-* pit son
serment, el rarchevêque prit pos-^ossion de sou siège» Dàos le même
leoips, G(iy et A) mard vicomtes de Limoges, fu* rent accusés par le roi
Louis VII , de n<\$ pas être les légitimes possesseurs de la vicoroie de f
limoges ; ils furent cobtrainis de cé>dsr leurs droiis à ce prince qm , ayant
pitié d'eu\ , leur reodit la vicomté , mo^oonaoit la somme de 200 marcs
d'argenté CliAPITKE L. LA VILLE D*EPESSE EST LIVRÉE PAR
TRAHISON AUX ENNEMIS. 'Beaodouifl , prtnte d*Edesse , avait « en
gai^htie d'une dette» la . fille d'nir des habitants de cette ville, tl abusa
honteusement de soa dépôt. Désespéré de cet outrage , le père , dans sa
douleur , traita avec les Sarrasins . pour leur livrer la ville et ses habitants. '
Chose bieii triste ! la nuit médafr oti , pour le salui des hommes i ' naquit le
Dieu de miséricorde f le crime d'un exécration fit tomber au pouvoir
des perfides Ismaélites , Edesse , cette ville ja-^ dis illustrée parla foi de ton
prince et roi Abagare (f). (4) Abagare ou Abgare , roi des Arabes el
souverain (l'Ede««=o , irstruTÎ éft Eusèdb^c Césnrée , des prodiges opérés
dans la Judée par Jesus-Chnst «Ol.recoorsii loi pour être guéri d'une
maladie fâcheuse. Ce»xinDce fut coa Vtrti et giéri ptr saifil Tb«dé« , on
cles70 disciples de notre Seigneur Diqitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

-79-, Les fils d'adopiotti ; » OQI livrés à \ infidèles » les églises sont TftDdoeset honleosemeni prostiiuées • ies clercs et les laïques sont tués t maUraités , vendus « exilés él l'éduils à Tesclavage. Nul fidèle ne pourra redire, sans affliction l i douleur, les maux dost furent accablés la sainte église et se<i eoians. Baudouin , ce prince exécration v dont rimpodicié avaii causé tant de maux » dut. à la fuite son salut , mais non le salut éternel; L'hiver fut très-rigoureux , cette année : il tomba , la nuit de St-Nicolas, une grande quamilé de neige qui couvrit la terre jusqu'à la purification. L'éié suivant* Ie-i2 desCalendés dé septembre (20 aOût.de rannée 1 1) l'abbé Âmblard mourut et fut enseveli le 25 août dans le chapitre , à droite en entrant , au delà du lieu où se placent les enfants. Le jour dé l'exaltation de la satottf Croix , on nomma abr bé , Albert , prieur de Peyrac et frère de Gérald de Correlles chevalier d'Aubusson. Il était prévôt de la Souterraine quand le 3 des Calendes de septembre (3o août) , arriva la mort de Bernard (i) de Bridier , sept mois avant celle du duc Guillaume. If gouverna, i4 ans l'abbaye de Si M.iriâl , acheta l'église , appelée le monastère de la Cbapélie dépendant du château d'Aix , la terre de Surrate, plusieurs autres biens et des ornements parmi lesquels se irouvaieni une' chasuble rouge En vertu des lois disciplinaires , Bernard, abbé de Terrasaon, surnommé le vicaire , fut par lui humilié r pour avoir osé lui résister. Quant le récalcitrant parut au chapitre de St-Marttal v il le força à déposer le bâton pastoral et à s'asseoir,, comme on simple moine , parmi les autres; vers le couchant , en liii défeniJant de franchir h porie du cloître, sans lautorisation de son chef. Cette satisfaction accomplie , i'abbé , sur ■ .. ■• ' ' "• '■ ■• (1) b'auirss dÏMOI de BeM«5i. (H. da T.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

80 — le conseil de Pierre . abbé de St Augustin , rendit à Bernard , ion adieu dignité , et ^elou l aniquo usage, il lui donna un prieur et iio celerier pris parmi les moines de Si Martial. CHAPITRE U. SUR TUaE.NiNE ET LASTOU1I3. Malhilde qui avait épousé , en premières noces , Raymond de Tarenne * mourut le 5 des Calendes de juin, (26 mai). Son mari Guy, • sarnouinô ie Gros , fils de Gérald de Lastours , lui fit de pompeuses funérailles dans le chapitre d'Arnac. Elle apparut , dit-on, en songe à Bernard comte de la Marche , père d'Adalbert et lui dit de défendre à son (ils Bosoq , au nom de sa mère • de prendre les armes , et de n'assister à aucune guerre , pendant un certain temps. Elle-même durant sa vie /craignant pour les jours de «onfils,lni fiiisait rhanler depuis plusieurs années , une messe du St^Espi ii « après celle de la fête de ce jour. In mois après la mort de sa mère , Boson fut tué de ta manière •niTante. Il leva tout-à-coup des troupes , et les conduisit au secours d'Aymard , son beau-frère , ^U2 assiégeait avec son frère Gojrle cbàtean de Guy Flamenc (1), appelé la Roche-St-Paul. La, oimme nous l'avons dit « il fut atteint d^an coop de flèche > et mourut sur le coup (1 143}« Oa porta son corps à Tulle , en passant par Vigeois, et on Tensevelit auprès de son père. Sa femme nommée Ënstorgie était alors enceinte , eudonna , quatre mois après , le jour à oo fils qui fut nommé ftaymond. fl) Les Flamenc étaient une branche des seigneurs de LimegM/Hs deS' ttncnientd'Archafnbaiid-le-Bal'bH.«(N« da X.^ . ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

CHAPITRE LU. D'È LA VILLE D'ÉDESSE 1 DE LA 1ÈRE
SAIKTE. Les chrétiens de la Palestine affligés de voir Edesse captive deâ
Ismaélites, saisissent une occasion favorable pour prendre les armes et ils se
mettent en marche pleins de courage (1147.) Us étaient animés
par les paroles de Bernard, abbé de Clairvaux qui mourut Tan 1155, et
par les exhortations du pape Eugène dont la parole parvint jusqu'à Louis,
roi de France* Pourquoi l'ont-ils énamoré : Louis roi de France* L'empereur
Coo* fut Alphonse, duc de Narbonne, une multitude de princes et de
peuples traversent les états d'Emmanuel, empereur de Constantinople
pour se rendre à Jérusalem. On sait que cet empereur fut leur ennemi
secret. Cette armée n'eut aucun succès parce qu'elle était sans discipline :
aussi plusieurs s'éloignèrent de la suite, d'autres périrent à cause de leurs
iniquités. Avant de se mettre en route, ils prenaient les trésors des églises »
en donnant des garanties frauduleuses » et accablaient le menu peuple
d'exactions. Ces gens orgueilleux suivaient avec faste et pompe les
étendards du Dieu plein d'humilité » et coururent à leur perte en s'éloignant
de ses sentiers* A peine ils s'emparèrent d'une seule ville, quoique » sans
compter un roi et un empereur, il y eut un nombre immense de princes et
de peuples. Alphonse, duc de Narbonne, y périt ainsi que Guy, vicomte de
Limoges, les deux Guy de Lastours et un très-grand nombre d'autres héros.
Ceux qui purent échapper à cette désastreuse expédition, retournèrent dans
leur patrie deux ans et sept mois après leur départ. 6

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

- «2 — Louis revint alors de Jérusalem avec sa femaie Eléonore et couronna Roger » neveu de Robert Guiscard. Ce Roger lui le premier de ta race qai prit les insignes de la royanté* Vers ce lemps-là , mourut rempereur Conrad. I eut pour successeur Frédéric , prince chez qui la justice donnait un nouvel éelat au trône (i 1 52). Il eut de Béatrix plusieurs fils , et donna à l'un d^eux, nommé Henri, la couronne du royaume d'Arles. Cette Béatrix était fille unique de Raynald , comte de Bourgogne , frère de Gérald de Vienne , père de Gaucher de Salins. Raymond , vicomte de Béziers , surnommé Trincavel , partit A\ ec les autres Croisés pour rexpédiition dont nous avons parlé plus haut, et s'en retourna avec eux. Il exempta , moyennant une rançon , les luils d'une humiliation que les chrétiens leur faisaient subir dans la semaine de la passion de notre Seigneur. Je vais expliquer plus amplement ce fait à ceux qui l'ignorent. Pi| grand nombre de Juife habitent depuis longtemps la Tille de Béziers. Le dimanche des Rameaux , TéYêque » dans un discours mystique , io^inuait au peuple les sooiiements suivants : ^ Que la parole divine pénètre vos cœurs , en voyaiil»la terre des saints habitée par l'antique témoin de la passion du Christ , par cette nation que Dieu s'était cîioisie et qu'il avait comblée de ses bienfoita. Voici cette race perfide de pères infidèl^ qui .ont ' prononfsé et sur qui on a répété ces paroles : Qw son sang tombe sur nous et sur nos enfants. Quoique le (ils en parlant d'cui, dise à son père : mon Dieu, ne les taiies pas périr, afin que les peuples n'en perdent point le souvenir. Qu'ainsi ils soient réservés }i)squ'à la fin du monde» pour le témoignage du sang de Jésus-Christ comme il a été écrit : ils se convertiront sur le soir, et ils souffrifont la faim comme des chiens , et parcourront la ville.

CepenDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

— 83 —
Dit un grand nombre de chrétiens seront assez zélés pour pour* suivre les desoendaots des meurtriers du Seigneur. Vous avez devant vous les fils de ceux qnî ont condamné le Mea» sie , et qui nient que Marie soit la mère du Fils de Dieu. Voila l'époque où notre cœur est le plus affligé de l'injure faite au Christ. Voici le jour oCt^epuis longtemps le prince vous a permis de Yenfer un ansai]grand crime « suivant la coutume de vos ancêtres. Fortifiés de notre bénédiction après celle de Dieu , laucez des pier« res aux Juifs , et vengea autant que cela vous est permis l'injure fiûte an Sauveur. » Ayant ainsi^rt^^ de l'évêque la bénédiction , et selon un antique usage, rautorisalîon du prince, ils lançaient des pierres contre les maisons des Juifs , et un grand nombre étaient blessés de part et d'autre. Ce combat se prolongeait depuis le dimanche des Ba* meanx jusqu'à la veille de Pâques » et avait lieu vers la quatrième heure dn jour. Toutefois aucun des deux partis n'avait droit de prendre d'aulres armes que des pierres. Les Juifs perfides furent exemptés de ces vexations , comme oons l'avons dit » par Raymond , frère de Roger , mort sans postérité 9*et 4e Bernard » surnommé Haton , qui donna ce même nom à son fils. A cette époque « le pape Eugène réunit à Reims « pendant oaio }oars « vn concile o(t se trouvèrent les évêques et les aUés do toute la France (i 1 48). La même année , Bernard d'Âuberoche , abandonnant l'abbaye d'Ucerche 9 qu'il avait dirigée pendant quatorze ans » et qu'il avait augmentée avec beaucoup de peine des églises de Salon et de Gkamiberet , quitta le capuchon noir pour la bure des moines d*Obazinc. Il avait été dès le bas-âge moine de St-Mariial , et à diverses époques prévôt de la Souterraine et d'Arnac. il gouverna Digitized by Gov.*v.i^

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

l'abbaye pendant deux ans , et fui remplace, a sa iiiori , par Hugues de la Porcherie , frère de Séguio. 11 fut inhamé dans le Char pilre d'Uzerche. CHAPITRE LUI. DES VICOMTES DE LIMOGES. La même année que le ?icomte Guy mourut à Âotioche » fc» frère Aymar termina ses jours à Limioges (ii^S) , et fut ensevdi dans le tombeau deb vicomtes , seg ancêtres , près de la fenêtre de la chapelle de i'abbé , à TOrient. Guy avait emporté à Jérusalem un anneau d'un grand prix qu'il reoToya à son frère Aymar. Gouffier TAncien possédait cet anneau dans la- guerre de Jérusalem » mais le vieux comte Aymard Tavail obtenu de lui par adresse. Les deux frères Guy et Aymard gouvernèrent ensemble pendaut huit aiais la TÎeomlé de Limoges. Aymard laissa un fils unique qu'on . ayalt nommé Boson , dans l'espoir qu^l succéderait à Boson « son oncle , vif orale de Turenne ; mais lorsqu'on vit que le jeune Raymond grandissait, 4}d lui donna le nom d'Aymar. Le jeune orphelin ont pour tuteurs , d'abord « i'évêque Gérald 9 et après lui son onde Bernard (1) , doyen de St Yrieiz. Archamliaud et son frère Bernard possédèrent son bien pour quelque temps , non comme tuleurs.» mais oomme s'ils avaient été possesseurs légitimes. Dans ce temps-là, £bles » abbé de Tulle , vint à on synode, le 8 des Ides de noYembre (6 novembre) et mourut subitement, pendant la nuit, dans TAbbaye de St Martial (1 1 5 1). 11 était frère de Raymond de Turenne, d'Archambaud de Ribérac, et fils de Boson. Tous ceux qui s'étaient rendus au synode» à la prière de l'Ëvêque Gérald, assistèrent à ses tanéailles. Il fut honorablement inhumé devant <l) Il ne faut pas confondre ce Bernard avec celui qui tua son neveu al 9*6iapara de la vic^mté de Gombor n. (N. du T.)

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

la porte de la chapelle de St AuslricHnien, près du tombeau de leTêque Guillaume d'Urec. Moi, Geoffroi» tout jeune écolier, j'assistât à ses funérailles (i i Sa). Ebles eal pour soccessear Gérard de Scdrâilles , qui gouvèrna pendant huit ans le monastère de Tulle. La même année . Louis , roi de France , vint , dans la semaine de la nativité de notre Seigneur à Limoges (i i5i) avec la reine Eiéonore qu'il répudia peu de temps après. Le jour de la dédicace de l'église de St Sanveor » après la procession du dernier dimanche de décembre , le roi et la reine furent reçus à la porte du Lion i), par Albert et Philippe abbés de St Martial et de St Augustin , pendant que le chœur chantait le répons : summœ irmtaiiSf etc, en présence de Pierre, archevêque de Bourges et de Geoffroy archevêque de Bordeaux. Louis avait eu de sa femme deux filles , l'une mariée à Henri, appelé Richard comte de Champagne , l'autre à Thibaudt comte de Blois » frère d'Etienne « roi d'Angleterre* Le roi et le comte descendaient d'Etienne de Chartres , dont il est fait mention dans l'histoire de la guerre Sainte. Après son divorce avec Eiéonore , Louis VII épousa la sœur du roi d'Espagne , appelée Marguerite (i i54) et auteurs français la nomment Constance , les écrivains espagnols la nomment Eluabeth.) Il eut de cette union deux filles : Marguerite , femme du roi Henri le Jeune , qui mourut à Martel, et Alaïs» femme du duc Henri* chard , frère du même roi. Après la mort de sa deuxième femme, Louis épousa en troisièmes nocces la sœur de Henri comte de Champagne nommée Ala (2)(i 160) dont il eut «deuxL enfants» une fille qui fut mariée à Alexis fils d'ém(4) On l'appelait la porte de St Martial. Auprès de cette porte était unioa en pierre, leaact dans ses griffes une figure humaine. La tradition veut . ipe ee soH la représentation du vaiffe vaincu et terrassé par Pépin. (N.duT.) (5) Ala pour Adeia. (N. du T.)

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

86 — mancuel , empereur de GoastAntinople , et Pliili|ipe qoi fut
roi d« Fraoce. Aprte ia morl Aymar » Têemie de Limoges , sa Teoye
liargaefite , sœordeBoson de Tareone» épousa en deuiiéneft noees « Eblas
de Veotadour , (ils de Ebles le Chanteur /et donna le jour à une fille
Dommée Maliebruoë. CeUe-ci, à la mort de son premier Hiari» époosa
RajTDald le l«éprevx t iriconte d'Aubassoii , pois elle époosa behirard «
frère de Joardain de Ghabanes et de Bosoa t abbé de Lesterps. Deux ans
après t Ebles répudia Marguerite à caue de sa parenté avec son premier
mari « et épousa Alaaia , fille de GuilUama dt Montpellier dont il evt
plasienrs eofattts. Marguerite épousa eo froi> sièmes noces Guillaume
Taille-Fer, comte d'Angoulême , i^ui eut on grand nombre d'entants.
CHAPITHE LIV. iE ROI D'AN^LETEBRE ET LA DUCHESSE
ÉLÉOHOB. A cette époque le duc deNormandie, llenri» liis de Geoffroi
Planisgenet t comte d'Aojoo , et de Tiippératrice Maltbide , épousa
]Sléottore(ii54) qui avait été eoparavant femme de Lo«is VU, roi de France.
Henri vint ensuite à Limo^jes], pendant l'automne , et fat reçu avec
aUégrme comme dac d'Aquitaine , dans la capitale de SOD duché. It se
rendit ensuite à St Martial où il fut reçu eu procession par les moines et le
peuple. Depuis ce tmps-là il n'eor traplus dans le chateau ou monastère. Une
altercation^ élevée entre les bourgeois et les étrangers, ex» ctif lacolère de
ce duc. U fit abatte les murailles du château ^on aralf bâties depuis peu, et
fit même rompre lo pont. On croyait que tous ces troubles étaient excités
par les conseils de Bemaïd» dojende St Yrieii. Ce demieravait reçu
q[ue]qûealliront Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

- 87 — des bourgeois qui avaient eu la lémériiè de l'iDjurier parce qu'il prenait, selon l'acoolnme une poignée de deniers , pendant qu'on battait monnaie. L'abbé Albert ne voulnt pas payer la dépense du duc d'Aquiaine , disant qu'MI ne devait rien lui fournir hors de Tenceintedo château. Le duc occupé par d'autres affaires se relira de Limoges plein d'indignation. A eette époque on releva de son sépulcre le corps de St Loup , ancien évêque de Limoges (i), parce qu'on réparait les murailles de Fégiise de St Martial. 11 y eut alors dans cette ville une grande aillnence de peuple, accouru an bruit dea nombreux miracles que le Seigneur daigua faire éclater par l'intercession de ce prélat. On commença dans le même temps Thopilal de àl Gèraud de Limoges* ny aTailjautrefois une égli^ dédiée à ce confesseur , et ce lieu en porte le nom. CHPITTELV. • DB LA miE D*ASCit0N. A cette époque le roi Baudouin s'empara de la ville d'Ascalon , après Toctave deTAssomption de la Vierge Marie » Tan du Seigneur 1 1 58 (2). Alors fut accomplie, sauf le sens mystique, pris même à la lettre , la prophétie de Sophronie, sur cette vilit, où il est dît : il mangera dans les maisons d'Ascalon, et plus bas: il se reposera sur le soir , parce que le Seigneur 1 leur Dieu» les visitera et les délivre* fa de la servitude. Anasthase, successeur d'Eugène, fut sacré pape, etjmourul cette même année. Il fut remplacé par Adrien , chanoine de Ruf qui fut couronné le vendredi. Le roi Baudouin mourut 9 peu d'années après . (1) 21* étèque de Li moges. (N. du T.) (S) Brreur , lisez 1353. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

vers la Penlecôte » dans la ville de Baruih (i i62).[^]Sod corps fat transporté à Jérusalem, et déposé avec toute la pompe royale y daiis le tooibeau de ses ancêtres. Il mourut sans enfants, et transmit le Irène à son neveu Bernard. Amaury, comte de Jaffa, son frère, fut chargé du {^{^^}ouvenement, en attendant la majorité de Baudouin, son propre liU, car Boudonin (nous le répétons[^] lui avait remis tout poo[^]otr. A Uimort de Roger (roi de Sicile), son fils Guillaume régna à sa place, et possesseur de biens immenses et de grands trésors, il fit graver sur la table Royale (et mieux sur l'épée Royale) : je commande à la Sicile, à la Calabre, à la Fouille et à l'Afrique. Albert de St Maniai ordonna à ses minnes de s'abstenir de graisse tous les vendredis. Ces jours là le pitancier n'était obligé de fournir au couvent que de l'huile au Heu de graisse, excepté les jours de fête qui se célèbrent en chappes. Longtemps après, dom Lambert fit défense absolue d'user de la graisse le vendredi excepté le jour de Noël, le jour de l'Assomption et de la grande fête de St Martial. Mais le prévôt devait leur en donner dorénavant plus souvent le samedi, qu'on leur en donnait autrefois le vendredi, car autrefois, dans Tavent, ils se servaient de graisse aux douze levons, ce qui fut tout à fait interdit par le même dom Albert. Ce fut lui qui établit une procession à la fête de la Toussaint. Sur les instances du couvent, il établit l'usage qu'en quelque endroit du Limousin que décédât un moine de St Martial, on dirait un trentaire et deux messes* Haissi on moine mourrait au couvent d'Arnac, ou à St Sauveur de Paunac, ou dans un lieu où il n'y aurait pas assez de moines pour pouvoir célébrer en ordre un trentaire, ils ne célébreraient qu'une seule messe et chacun en célébrerait une pour le Trétre défunt. S'il mourrait à Malverio, à Pomiole, à la Panouse ou dans tout autre couvent qui n'aurait pas assez de moines pour dire le trentaire, il se dirait à Limoges* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

— 89 11 ordonna pour les dépendances du monastère, qu'on dirait tant pour l'abbaye, en quelque endroit qu'il lui plaît, au moins un septénaire de messes ou qu'un donerait durant sept jours la portion à quelque religieux à un pauvre». L'abbé Albert quitta cette vie, le cinquième des Calendes d'août (28 juillet) (1), il fut inhumé sous la pierre devant les cinq tableaux du sépulchre » au pied de la muraille du Chapitre, le dimanche cinquième des Ides de septembre (9 septembre). Il eut pour successeur, Pierre » prieur de Cluny qui sortait du monastère de Pithiviers. La même année une famine et une mortalité affreuse firent périr un grand nombre d'hommes. La veille de Noël, après la genouflexion du chapitre, pendant que l'abbé Pierre, dans un discours mystique » exhortait les moines à célébrer la nativité du Sauveur tant il fut atteint d'une maladie subite, il perdit complètement l'usage de la parole, et expira sur la lin de cette sainte nuit. Il avait composé des traités fort utiles et des proses sur la bienheureuse Vierge Marie : Je vous salue, Marie • fleur, des vierges » ; à Gabriel, céleste messenger : des versets plusieurs réponses. Sa mort quoique peu naturelle ne doit pas être prise en mauvaise part, selon ces paroles de l'écriture : En quelque lieu que le bois tombe il y demeurera. On élut, après lui, Hugues de Fusa auquel Pierre le Gros, que quelques moines avaient élu, fit beaucoup de tort; mais il ne la tourmenta pas longtemps, car il entra dans la voie de toute chose « demandant grâce de ses fautes ». Dans ce même temps. Dieu suscita l'esprit de Henri, évêque de Winton, qui délivra de tous ses malheurs et releva de ses ruines l'église de Cluny, dont il avait été autrefois moine. Il était frère 4) Gaidonis, dans son histoire des abbés de Saint-Hartial place la mort d'Albert en 1111. (T. du T.) d by Google

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

— 90 — d'Etienne, roi d'Angleterre et du comte Thibaud; aussi était-il extraordinairement riche. On l'alla à Paris l'église des Saints Denis, à cause des prodiges que Dieu y opérait par l'intercession d'un certain Richard que les hommes font pour insulser à son Christ » a-t-on tué depuis trois jours. Au moment où le peuple célébrait la benédiction dans l'église, la reine Marguerite (i) prenant pour une des fiancées une femme débauchée de la cour richement vêtue » Tembrassa (2) » mais informée de sa méprise « elle s'en plaignit au roi Louis, son époux. Ce prince défendit alors aux courtisanes de porter dans Paris la Glaive ou manteau, afin qu'on put par ce moyen les distinguer de toute femme légitime* CHAPITRE LVI. BOIS d'Angleterre. Henri, fils de Geoffroy d'Anjou, fit longtemps la guerre (1155) à Etienne, frère de Thibaud de Blois, régent d'Angleterre. Ce roi lui céda, de son vivant » le duché de Normandie, et lui promit de lui laisser » à sa mort « son royaume. Henri le Vieux adopta pour fils ce même Henri, premier né de sa fille, (le fait est qu'on ne voit s'accomplir) la prophétie d'Ambroise Merlin à propos de ce Henri le Magnifique qu'il appelle, le lion de la justice^ lorsqu'il dit : la piété nuira à l'impie qui posséda jusqu'à ce qu'il se revête de la dépouille de son père. En effet, Etienne et Thibaud étaient fils de la sœur de Henri le Vieux, ainsi Henri fils de la sœur de Henri le Vieux avait plus de droit à son héritage. Mais la non du roi Etienne » Henri duc de Normandie et d'Aquitaine (1) Eriw: lisez Constance, (N. du T.) (2) On retrouve ici l'usage du Daier de paix pratiqué dans la prière^e ^liae, pendant le saint sacrifice. (N. du T.) H Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

— 91 — taioe , fat roi d Âuglelerre (i i54) » grâce . surloul à Tappoi de Raynald t eomte d« Gornoailles et de Eobert , « omle de .Glœestef » fils de son aïeul Henri , mais d'une oaissaDce illégitime* Le roi Eienne mourut à Wesitoinscer , après un règne de 18 ans et fui enlerré dans le monastère de Faimfra, situé à sept lieues de la ville de Gantorbéiy. Henri parvenn a» Mne d'Angktem revint ft Limoges» et air* gea irenle sols des Bourgeois , sept sols et sept mules de Tabbé Pierre. U donna la terre d'Aymar, vicomte de Limoges à Geoffroy do Neoboorg » fkére de ttoiroo « comte do Perche, et à Goillaame, surnommé Pandolf. Le calme y régna pendant près décrois ans. Archaûibaud et Bernard, pvîndanl qu'ils possédaient celte vicomté en ûrenl solenoellemeiii hommage dans le Chapitre de l'église de St. Martial à t*afa^ Pierre. Le roi restitua plus tard au jeune Aymar Thériiage de son père, et lui fit épouser Sara , une des trois filles de Raynald , comte de Coroouailles. Elle fut inhumée en 1216 , le jour de St. Colomban , à St* Yrieix , et laissa trots fils qui furent les chevaliers Guy , Gmlisnaie el Aymar. A cette époque le vicomte Guy assiégeait Aix. Marguerite , femme de Louis « roi de France , mourut , après avoir donné le jour à une deuxième fille. Louis était désolé de quitter la vie sans laisser après lui un fils pour lui succéder , car il u'avait que des tilies. Cédaui aux instances des grands^ do sa cour , il épousa la sœur de Thibaud et d'Etienne de Blois , il en ont deux, enfants un fiU et une fille f Philippe-Auguste » et Agna 00 Agnès qui épousa Alexis» empereur de Gonstantinople. Dans le même temps on releva de son sépulcre à Noyon le corps de St-Eloi, en présence des moines de Solignac , de P, de St. Martinet d'Arehambaud frère de Tarchi Fiacre Alboin qui fut plus tard L iyui<_L;d by Google

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

— 92 — abbé. Les moines emportèrent aux Nones de Juillet (7 Juillet) pour reliques dans leur couvent ua bras de ce St. évêque.

CHAPITRE LVII TBANSLÂTION A UZBRCHÉ DBS RBLIQUES\$ DB SAINT COROHÀX ET DB SAINT LÉON. Le vendredi , 8 des Ides de décembre (6 décembre) 00 tirade l'autel de St. Alarcial les corps des Sts. Goronat et Léon , et od les transféra , le dimanrbe suivant , dans la crypte du monastère d'Uzerche. Cette translation fut suivie d'un grand nombre de miracleâ , comme il s'en était fait ddus celle de St. Éioy à Solignac. Dans la première semaine du premier dimanche de Yweai , la Vienne fat tellement mise à sec à Aix, ^n'on y prenait les poisson sans peine , car la glace arrêtaît les eam des écluses jusqu'à ce que le soleil eut réchauffé la terre. A cette époque Tabbé Pierre , les deux (iérald» éyèques de Galbera et de Limoges , Pierre abbé de St* Augustin et Martin mon prédécesseur dans le prieuré de Yigeois qui occupa toute cette année celui de Limoges se rendirent à Rome. Ils revinrent dans le temps Pascal, et nous les reçûmes avec joiot en cbantant le répons fIDÎTant : Isti Jiml oçni noveUt . CHAPITRE LVIII . LB ROi D'ANGLBTBBRB ASSIÉj&B LB COMTB DB TOULOUSE DANS SA GAPITALB. Henri, roi d'Angleterre, vint alors à la tête d'une nombreuse armée assiéger Toulouse (11 59). Il était accompagné de Malcom, roi diEoosse et d'une grande multitude de grands et de prélats. Henri, arma chevalier le roi d'Ecosse , auprès de Périgoeux , dans un pré qui appartenait à l'évêque. Le nouveau chevalier accompagna le roi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.59% accurate

— 93 — apics avoir accordé la même faveur aux fils de trente guerriers. Sur ces eotrefaites y le jour de la fête de Su Martial (5o Juio) , révéqae Gérald» cédaatà nos prières, fil la processioDafec iioos et aprds avoir donné sa bénédiction au peuple, il se mit en rente avec des chevaliers , et s'étant rendu auprès du roi , ilcomuieDça alors d'être iacommodé d'une maladie djeux» et il devint compléteot avengle» environ trois ans après* Le roi Louis Tint an secours de Raymond , comte de Toulonse^ (loDl il avait é^xHisc la sœur Coaslaice. Le roi d'Angleterre , par respect pour le roi de France i ne voulut point donner l'assaut à Toulouse ; après avoir renvoyé son armée il passa par Uzerche , suivi du roi d'Ecosse » et arriva à Limoges à la fête de l'Archange St. Michel. Le jour de la Noël, de celte aouée, il^ eut uu froid ex^raordluaire. Pierre, abbé de St. Martiah tint alors une assemblée avec Piem de Bernard de Ferneuui qui , sans en avoir le droit » de simple soldat s'était fait chevalier, et avait osé disputer le pas à son parent le prêtre Aimeric. 11 alla trouver Pierre, archevêque de Bourges » mais voyant que ce prélat favorisait ses adversaires » il dit qu'il en appelait an pape. A quel pape en appeles-voos , dit TarclieYèqae irrité T A mon métropolitain , répondit Fabbé : et il ajouta , aussitôt , prenez en note , je paierai. L'archevêque surpris garda le silence » car il craignait d'être cité ppnr ane parole déplacée » devant le souverain pontife » comme -coupable de l'avoir offensé. En effet , peu de temps auparavant , il y avait eu on schisme dans 1 église Romaine» après la uiort du pape Adrien. Les uns avaient nommé le chancelier Roland qui avait pris le nom d'Alexandre» d'autres avaient élu un certain Oclavien , qui avait pris le nom de Victor. L'empereur Frédéric favorisait Octavien et Roland avait pour lui la France » l'Angleterre et tout l'Orient. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

La même année à l'Oclave Ue l AsceusioD , j'ai reçu de l'abbé Pierre» la bénédiciion monacale avec Grégoire de Yigeois. Ce même joar , Thibaod de Blois , frère de Heori i revenant de St. i«eqaes , f<it reçu «vec joie par font le coBYent de St. Martial. Il denna au sēpulcre de St. Maniai dix marcs d'argent , et nous avons chaQié à la procession le répons suivant: 0 quàm gloriosus est mi*/M sanetuê âfartialis. Le jour suivant* le comte, demanda ^«'oa lotinonlfât la tête de Stv Martial. Il la vit, et en lîit comblé de joie. Le Roi d'Ânglcien e quoique à regret lui fournissait les dépeoâê tant qu'il était sur ses (erres. CHAPITRE LIX^ COUTUME OBSKRVÉb; À LIMOGES DANS LX CliLtBKATIOM D£ LÀ mssE. Le jour de la fête de St. Pierre et de St. Paul » Pierre, archevéo que de Bourges , vint h Limoges et y of6cia solennellement. Le jour de l'apôtre St. Maniai il y eut une dispute entre les chanoines et les moines , lenrs voisins , pour fournir nn diacre et nn soos*dîacre à la grand-messe. Si t'évéquo de Limoges eût célébré la messe , toute rivalité cessait puisque les chanoines de St. Etienne étaient en droit de donner le diacre et le sous-diacre. Enfin'sur la demande de Pierre , abbé de St« Augustin , ils permirent à l'archevêque de Bourges à prendre dans son clergé son diacre et son sous-diacre» reconnaissant que les moines devaient lire l'ôpitre et l'évangile quelle que lui la personne qui dit la messe , à moins que ce ne fut i'évêque de Limoges. Ce prélat, lors même qu'il disait la messe, ne pouvait avoir de part aux offrandes ni entrer ao réiée* toire ; qui plus est Tévêqne Eustorges , quand il venait célébrer la messe dans une fête solennelle , après que les chanoines qui raccompagnaient s'étaient retirés» entraît au réfectoire , et se présenDigitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

— 95 — tait comiie aurait Sàii tout aatrje étranger devant l'abbé
4inblard. Dans nne de ces occasiona l'abbé se levant joyenxi le fît asseoir
anprès de lui , et ils dinèreot ensemble. A pr^oâ^e ce prélat , je ferai
connaître à ceux qui l'ignorent eootumes établies entre les moines 4e Su
Martial et les çbanoi** nés de St. Etienne. Les chanoines de la cathédrale de
Limoges Tiennent tons lesans, à neuf heures » le jour de la fêle des Saints
Apôtres , dauà le cliœur de la Basilique ro} alei et y chantent aussitôt
solennellemeilt les ma. tioes, pois ils se retirent dans lenr église, et y
cbantent de nouYean les maiincà nocuirccs du même apôtre. Le lendemain
vers tierce ils reviennent en proc℄Sston , portant chappes et bâtons, le texte
de l'Evangile avec ies candélabres, et précédés d'une croix d'or, ils se
placent do côté droit do cho^nr. Le doyoD prend la place de l'abbé ; les
chanoines chantent Gaudeamus ; les moines se taisent. Après eux les
moines chantent et les chanoines se taisent. Les uns et les antres cbant^nt
ensoite alternativement K} frie iUmn. Les chamiines commencent l^ répons
et chantent snr le ton qu'île venleot le verset suivant : Alléluia. Les moines
enionnent ensuite s Non vos reliqtMfn orphf^nos. Les chanoines
commencent la prg^e : ValiU kmm , les moines pontinuent alternativement.
Les chanoines disent: Cwontcâ hwd» cof sma , parce que Tof"* ferloie leur
revient. Ils chantent aussi la communion et la fin de la messe. Le chantre de
la cathédrale et le préchanteur de S(. Martial annoncept • selon la contmooe
, le Gkm ûi k celui qui célèbre la messe. La messe achevée , les moines
reviennent chez eux. A la fêle de rinvention de ^t. Etienne , vingt moines de
St. Maniai à leur touf revêtus de chappes etprécédés de la croix d'or, vont
àSt-£iieo» ne avec les religieux de Su Augustin et de St. Martin ^ se placem
Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

au côté gauche de l'église, et chantent la grand messe dans Tordre cité plus haut. Autrefois les choses se passaient tout autrement , car les moines de St. Martial avaient coutume de pratiquer» chez les chanoines de St'. Etienne, le jour de la fête de TluTention de ce saint, ce que ces derniers observaient dans le monaslère de Si. Martial, le jour de la fête de l'Apôtre. Mais les malheurs fréquents des guerres ont interrompu cette solennité. On ne se bat pas pour un pauvre royaume. Aux Rogations , quand les chanoines de St. Etienne, viennent faire leur slaïion à Si. Martial , le clianoine hebdomadaire chante la grand messe au maître autel , et lorsque dos moines de St. Mai^ tial vont i St. Etienne notre hebdomadaire célèbre la messe sur leur mattre-autel , ce qui n^est pas permis aux moines des autres églises, ni aux autres prélats, ni aux abbés. Si leur lu bdomadaire(i) retenu par quelque nécessité ne peut célébrer celte messe ou quel* que antre prêtre de leur église, il n'est pas permis de denaander on autre moine ou chanoine , ou même l'hebdomadaire des moines de St. Martial. Nous avons vu plusieurs fois quelques prêtres le pratiquer , eotr'autres Guy de Grammont , Gombard de Busteriit Segoy de Gasches, Guillaume Borelet quelques autres. Noua en fe« ronsantant ft leur exemple si cela est nécessaire. Le jour des Rameaux , les chanoines de St-Elienne et de StAndré , les moines de ât. Augustin et de St. Martin» au troisième coup de lenc cloche» et an signal de la clochette, se rassemblent andessns de l'église de St. Paul , avec des évangélistes , des croix , des chandeliers , des encensoirs , des bannières de diverses espèces, portant la Morène , c'est-à dire limage du premier martjr , la châsse^ de Ste Flavie et différentes reliques. En ce moment les moines de St. Martial se présentent revêtus d'aubes blanches , (t) Hoine qni^est de semaine. (N. du T.) Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 27.70% accurate

— 97 — poriaDl l'image du Sauveur et ia châsse d'or de St-Austriclinien » beaucoup d'autres oraenkenls et les rioq étenidards appelés baoni^res de Gooffier de Lastoiirs , et , malgré les embarras d'une grande foule de peuple , les chanoines chantent en chœur l'antienne : Occummt tw-bm* ensuite le bibliothécaire en choisit un de son couvent qui chante d'une voix éclatante la même antienne. Après toutes ces cérémonies , les croix , les bannières oo les reliques de la ville se joignant à nou^, tout le clergé et le peuple font la procession avec nous, à trois reprises différentes. Avant tout , Tévéque , puis les abbés et les prieurs revêtus de chapes, encensent Tantet. Après cela, tous se rendent à Sl-Martin» chantant les louanges de Notre Seigneur ; l'évêque ou Fabbé de St-Martiai , ou en leur absence les abbés ou bien noire prieur bénit publiquement les fleurs et fait un sermon au peuple. Pendant le sermon, les chanoines , eù chantant, se dirigent vers St*Martial, et , après avoir adoré le CruciGx , dans le chœur de la Basilique royale , ils chantent tierce et se retirent paisiblement ; à la fin du sermon, les nôtres reviennent en ordre» en psalmodiant ; mais à la mort de F un des moines ils viennent , avec la croix , assister aux vigiles , et célébrer solennellement l'office et la messe avec les ornements. Lorsque l'évêque fait rordinationoo , il doit ordonner les moines de St-Mariial » avant tous les antres , excepté les chanoines de la cathédrale , et leur donner rautorisation de lire Vépitre et l'évangile. Dans tous les synodes , Tabbé de St-Mariial , revêtu d'un pluvial, et la crosse en main, doit s'asseoir à la droite de Févêque, et lorsque cela est nécessaire , le chancelier doit donner les lettres à l'abbé on à un de ses moines , san» y être forcé et de son pleiq gré, il ne doit jamais exiger d'eux que quatre deniers. Dans Fabba^e de SwAtartial ou dans les églises qui doivent leur 7 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

I. ' — «3 — fottroir d«s vivres , on oe doit poiat oourrir ni loger
Févèque , et fabbé b'é pas le droit de l'iaviter. L'évèqoe ne peut paft eieom*
muoier le monastère de St-Martîal , mais si le peuple csi interdit par ievéqae
» les moines de Si-Martial célèbrent leurs oflices, les 4:loèbes soaoaales et
les portes closes : ils oot auss^ Ip pouvoir * lorsqu'il le hni « de béair les
oroements d'autel • les habits sacerdotaux , les corporanic , 'les cbasobles et
les lioges. A eeon qui me . demanderOiU d'où vient cet anu({iie usage fies
bonnes relations qui existent eoire les moines de St-Martial et les chanoines
de Sti^Etienne , jis redirsi ce que j'ai appris de la tradition de nos pères. .
Aneiennémeni ooo seule et même congrégation de cbanoiAes jouis* sait, à
ùue égal, du droit de ^uverner les églises de St-Eiieoné «et de Si-Martial.
La partie de la congr(^galioa qui demeurait k .Si-llartial descendait ebaqoe
annéeà St*£tienoo la veille de Noël, .el présidait dans cette église jusqu'à la
vaille du jour de saint Jean-Baptiste (25 juin), tandis que, de leur côté, les
chanoines de St-£tieane montaient alors à St-Mariial, et faisaient le serrée
auprès du aaiot apôtre jusqu'à ia vigile du même précoraeur (i) ; et lorque
les chanoines sortaient • de Si-Martial , et que les moines de Si-Etienoe
soriaiijtil, les cloches des deux églises . aQnnaieut en branle » jusqu'au
moment où les uns et les autres éatraîent dans leur église respective. Cela
dura jusqu'à l'époque et Jek chanoines de St->Martial , de rassentiment do
roi €barle8-leChauve, s'éiant faits moioei) de St-Benoît , panagèrenl avec
les .chanoines de St-Kiieone les possessions que leur avaient donUéâ
^aatrefois Ste-Valérie le duc Etienne. Mkia dans ce partage » Geofiïroy ,
trésorier , ôta à St-jHartial fi) C'est-à-dire que les chanoines faisaient
alteraalivaAieal le service ^tgieu& tfâo» cas deux éjsiise», cto t<oël à 1«
Si-ilean. N. D. T.. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

— 99 — régUse de St-Pierre du Queyroj et relie de St-Junio qoe
Ua moiDes de St-Marlial auraient dû garder par an droit l(^gitime , ainsi
qtie d*amrcs possessions, ce que loul le monde sait, il sérail faslir» dieux de
le rapporter dans celte cbroQÎqoe. . CHAPITRE LX. LË8 ABtfÉS i»B
SJUfttT-ltàBTUX. ' , Dans le temps qu'un schisme u uublait le calme de
l'église uniYerselie , Guillaume , surnommé de Pavie , hr.mnie d*ua esprit
8Qpérieur , vint à Limoges vers la féle deSte-Valérie , protbmartyre des
Gaules. Il engagea l'abbé Pierre à se rendre à Ctany afin de persuader
Hugues « abbé de ce monastère , de quitter le parti). des svhismaiiques ei
de se soumettre au pape Alexandre. • . Fierté renonça alors à i &on abbaye •
entre les mains da légat et en présence de témoins. C'était on homme probe,
fèligieilx et sa** vanL ; mais il élail paraUsé de la oioiiié du iorps. Réduit à
suivre les conseils d'autres persiouiiies, l'aibie et sans énergie, il succombaii^
à ia. tâche. Ce fut lui qui établit l'usage que le jour de St-Nicolas» qui se
Célébraiit dans son abbaye av^ prose et réfection, fût chanté avec chapes , cl
qu'après i'ociave des Apolres , le lo des Calendes de novembre (^3 octobre)
, op chantâl le iroi&iènie répoos de StBlartial. . . ' Cet abbé Pierre permit a
ses- religieux de se reeojidier après matines, ce qui n'était pas permis de
faire en autre temps jusqu'à Pâques , excepté les fêtes et les octaves ou les
jours de fête , cac » au point du jour , on chantait haut pne m^ssa
paro^isiala pour le peuple, at dans fe chmor on chantait primé éonventoelle.
Le ichànt des psaumes était pénible pour les uni et les autres , puis après
matiuies on disait eatièrre meat les litanies , prime est différé seule* maot
jusqu'après l'évangile do jour ou un pea pins tard» Pour cetta" Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

— 100 — indulgence, le rouvem jeune loas les jours de l'avent , excepté aux fêtes de St*Aadrô » de St-Nicolas ei de Ste-Yaléde doot la fêle est célèbre parmi noos, de première elasse, el par on repas solennel de tooi le couvent. Dans les solennités oti l'on feâne, Tune et Taotre messe et les heures sout célébrées selon le ht de chaque dimaube. TontefoiSy après seite» le lectear et les eofonts de cbœnr prennent le mixte (i) , et , aassîftt après , ils psalmodient none avant le dîner.* X'abbé Pierre , en allant il Clooy , emporta une châsse d'un travail remaqaable , la crosse « le calice > la croix » les barettes et les antres ornements de la chapelle, il garda même* on pour mieux dire , il vola les bêtes de somme. Peu cle temps après , les moines de Gluny chassèrent Tabbé Hugues, et élurent à sa place Eiieupe, anrnommé Bourgeois^ abbé de Cl&se. Hognes, après son expulsion» usurpa un des prieurés deCluny, situé dans les États de TEmperenr Frédéric , parce qu'il suivait avec lui Fautonté de l'anii-pape Octavien, CHAPITRE LXI. ÉLECTION DE L'ABBÉ DE SAINT-HAItXUL. Les moines s'étant assemblés la veille de TEpiphanie» élurent pour les gouverner Pierre, surnommé del Barry (1 160) , abbé de St-Augustin^ qui avait été autrefois moine de St-Marlial. Il était frère d'Itier, seigneur do château d'Aixe > et se faisait remarquer (I) Jftofwi»; Vimm aqaà Alccfiim.- Déjeuner» consistant en un verre de vin et un peu de pain que les régies monastiques accordaient au lect^r afin qu'il ne fût pas épuisé. (Lexicon manuale, par Maigne d'Ârnis). D'après la régie de St R'^noît, chapitre 3Ç, le lecteur avant comoMO* cer pouvait prendre le mixte. — (Dict. de Trévoux, tome 3, p. 432) *Micetare. Mixlum sumerep quod nostri dicunt dejejunare — (Ducangr.J Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

par son instruction. Il rebâtit complètement , sans contracter de dettes , les cuisines , l'église et les cloîtres de St-Augustin. il fut remplacé dans ce dernier office par Raymond * fils de Raymond de Yvernac ou Bonnae , fils d'une sœur de l'ignoble du château d'Excideuil. Ce dernier, appelé Peis Bernard de Ramnulfes, fut surnommé Lopix. Sa deuxième sœur , Euphémie, fut mariée à Ajmar de Breuil. De ce mariage provint Geoffroy mon père ; il eut aussi un autre fils , nommé Aymar , qui habitait au village de Sainte-Blaise-de-Clermont , situé au-dessus d'Excideuil. L'élection de l'abbé l'écarta finalement par Guillaume , légat du St-Siège ; toutefois les intrigues de quelques méchants furent cause que le roi s'opposa à sa nomination. Cette circonstance contribua beaucoup à troubler les temps de son administration. En effet , il partit tout-à-coup pour se rendre auprès du roi , jusqu'à ce qu'il revînt en grâce • le jour des Rameaux ; alors dans une procession en présence du clergé et du peuple* il lut une lettre du monarque dans laquelle ce prince déclarait l'abbé digne de la faveur royale. Le vieux Pierre à son retour se rendit auprès du roi pour recouvrer son ancienne dignité, mais il ne put l'obtenir. Il rougissait d'avouer à ceux de Cluny, son abdication» craignant d'être rudement blâmé, et lorsqu'elle fut connue de tout le monde» il se retira dans une dépendance de son couvent, et y termina peu de temps après heureusement sa vie. C'est pourquoi Pierre trouva l'abbaye endettée de 11.000 sols, et les obédiences de Rossac» de Consors fCouxours, Dordogne de Yverneuil, de Boser» qui sont de sa dépendance, endettées de la même somme. Il paya toutes ces dettes, quoique à des époques diverses. Il ordonna de célébrer en chape la procession solennelle de l'Épiphanie» la fête de St-Martial que l'abbé Amblard avait d'abord établie le 16 des Calendes de juillet (16 juin) et collége St-

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

— 1Q2 — Pardoux. Il voulut aussi, sur la demande du prieur Béraud, que la fête de Ste-Gatherine eût douze leçons, qu'au lieu de So psao* tbes, on nVn récitât que i5 depuis les Catendes de novembre (i^e novembre) jusqu'à Pâ*|ies, dans les simples fenes, que le 1 18' psaume pour tii roe serait dit aux heures,, et le 12' aux vêpres et ànx matines des saints, toujours avec trois Kyrie eleuan» Tels sont les changements qu'il Gt dans l'office cauoniaU Pendant les psamiies Qkrdinaires^ il retrancha <>d u lewivi.i et ces psaumes et ces suffrages des saints, il nous permit de les passer dans les solennités de 1^e classe. Mais à Pâques même nous conservons les matiies e(les vêpres de tous les saints. Il retrancha le psau* mo qnî <k>miDeiice par ces mots : Dew auriku notiris^ et auit diverses coUeeieSf dans les ««ITrages des saints* on disait seules jment per Dominum. On dît : per Ckritium dcmnum ^nàsirum. Pendant qu'on sonnait des vêpres, nons disions seulement celles de la Ste- Vierge, et . nous laissiooi Je reste. Après vêpres nous disions tes suffrages et ries psaumes ordinaires; mais tout ce qui se faisait après la sonoerie des vêpres, il le changea,* Après chaque snflirage, tiiebdo«* .JBadaireen habit de chcsur, précédé de 12 flambeaux, allaitai tembesu de 8l-Mariial et euceusait l'apôtre, cérémonie pour laquelle il changeait deux foit» de vêtements. Voila pourquoi l'abbé ^aiwégea Icp cérémonies dont nous veiiOBs do parier* Quand 00 sonnait matines, les moines chantaient autrefois i5 psaumes, comme ils chantent à . présent les psaumes ordinaires, ' avec le psaume wrba mea ; mais ils font une pause, pour mieux entendre le son des cloches, car l ;il)bé désirait surtout que Tolfice divin fut fait avec gravite, li obtint aussi de Pierre (évêque de Pé|ignenx) rentière concession de TégUse de St-Marliial, située sons Digitized by G(v^

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

le cbaïean dTExcideuil. êf&ire fql #^int coàté beaucoup de peioa à Tabbé Pierre son prédécesseur. Au cominenceiïieni de son administration il y ent une grande* morialiïé et une grande cherté de pain ei de vin. Le selier de froment se vendait à Limoges sept ools, celui de blé cinq sols et celui d'avoine trois sols« Hugues de la Porcberié abandonna Fabbaye d*Uzerche la i3*' année de son adninslraïion. On élut après luiGerald de Mirabel, iitoinc de Si-Marlial, mais sur le refus de l'abbé Pierre, son supérieur, qui pour une dette Tavait inierdii, il fu| déposé peu de temps après par ie légat, et l'on nomma Pierre de Mathieu, moine d'Uierche. Gérald se rendant à Gluny moan» quelque temps après. La mêrae année, trois chanoines vinrent d'Angleterre, avec une lettre de l'évêque de Lincoln, demandant qu'on leur donnât des rn> Jîques de Si'-Martial, pour le monastère connu sous le nom du Prémoniré. Celte nouvelle abbaye a (^é fondée depuis peu, en rbonneur de TApôtre de l'Aquitaine, par un prince ; elle a eu déjà neuf abbés. Pendant qu'on célébrait la fête de tous les saints» l'abbé Pierre pria, e«i leur nom et les larmes aux yeux, te peuple de consentir à leur demande. Les chanoines revêtos de leurs chapes, el se tenant à la droite de iabbé, excitaient le peuple parleurs gémissements. Pourquoi en dire davantage : après l'évangile l'abbé montra à loua ceux qui, comme moi, étalent présents, la tête de l'apôtre, ayant pris des reliques de St-Marlial et de Ste- Valérie ; l'abbé fournîl à toutes les dépenses de ces chanoines et les ûi diner te jour^lA an réfectoire, hier da Grosent leur donna même one boîte d'ivoira d'un iravaïi rimarqoablo, pour y mettre les reliques, et Pierre de Forva leur donna de la cire, pour brûler devant ces reliques jusqu'au lendemain niaïin. Après le dîner le peuplé les conduisit bors de la ville avec des manifestations de joie...

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

— 104 — CHAPITRE LXII HILÂN IST DIVISÉE EN
QUATRE PARTIES.' TRAI^SLATION DES TROIS MAGES A
COLOGNE. ■ ■ « Dans ce temps-là , Tempereor Frédéric exigeait des
Lombards des irapôts irés-lourds parce qu'ils s'opposaient à ses vues. Il leur
livra plusieurs batailles , força Milao à se spumeUre, el eu torma quatre
divisions. Alors mourut Raymond Béreoger , père d'Alpbonse , roi d'Ara-
goo. Il (ransporia les reliques des trois Mages à Cologne ,et releva Téclat de
celle ville par celle translalion. Geoffroy , archevêque de Bordeaux » nous
ùdt connaître les noms de ces trots Koïs dans les vers suivants : Le premier
qui se présente est le Boî de Tarse ; le second celui d'Arabie et le troisième
le Roi de Saba s leurs noms soDt Gaspard , Baliasar , Melcbior. L'empereur
Frédéric attaqua ensuite et prit Rome , détruisit le» murailles et une grande
partie du monastère de St-Pierre « et rédubit en cendres on faubourg. Le
chancelier Chri-Uien (i), alors évêque de Mayence , était , par ses ioirigues ,
la cause de lous ces évènemcols; mais la vengeance divine détruisit plus
tard d'une nianière terrible l'armée de Tempereur. Frédéric releva de terre le
corps de Gharlemagne-etle plaça dans une chasse d'or, orritu" de pierres
précieuses (2). Depuis ce lemps-là , par l'ordre du métropolitain d'Âix-la-
Cchapelle • on célèbre pour ce même empereur orthodoxe» comme pour un
saint » la fête qu'on, célébrait auparavant comme pour les fidèles trépassés»
(1) Chrétien était cbancelier de Temiireor Frédéric N. du Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

— 105 — Aymar , vicomte de Limoges encore jeune , rendit dans le chapitre un bommage solennel à Tabbé Pierre. L*an de rincarnation (i 164) il se passa à Limoges le fait suivant (1) : Douze fats ou bouffons ayant mangé et logé ensemble comme confrères , et ayant quelques deniers de reste de leur banquet t aa jour de la Chaire de Sl-Pierre , commencèrect à élever avec les pierres ramassées dans les' rue« un petit édifice sur la topabe de la vierge et première martyre des Gaules , sainte Valérie. Il Y avait là un petit arceau qu un bourgeois de Limoges avait érigé autrefois. Les enfants de la ville se mirent à porter des pierres, pour aider les fats dans leur travail. Les comédiens et les histrions accoururent , et se mirent aussi à Fceuvre. Bref, à l'Octave de la Pentecôte, on y colèlira la messe, et ce lieu lut renommé par un si grand nombre de miracies que Tévêque y convoqua une grande assembléi» de tout son diocèse pour le 8 des Calendes d*aoùï (a5 juillet). L*an de grâce , 1212 , le jour de la fêlè de Si-Vinoi ei de la Couronne , Jean de Yeyrac, évêque de Limoges, dédia à ces saints ttueiglisje qui fui honorablement décorée et enrichie de peintures. On y déposa la châsse de la même vierge, ainsi que son image , au milieu d'un grand concours de seigneurs et de gens du peuple. Revêtus de nos chapes » nous reçûmes hors des murs , et selon l'usage établi , à la porte occidentale du monastère , la châsse de Sl-Vaulry ainsi que celle de Sl-Pardoux de GuOret et les reliques de Ste- Valérie. Mais comme les habitants de Guèret se vantaient de posséder St^Pardoux , l'ahbé et les moines ne voulurent point i^) On ne sait quel établissement signale Ici Geoffroy. Quels sont ces fous qui bâtissent un petit éditicè sur le tomt)eau de Sic-Valéric ? Serais-ce la léle des fous dont parleui les historiens de celte é{)0(iuc. N. du T.

Dlgitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

106 — rendre à ce saint le\$ iionoeurs qui lui soni dus » dans la craiole d% déplaire aux seigneurs de LaMoars qui ont iraosporlé ce méDie saiot dans TéglUe d'Arnac* Les auires laisséreol un htas de notre première martyre, Sie- Valérie , et s'en reiournérenl. J'étais présent à celte solenniié , ei je ne saurais dire Taffluence immense des fidèles de tout sexe et de tout rang qui y étaient accourus ; ia grande quantité d'offrandes qu'on y fit • les ornements qo*on y étala , l'encens qu'on y brûla pour donner del'édât à celle procession. L'évêque Gt^rald » quoique complètement aveiêgle , distribua une aboodante bénédiction à tous les assistants. La première digni» té était occupée par Raymond , moine , pour le monastère de SlÎMdrUal t'i (le Sie- Valérie , qui en dép.enii. On consiruisii ensuite une plus grande basilique • et Dieu a sans doute aidé à ce travail. CHAPlîHE LXUL 1>ES ABBÉS. A celte époque, mourut, peu de temps après son pore Archam* baud, Almode, femme d'Olivier de Lastours, Ses funérailles furent célébrées, le 5 des Calende^^ de septembre (28 aont; à Arnac, par Améliûs , successeur de Roger , premier abbé de Dalon , accompagné de neuf abbés, ses subordonnés. On y vovdil encore Aymard ; abbé de Vigçois depuis quarante ans : il était même infirme; Pierre , abbé de Si-Marlial , voulut qu'on fit, à perpéluilô, le .même jour, à Vigeois, une procession boteanelie, à ia fête de la Toûssaint. Les joiirA de la Noël et de l'Epiphanie.* l'abbé Aymard dit la mesiie et mourut de grand malin (1 164)* le jour de l'octave de TEpiphanie, la quarantième année, le second mois et le dixseplijcmc jour de son élection, après avoir reçu les sacrements. Qn

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

rensevelitprèsde l'abbé RA}nald, I9 joqr de latonversiondesaiot Paul, et on élut, en pri^sence de Pierre, abbé de St-Mariial Ainéliu?, suroomé de Mooac» prévôt d'Arnac et frère de l'archidiacre Pierre. Deux ans après, Ra}'mond de Trenchavel, (1 167) yicomiede Béziers, fut tué par des bonrgeoi?<, un dimanche de rarême dans Fégiise de Sle-Marie-Magdelaine, en prësenie de Bernard, évêque de celte même viile« car ils avaient juré au vicomte de Tou— loQse de le lui livrer tout vivant, parce qu'il \^ opprimait indignement. Le vicomte n'avait jamais prononcé le mot de mort, et pour« tant d'autres victimes furent égorgés avec Trenchavel. L'année suivante, Roger, fils de Raymond Trenchavel, apréf •avoir fait une guerre acharnée aux habitants de Réziers» se réconcilie avec eux, puis, sous prétexte de martlier contre rennemi, il lève une grande armée et la conduit contre la ville. Pourquoi ën dire davantage; à un signal donné, chacun égorge sont hôte. Pour comble d'opprobre , les plus remarquables sont pendus. Les juifs n'eurenl point à souffrir de celle trahison et furent respectés. Les femmes et les enfants des citoyens sont livrés a des meurtriers étrangers, el les jardins des traîtres reçoivent une semence éiran* gère. CHAII TUE LXIV. DÉBORDEMENT EXTRAORDUCAIRB. Un roissean qui traverse Sarlat s'accrut (elleqieni Ji la soite d'un orage , qu'il inonda tout le couvent, renversf les autels « ■ et déiruisil les livres ei tliapes. Le moine Guillaume Dual, qui avait été chevalier* tua, vers les peuf heures, dans le chapitre et dans la ville, plusieurs perscipoet Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

dei deux sexes (i 166). La veille de la vigile de Si[^]int Pierre cl de saint Paul (27 juin . Poolia qui avait commis des sacrilèges iiiouis sur le corps du Christ, liiQorat, et personoe n'igoore qué c'est en punition de ses crimes que tous ces malheurs arrĭTèrent; mais je le raconterai plus au long dans le livre des miracles de saiot Pardoux, où je me [^]uis proposé, pour l'iosiruciion de plusieursi d'entrer* (si Dieu me le permet), dans de plus grands détails sur le plus saint des mystères/ CHAPITRE LXV.

MASSACRE DBS MOINES DE SAINT-HARTUL. . Vers celle époque, pour quelque négligence commise le JeudiSaint, au château de Pompadour, uu grand nombre de moines furent massacrés dans un lieu appelé Madrias. Garin de Ca«telnau y lut aussi tué par Arcbambaud de Fcilez. Le maître de Babylone (1) eft appelé Mulen ou Murena par les Sarrasins, à cause de sa grande puissance. Il a sous ses ordres doute rois ou tyrans nommés émirs, chargés de l'administration de la ville. Le premier est appelé Sanar on Azoard, l'autre Siracon. Sannr aimait beaucoup son maître, Siracon le haïssait. Un diliércni survenu entre Siracon et [^]Sanar fit éclairer une sédition. Le roi de Jérusalem marcha avec one armée contre les Babyloniens et leur livra bataille. Les habitants de Bab[^]flone firent une sortie et mireiii en fuite leurs ennemis près de Monlgiscarl, dans un lieu appelé Boblet. Le roi Baudouin (2). et cinq de ses compagnons échappèrent seuls à ce désastre dans un lieu appelé Larrit[^] situé non loin de Babylone, du cdté de Jérusalem. (1) D'après Henri Martin. Uisl. de France, tome Vf, page 223» Babylone signifie ici le Kaire. [^]â) Baudouin IV, dit le Lépreux. N. du T. Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

— 109 — Gerbert Assaillit, grand-maltre des Templiers, auquel Siracon avait promis soâxaote mille pièces d'or, afin qu'il viol avec son armée, à son secoars, éproova nne si grande perte qo^il fut obligé de donner pour sa rançon 58o pièces d*or et six chevaux chargés d or et d'argent. Cela réduisit la maison de miséricorde a une si grande détresse qu'uo jour tous les religieux maoquèrei^ absolument de pain (i 166}. Bdais ensuite Je roi de France chargea son neveu, nommé Basque, prince de la ville de Vadoir, de leur fournir de ia noun iure, selon la coutume du pays, et celle dépense d*un seul jour s'éleva à t3oo pièces d'or. Le même roi leur assi-, gna à perpétuité celte rente sur ses. terres* Son neveu, dont nons avons parlé plus haut, se réunit plus tard en Espag^ne à des chevaliers qui, sous prétexte de défendre la religion, font une guerre acharnée aux Sarrasins. Ce nouvel ordre militaire porte pour marque de sa valeur, un poignard suspendu à un manteau écarlate qui recouvre leur habit blanc (i). Siracon tua Sanar et lui enleva sa femme, qui, n'ayant pu s'enfuir, céda enfin» quoique à regret, à son ravisseur. Un jour Siracon voulant se laver la tête, (car c'est uo usage chez ce peuple, après se l*être lavée, de l'envelopper d'un linge propre), sa femme, lui envoya uîi linge d'une blancheur éclatante qu'il baisa avec joie, pensant que le cœur de sa femme s'était adouci envers lui. Mais il eipira aussitôt qu'il se fut enveloppé la tête de ce linge. Ses courtisans se troublent; sa femme s'enfuit. Ssladtn était neveu du prince Siracon, chef du parti de Noradin, fils d'Amersanges, personnage d'une dignité vraiment royale. Il tua Muléne ou la Morenat prince de BahylQne, et s'empara de ses Etats. No(i) Ce sont, peut-éire, ieschevaliers de l'ordre do Calalrava ou d'un autre ardre d'Espagne. N. du T. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

110 — radin mourut îaissani un fiU, appelé Sanseguî. SaUulin fui un prince d'uue si grande probité qte son OQcle le plaça au-dessus de son propre fils. A la nouvelle de la mort* de son maître, feignant d'être accablé de douleur, il accoiimt d*tin lieulrès-êldigné, déchira ses vètemenls en poussant des cris et des génji>*semenls, et se couvrit la tê le de poussière. La veuve de ce prinre, vojaut qu'il conlÎQuait à se lamenter loi dit : Si je croyais que TattacliemeQt que vous témoignez pour Votre seigneur et pour moi fui sincère je consentirai à vous épouser. Princesse, lui reji'imlii-il, je suis indigne d'être élevé à une faveur si supérieure à mou humble coodiion. Toutefois, si TOUS daignez m'hqnorer d'un si beau litre, je ne prendrai pas celui de roi» mais je vèus servirai de ministre^ et j'obéirai aux ordres de vofe fls. Pourquoi dire d'avantage, il e>t au comble dei^s vœu^» il foitiûe les villes et les châteaux ; le fils de la reine, Tenfant de son maître est banni ;'on nè lui laisse que les villes de Malbecb, d'Alep et de Roaea. Je vais citer lè nom des rois qui* dans notre ^poqne, gonvei^ nent le monde : Je placerai au premier rang cei illustre Jean, qui, maître de plusieurs Etais, a pris par humilité le nom de l'rêire. La lettre qu'il adressa à Emmanuel fait voir, en peu de mots, les diverses ressources de son empire ; les rois qui sont ses tributaires, et pourquoi son père, en qualité de patriarche, a été regardé comme un Dieu ; en second lieu, ce mcme Emmanuel, empereur " des Grecs, dont le père, et même l'al^ul^ ainsi que le ûls, ont été appelés Alexis, nom donné à quatre rois, qui font la gloire de la ville de Byzance, qu'on appelle pour cela la ville royale. Le premier d'eotr'eux fut appelé majordome (intendant). Tautre protos^ paUiarius (écuyer), le troisième if et le. quatrième frcia^^ 0\$ba\$iai (très-vénérable}« Digitized [

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

— 111 — En troisième lieu, le roi d'Italie, Frédéric, successeur et
neveu de Conrad et empereur des Romains Jérusalem est gouvernée par
Amauri, fils de Foulques, dont le fils comme le père sont appelés Baudouin.
Le roi de France est Louis, fils de Louis;», père de Philippe. L'Angleterre a
pour roi Henri, fils de Geoffroy Martel; et l'Écosse est gouvernée par
Henri, fils de David. L'Irlande est soumise à quatre princes rois. Le roi des
Danois s'appelle Corouaid. ou Gomma. Guillaume, fils de Roger, a
transmis de nos jours la couronne de Sicile à son fils Guillaume. Le Maroc
a pour roi Anicacopos, la Navarre Sencle, le royaume de Valence, Lopez,
Tartigon Alphonse» fils de Raymond Béren^er qui a eu pour père Sapleuil;
celui de Tolède est gouverné par Ferdinand et Santeuil, père du fameux
Alphonse, qui a épousé Eléonor, fille de Henri, roi d'Angleterre. Le roi de
Hongrie s'appelle Béta. Urbain III a succédé à Lucien, le jour de la
Pentecôte, en l'année 1185 de l'incarnation. > . « ■ . Nous placerons dans
cette liste des rois, le duc d'Aquitaine et de Gascogne, Richard, qui ne fut
jamais en retard pour des actes de courage, illustre sans sa jeunesse et dans
son adolescence par son activité. Bernard de Périgieux ayant été pris par
ses ennemis, Aymar» son neveu, empêcha sa délivrance jusqu'à ce qu'il lui
eut rendu le château qu'il disait lui appartenir par convention; mais, peu de
temps après, comme Aymar se comportait tyranniquement envers ses sujets,
les soldats rendirent le château à son oncle Bernard. De là eut lieu une guerre
qui fut terminée aux conditions suivantes : il se jurèrent une amitié
réciproque qu'ils cimentèrent par les plus terribles serments. Ce même jour,
vers l'épiphanie, en février venant d'excideuil ils furent invités par Aymar au
château de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.34% accurate

— 412 — Ségur ; et, comme ils se réjoissaient ensemble pendant la nuit, tout-à-coup, (les hommes d'armes entrent dans la salle, se saisissent de tous les convives, et mettent en prison Hélie et Bernard* oncles d'Aymar. Oliviers de Lastoars ne voulut pas demeurer dans ce • château, et si on l'avait retenu, cette trahison aurait tourné de mal en pire. Le fléau de la guerre recommença donc. Les princes voisins, qui avaient juré en faveur de Bernard, prennent les armes contre Aymar son neveu. Enfin, si Audebert, comte de la Marche, ne fût venu au secours d'Aymar, ce dernier n'aurait pu leur résister. On traita donc la paix ; l'on rendit à Bernard le château d'Excideuil» et le roi d'Angleterre le fit chevalier. Peu de temps après, Hélie fuyant, par un temps pluvieux, son neveu Aymar, non loin de Pierre-Buffière, tomba par mégarde de cheval, et fut tué d'un coup de lance par un chevalier. Diverses personnes m'ont fait bien des récits à ce sujet, mais Guillaume de Longspas, fils d'Isarn de Lois, porta toute la peine de ce crime. CHAPITRE LXV. CONSÉCRATION DE L'ÉGLISE DE GRAUHONT. Vers le même temps, en l'année 1166, le dimanche des nones d'octobre (6 octobre) [1], l'église de Grammont fut consacrée, en l'honneur de la vierge Marie* par Pierre, archevêque de Bourges, qui leur porta des reliques des onze martyrs, et par Bertrand, archevêque de Bordeaux ; Gérard, évêque de Limoges ; par autre Gérard, évêque de Cahors ; Pierre d'Angoulême ; Roger de Séz, 611 Normandie, et Jean de Périgueux. On y transporta» do mo*(O Je 0 VefS, < iit réditeor Labbe, qu'il faut écrire 116» ou lire le 6 des nones. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

— 113 . . Dastère de St-Marlial, d^hs l'eliqués de l'apôtre de
rAqtiitainé. Tous vinrent en procession et Toq lit, ec l'liooDeur de ce saint,
une station à vêpres et à matines. Le premier prieur de ce oôavenl fat
Etienne de Muret, et selon d*autres de Thierne; le second fut Pierre, de
Limoges ; le troisième Pierre, de St-Christophe ; le . quatrième Etienne, de
Lissac; le cinquième Pierre de Bernard, frère d'Âymeric de Bernard»
chevalier de Bré { le sixième fut ' È'uillaume, surnommé d^hAixe ; il
éi^{alt}'deTréign^{^^} Du temps du cinquième prieur, Pierre de Bernard, de Bré
oâ de Boschiac* fut faite l^h dédicaco'de Téglise de la hienbeiirose Marie
de Grammont. Ce Pierre'; étant chevalier, avait épousé S^hbille, dont il avait
eu une lilie uummée Agocs, qu*épousa Aj-< meric de Luc, chevalier de
Saint-Jean. Plus tard il se ût reiiגיעax et fbt ordonné prêtre. A €eii^h époque
rimperatrice MatHilde, religieuse de Fontevrault décéda (1 167), léguant
00,000 sols au mooasière de Gi:am* mont» et son fiU Henri II en donna
au,tant pour l'amour \$é sa mère. L'année suivante, là veilfe de là fête de
siklnl tfathi^hn» apô->» (re, Gérald, évêque dè Cahors, fit une ordinaliôn à
Bénéveni (1)^h et J*^h fus moi-même ordonné prêtre. Ce prëlat gouveroa son
diocèse pendant plus de 40 et même plus dè 50 ans, comméje l^hâi va . on
aiitre exèiai(»i^haire. Il Ait ëfi^heveli dans l'églisé de Ghiln*^h . mont, sous une
tombe de cuivre. L'an de l'incarnation (1 167), la nuit de laSt-Jean, un
incendie détruisit le château de Limoges, le clodier, les plés^h bellés st^hdés
et'meAole i'égrisede Saint-Michel d^h ^histMte.
Ge'j^hdaiitlél'clMtfeSflesofGciaes'etlè boàrg» qui ét«léiic dauâ les jardins de
Ste- Valérie, furent préservés des flammes pa^h * ». ' • (i) BénéTent, Tille de
la Marcbe« M. du T. r Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

la miséricorde divine. Celte même nuit, le moine Pierre, sur«
nommé Taoroot. mourrot et fiii eoseTeli le leademaio de ce trisie gîmaDche*
ÀTint ce tempt-Ii* GoilUniaê TaiUefer, oomte d'Aogolême* Andebert,
comte de la Marche, Robert de Selit ei quelques autres aeigoears prirent les
armes coDlfe Ij^ roi d'Aogleteifre. Le dûmaoclie de TAvent let eoToyét do
rei vinrent à la Soeterraîne et rendirent le château de Bridiers et toutes ses
dépendances à fiemard «i Foolqaest vicomtes de Brosse. J'étais alors à la
Souterraioet^inaiDère moforot ce nême joer à Clermoiit» près d'ficîdeoil.
Son nom éuit Lucie, éile étall fille ie Bernard de Marchés et d*ODe sœur de
Guy et d'Aldooio, seigneur de Nobiliac (\$(-Jumeo)* enx-mtaiea petita-fîls
4e Goj, de fiéraid et de Gautier de Lasieon. On célébra la ftle de Pâqaes le
dernier jour du mois de mars. LoQii« roi de Francet tenniiiA em lôo la
guerre foi dorait dépoli deox ans (!} • Les exilés rentrèrent dans leurs loyers
; totilefois« bobert de Sélit» ayant été pris dans une rencontre, le roi Henri
eut la croaoté de le charger de Sm^ et ne loi fit donner poor oeofriiari qu'on
peu de pain et d'eau jusqu'à ce qu'il j moorât de nûiéie. La même année, il y
eut une grande abondance de blé, de vin .et d'huile. J'ai vu vendre à la
Souterraine ûn aetier de vin on dévier, on setier de froment dnq sols et cinq
deniers, et le seigle trois sols. L'année suivante (1171), la veUe de
l'Assomption de Ut hienheof eose Marie« Amélius^ abbé de Vigeois» entra
dans le (I) L'édîteor Labbe ajoute qu'il pense qu'il faut relraneber dii sns de
ce oewbre. (1 1 70 au lieu de 1 1 Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

moDiisière d*Obazioe, el changea son habit noir, non pour un babil blanc» mais pour un babil brun (i). Il gouverna avec beaucoup de sagesse pendant six ans et six mois le monastère qu'on lui avait confié ; mais il se retira irrité contre ceux qui ne voulaient pas se conformer à ses préceptes. Le jour de Saint-Jolien on choisit à sa place Pierre, surnommé Bumaix, frère professe de Saint-Martial. Dom Pierre» abbé de Saint-Martial ne put y assister ; il envoya Marbôt, Béann» Guillaume» de Magtfac, pour le remplacer dans cette élection] mais ceux-ci voyant le schisme ou le désordre de l'abbaye » s'opposèrent à l'élection. Celui qui avait été élu, forcé parla raison, laissa, dans le chapitre de l'église St-Martial» en présence de l'abbé Dom Pierre, sa crosse pastorale, et ne cessa de le supplier jusqu'à ce que, étant rentré en grâce avec lui, il put se retirer en paix. Inutile de rappeler ici le martyre de Thomas» archevêque de Cantorbéry» qui» à cette époque, termina sa sainte vie ; d'autres en ont assez parlé (2) . Cette même année les bourgeois de la Souterraine s'engagèrent par serment de ne pas payer aux moines l'impôt appelé la taille (taille). Ils agissaient ainsi du consentement du comte Audebert qui favorisait par intérêt une telle discordance. L'abbé Aymeric» fils • neveu» et le prévôt qui était de Montignac. château du Périgord» ne pouvant vaincre cette résistance, à adressèrent au Moine/'d'T'ci^JSI**** ^ Wo^idÎM pour prendre^l h^bii brun des de Cwioriîéf y, cela se eoa^i ; le mi>KtâS^H^%m^w^m . ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

» roî. Les bourgeois effrayés fortifièrent le lundi de Pâques, qui était le 4 des Calendes d'avril (2r mars). La nuit suivante, deux jeunes gens ivres, croyant donner aux autres bourgeois une preuve de leur dévouement, frappèrent un moine nommé Raymond, qui fut enseveli par nous dans le cloître le jour suivant, c'est-à-dire le mercredi. Ce moine avait, peu de jours auparavant, chanté, pour la première fois, la messe à la Souterraine, car il venait du lieu que l'on appelle Vigou. Le jour suivant, qui était le jeudi, Ait célébrée l'annonciation de Notre-Seigneur, qui était l'octave du jeudi saint précédent. L'abbé en appela alors au roi, qui les punit sévèrement, et les obligea à payer aux moines les droits ordinaires. Les meurtriers furent exilés et leurs maisons frappées d'anathème. Pierre, archevêque de Bourges, décéda aux Calendes de mai (mai 1171), et fut remplacé par Etienne. Ce dernier étant mort quelques jours après à Paris, dont il était originaire, laissa son siège à Gui. CHAPITRE LXVII - HUGUES, ROI D'ITALIE ET BICHIBO, JACQUES D'ARAGON. * A cette époque on commença à bâtir le monastère de Saint-Austin. La reine Blanche et son fils Richard, qui se trouvaient alors à Limoges, posèrent la première pierre. Dans le même temps, le vieux roi Henri donna, d'après la volonté de son épouse, le duché d'Aquitaine à son fils Richard. Le dimanche 1er de mai, selon l'usage, placé sous le siège de l'abbé, dans l'église de Saint-Hilaire de Poitiers. Bertrand, archevêque de Bordeaux, et Jean, évêque de Poitiers, lui présentèrent une lance avec un étendard, et on chanta à la pro-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.57% accurate

ression : ô prmeeps egregie. Ce répons aéié enl «Téà saint
Màrtial;: mais qu'importie ? loui ce que les saints d'Aquilaie ont
d'honorable, lis le lienont, après le Seigneur^ du même apôtre^ Aussi».
n'ool-iU pas le droit de s'en glorifier^ Richard vint pla^ tard à Li-cioges» et
fut reça dans la ville en procession. On loi donna Tan-Deau de sainte
Valérie, ei le ouveau duc iul proclamé par tou^ ie monde (i 1 72).. La
ttème année, on célébra ën chapes, à Limoges, ponr lâ^pre-^ mière fois, la
fèie de saint Pardoux. Ce joui-ià, ou lit daus la même ville de pompeuses
funérailles à Ilier Berpac^ fils de Gaa« ceim.de Pierre-BuCfière* L'année
suivante, Ua>uioDil, comfe de Toulouse, vint à Limoges (1173). Là» en
présence du rpi el de la reine d*Anglelerre, dç)enr fils Hichard ei d'un grand
niNubre-de pincer, il le^ir fit lioiii^ mage de la villo de<Touloase> el reçut
celie ville comme «ndeleurs bénêlices. Ravuioiid alors fit coijiDaîLre au rui
la conjuration 4ue &ÇS ûis et son épouseavaient formée cootre lui. Le roi,
d'aprè^ Je conseil de Raymond, soiiii ^e ville «Qcmpagp^ d'qn petit nombre
de seigneurs comme pour aller à la cfaassot «t se hâla fortifier les villes et
les châteaux. Raymond quitta le Limousin, et lenoi d'Angleterre p^ssa par
\ig^m grand «ontmorf s^éuit rendu ponr y honorer Itf reliques q^ii y
avai.ent M déposées depuis peu, et dont je parlerai plus amplement dans un
autre livre. Ce|. hommage fut fait ie 6 des Calend^ dam^iÂ (%S févriy)* 4e.
dimjanir 4dieoii.Foo chante ::I>i)ocsawlitt«». * Le même ymv, en présence
du roi, Guillaume, abbé de Radingas, fit lipmmage de son abbaye à
l'archevêque de Bordeaux. Le mereredtf 00» selof^ d'autres, le ven^fedi»
l^s princes qui 9iv^eni tepo qne assém)i|^e pend^pt sept joursi quittèrent
Limogçp. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

— m — Le samedi suîvaol, Tévèque Pierre ûl des ordinaiiios à Périgoelai. Pendant ce temps-là, on exhuma do cbapîjlre; en présence deceloiqnî aTaîlélé élu archeTéqoe de Bourges, les coffisdes prélats, et le jour suivant, on les ensevelit les uns après le* aiiiros devant i autel de Saioi-Bariiiéleœjft dans neuf <tombeaoXt dans Ja liasiliqoe de Saint**FrontOD* La guerre que se faisaient le père et le fils, depuis deux ans, épuisa tellement les ressources du roi, qu'il fut ohligét pour payer les Braban^ns qoi élaieot à son service, de mettre en çage Tépé^ de la ôonronne. Enfin, s'élant entreteno avec on lévêque de Normandie qui avait eoatume de loi imposer des pénitences, i! reçut *)a réponse suivante : St vous faisiez on pèlerinage à Saint-Thomas de Cantorbéry, le Seigneur voos accorderait la paix. J4rai» volons tieria^ répondit le roi, si voos y veniex avec moi. J'irai avec joie , répondit Févéque. Après qu'ils eurent passé ia mer, le roi se ren*» dit à ce tombeau, et comme il célébrait les vigiles en jvtloant, il fat eombléde joie par an miracle opéré, en sa présence, far cet arche^ vêque martyr. Après la messe, comme il sortait de l'église, des messagers vinrent lui dire : Roi d^s Anglais, réjouissez-vous, car le ciel vous accorde un triomphe : Votre ûls le Bâtard a pris et mis dans les fera votro enntmi» le roi d'£coase, ainsi que plusieurs milliers de ses soldats. Le roi> plein de joie, dit atix assistants : Sachez que la paix vient de m'êlre rendue par ie mérite de l'archevêque saint Thomas, dont j'ai imploré instamment le secours. Aussitôt il passe la mer et se rend A Rouen. Au bruit de son ar-> rivée, les habitants font éclater leur joie par le son des cloches de toutes les égliâeâ, et le bruit des troo^peiles de toutes les tours. m t Informés de cela, le roi Louis et Philippe, comte de Flandre, qui assiégeaient, ave£ HeDri-le-Jeuief la ville de Houen, furent e{*Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

— 119 . frayés» en reoonuiistnl It cause d*ooe si grande joie,
aorloot tort* qn'ils virent, fo lesdenaîo^le roi sortir ponraller à la chasse*
Cn» fin, Louis leva le siège et retoorna en FrancCt car les vivres cém-
mençaient à lui manquer. Le comte de Flandre resta donc quelque temps,
d'après les conseils de Pierre de Arria, son lieateiiaot«. qoi lâi suggéra de ne
pas abandonner le siège jusqu'à ce que in peuple, pressé par la famine,
Inieût donné une grande somme d'or^ Peu de temps après, les fils du roi et
leur mère vinrent humblement'se soumettre au monarque qui, craignant une
nouvelle conspiration, fit nnfenner pendant plusiiyirs année8,.dans lalonr de
5av> lisbury, sa propre femme et la mère de ses fils,. Le susdit prévôt de
Arrla, nommé évêque de Cambrai, fut tuée peu de temps après par le»
partisans de Jacques de Avesue, qui étaient animés de lis plus grande baiae
contre loi. Le comte la déshéritâ jusqu'à ce que Jacques eAt eonsenii à jurer
au comte de Flandre, avec quinze autres comtes et deux ducs, qp'ils n'é-»
taient nuilement complices de ce crime.. Ce comte souniità son pou* voir
llede Gravelioes qui avait appartenu autrefois an roi. L*abbé Pierre de
Mathieu renonça à son abbaye la deuxième aur née de son ordination. 11
eut pour, succeaseur Rajpal de. Mo^ rang^ CHAPITRE LXVilt
LIMOCISlIB^ L'année dont nous venons de parier (c'est-à-dire en 1175)^
mourut mon frère, le chevalier Aymar, le- dimanche» jour de la ftte de la
bien heureuse Harie-Madeletne. Un moii aprèâ, Aymar, vicomte de
LimogeSi contraignit son Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

— 120 — oncle Beroard à lui abandonner le château d'Excideuil ;
ce qui causa une guerre terrible entre un grand nombre de seigneurs*
Httatif ils vinrent d'Arniac à Limoges, avec l'évêque Géraud, et le vendredi»
jour de l'exaltation de la Sainte-Croix, ils y tinrent une assemblée à laquelle
assistèrent Raymond de Turenne, Archambaud de Comborn, Guillelme
Taillefer, fils du comte d'Angoulême et un grand nombre d'autres seigneurs,
et là, Bernard rendit le château d'Excideuil à son neveu Aymar qui, de son
côté, s'engagea par serment de laisser à son oncle le château de Salons.
Aymar» Toyant qu'Archambaud demeurerait trop longtemps dans le château
de Salons avec sa femme, elle craignant qu'on ne portât préjudice à son
honneur, tendit des embûches à son oncle et aux seigneurs qui avaient juré
le traité» et profita» pendant l'hiver, d'un brouillement. Ce brouillard
occasionna une toux si violente» qu'elle causa» dit-on» la mort de plusieurs
personnes. Il alla, après la Noël, assiéger la forteresse de Bré, et» pendant le
Carême» ravagea les terres du seigneur de Lastours ; Olivier de Lastours,
au grand honneur de sa famille, quoiqu'il fût pressé par la nécessité,
envoya des troupes à Arnac qui consommèrent les provisions du monastère.
Un certain Arnaud Bosrulos, surnommé Delusas (ou l'Esur)» fut renversé
de cheval et tué par les soldats d'Olivier. Les siens remportèrent avec les
marques de la plus vive douleur» et le jetèrent, pleurant qu'ils ne
reussent à entrer dans le château de Salons. On célébra alors le saint jour de
Pâques le 9 des Calendes d'avril (2 mars), de l'année 1176 (i). Le dimanche
(d'après Pâques), l'abbé de Saint-Marcial, célébra pour la dernière
fois la messe» quand il était attaqué d'hydripisie. • mm •* » • tj Lisez ti
74. Labbe, éditeur* BiblioUe des qii. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

ni — Le lⁿdi. ans Calendes d'avril (i^{*'''} avril), par le çocseil des
(a-^{*} bitanfs. on rendit pondant ia nuit le château de Salons à Aymar[^]
vicpmle.de Limoges.il tomba ce jour-là une grande quantité de netge. Le
jour de Sl-Marlial, l'abbé Pierre du Barry , rei^{^jêlq} de l'auUe e| de la chîipe
eut de la peine à dire la dernièce collcie devant le ^{^P^lcre} de s[^]nt][^]ai liai,
^{^j^}ès J'QC,lave du même apôtre, Bernard el Ajmar firent la paix, et ce
dernier donna le château de. Styrieix pour celui de Salons, Pierre» abbé de
St-li {artMil* puc -ia Gn de sa yie, était pras^{^jé^}.par les hoorgeois de faire
relever ua% partie d.esnuiraiUes; et, comme* le roi d*Anglcttrre était en
guerre avec ses fils, ils se hâtèrent d'achever les conslrurtions, dans la
cminle que le djc Richard, après avoir fait la paix» ne s'y opposât. En eiêt,
c'est ce qui erfira j[^]liis lard. Gomme l'abhé ne poôvaii fajre exécuter.
rapidei|ient un onvrage si pressant, les hour<,œois rompireilt le conduit de
la inrUaiiK[^] fournit de l'eau à l[^] tille, ils prirent el qrialtraitirent le;»
serviteurs de Talibé. Pendant ce tem|^{^8}là, 60 vit arriver à Limoges tin
étranger qui se disait évêque d'Avallon , dépendant du roi Guiliaumc. \l
faisait croire qu'en se rendant auprès du pape Alexandre, il avai[^] élâ arrêté
par les ennemis de ce pontife, et qu'il ii?ait été iiiiraca-. leusement délivré
de leurs mains. Il poussa l'andace jusqu'à dire, publiquement la messe
devant le sépulcre de saint Martial, el y donna même au peuple la
bénédition épiscopale. C'était alors la fête 4e rinvention d[^] saint EUenne»
et noos descendîmes dans la basi-[^] lique do premier martyr» pour nous
acquitter de nos ^{^ceqxi} Manfroid, doyen de Mauriac, frère de l abbé de
Tulle, célébra ce même jour la n[^]esse. Il convainquit cet étranger de
fausseté, assur\$Qt quQ. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

Tévt qiie de Caliors ue s'clait poinl trouvé a Roc-Amadour le jour qu'il désigoau, el qu'il oe lui avait point donné d*argenl, comme il ravaitçait avec impudencew Ėnfio, quoique Gérald, évêque de Li^ nioges, s'oppo«dt à ce qall fAfiDaUrailé, le 6l«u fut dépouillé de tous sfs biens p?ir les chanoines de la callitidrale. Il fui hué et ciassé delà ville comme un truani (trudanusj, qui, la veille, •vaih oeé» comme un prélati» célébrer la messe «ur le sépulcre de saÎDtMartîal (i). L'abbé Pierre, quoique malade, avait reconnu la fausseté de ses patentes ; mais craigoani qu'il ne lui maltraité par les babitanls de Limoges, il avait difiëré de dire «m ieotîment. , CHAPITRE LXIX. Lk VilAlĚ CROIX ENYOTĚB kU MONASTĚRE DE GRAMMONT. Amaury, rot de Jérusalem, envoya de Uret , ans moines de Grammoni, une partie de la vraie croix. Ce don précieux leur fut porté (1 1 ret par 1 èlê [ue Si-Georges de Rama, qui avait été autrefois moine du bourg de Déoles (2). Ce dernier vint à Limoges pour prier devant saint Martial ; puis il alla trouver Pierre qui était malade. Le roi Amaury laissa, en mourant, la conronne à son fils Baudouin (1 173). L'abbô Pierre demanda tous les sacrements de l'église et l\$ s ■ ■ » . (f) Dn pareil trail s'est renouvelé dans noire province, sept siècles plus tard. Un prétendu archevêque de Tolède, à la suile des guerres d'Espagne, se trouva toot^^-coop h Brive au milieu dea prisonniers esptgnois qui y élaicnl en dépôt ; il n'officia pas danscelle ville, mais il reçut tous les honneurs dus à son rangparle clergéde Brive; on lui donna voiture et logemfnt. Chassé *de la Gorrière, il se rendu à Bourges où il fit encore des dupes. En I8U, le gouvernement fit cesser ces choses. On dit même qo^ son retour en Espagne» Il fut brdié vif. N/0. T« (t) Déoles ou Bourg-DieOi près de CbAtesorouz (ladnt]« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

■ reçut a[^] pc une grande dévoiion. Il confessa aver une grande con-^{*^} iriuron tousses péchés en préscoce de l'évêque Gérard, de Pierre» abbé de Sai.iil-M«itin» d'Amélius, «lors frère de Bonaigves et an-[^] paraTaol de Vigeoï», et de sept autres moines. H désigna une somme pour être distribuée aux pauvres, et une autre pour son obîl. H avait composé ua recueil des évéoemeols remarquables. 11 avait tracé la place du clottre avec des loigemeDts conyeMbles poop rin-if 'fimerie, et préparé d'autres constroctioos. Il laissa 2.000 sois pour célébrer son anniversaire et flt des legs aux coogrégations de la viUe. il avait acquitté toutes les dettes de Tabbaye* ei enrichi le trésor 4s l'église d*oiie gcaode crois et do plusieurs autres oroemenu. Il eut le jugement sain jusqu'au dernier moment, au point que, la dernière nuit de sa vie, il recom-» manda à ses serviteurs de le transporter dans i'église 1 orsq' ils s'apercevraient que sa langue commencerait à éiereobarasaée* Cest devant Tantel de St-Benoti, à ia fin des matines, à la troisième heure du malin, ie { des Ides de septembre (10 septembre) [1 j, qu'il rendit le dernier soupir, en présence de nous tons. Guillaume, qui lot plus taid abbé de Vigeois, lui tenait la main droite, ainsi que la chandelle. On lava son corps au lever de l'anrore. Deux jours après, tes cbanoines de la cathédrale et tout le clergé célébrèrent ses funérailles. Pierre, abbé de Vigeois, célébra poor la dernière fois la grand'messeen présence de plusieurs autres abbés. Le Tentre do défont fut resserré avec une lame de plomb pour empêcher de trop se gonfler ; il fut enseveli près de Ja muraille dn chapitre au-dessus du corps d'Albert, son prédécesseur. Il portait une chasuble d'Aostori blanc, tenait une magnifique (I) Dans un autre exemplaire, on lit le mercredi des ides de septembre (1376). Labbb, éditeur des bibliotb. des miss. * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

£iDspâ d'ivoire, dooi il fallut rompre le boi\$ qui la siHienait pour
reofemier dans la bière. Alors ooe moUltode d'hommes et de fomnios
ciiLivretii en foule (l;ins le cloUre, selon l'aiciunoe coutume (j^ii ce
pratique aux funérailles des abbés» Daignez, ù boa Jésus, recevoir son âme,
par les mérites de votre grand disciples St .-Martial. La fête de St-
Pardou}iL, arrivée un dimanche, vinl ajouter soii éclat à l'élection de dom
hambert. Les moines do sain! Martial Ja firent avec tant de concordo qu'il
ne fut pas nécessaire d^în^ icrrouipro la procession, a laquelle assistérei
(Jom KaoiQulpbe, abbé de Ciuny^ a\ec l'aüieau , la outre et la chape
romaine.. Pierre de Vigeois, avec Hugues de Montmorat, abbé de Figeac,
eiIsaodiert, nouvellement élu, chattlèrent la messe solennelle* Nous elions à
celte proccssioR et à la mcs>e, plus de leiit moines revêlus d'aubes et de
chapes. La prose de ce jour fuuhaüuee au lutrin, d'une Voii concordante, par
Ajmeric, Martel et Geoffroy 4e Nieuu. L'évêqoe Gérard y était présent, mais
il ne se revêtit point de la rhape parce qu'il éiait aveugle. Ce même jour,
Séguin lui à lable Ja vie de saiui Pardoux. Ou annonça, à l'abbé de Giuny,
lajuort sut^ bile de l'abbé- de Moissac, nouvellemen tué par quelques faux
frères. Le jour de saint Luc ou, selon d'autres, de sainte Lucie, élut A...., qui
reçut en ville (Limoges) la bénédiction, de Pierre, évêqne de Périgeuiti et
aussitôt rl rejoignit la procession auprès. de saint Martini, jusqu'à la porh;
du Lion, el ce même jour, je lusà table rhisloire des Macbabées. ' . '
Ramnulpfae, frère d*Isamberl, qui était aussi moine de Déoles». fut élu
abbé de Si-Savin (Poitou^. Ils éi aient enfants de Ramnulpbe l^coblart,
seigneur du châiaau de Ruffcc (fierry); c*^sl une en eu(Digitized by
Googl(

The text on this page is estimated to be only 22.41% accurate

J — 125 — de confondre ce château avec celui de Château rou: ^.
Leurs autres frères étaieDl Sjivestre, Guillaune et Gaudin, homme de
grande probité, qui bâttt le château de Ramefort (i). Isamberl, dès sa
jeunesse, fut moine de Saint-Mariial, el fut prieur du mooasière de Huifoc
qu'il rebâtit entièrement, sans quèier les secours des autres églises ; il
entoura la vigne d'une muraille bâlie-à chaux ét è table, fit faire, pour les
reliques de Si-Arpinien, une châsse d'un iravail admirable el améliora les
bions de ra[jlia>e. il bâtit rinfirmeric de Saiot-Marlial avec une
magnificence vrai-> ment .royale, il fil Facquisition dû monastère appelé
l'Arx et de toutes ses dépendances, et racheta Mansac'on Mausac« 5000
sols. Il termina, au grand avaiua^e de son église, un procès sur l'obé^ dience
de Veroeuil, avec Guy de Guichaio ou de Guchaiû. Le Vicomte de Limoges
Aymar rendit hommage à Isamberl pour la' ^or du château Ghervix et pour
tout ce qu'il tenait en fief de saint Martial. Il fil rétablir légalement, par
décision des légats et des poatifes Alexandre lU et Lucius J)I , Tantique
usage qui voulait que tous les peuples du diocèse de Limoges vinsent,
chaque année, visiter l'église de St-Etienneet celle de Si-Martial, el, par ses
inccssanles ro(lamalions, il fit annuler l'impôt que l'évêque de ce diocèse
ou ses cbanomes, sous le nom de confrérie, exigeaient idiustement du
peuple. Il dépensa, quoique à divers intervâtes; des* sommes immenses
pofit cette sage féfiirme et âatres de ce genre. Une foule de chevaliers et de
seigneurs de province célébrèrent, péndaàt' Tété, des fêtes joyeuses dans le
château de Beaucaire. Ge qui donna lieu & ces réjouissances, ce fut la
convocation ordonnée par le roi d'Angleterre, pour récuiciiiic Raymond, r.
€ (1) Rame tort, (Voir Baluze). « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

Leuc et Narbonne et Alphonse, roi d'Aragon* Les rois ne se rendirent pas à cette assemblée, pour certain motif. Les priores cherchèrent à faire nier leur uom par de folles dépenses. Celui de Toulouse donna 200,000 sols à Raymond bagout, chevalier renommé par sa moniféence. Celui-ci divisa celle somme en centaines, et il donna mille sols à centaine de chevaliers. Bertrand Kaeml)aus ou Haibaui, Gt labourer la j^lace du châieau par douae couples de bœufs, et y fit semer des deniers jusqu'à la somme de 50000 sols. Gutllanme Gros de Martel, qui avait avec lui 300 chevaliers (car il y avait 10,000 chevaliers à cette assemblée), fit cuire tous les mets de sa table avec des chandelles de cire et des torches. La comtesse de Sorgest et mieux d'Urgel, envoya à cette même réunion une couronne estimée 40 000 sols. Les seigneurs avaient résolu d'élire roi de tous ces hisirioQS Guillaume Mita ou Jueta ; mais il se trouva absent pour quelque motif* Hamnous de Venous, ou Raymond de Venoul, fit brûler par jactance devant toute rassemblée» So chevaux (1). Après avoir parlé à ces seigneurs de Provence, je crois» devoir citer quelques traits mémorables des vicomtes du Limousin» Aymar, vicomte de Limoges, qui fut plus tard moine de Gluny, reçut un jour, selon la coutume, à son arrivée dans cette ville, Guillaume, gendre de Guillaume de Toulouse. Le sénéchal demanda du poivre à Constantin de la Sana 00 de Sarcia ; celui-ci le conduisit dans une maison où le poivre se trouvait en monceaux comme les glands destinés aux porcs. Voici, dit-il, de quoi épicer (t) Ces folles p>t>raîoas rspellentoelles que ThïsloifeattrtlMielt qœlqijBas personnages de Pantiquilé, DOtamment les orgies d'Antoine, de ciéopattèet de LaeuUus. •

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

les sauces du comte de Poitiers. Et prenaui une pelle de laboureur, il le jelait plutôt qu'il oe le doooait. Ce fait se répandit bientôt et fil bonneur à la covr da vjcomie de LimogM. Le dut coosidérai cela jsds riera dite. Aymard, vicomte de Limoges, se trouvant un jour à Poitiers» Je comte de cette ville défoodit de veodre d» boiseoi gens do vi^ comte de Ltmogfes. Les gens d'Aymard rassemblèrent alors des mor^ ceaux de coquilles de noix et en firent un grand feu. Le duc, informé de cela, loua beaucoup les Limousins dont il avait cbercbé plusieurs fois à ridiculiser la grossièreté. Ebles, frère de Pierre de Pierra-Bulfière, par sa mère Almode» était renommé par ses gricienses cantilènes, et ce talent lui valait la faveur de Guillaume IX, fila de Guy. Toutefois» ils étaient rivaux, et cbercbaient à se surpasser en courtoisie. Un jour, Ebles dé Ventadoor, vint à Poitiers, et se présenta au château du comte Guillaume, pendant que celui-ci était à table. Le comte de Poitiers fit servir à son hôte un repas somptueux, mais dont les apprêts forent lents» Lorsqu'il se leva de table, Ebles lot dît î Ce n'est pas la peine qu'on oomte comme vous, tasse tant de dépense pour recevoir un si petit vicomte que moi* An bout de quelques jours» Ebles fetoorne dans fes terres^ le duc le suit de près, accompagné décent chevaliers, et arrive à rimproviste à Yentadour, au moment ou le vicomte était à table, Ebles, se voyant joué, fiiit promptement donner à laver. En aitement ses serviteurs eonrent la cbâteltènie, enlèvent toutes le» viandes qu'ils y trouvent, et les portent promptement à la cuisine. Heureusement c'était uo jour de fête, les poules, les oies et la volaille abondaient à Yentadour, Ils préparent un dinar si splendide qu'e« liurait dit les noces de quelque grand seigneur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

J « Sur le soir, un paysan, à l'insu da vicomte, entre dâns cour du château, condobaol un char traîné par deâ bœufs : Serviieors du cofiite de Poiliorii, sTéeria-t-il, approchez tous, et voye^ comment se livre la cire à la cour du seigfneiir de VeAfadour. Puis saisisfiant une doioire de charpeniicr, il brise les arceaux de sa voilure et d'une graiMe (onoe défoncée ^s'échappent et tombent à terre d*innombrable§ gâteaux de la cire la plus pure* Le vilain les laisse négligemment à terre, et s'en retourne avec son char au village de Mauuiont. Le coinle de Poitiers, étonné de tant de profusion, fit en tout lieu l'éloge de ta générosité et de l'a-» dresse du vicomte de Ventadour* Ebles récompensa ce paysan et lui donna, ainsi qu'à ses enfants le domaine de Maûmont (i). Il les éleva au rang de chevaliers, et aujourd'hui ils se disent les neveux d*Archambaud de Soligoac et d'Alboin, archidiacre de Limoges. Guy de Laslours, frère de Goafficrs l'ainé (2), étant retenu en otage à Poitiers, sous le comte Guillaume, lui dit en plaisantant : Pierre de. Pierre-fiufffière, Archamhaud et Eblés, mes frères^ ravageront demain les terres de leur Oncle Bernard, et vous D*ire^ pas à son secours ! Guy, dissiinulant son dessein, rentre chez son hôte, et le prie de dire, à tous ceux qui le den^anderont, qu'il est malade. Ëo^itendautt il sort de la ville sous le costume d'un écoyer» puis, voyageant nuit et jour, il arriva au chant du coq «u château de Laslours, change de chevaux» prend quelques chevaliers et • (1) Stoutnimt, village près de Yenlatjour, patrie des papes Clément-Tt^ et Grégoire XI, et du savant Jean daManmont, principal du coliégo Sainfr* Michel, à Paris. " ' N. D. T. (2) Ou selon dTaotres rTempbires, Guy de Laslours, fils de Guy, et Goufficrs de Laslours, tilsd'Âymar UeLastours, frèrainé, de GôraLd«t GoUf* fiers. (Labbe, bibliotb. des miss.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

— 129 — val, arrive au lever de l'aurore à Pompadour ; il cherche promplement Beroanl, le trouve ei lui re^d le calme^ Feadaoïce temps-là, Arch.aaibaad} accompagné .d'uae troupe de .soldats rarageait lea terres de sod oncle, et se dirigeait forieax vers St-Jal (i). iprique Guy de Lastours, Bernard et leur faible escorte se jellent sur. eux. au lieu appelé las Fofii'cas'SobresciUa ; leurs ennemis prennent- la faite, un gr^od nombre est pris et toot le. bu lia abaodcHUi^. Dans ce Combat, le mullet de Pierre de Pierire-Buffière fut pris. ' Après cette victoire, Guy. retourna prom pie ment à Poitiers. Ua jour, Guy de St-firice parla ainsi à Pierre.: ft Bernard a mis bon-' tensemeot en fuite Arçhambaod, de telle et telle manière, .car moi j ai assisi»} a ce combat, ei je possède ton palefroï qui y fut pris. » Pierre, extrêmement ronius, se plaignit au duc de i'oa(rage que lui avait iait*Guy. Ce dernier, mandé par le piincet répondit : « Seignear,an88ttèi que fai conna le danger qiïe courrait mon suzerain Bernard, dont je tiens un grand fief, j'ai volé à son secours ; j ai traversé rapidement mes terres* je ne me suis point mis à table pour manger ni an lit podr me reposer^ je d^^ pas. saioéiio seul de mes amis. » Après avoir entenda eea fiareleoi le \ duc déc'ara que Guy, loin d être digne de blâme sur ce poiott méritait des éloges. En attendant, revenons à notre sujet. ' Bernard, abbé d'un monastère dltaïie, fat enseveli' à Limoges, sons la fenêtre vitrée de saiot Pierre, en dehors do l'églisov en présence du légal du pape Pierre, son parent. Sur le point de mourir, ila'écna : (f Qu'on m'apporte le cierge de saiot Martial, le démon est iàp » Oa alla cbercfaer une chatideïlo d<i sépulcre de Piqupètffo» el (4) Sl-Jal, bourg el seigneurie située entre TJzerche el Tulle; eUe était éutrée en dernier lieu dans la tnai&on de Laqueuille par le mariagi d'une iMstic-St^-Jal avec uh seigneur de ce nom. • î ,N. D. T, 9 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

— 130 ^ . il expira ea couCessaoi le nom du Christ. Dans ic premier mois de la première année od fat faïie TéleciioD de dom Isamberi, le joar de la fête de sainte llarie-«Magdeletne, dom Rodulphe, abandonnant sa dignité d'abbé de Cinny, reprit son liire de prieur de la ' Charité (i 176), où auparavant il avait mené une vie exemplaire. Qainze joors après, Gàotbier fut. nommé à sa place abbé de GIudt. il liquidales dettes conûdérables de son abbaye. C'est pourquoi, il supprima, pour Téglise, tout ce qui était affaire d osler.taiioo, et défendit à ses moines de se revêtir d'aubes dans les processions, mémo à la fête de Pâques ; car, disait-il, Israël ne doit pas célébrer de fêlés tant qu'il gémit sous le joug de la captivité. Gilbert de Malemort s'était faii faire un habii ue diverses couleurs, Archambaud l'appela Prasjigosa (Papegai) [1]. Cette plaisanterie coûta, à ce dernier et à son frère Aymar, la perte de la > ¥oe, et la vie à lear frère Pierre Glalaseus. { Les habitants de la Graulière dépendaient du seigiM ur de Com- . hoTOt et c'était pour venger leur seigneur qu'ils s'étaient révoltés contre Qiibert ; mais celui-ci. prit à sa solde des Basques qu'fbles ' avait licenciés, se jeta, la veille de la Saint-Martial, sur les terres . 4 Arebambaud qu'il dévasta, et commença la guerre le dimanche de TAvent. Il commit toutes aortes de crimes, et, dans la semaîae . • de la Noël , s'étant. bit amener des prisonniers innocents qui étaient tombés dans les mains des Basques, ils les faisait plonger dans laCorrèze, après avoir tait briser la glace qui couvrait cette rivière ; puis on les retirait de leau en les tenant par la barbe qui ' était gelée ainsi que le reste de ienr corps. i I (1) Papegai (de l'africain Babaga, (liseau vct qui parle), jen, oiseau d« i carton ou de bols peint, que l'on place au bout d'une perche pour servir de but à ceux quis'ekerœot k tirer de rare, de l'arquebuse. Tirer au Papegai (Bescherelle), I i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

— 131 — Après le départ des Basques, Lobar arriva lou-à-coup à Maie-* mon* le mercredi avani le dimanche de Carême^ et prit d'emblée lecbâteaa. Gérald, père de (iiiberu dit à celui dont il était le pri* soiniier:Qtti es-tu t Je suis PicaineiL Tu as bien piquée ajoute Gérald, lu as pris le prince de Malemort. RayoAld, abbé d'Uzerche, mourut ie 7 des Lies d'avril (7 avril) a St-Martial et fut en-^ seveli devant la porte de Si-Austriciien« Les Brabançons (1) dévastèrent alors le territoire d'Issandon, puis ils se reiirèreui au château de Malemoi;t pour eu faite leur retraite. LedimaDchâ des Rameaux, dom Isambert, abbé de St-Marlial, prêcha une croisade contre ces brigands. Les peuples accoururent avec empressement et allèrent chercher l'évêque Gèrald. Il demeurait alors à Granimont, et il les suivit avec plaisir dans celte expédition. L'abbé haoïberi lit apporter avec lui une croix précieuse que Guilltume Vidai avait apportée autrefois de Jérusalem, avec les osse;nents de sa femme* morte pendant la route. CHAPITRE LXX. ♦ OATAILLE: ÈiNTRË BRIYE ET MALEMORT. Cette bataille eut lieu le deuxième dimanche deT Aveot, te 6 des Ides de décembre (8 décembre 1 16S) la même année qu'Audebert, comte de la Marche, et Guillaume d'Àogoulême se soulevèrent contre le roi d'Angleterre* Le Jeudi-^Saint, 1 1 des Ga'endes d'»» ^1) Brabançons, nom donné dans ie moyen-âge à des bandes de brigands qui parcouraient la France en y commettant les plus affreux désordres, et dool le plus graod nombre provenait, du Brabaut. On les appelle! encore Routiers, Éoorcbears, et endiK Gottereax, sans doute parceqoMIs éiaieol armés de couteaux. Les premiers pnrurent au xir siècle. N. D. T. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.45% accurate

— m — 'vril (22 mars) Aymar, vicomie de Limoges, condj[^]isant
l'avant-garde, Ârchambaad, vicomte de Combora, le second corps d'année,
Olivier de Lastottrs, le troisième, el Eschioard, ou pluièi Eschival de
Chabanez, le corps de réserve, composé d'un petit nombre de soldats, ea
présepe de Tabbé Lsambert et de l'êvêque Géraid, firent périr par le glaive
2,000 de ces brigands des deux sêxes entre Brive et Malemort (2). Pierre
Ilier fut le seul qui périt du côté des Limousins. Lanil)ert j ■ de Faventinas
se sauva avec tes siens au-dessous de Brive. Guil* :lanme, chef des
Brabançons qui périrent à Malemort, fut impitoyablement massacré; il avait
été autrefois clerc. Un autre manuscrit porte qu'il fut tué par un clerc. Ce
Guillaume, naut d'Âutebois, château du Cambrésis, avait combattu en Italie
sous Frédéric Barberousse, et avait assisté au sac de Roïne. ' Le mardi de la
semaine de Pâques, près de 100,000 hommes et environ 200 chevaliers
accoururent de toutes parts. Lobar vint ce même jour, prit le bourg et le
château de Ségnr« et en détruisit les murailles, d'après les con[^]ils de
Raymond, vicomte de Tarenne. Le jour même de Pâques, mourut au château
de Ségor, la femme de Faucher de Peyrusse; on distribua des secours aux
pauwres'qui étaient acceuros pour recevoir la charité[^] et on Tenterra 4ana
Jjéglîse d'Arnac. Le diûianche suivant, les seigneurs du château revinrent à
Sé:gur et distribuèrent aux indigents l'aumône générale. 11 y eut, (t)
Ilfaotdîi[^]le II dea Calendes du nioîs de mai, ooniiDe je l'ai proové dans ma
chrooifitte btsioriqae, à la période de l'an 1177. (Labbb, bibliolh. des miss.) '
■ (2) Geoffroy était contemporain; il ne dit pourtant pas que le château de |
Malemort s'appela[^] à cette époque fi[^]eaufort. nom qui, au dire- de certains
l niitears, aurait été changé en celui de Malemort, depuis le massacre des
Braban[^]ns, près de oe château • N. D. T. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.76% accurate

— 133' — f«tte anoér, sne faintiie, une mortalité et'one séclieresse
extraor" dioaires. Apres la bataille de Malemort, le paio fut partout en
«bomiaice; même avant ia^moissmi; Le dkiianehe après la Pente-* côtev
Kemard» moinret pfév^ de Tèlle; personnage - important, fui élu abbé
d'Uzerchei par les conseils du prieur Gaubert. L'empereur Frédéric, 9 des
Calendes d'août (24 juillet),* trouva le pape Aleiandre i Yepist) • il y reçut
un accueil très-ho-. norable« Il se^ prosterna anx^ pieds du aonverain
ppntifev qf^i le» fit « relever et l'embrassa.. Le lendenjaio de la fêle de saint
Jacques?, qai tombait un lundi, le même empereur reçut des mains du pape
la sainte communion dans l'dgUse de St-llarc, Jean de Strome anti-pape,
successeur de " Guy de Crème ou d*Oetavien, se soumit au pape
AlexandrOt et^ ' l'Eglise universelle recouvra la paix. L'évêque Gérald»
après avoir gouverné quarante ans le diocèse de Limoges, mourut la
première veille de la nuit qui précède le * vendredi, aux Nbnes d'ootd>re
(7- octobre;, l'an de TlÉcarna* lion 1177» et fut enseveli auprès de son
oncle Eustorges dans l'é-glise de St-Augusiin, le dimanche, jour de la fête
de saint Denis» martyfi Il était très-riche, se montrait libéral envers'les
religieux nouveaux venus et austère envers les anciens;Cent vingt-cinq
jours après sa mort, et le 4 des Ides de février (10 février), onélutSébrand,
archidiacre deXbpuars. Cette éieC' tion sis fit en secret, parce que le roi
d'Ângfeterre s*y opposait^ ^ Bom Martin, prieur, mourut à Limoges, le 14
des Calendes de juillet (18 juin 1 178). Ce même jour» je vins à Vigeois
pour lo remplacer. Aux Calendes de septembre (1" septembre), on connut &
Sl-Yrieix réieclion de Sébrand. C'est pourquoi les chanoines furent chassés
de leur maison, et Téglise cath^édrale fut veuve de ses enfauls pendara
ving^i-un mois, sans qu'on u) fit le service divin. • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

Audebert, comte de la Marche, ayant perdu son fils unique, mourut accablé de chagrin. Eo effet,, excepté sa fille Marquise, qai était stérile, il n'avait dî frère ni soor, ai fils ou ûUe, nĩ neveu ni nièce, car il a^att répudié sa femme, qui épousa plus tard Cbalo d'Outrepont. Andeberl l'avait répudiée (><»r<:e qu'un de ses satellites, noiiimé Bernard d'Auric, rayant surprise à Guéret, le VendrediSaint, danrñne conversation criminelle avec le chevalier Geoffroy Panet, avait tué ce même chevalier. Le corps dé ce chevalier fut transporté à St-Yaulrj ; mais, plus tard, son oncle Guillaume Panet obtint une lettre du Pape qui lui permettait de rechercher ses restes et de les faire enterrer dans son pa^s. Le comte Audehert vendit sa vîcpmté à Henri, roi d'Angleterre, en présence de Guillaume d'Aise, prieur de Grammont, de Fêvêque d'Angoulém^, d Isainbert, abbé de St-Marlial. de Ray-* roond. abbé de Si-Augustin, et de Barthélémy, prieur d'£\$scals. 'Henri lui donna pour pris^ de sa vicomté 5.000 mares d'argent, et Audehert partit pour Jérusalem. Mais Geoffroy de Lusignan et ses frères s'opposèrent à cette venie, prétendant être les héritiers légitimes, chose qui leur fut accordée. Le prêtre Guy, surnommé de Sleillac, rapporta de Jérusalem de précieuses reliques et mourut à St-Martial, après avoir prii l'habit religieux. Depuis ce temps on fait l'office solennel de saioi Blaize et de saint Grégoire (ou selon d'autres de saint Georges) de douie leçons ainsi que celui de saint Vaulry et de saint Martial, qui bc faisaient anciennement en aubes, el qui se firent depuis ce temps-là en chapes. L*an de l'Incarnation de Notre-Seigoeur, 1178, le mercredi» dux Ides de septembre (t 5 octobre), le 28' jour de la lune, par un Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate

— 135 leaifis sereto, vero la cinquième heoire, il y eut un éclipse de soleil. Son disque s'obscurcit du côté de l'Orient, et devint aussi petit que la lune à son deuxième et troisième quartier. Au nord l'étoile de Vénus fut visible. Le jour reprit sa clarté une heure après, du côté de l'Orient où avait commencé l'éclipse. L'obscurité se dissipa insensiblement, et le soleil reprit tout son éclat. A ce moment la figure de tous les spectateurs de l'éclipse paraissait briller de tout l'éclat que jette la forge sur la figure des ouvriers. Le jeudi, fiti (le septembre, un bourgeois appelé Jean de Cèze et sa famille arrêtèrent, - en plein jour, Raymond, vicomte de Turenne, et, en présence de tout le monde, ils le conduisirent dans une haute tour et l'y enfermèrent jusqu'au lendemain, où plusieurs, barons et l'évêque Sébrand leur prouvaient par serment de leur rendre ce qu'ils réclamaient; mais lorsque le vicomte fut délivré, il leur fit révéler les yeux. La même année, le lin et la cire furent si rares, qu'une che mise qui se payait à deux deniers, se vendait deux sols et quatre deniers; une livre de cire, qui se vend ordinairement à quatre et cinq deniers, en coûtait dix. ^ CHAPITRE LXXI. . SÉBASTIEN CHABOT, ÉVÊQUE DE LIMOGES. ■ Aux Calendes de décembre (1^{er} décembre), quelques chanoines de Limoges partirent pour la première fois sur le siège épiscopal, à Solignac, Sébrand, puis ils se retirèrent promptement. Le nouvel évêque se rendit de là à Rinn, assista à un grand synode où se trouvait le pape Alexandre et presque tous les prélats du monde, li fut sacré pendant le Carême par Garin, archevêque de Bourges, malgré Isambert, abbé de St-Martial et d'autres, abbés. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

On trêcranclia quelques usâges' contraires aux mbines, parre qu'on cramait qu'ils seinbiaient reiranchés pami le reste. Guillaime,abbé de Cluny» ne pot assbterâce synode, parce qu'il était malade ; il ttooroi peb 4a tempa apréis» al fut rmlacé par Thi* baut. Après le concîe, le jour de Pâques, le Pape, eourooné de la tiare» accorda auit Romains les privilèges qu'ils désiraient. Dana Toctaye de saint. Ilariialî Gnillanme, fils dé Wilgtio, comte d'Ao^oaléme, Aymar, vicomte de Limoges, et Olivier, ils de Goufâers de Lastours-le-Vieux, et plusieurs f.utreSy allèrent à Jérusalem. GaiUaonie Taillefer, comte d*Angoulême« mourut à Hessiné, Tîlle de Sicile, le 7 des Ides d*ao6t (j août) [1]. Le i*' novembre, dix-seplième année de sa promo.ioiii, mourul un lundi, (1 178) Pierre abbé de Yigeois, il fut enseveli auprès de son oncle. Le saniedi, qui était la fête de saint Çapraise, en présence d*Isambert, abbé de St-Martial, on élut, quoiqu'absent, Gilillanme, pnèorde Chalais. Aux Calendes de juin (1" juin), le jeudi do Tan 1 i7f) de rincarnation, Philippe, âgé de t4 ans» fut sacré roi de France à Reims, par son onde Guillaome; métropolitain de la même ville. Le dinoanche suivani, l'abbé Guillaume Ot sa première entrée à Vigeois, ei fui béni à Brive'par i'évêque Sébraod, le jour de la ftle de saint Martial de Tours. ' Ce fut à Tulle, dans* l'octave de Noël, et par nne neige abóndanle, qu'en présence de Guillaume, abbé de Tulle, d'isambért, abbé de Si-Martial, de Guillaume, abbé de Vigeois, et de Bernard PoisflOOi prévét d'Arnac, d'après le jugenfoni de l'évêque Sébrand, •lors présent, que Gérald, surnommé Miramont, promet de payer, (0 Oq 16 ooût. ((.AB&E, BibI des misis). Digitized by Googl(

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

4 sur les revenus de son abbaye de Dalons, quarante sols de rente perpétuelle, monnaie courante, au prévôt d'Aroac, le Jour de la fête à saint Martial (i), et quatre seders de ferme. Or les dîmes de la terre qu'ils cultivent au-dessous de la paroisse de Saint-Antoine de Consors (2), et dans le cas où ils en cultiveraient davantage, ils en payeraient en outre la dime, outre les susdits 40 sols*. A la même époque, Aymeric Brun: fit bâtir le monastère de Haut-Val, acheta le terrain nécessaire pour nourrir treize moines avec autant de serviteurs, et le donna aux chanoines de la couronne. Sur sa demande le comte de R changea le nom de son château qui est appelé Trados, et l'appela Honberon (Monbrun). Garin, (archevêque de Bourges, 1180) (5) mourut le lendemain suivant après le grand synode, et Olivier de Lastours mourut le jeudi saint, le 15 des Calendes d'avril (14 avril) et le samedi-saint il fut enseveli honorablement en présence d'Adobert, comte de la Marche, d'Armand, vicomte de Limoges, et de Bernard de Lastours, son parent. Philippe II fut couronné roi de France à Saint-Denis, le jour de l'Ascension, ainsi que sa femme Elisabeth. On pendit Guillaume de Bourges, surnommé Joquelis ou Jaquelis, pour avoir commis un homicide* en défendant son père. Quelques prodiges s'opérèrent sur son tombeau, ce qui y attirèrent une foule innombrable de fidèles. L'année suivante, un faussaire, assurant qu'il avait trouvé des reliques, non loin de Rocfauchon attira une foule innombrable (!) De la fête de saint Michel. (L'Année, Bibl. des missions) (i) D'autres disent de saint Antoine de Consors. (L'Année' Bibl. des missions) (3) 11 faut lire le 16 des Calendes de mai. (L'Année Bibl. des fêtes) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

ilaos on lieo ^a'il appellei Cbamp-Secrel. Comme ce qu'il dûatt
élail faux, cela ne dura qu'une année. Celui qui jugera le mondet connaît
pourquoi de telles imposiureâ se répandent quelquefois. CHAPITRE
ULXil. DU MÊME SÉBRA.NDy ÉYÂQUE DE LIMOGES. On célébra, le
i3 des Calendes d*août (20 juillet) «tie 24* jour de la lune, la première
entrée de Tévêque Sébrand dans la ville de Limoges. Ce jour-là il dit la
grand' messe, et toujours il continua de vaquer aux offices divins. Il s'abstint
encore pour quelque temps d'habtler la ville» parce que le roi d'Angleterre,
Henri II, dit le Vieux, n'avait pas encore entièrement cédé aux sollicitations
des amis do cet évêque» et déposé son ressentiment contre loi (i). Audebert,
dernier comte de la Marche, mourut à Constantinople le jour de la
décolation de saint Jean-Baptiste. Vingt-quatre jours après la mort de ce
comte, Louis-le-Pieux mourut a Paris, le jour des Calendes d'octobre (20
septembre), la 42* année de son règne et la i* année de celui de son fils, il
fdt enseveli dans le couvent de Barbenf, parce qu'il avait toujours été plein
d'Juimilité. Le 4, c'est- à dire le 9 des Calendes d'octobre (23 septembre),
mourut à Constantinople, Emmanuel, empereur des Grecs, laisâaot la
couroooe à son ûls AIexl«. * ' ' (1) Gutdonis dit, duus ses notions sur
lesévêques de Limoges, que Sébrand, de la famille de Chabot, déplaisait li
Henri II pnrce que ce prince faaûsait cette maison. I^s chanoines n'osant
dire cette élection h Limoges, y procédèrent et la publiôrnni h St-Yriex ;
aii^si furent-ils chnssés de leurs maisons et privés de la jouissance de leurs
biens. L'église deSainl-Éteone fut privée pendants; mois de l'exercice du
culte et de l'adminisiralioii des sacrements. Sébrand it*0Qrut «n 1 197 ot
Tut enseveli au monastère de St-Aagustin. Digitized by Googl(

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

— 139 — Amaurj, métropolitain de Jérusalem, mourut à la même époque, et fut remplacé par Héradius. Sébrand, évêque de Limoges, et Gérard, évêque de Cahors, consacraient le monastère de St-Augustin, le 5 des Calendes de novembre (26 octobre), et 2^e mardi jour des saints apôtres Simon et Jude, l'église de St-Génès. Gérard, évêque de Cahors, obtint alors pour le chapitre de St-Martial, l'église de Combrailles. Il donna plus tard en échange, l'église de Floirac (1). Le jour de Noël, Aymar • vicomte de Limoges, revenant du pèlerinage de Jérusalem, fut reçu avec des transports de joie par les habitants de Limoges. Aimeric d'Angoulême, aumônier du comte Audebert, revenant aussi de Jérusalem, mourut subitement au mois de février; le jour de la fête de St-Vaast (181). L'évêque Sébrand retourna à Limoges avec la faveur du roi d'Angleterre et du prince son fils. Le Carême suivant il accompagna le roi à Grammont. Là, le monarque, cédant aux prières des religieux, les exempta de la redevance qu'ils lui payaient en sa qualité de duc d'Aquitaine. Le dimanche des Rameaux, dom Isambert, abbé de St-Martial, qui était allé à Cluny, y fut bien accueilli pour la procession des fleurs; et, par déférence pour lui, Thibaud, abbé de Cluny, ne prit point sa mitre. Le jour même de Pâques, aux Noces d'avril (5 avril), les soldats d'Aymar, fils de Siéard de Marueil, tuèrent, non loin de Montpellier, le comte de Provence, ainsi que Guy de Seveyrac. AI-> (1)

Vraisemblablement Ploereux, canton d'Aymouiers (Haut- Vienne) N. D. T.

* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

440 pbonse» roi d'Aragoo, frère da con^e de Protence , eier)^
da.ns ce pays de graiMk ravages pmr venger la mort de 9on frère ; lès
eonemiâ cooduiu par le Bar ou Lobar, et pressés par les conseils d!£bl6a.
prireni le village de SaiDi-ÂogeL Le . dimanche après les Rogations, la 16
des Calendes de juin* (17 mai), Sébraod, évêque de Limoges, Odoo, abbé
de Brantôme; Etienne, abbé de Castres, Barthélémy prieur d'Ëscais, et le
prieur d'Ariiget élevèrent de soir tombeau le corps de St-Yrieix, paice
qo'on était pressé de conslrnre les murailles de la basilique ; pois la
vicomte de Limoges, Aymar et un grand nombre de personnes-, ainsi que
les seigneurs de Lastours,^ portèrent la châsse du saint selon la coutume»
Sébrand tiat, pour la première fois une sjnode- à Limoges,, dans la semaine
de la Pentecôte. Là, il y eut de vift débats entre^ cet évêqoe et les chanoines
de ia cathédrale , et ceux-ci créèrent en un jour vingt-trois chanoines, (je
Jour de St-Jean-Baptisie,. Richard» comte de Poitiers» ordonna aux
habitants dè LimogeSp, d*abattre lenrs murailles, ce qui fut exécuté
aussitôt. Le jour de la fête de saint Pierre et de saint Paul, mourut' WiigriOf
comte d'Aogoulême, deux ans après la mort de son père. Il laissa une fille
unique, HathildOt qui causa de grands maux à son pays. En effet,
Guillaume et Aymar, désirant succéder A leur frère Wilgrio, et se voyant
repoussés par le duc Hicharti, implorèrent l'appui de leur iVére Aymard,
vicomte de Limoges ; mais celui-ci, en favorisant leurs prétentions,
encourut la colère dé Richard qui ehercha à'obtenir la main de la jeune fille
et son patrimoine. * A cette époque, le légal Henri, évêque d'Albaoo,
marcha à la tête d*une nombreuse armée contre les hérétiques Albigeois. Il
prirent le château de Lavaur, tuèrent Raymond de Vernoil ou de Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

^ 141 — Verooul. AJaïsio, fille diti comle de Toulouse, livra ce château au Jégat, el Roger de Béziers, son époux* avec plusieurs seigneurs* jurèrent de renoncer (lour toujours à Thérésie. Taîcru devoir rapporter ici celle erreur criminelle, pour servir d'e xemple à la prospérité des chrchHens ; voici les paroles du Cardinal-légal : Ceux qui prêchaient l'hérésie* après avoir reçu d'abord du conseil des èvèques et des grands, une entière liberté de parler, confessèrent que, quoique ceux qui suivcnl leur secte prêchera lEvauf^ile aux simples pour les tromper, iU disent cependant que le Christ . n'était pas véritablement homme, qu'il ne mangeait ni ne buvait, et qu'il n*avait réellement enduré aucun besoin, ou aucune nécessité de la nalurc lnjiuaine ; ils ne croie ai pas non plus qu'il ail souffert, qu'il ait été crucifié, oi qu'il soit mort et ressuscité ; mais ils pré-> tendent que tout ce que les Évangiles ou les Âpôtres rappbrteat du Christ est imaginaire. Ils rejettent et condamnent tout ce que la sainte Église romaine dit du saui sacrifice de la messe, du baptême des enfants, du mariage et des autres sacrements des ofâces divins, «FÔyaoces que tous les catholiques admettent et observent. Ils reconnaissent le grand Lucifer, Satan, quia été précipité du séjour des bons, à cause de son orgueil et de aa méchanceté. lis ^admettent que 'Dieu est le créateur et le maître des anges du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles et des mauvais génies. Ils assurent que c'est lui qui a donné la loi à Moïse; ils prétendent que l'union de l'homme et de la femme, qu'ils soient parents, frères éYscBors» taères tfu fils* que toute espèce deireprodiictioD quel que soit le degré de consanguinité ou d'aflinité, est on crime égal. Les fenuDës qui conçoivent font périr leur fruit. Cependant les , chefs de cette secte disent que ce crime est défendu. Quoique plusieurs d'entre elles aient eu des enfants» néanmoins ces enfants ne « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

— U2 — paraisAeot pas. Lei che& de i'hérésie oot déclaré ce que dous veDaD8 dé rapporter ei biero davantage devant noust et«o préseoce de nos vénérables eoiifréred, Gérard /archévêqae d'Auch, Gérald, évêque de Cahors, Gaueelin de Toulouse et devant tout le peuple. Lorsque Garin, ancien archevêque de Bourges, vint prêcher parmi eux» Viernat» femoke de Sicard de Bojsse et de GranouiUet déclara publiquement avoir été violée une nuit par cloquante seo tateiirâ de l'hCTêsie, el qu ille même, méprisaul le lit conjugal, s'était livrée à eux par esprit de piété. Tandis que tes catholiques suivent la loi du mariage, ces porcs se plongent dans les anriens boubiers de la'lox*jre. Cependant. Richard, portant la guerre dans la Gascogne, s^em* para de Lecloure, jusqu'à ce que Vivian, vicomte de Lomagne, livrât par traison, une porte de la villot et reçut des mains do prince le ceinturon de cbevalfer h St-Sever (Landes), à l'approche de la fête de l'Assomption de la Vierge-Marie. La dernière semaine de ce mois, le pape Alexandre mourut à Gastellane, et fut enterré à Latrant, la 23' année de son pontificat. Le mercredi suivant, on élqt à sa place Hombald, évêqoe des villes d'Osûe et de Velletrî. Il fut couronné le dimanche suivant, qui était le premier dimanche de septembre, et fut fêlé soïenoellement, selon l'usage, par Theodin, évêqae de Porto, par Tarchiprêtre d'Osiie, par tout le people et par tout le clergé ; il prit le nom de Lucîus III. Ebles de Veniadour (ui pris par Gérald de Mirabel le jour de St«Gléoplias« et délivré dt*. sa captivité après la saint VineeDC» moyennant une raiçon de dtx*8ept sols. L'inimitié de Richard contre Eléonore semble prendre tons les dehors de i amilié. Le vieux roi donna en mariage, d son fils Geoffroy» Constance, fille unique de Conan et de Marguerite, sœur Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

du roi d'Ecosse. Flélène de Roheu ou de Rohao épousa Aiani ou mieux, d'après un autre manuscrit, Aalit ou Alii, sœur de Gonan. Leur fille fut mariée. à Arvée de Léon, fils de Guimar ou • Cruyomar. Cet Héténas ou Alanua, fils d'Etienne, dépouilla de leur pairi:iiioiue ses qtiare frères plus âgés que lui. L'un d'eux, par son graod courage* obtiol le comté de ClaremoDt, en Aogleierre ; l'autre périt parles» maléfices de Berthe, sa femme, qui fut ensuite mariée à Conan, comte de Redon (i). Une femme nommé Elis, qui n'avait ni bras oi maios, iravaillail de ses deux pieds, faisait des chemîm^ coupait avec les ciseaux et cousait les habits avec i'aiguille et le fil aussi facilement que les plus habiles tailleurs. J*âi encore vu un homme qui, dès sa naissance, n'avait pas de bras, il se disait natif du château de Blanzac. J'ai vu aussi à la Souterraibe ud soldats étranger qui avait une corne de la grosseur d'an gland au-dessus de Toreille ; il assurait que son fils en avait une dé semblable. J'y ai vu aussi une juaiculqui avait sm !a lîeie une corne comme une vache. Dans la paroisse de Chamboulive, une vache donna le jour à njn petit dont le corps était moitié homme, moitié taureau. J*ai vu plusieurs agneaux et autres hêtes dont le corps était de deux espèces. Il y a à Tulle un homme qui est des deux sexes. ASt-Vaulry, une femme mit au monde quatre enfants en un jour. Il y a des femmes en plusieurs endroits, qui ont mis au monde trois enfants dans le même jour ; quelques autres même assure-t-on» ont enfanté sept enfanta dans le même jour. Sous l'administration de Geoffroy de Neuf-Bourg, Radulphe, prévôt d'Arnac vit une femme qui demeura cinq ans sans boire ni manger ; elle était ainsi depuis qu'en sortant d*un bois, elle avait été enveloppée par an vio* (U Ou sèloo uo autre manoscrit, Couvenois de Redon. (Bi^othèque des miss.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

— 144 — . ient t^urbilioo qui avait fait, périr d^eux autres filles
qu^lélaient avec elle. • ' . Après l'Aveni, Aymar, vicomte de Limôges, rrul
pouvoir espérer une iongue pai\ ; mais. Tanné suivante, il caus^e le malheur
d*pa grand nombre de persoooes. Au commencement xlu Carême, Henri,
légat du Pnpe, tint à Limoges un Concile où se trouvèrent les abbés et les
êv^eques,(ie i'Aqiûtaine. Le dimanche /suivant ont réunit tous les pauvres,
les orphelinst les ^eeuve^e et même les lépreux. Us lurent admis à S|^r Martial
avec des offrandes, et, pleins de. contrition, ils supplièrent l'apôtre de
vouloir iuea obtenir de Dieu les secours nécessaires à leurs concitoj^ens. Le
peuple de Limoges, qui fournissait la lumière à ces gens-là, leur fit
d'abondantes aumônes. CHAPITRE LXXIIL . DÊCAOBNCft DB LA
RBLIGION. Nous ne sommes que les héritiers dégénérés de ces anciens
cé~ qobiles qni brillèrent par leur austère piété. Nous n'observoof plus le
silence et tant de pieuses pratiques. Nous avons de petites couronnes, des
chaussures élégantes, des cucules fermées, de» bottes an lieu de guêtres, dtô
frocs dentelés et sans cucule au lieu d'amples robes» des chaperons de poil
de chameau el même bordés da .peau comme des scapulaires, des draps de
lit contraires i la règle, et, nous cherchons avec avidité et intempérance la
ctiair des ani. maux. Aussi, l'esprit de vertige s'est-ii glissé dans le cœur d'un
grand nombre de nous, et les pousse à faire des schismes dans leur élection :
Au point que les moines de Tourtoyrac (Périgord), ont aujourd'hui quatre
abbés encore vivants, qui sont : Hélie, Artaud, Geoffroy et Foucauld. Grâce
à Dieu, nous, religieni de St^eMartial, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate

— m — 1 notts sommes satisfaits d'un seul abbé. Veuillez le Créateur di i monde lui accorder la santé et une longue vie. Les moines do Citeaux, il e^i vrai, font beaucoup d*anra6oes de | leur travail ; ils chantent légiilièrcment les psaumes et observent I plusieurs pratiques de piété. Cependant, ils enlèvent, par la ruse et la violence, les propriétés des autres. Ainsi ceux d*Obasine ont • usurpé one lerre à ceux de Vigeoîs ; ceux de Dalon ont enlevé les ' (lîuws de Salom, qui appartiennent au pri^iur d'Aniac. Ils dèiruisent iodigoement les noms et les légendes des saints dont les reliques re^ posent mémo dans le diocèse» ao point que ceux de Poutigny ont effacé du collectaire les noms de Ste-Valerie, deSt-Yrieix et de St« Pardoux. Si d'autres en avaient fait autant, ils seraient regardés comme sacrilèges. Il y a des prélats qui exercent des exactiops extraordinaires sor les paroisses» parcourent les diocèses pour vivre et s'enrichir, et changent leur droit de gtte en espèce de rançon.* Ils donnent, non gratuitement , mais pour des présents, les églises à des ignorants et même à leurs propres clercs, qui, tondant lenrs brebis an lien de compâtir à leur faiblesse, agissent en mer<* cenatres. Ce qui est plos affreux, c'est que par leur vie déréglée, ils portent au crime ceux qu'ils devraient édifier. Les chevalifrs et les princes cherchent à détruire les égli)»es que leurs pères s'étaient empressés d'élever. Si leurs partisans sont faits prisonniers quelque part, et leur sont rendorf, ils exigent presque une rançon de l'ennemi. Enlèveni-ils quelque chose à leurs voisins, outre le capital ils exigent même des intérêts. Les premiers qui aient doDoé un exemple aussi coupable sont Henri de Lusignao, Aymeric de Jarnae, frère de Hognes, comte de la Marche, qui fut, dtt-'On, un des salelliles de Gouffiers, seigneur de La^^tours. Le^ usuriers publics étaient autrefois sous la dépendance des princes. Aujourd'hui, ils sont si niQmbreax » que quelqnes^ni» donnent a Tosure le nom d'im10 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

— 146 — . pôt, comme si c'était le revéna de la terre. Cemme de
teU crimes ont corrompu toute chair, les seigneurs et les bourgeois épousent
leurs pareoles. Dieu irrité, a lancé sur l'Aquitaine des euoemis encore plos
craels goecenx qoe vSreot nos pères lors de l'iovasioa des Normands. Ce fat
d'abord les pastonreaax, les Flamands, et selon l'expression paloise, les
Brabinçois, les llaunu)ecs, Aspèrest Paillers, Navar , Turlaux , Vales, Roux,
Cotereaux, CaiaianSt Aragoniis» ions gens dont les dents et les armes Mi
rongé presque entièremoDi rAqoitaioe. diffobmitA des habits. ^ Nos.
anciens barons ne portaient que des habits d'un drap comninot ap point que
révôqoe Eustorges,. les .vicomtes de Limogea «kde Comborn, portaient
quelquefois dans leors. voyages des habits de peaux de mouioos et ^e
renards, que les artisans rougissent aujourd'hui de porter. On a inventé
depnis de riches habits de diverses couleurs et découpés bizarrement, en
fièvres sphériques on en petites langues fort déliées; on a percé les
manteaux ou les capes qu'on appelait aiot, puis ou y a fait des manches si
larges qu'elles ressemblent au froc d'un cénobite» étant de la couleur de la
bête. Enfin, on poite un habillement ample comme la robe d'un moine sans
manches, que les Français appi^lleut gamaches. Les jeunes personnes des
deux sexes portaient autreiois des coiffures qu'on appelait bonnets, puis des
chapeaux de Uu ou coîl' fes et des. chapeaux de poils de chameau.
Âujourd'hult les jeunes gens, hommes, femmes, gardent tous leurs cheveux.
Leurs chaussures se lermioent en longues pointes ; les boiîines, autrefois
peu communes et réservées seulement aux nobles, sont portées aujourd'hui*
d'hui par toute sorte de panonnesw ÂHtre^,.on se çasaH |a tэта ^ r^n^rtalt b
barbe longue ; aiyouird'Jiui, les paysans et les va*? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

— UT — IM 86 ment Toiie[^]t Tant[^] taéMafelMd[^]aiie femme,
comme le remarque Merlin, ressemble assez à celle d'un serpeat à cause de
la loogueur. démesurée de la q,ueaede sa robe. Poorj[^] pjia.[^]ti[^] gaer le
leclear[^] noua. passerons ma likaca leaditehi'[^]liilBiBf des villageoises.
Gepeodâofc les dtaps jst les tmmiFea se Tendent anjonrd'hui le double de ce
qu'ils se vendaient autrefois. De no» joars» les hommes les plus vils se
serveot de vèlemeiilS;pliia mmr gDîâqiMa'qve ocox qm -p[^]rlaiioiil «olrefiis
les pl<> îHiMiiMs.aeH gvears ; mais aussi, ceax-[^]l, daas ieors repas -de
tous les jours, trouvaient-ils de quoi nourrir du surplus de leur table, ou ao
moyen [^]'aumôaesaboodaotest le paaTreaéoessiiesuc ; lindîs.qa'wH
joord'iioi, ces aoeiéens ilotes des ehâMax sont soeveiii obligés d'aller aa toio
mendier quelques secours» Cbaqae membre d'uae même famille veut
prendre une épouse ; de là ce partage» ce morcellement funeste des
héritages; ce qai teadsttrlovt à dinuBMierDil même àanéaalîr les liBfflilies.
Aujourd'hiii les. liériiiers de dos grandes familles sont afTaiblis et étiolés.
Leur vieillesse est rapide ei ils blanchissent avant d'avoir atteint l âge de
leurs ancêtres. Pourtant, souvent ils se retirent dans les convents, se font
chevaliers de i'or[^]w des l|ospi|a-> liers on vont en pèlerinage à Jérusalem»
et quoique le plus grand nombre Dc réparent pas entièrement leur
inconduite, cependant plusieurs se corrigent mieux que s'ils restaient chez
eux.. 11 alÇ-; frontent la mort pour le Christ[^] ahandonnapt leors fila» leur
femme et leur patrimoine. Le vendredi[^] le peuples'isbstient ordinairement
de graisse, et le samedi, de viande. Toutefois, il ferait mieax de. manger de
la chair que de commettre beaucoup de péchés. Néaomains» il est dflngmax
de déptécler qoéiqnea-niiea'deleiî[^] aes actions, quoiqu'ils en coaunetteiit
heancoop de mauvaises, de piçur de les désespérer. Néàamoia&y il faut les
exhor|er et l[^] en* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

Jager à se corriger de leurs péchés ; mais jeûuer, et voler le bîea d'aatroi» c'est commeUre uq crime, Oa fait beaucoup de bonoes iBSTres pour plmreati peuplé» conmie dans les fanéailles des morts qu'on côlélifé cependaot eo l'hoooea de edai qui doit ressusciter les morts. Il y en a qui déprécieot les ealogies que nous appelons oublis ou hosUes ; ils favorisent les hérétiques qui disent qoe la messe est un grand Inen^ mais que nul n'est propre à ia dire. Noua éavens'fort bien qne nul n'eat digne de célébrer un si grand mystère ; mais nous devons nous y préparer, autant qne nous Je pouvons par la pénitence, parce que nous péchons tous en Wuconp de cboees. Si personne n'offrait le Saini^crifice, nul Dtt rêcev^ail ou nie présenterait le corps du Christ» ce qoS nous rendrait les plus malheureux des hommes. C'est dans le même sens qu'ils disent qu'on ne peut pas bien prier utilement dans uoe église confiée à on prêtre indigne ; cependant, nous lisons queTapêtre aatnl Hartial fit» du temple d'Apollon» l'église de St-Eienne* Dans certain manuscrit, on ajoute ce qui suit : Fin de la chro' «iqw de Geofroift moMis de Saiwt^MartiaU Je ne sais qui a a]onlé ce court fragment tiré dès chroniques de Grammont et un autre extrait tiré d'un autre manuscrit. Nous allons les mettre sous les yeux du lecteur» avant d'y ajouter le reste» qne noua croyons avoir été écrit par noiro chroniqueur» Geoffroy» prieur de Vigeois» et qui se trouve seulement dans les exemplaires que m'ont si grâcieasemeoL comoiuûiquês les honorables citoyens Jean du Bouchet et Henri Justel» habiles historiographes de France. ' Voici le fragment tiré des chroniques de Grammont : L'nn.de rincamation (1221), le seigneur Ehlea» vicomte de Ventadour» prit Thabit religieux de Grammont, «0 présence des Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

— 149 — nobles Robert» vicomte de Turenne, et de son honorable frère Raymond de Servières, des vénéralables religieux, Guillaume, abbé de Meyronne » Bertrand de Modéane » et des chevaliers Gauthier~ Uti de la Chastaigne et Hugues, son frère* Fait à Gremmout » après l'octave de la Pentecôte, en présence de Guillaume, abbé de Talley » Guillemet officier de Limoges et Guillaume de Maumont » chanoine de Limoges* . Parmi les chevaliers Hmoasins qui allèrent à Jérusalem en 1095 » se trouvent cités dans un manuscrit les noms de Robert de Turenne (1) et Gouffiers de Lasloors. (1) Au lieu de Robert de Turenne, lisez : Eymond. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

1 • f' j. > : i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

DEUXIÈME PARTIE DE LA CHRONIQUE DE GEOFFROY
DE VIGEOIS Ce qui suit ne regarde absotument que les guerres des rois et
des princes, ou la mort de Henri-le-Jeune» roi d* Angleterre» parce que,
comme od le sait» ces faits- se soot passés dans noire* Limousin. ■ Ce
récit, comme on le voit, est do même écri?ain, Geoffroy, pnenr de Vigeob :
On rappelle Appendice où Deuxième partie ifr la ikroMqu9* Nous la
divisons en chapitre pour la commodité da lecteur. L Le saint jour de
Pâques tomba le 5 des Calendes d'avril (28 mars), l'an 1182 de fîncarnalion.
Ce jour-là» un chevalier mourut au chàieau de Ségur. Je oe rapporte pas ce
fait à cause de ce même Bertrand, quoiqu'il méritât pour lui-même que je lui
consacrasse ce chapitre ; mais à càanse dés pauvres qu*on réunit ce jour-là
au chftteau de Ségur, et ausiquels on donna à manger en l'honneur du uior.
En effet, quiconque meurt au château de Sé%vx est YiSLté pendant la nuit
par ses anus ou ses proches, selon. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

leurs facultés» et on disCribae pour loi» publicumaDt» UDe oo
deux fois» des aamiônes aux pauvres. Ce jour-là moarot Pierre, moine de
St*Marthalt qui avait été trèsHitiLe à l'église» dans ses rapports avec
leslafqnos. Dans ce temps*-là, Baudouin, fils d'Amaury, comte de Jaffa,
renonça à l'Empire à cause de ses infirmités. Il avait été excellent admiral
trateur et vaillant guerrier ; mais il était atteint de la lèpre. Après qu'on eut
enseveli Pierre, évêque de Périgueux, surnommé Milvet ou Minet, le
dimanche où l'on chanta misericordia Domini, qui tombait le 5 des Ides
d'avril (i i avril), le mardi suivant, Richard, duc d'Aquitaine, s'empara
courageusement, avec quelques-uns de ses partisans, du Puits-St-Front,
parce qu'Hélène Taleyraud, favorisait ses ennemis. L'évêque Pierre, dont nous
venons de parler, fut enseveli dans l'église cathédrale de Périgueux, où avait
été inhumé, quatre ans auparavant, son prédécesseur, l'évêque Jean. Dans le
même temps mourut l'évêque d'Angoulême, nommé aussi Pierre. A cette
époque, le comte de Poitiers, leva une armée pour s'emparer du château
d'Excidenilt et il commit d'affreux ravages du côté du village de Cosnac.
Henri-te-Vieux vint avec son fils Henri, à la tête de toutes ses troupes, au
secours du roi Philippe, contre lequel s'étaient révoltés les princes de la
France, et surtout Philippe, comte de Flandre. Mais, grâce à la protection
divine, la paix se rétablit parmi eux, et Henri- le-Vieux retourna en
Aquitaine. Le mercredi de la Pentecôte, le légat Henri et l'évêque Maurice
firent à Paris la dédicace de l'autel de sainte Marie. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

153 — .H. Après avoir célébré U saïoto semaine de la Pentecôte, Richard ae rendît à Grammont, et là oo traita de la paix avec les habitants de l'Angoumois ei ceux du Pôrigord, et Aymar, vicomte de Limoges. Mais Dieu qai»' pour punir }e» péchés dd peuple, permet qoe rhypôcrisie règne, répandît, pour n'ons châtier, l'esprit de vertige parmi ces princes qui furent loujonrs divisés entre eux. Leduc Richard vint tout-à-coup, à la tête d'uue nombreuse tirmée, assiéger Excideuil, et s'empara du bourg. Henri, son frère, alla à St-Yrieix, y passa quelques jours, prit avec respect la vie de saint Yrieix, la lut lui-même en entier, et se montra plein de vénération pour eesaiut ; il laissa une garnison suffisantie pour mainienir Excideuil, se dirigea vers Pierre-Buffière, et assiégea pendant douze jours le château bas qui! reçut plus tard à composition. Le jour de la nativité de saint Jean, il vint »i Grammont avec Geoffroy, comte de Brelagae, son liis ei quelques seigneurs, et dina avec les religieux qui, ce jour-là, ont coutume de quitter leurs cellules pour se réunir tous ensemble. Pendant ce lemps-là, le duc quiila Excideuil. roLoiirna à Périgueux, et entoura avec toute son armée le Puy-St'Front. En attendant, Uenri->le-Jeone vint à Limoges et fut reçu avec des marques de joie et d'allégresse par les moines^ le clergé et le)ieuple. li.olfrît alors à saint Martial un manteau dont la broderie portait cette inscription : Henricuê rex (Henri, roi), et comme la solennité de saint Martial approchait, il assista à la célébration de cette fête avec loïue la pompe possible. Il pariil l'après-dîoée de Limoges, et arriva le même jour à SL->Yrieix, et le lendemain à Périgoeux, où il trouva Qenri son père et Richard son frère. Là, grâce à Dieir, et à Pinlercession de saint Martial, on traita de la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

— 154 — pais. Ils revinrent dans Foclave de saint Martial à Limoges, et jurèrent dans l'église de St-Augusiin le traité qu'ils avaient fait. Aymar, vicomte de Limoges, doooa pour otage au duc, Guy, son fils aloé, et Guillaume son tniisième fils, dit le Pèierio. Il promit de refuser son secours à ses frères ainsi qu'au habitants d'An-gouniois. Hélie de TaïleyranJ, fils de Boson de Grainol, livra au duc le château de Périgueux dont il détruisit tes fortifications, et fit la paix avec le même comte. III Le jour Je la fête de saint Maniai, dont nous venons de parler, se célébra un mercredi. Au point du jour, le tonnerre se fit entendre et la foudre tomba sans blesser personne près de Comborn, dans la maison dn chevalier Aymar de Gharriéras» mort dopais longtemps. Le jour de la fête de saint Martial, après la procession, Thîhaud« abbé de Cluny, fat reçu avec honneur, et sur la prière d*Isambert, abbé de St"4ilartial, il célébra la messe. Artaa'd, abbé de Tourloyrac, s'y trouvait avec l'abbé de St-Mariin et tes dianoinés delà ville, qui assisiéreot à cette solenoitê avec le roi lieari. Les . peuples de rAqoiÛÂne, entourés d'epoemis, ne parent assister à cette fête. Le lendemain, Pierre de Tulle vint avec plusieurs seigneurs au château de Pierre de la Hoche, pour surprendre par ruse le château. On*décoiiVrît sa perfidie, et .la garAison, Quoique faible, le tua avec Guilard, qui voulait livrer le château de son frère. Gérard, maître de ce château, ei frère de G nitard, était alors absent, et se disposait à partir pour Jérusalem. . L'instigaieor de cette perfidie, fbles de Ventadour, qui s'attendait à ce qa'oD lui Kvrât lé château, informé que ses émissaires avaient été tués, se retira tout houleux, et peu de jours après il Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

— 165 — tomba' malade et demeura alité pendant |huil mois. Le lendemain dm jour oà m passait eet événemeot aa cbâteaa de la Kocbe» les troapea d'Ajaur* Tiepmie de Limoges» aitaqaèreot le beorg ée 8t-«Geniiaiiit et Mèrenl 90 chevalier nomn^ If aigrefon. IV. Il y eot à cette époque une grande mortalité dans Rome. Le légat Pierre mourut aux Caleodes d'août (1" août), à Oâlies, ea pi^nce dD.Saiat-PéreLociiiSy et fuliobamé daoslecoovenl appelé Fosae Neofe. Il doona à Saint-Hardal 20 marcs d*argent. Il avait été promu à rarchevêché de Bourges. Plusieurs clercs da palais moururent aussi. Ou vit près du château de Salom un loup enragé attaquer à Timprof iste jan villageoU et le blesser morielle«ment. Noos en avons to plusieurs, horriblemeqt mordus an visagOr qui furent guéris en implorant saint Pardoux d'Arnac. Ce loup aérait (ait be^^ncopp de mai si ou ue Teat promptemeot tu^. V. Je passerai sous siieuce divers événements qui eurent Heu dans les antres parties du mondet autant pour ne pas fatiguer le lecteur, qn^ penr ériler de irap longs detaUs. D'aiUenra» l'épronve antani de beaoin que de plaisir à raconter ce qui se passait parmi nom. On le sait, la marche naturelle des é vouements humains est de n'être pas stable : aussi ceux qui rieat, pleurent bientôt, et par suite de celte inatabîliié des choses Jinmaîneet cens qni pleorent, bientôt se réjonitsent; L'abbé (dom laambert) an milieu deâa prospérité, par une faveur de la providence, fut si dangereusement malade que l'on désespérait de sa santé. Au milieu de ses souffrances, il fut comme layi en eilaee ei pamimait sur le peint d'expirer ; le Seigneur, dn haut deareienx jetant sur loi 'sés regards, et v«elant mettre à l'épreuve sa iermelé dans la maladiei permit qu il se crût entouré Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

d'une rroupe de démons. Mais l'abbé, quoiqu'il n'eAt qu'à songer à la mort, plein de confiance en Dieu et en l'apêtre St-Martial, se Biontrait son digne serviteur : il blâmait et menaçait les démons en leur disant : Sortes d'ici, bèles crnelles ! qae. Notre-Seîgtoenr ToaS brise sons mes pieds f Je suis le serritenr do Gbrist et do très-«aint apôtre Martial ; je le prie d'euvirooner et de protéger mon âme et mon corps du bouclier de son salut. Après ces paroles el ThiTocation du nom de Dieu et do irés-glorieuz apôtre, les démons s'enfuirent et Tabbé fut rendu à la santé. VI. Le vendredi, premier jour d'octobre, Ajfmar, vicomte de Limoges, assiégea le boorg de St-GermaiD-'Ies-*BeUe8, et le déiroîsit vers la fête de saint Pardoui. Richard prit le château de Blanzac vers la fête de la Toussaint. Olivier, frère de Pierre, vicomte de Castillon y fortifia Gbalais contre le doc et détruisit le bonrg et le clottre du monastère de Sl^Martîâl, par bs conseils de Foocaold d'Archiac, son beau-père. Les soldais enlevèrent du monastère le corps de sainte Ancilde, vierge, et le transportèrent dans la cbapeile dn château, pour Jour servir de défenae. Le seoond dimandw, der l'Avent, un jeune bommè toa sa mère, en voulaïat donner la mort à son frère. Leur habitation était située en face de la tour de l'abbé, près de l'église de Notre-Dame de la Courtine.' Le samedi suivant, à la seconde benre de la mnl-, îiè«é avona va la lune, è son domième jour, premire peo à peà oèe ctolstii' noire, puis une coïleur rouge , puis enfin revenir à son premier état. Le 3 des ides de décembre (ii décembre), après la Noël, les trois enfantfi'da roi Henri ae broniUèrent, et lenrdiviâMi foi la sooreedegrandamalhaors pourFAqiitaine* Alors Hénr»*leJeoïio, Geoffroy , comte de Bretagne, Hélié et TatUefer, frère'de feu WilDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

grio, comte d'Ângoulême, Ayoïar de Limoges, Raymond de Tarrenne, Pierre de Castillo, Olivier de Cbalais, Foacauld d'Archiac, Geoffroy de Lusignan et plusieurs autres princes et barons, conjurèrent contre Richard, duc d'Aquitaine. Après la purification de la Vierge Marie, Geoffroy-le-Breton vint à Limoges, et après lui, le roi Henri-le- Jeune, et en troisième lieu Aymar, qui menaça le bourgeois de la tête de les faire périr s'ils n'entraient point dans la conjuration contre Richard. Déjà, en effet, il avait amené avec lui une foule innombrable de soldats. Alors, le duc Richard, suivi d'une faible escorte de chevaliers, partit d'un château situé au-delà de Poitiers, et voyageant pendant deux jours et deux nuits sans s'arrêter, il arriva le samedi, la veille des Ides de février, à l'église de Gotta, et si ses chevaux n'eussent pas été trop fatigués, il aurait fait prisonnier le comte Aymar qui s'était emparé de cette église; mais la fuite le sauva. Richard tua Guillaume d'Arnaud, neveu de Raymond Brunon Brenne, qu'Aymar avait fait chevalier au château de Ségur, le jour de la Noël précédente. Il battit les Basques, en fit noyer un grand nombre dans la Vienne, en tua quelques-uns, et fit creuser les jeux à près de quatre-vingt-huit de ces enfants perdus que Raymond Brunon avait amenés de Gascogne au secours d'Aymar. Henri-le-Vieux, apprenant la division de ses enfants, vint à Limoges avec très-peu de troupes. À la vue de l'armée royale, celui qui faisait le guet, croyant que ceux de la cité avaient dressé des embûches, se mit à crier du haut de la tour et à appeler au combat ses concitoyens. Un habitant, poussé par le perfide ennemi de notre salut, se mit à crier aux bourgeois que Geoffroy-le-Breton était vivement pressé par ses ennemis; le peuple.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

— 168 flossitôt cooranl i«x irmeii fil une 00Ftia« tomba «or l'ariDée da Tolf et sans uo Anglais qui reconnatles étendards et les armes du. monarque, la plus graade partie de l'armée royale eiiil été taillée en pièces. Enfin Henri se retira au château d'Âix ; son fils Henri-le-Jeuoe, couvert d'uue 'Cuirasse, vint J'y voir sur la fin du jour. Son père l'inviia à flonper, mais il n'accepta pas; et rendra aussitôt à Limoges. Avant de quitter soo père, il excusa autant qn^tile put Terreiir des bourgeois, mais ie vieux roi ne voulut point recevoir d'ejLCUUses sur ce point. Il avait été trop offensé pour recevoir de légères consolations. Alors les bourgeois, par l'ordre du vicomte Aymar, se réunissent dans l'église de St-Pierre da Qoeiroy, et jurent fidélité à Heori-le* Jeune. Ils fortifient le château , relèvent les murailles, creusent des fossés très-profonds, construisent des tours, des machines de bois pour défendre les murs et ie château, et ruinent entièrement le jar* din de St-MartiaU rempli d'arbres de diverses espèces qui s'^leraienl toot aotour du château, et les arrachent jusqu'à la racine. Mais pourquoi m'amuser à parler d'arbres ? L'église de ia vierge Marie, la basilique de l'hôpital St-Géraud|^ la maison Ste-Yalérie, l'église de St-Maurice, et plusieurs autres, forent détruites sans que le respect du lieu divin pût les arrêter un moment ; et pour comble de douleur, ils brûlent le dôme de bois de l'église, ei les sULues de St-<Martin sont entièrement livrées aux, flammes. La tour en pierre du clocher, les murailles,, les officines, le monastère et le booig adjacent sont détruits de fond en combte. On déiruisit aussi lu. fiubourg avec Tégliscrde Saint-Symphorien-du-Pont et quelques autres églises. Les habitaais du château, aussi bien <|uece^x de cité concourent à cette destruction, et si reonami dû toi. ne s*f Uigitizou by ^Ov.J^lc

— 159 — fût opposé, les bourgeois auraient fait la barbe da grand pontife saint Augiistio, avec te même rasoir dont ils avaient rasé SaintMartin. VIIL LeLimoQsin fat toQt-à-toup iDopdé de bandes Bombreilief de peuples cruels qui, se jetant par le pont de Terrasson sorles terres d'Yssandon, se conduisirent, non comme des hôtes, mais comme '4es enaemift. Leurs chefs étaient Santius de Saranes et Gurhan on Corbaran. Aymar» ytoomte de Limoges, les avaient pris à sa solde» et payait leurs services par de grands mais exécrales présents, et Raymond de Turenne, par des promesses sacrilèges. Le samedi de la première semaine de ta sepiuagésime, ils assiégèrent Pierre-BafBère^ et s'emparèrent du bourg au bout de trois jours ; le lundi, le vicomte Aymar fit la pais avec Pierre de PierreBufficre, seigneur de ce château, et aussitôt qu'on lui eut livré la tour, le vicomte y fit arborer son étendard avec celui du roi ei de Gurbaran, et pendant tout un jour et une nuit, il fit annoncer, à son de trompe, sa victoire à toute la contrée. Le lendemain, selon le traité, il rendit la tour à Pierre. Le vicomte de Limoges tieotde l'abbé de Saint-Martial son fief« le cbftiean 'de Pierre-Boffiére, la tour du château situé au-dessus deCharnix, le château de Limoges, le gouvernement de la tour et de château de Ghanibon-Sle-Valérie. Tous les vicomtes de Limoges qui oot eu ce fief doivent faire hommage à tous les abbés de St-Marlial. Noos avons vu Aymar faire publiquement hommage dans le chapitre de saint Martial aux abbés Âibert, Amblart, Aymar et à tous leurs prédécesseurs. •L'abbé de St-Martial doit avoir la suzeraineté de tout le châteaa de^Limoges.; le vicomte n'en a que la vicairie. Antrefoia, le.sa«t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

crislaÎD do sépulcre, alors qo'oo traiuîl qaelqiie affiiire généraie, paraissait en public portant au cou les clefs qui soiii aujourd'hui une cbaôe eo guise d'étole devant le sépulcre ; mais les bourgeois de Limoges* tout fiera de; leors richesses, supportent impatiemment la domination d'an vicopnte et pins impatiemment celle des moines, ayant des frocs f our cuirasses, et un capuc hon pour casque. Pourtant avec un peu plus de bon sens» ils obéiraient plus volontiers aux enfants de saint Martial qu'aux opresseurs des peuples « et se prosterneraient devant le roi (i) ; mais ils ont' méprisé les avertissementd des préires. IX. Corbaran, Sancios et lenrs bandes, après avoir quitté PierreBuffière, vinrent au bourg de la Meize où se trouve une carrière de marbre. Le vendredi de celle semaine, à l'aube du jour, ils vinrent tout- à-coup îDette le siège devant Brive, et tuèrent un certain Pierre du surnom dtf Dêlqua. On rapporie qu'avant l'arrivée de l'ennemi, Delqua se trouvant à table avait dit d'un lou prophétique : L'ennemi s'approche, un habitant de la ville sera toé,et sa mort pleurée de tous ses citoyens. Celte prophétie retomba sur satéte. Pareille chose arriva l'an dernier à un individu que le vulgaire ignorant regardait coiuiue un saint; se trouvant a Kojère, il murmura je ne sais quoi sur sa mort, et fut, dit-on, tué dans sa fuite par les ennenib» Les autres se réfugièrent dans une tour, dont ils convenaient qu'ils n'éiaieot pas les seigneurs* et où pourtant ils trouvèrent leur salut. (l)On voit ici au'il y avait uo sentiment favorable à ruailé et contraire k la féodallie. ' * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

Telles SLOt les récompenses, eonemi de notre salut» toi qui mèles]e vrai au faux, afin de mieux tromper ceux qai s'éloignent de la vérité..*.. , Dieu Tiylul .sauw Brjvje par les fQérîtes de son patron, s^îi|t .Martin. En effel, ils ievèrfipt le ^ (iége au bppt d^ hoît jour^» et se reiirèrent au territoire J'Yssaodon. Ils emmenaieDt avec uux deux moioes de Pierre-Buf(ière, demi-nus, que Sancius avait faits , prisonniers en présence d'Aymar, jusqu'à ce qu'ils payassefU leur rançon ; l'un* adolescent, se nommait Guy de Spii^qac, Fattlre» déjà .YÎQP^t et,pc^tre, s*appelait;Pierred6 Pourrey. Âittsî, 6*grapd saint :Martiai, par la juste Votoïklé- de Oîeu, at en punition de nos péchés, a été livrée aux mains de maitreâ cruels, notre province ; ainsi tes ûls, que tu as engendrés dans la doctrine du Christ, -ont été livrés aux ^oppreiseuriS 4i«s peuple^! Toutefois; l'ami des hommes, le Dieu fait homme pour l'amour do genre humain, ne laissera point périr entièrement notre patrie, grâce à .l'intercession des saints qui dérorenl TAquitaine. La juste confiance des fidèles te reconoait, grand saint, pour leur ,mona^que et leur patriarche. 0 vrai ^ijHiïple de la vérité, le seigneur des vengeancees se montra enfin lorsque, pour punir ce Gouartian, Taccusateur des moines Auprès de Sauiiu:», ii fui livré aux mains dePierce, aeignevir dis Pierr^-r6ulfière»,et p^ iMi^pe^du au <p9tf^p« CeCiuLy de Jos(i), jurnommé Quarsifer» fut peA^u par oi^re du seigneur de Pierre-Buffière. 11 avait vendu deux moines au pript de lô 6oJ\$, .et avant Taccom plissement de «dpiMze.SQmAip^s, ii .4erpûii8 sa- vie par mi suppliée pfi^ux. (1) Près dAi^iac, jin, }^i;itr^e. 11

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

- 162 — X. Philippe, roi de France, vint au secours de son beau-père (i) Henri-le-jeune, roi d'Angleterre, et lui envoya aussitôt pour auxiliaires des légions infernales. Leurs pieds étaient rapides pour répandre le sang. Cet assemblage d'hommes venus de divers points de la terre, forma ce synode de méchants, connus sous la dénomination de Pailiers (Pédale-Tierce, paille). Étant venus à Saint-Léonard, ils demandèrent qu'on leur ouvrit les portes pour y loger. Un des habitants leur cria, dit-on, du haut des remparts : « Retirez-vous, d'ici, et allez-vous en promptement au château de Malemort où vous banquetterez pour la dernière fois. » Ayant causé aussitôt une irruption contre ce bourg, ils tuèrent 155 personnes, le samedi, depuis la troisième heure du jour jusqu'au soir, sans compter ceux qui moururent de leurs blessures. Grand saint Léonard, ainsi périrent ses enfants, eux qui tant de fois, nobles et peuple, étaient venus, se prosterner au pied de son sépulcre, déposer à ses pieds leurs vœux et leurs offrandes. XI. Après l'expiration de la trêve faite à Pierre-Buftière, Curharan sur Tordre de Raymond de Tarenne, vint assiéger Brétve le vendredi. Le jour suivant, ceux que nous avons déjà nommés les enfants des ténèbres, non Curharan, ni Sancius mais les Pailiers, attaquent le monastère de Brantôme ainsi que le bourg, qu'ils prennent et saccagent. Tout ce qui avait été placé dans l'église, tout ce qu'on avait voulu mettre en sûreté dans le sanctuaire est (I) Oaplu|618on batt-frère. (Uraa, bibliothèque des mamits.) • , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

conGsqué et vendu à dés étrangers. Tout ce qae Io\$ pauvres villageois avaient d<*pf>s6 dans lV*p^!ise fui enlevé parVennemi. Il faudrait des boumieà con^iilérabies de ce métal jaune (i'or), pour ra.cheter le blé« les pro\Uioii\$, le vin el toutes les dearées qui furent enlevées et pillées. Les moinet, n^ayant pas un morceau de pain, furent, dil-on, obligés de se disperser ça el là. Pendant que les autres assiégeaient Brive, ceu!c de Brantôme eurent leur jour de iriiiuiatton, le 4 des Calendes de mars (27 février). Le samedi avant la Penlecôte, lorsque le Seigneur dit : « Priez, pour que vous no soyez pas obligés de fuir pendant l'hiver ou le jour du sabbal. » Leur fuite eut lieu le lendemain, le dimanche où Ton chante esto fntft». Les moines n'avaient oi demeure, ni astle, lorsqu'ils furent contraints de transférer, au château de Bourdeille, le corps précieux du mf>rtyr saint Sicaire. Celui qui ^iauve les citoyens est de* .venu étranger. Easuiie, ces brigands parcoururent le Périgord, l'Angoumois et la Saiotooge, pendant le Carême, et les Paillera purent aussi impunément exercer en divers lieux leurs ravages cruels. XII. Henri-le-Vietix» «issemblani les princes d'Aquitaine, vint avec une puissante armée mettre le siège devant Limoges, Teotoura de ses troupes aux Calendes de mars (1*' mars), le mardi, jour que le vulgaire appelle larduariim {^Urdi-Gràs) , pari-e que certaines personnes mangent beaucoup de viande ce jour-la. Le roi démolit le pont qui était sur la Vienne ; ce pont d'une construction admirable, était d'une grande utilité pour la subsistanse du peuple. Là on voyait se dresser en grand nombre tes tentes des nobles ayant chacune une marque dilTérente, et flotter les bannières des principaux seigneurs. L'armée qui était dans le camp excitait le roi et les princes à attaquer les babitanu de Limoges. Sans parler Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

des vassaux et de tous les gens qui suivaient l'armée, il serait trop long de dire le nom et le nombre des comtes et des vicomtes qui 80 trouvaient à ce siège. Henri^e- Vieux demeura dans la ville son^e fils Henri-le- Jeune dans le château» et Richard à Saint-Valérie. Alors les moines, le clergé et le peuple portant la châsse de saint Austrebert avec le reliquaire d'or qui renfermait la tête de saint Ildard et d'autres reliques des saints firent le tour dans l'église des murs du château» en présence de Henri^e-Jean^e« suppliant Notre Seigneur de délivrer «on peuple. Après cette procession, les femmes entourèrent les murailles d'une corde d'étoupe dont elles^e firent plusieurs chandelles qu'elles distribuèrent à Saint-Ildefonse et autres églises. On transporta ensuite le corps de saint Juste et les reliques qui étaient au monastère de Saint-Martin, à Saint-Martial. Toutefois, notre couvent accueillit avec bonté les évêques dans le cloître. Cependant quelques seigneurs étaient découragés par les ordres du roi qui leur imposait, par force autant que par amour, les conditions qu'ils avaient juré de tenir d'après l'ordre de son père. Et comme l'armée était autant fatiguée par le froid que par une pluie humide, à peine quinze jours étaient écoulés qu'ils retournèrent chez eux, excepté ceux qui étaient logés dans l'abbaye de Saint-Augustin ou dans la cité. XIII. Henri-le-Jeune n'avait ni terre, ni trésors à sa disposition ; il était moins généreux que prodigue ; il se plaignait même souvent de ce que son père avait donné un apanage à son jeune frère Richard, et lui avait refusé un royaume après l'avoir couronné roi. Son père ne lui avait donné que 500 sols, monnaie courante «nouveaux deniers angevins, et son père à sa femme l'argentier, et lui avait même retranché cette rente lorsqu'il conspira contre Richard. Ne sachant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

— .•«4 — 165 — quel parii prendre, il s'adressa aux bourgeois de Limoges, qui lut* prê.téreDi 20,000 sols du trésor coiuman. Cela lui servit à payer ^les. vjiTres et la solde aus.Paillers. Le vicomte Aymar était chargède nourrir et de solder les Brabançons, les Basques et les antres* brigands. Henri- ie-Jeune les traitait avec beaucoup de bienveillance, de peur qu'ils ne prissent Je parti de son père dans Tespoir iil'une plus forte paie. Cette considération lui fit fair» des concessions qui ne convenaient point i l» dignité royale ; ne sachant déquel côte se tourner, et pressé de toutes parts par la nécessilé, il ordonna au\ moines de lui prêter» pour sortir d'embarras» le trésor de St-Martial. Les moines, loi déclarèrent qu'ils n'oseraient lefaire' sans l'ordre de Tabbé, cardom Isambert, pour éviter *]es troubles el la sédition, s'était retiré à la Souterraine. Il alla auparavant rendre visite au vieux roi* dans la vilie> accompagné de Geoffroy* électeur de Lincoln dans la Grande»Breta(pie, et fils bâtard àa roi. Tout le monde savait parfaitement bien que l'abbé Is&nibert était aimé du roi el même du duc Eichard, qu'il les aimait lui-même» et que c'était pour ce motif qu'il était hai des ennemis du rot. Toutes ces réfléiions déterminèrent Henri -le-Jeone* Â contraindre les moines à lui livrer le trésor. Il entra dans le cloître, chassa tous les moines» même les jeunes religieux,. el il re^ tint dehors quelques écoliers qu'on y. avait reçus» Lit premièce nuit il retint quelques moines dont le premier était Boson» le sacristain, surnommé de St-Martin ;^ l'autre Amelius deSagursa; Bernard de Tarn, maître d'école,; £ienne, chantre ; Ajmeric de Véchada » de Rosac ;: Ay merle de Yilas, prévôt dé Verneil. On aurait peine à croire one telle condoile» si one finile d'homoMSinSaii* avaient pas été les témoins* . ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

XIV. Le lendiQiain, il donoala liberté aux moines, et on expo* A le trésor : Qa y vovail la table de l'autel du St-Sépulcre où se troa-' vaienl cinq images de saints» avec la table du grand autel où était le siège de la majesté de Notre Seigneur, avec les douze a|)ôtres tous d'or très-pur ; un calice d'or, avec un vase d*<ir<^eni, d*un travail reoiarquable, qui était un doo d'Arnaïul 'je Aloniasir ; la croix de Tauiei de saint Pierre avec la moitié de son coffret ; la châsse de saint Aastrîclien avec une grande croix de Bernard» le* CoDverti, que fit Ostalers; le tout pesait 5o marcs d*or et io5 marcs d'argent. Ces brigands ne pesèrent ni n'apprécièrent point ces objets selon leur valeur, car ils valaient beaucoup plus, et ils n'estimèrent le tout que 22,000 sols. Le roi promit d en payer le monlact et en donua un reçu revêtu de son sceau. On ne tint point compté du travail des orfèvres ni des doreurs sur argent. Une nuit, il demanda et prit la cuirasse de Guy de Grammont qu'on gardait dans une armoire. Que dire ? 0 douleur ! Le jeune roi livra le saint trésor à ces pillards, pour prolonger les maux dont îU accablèrent les peuples de notre province pendant le Carême. Ee crime affreux, je n'aurais pu le croire si je n'en avais pas été le iémoia oculaire.

XV. Andronic fit arrêter son parent, l'empereur Alexis et sa femme, et fit égorger un grand nombre de Français. 11 était secondé dans ce crime par un eeiiain l{om[én!L]5, prince de Moniaue, par le Soudan d'icooium et plui>ieurs gouverneurs grecs. Le parti d'Alexis était soutenu par Sébasion ou Sébasius qui avait autrefois pris le fils Digitized by GoogleC

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

— 167 — d'Andronic. En effet» Sébastoo gouvernail pour le jeune Alexis, et ADdronic préendaiti en \$a qualité de paror.;;, en avQÏr le droit« Tout cela se passa du consentement des Grecs qui baissaient le jeune empereur, parce qu'il aimaii les Francs ; car il avait épousé Âguès, iiiie iie Louis, roi de France» que ce prince avait eue de soo mariage avec Adèle, sœur du comte Henri, qui fut plus tard roi de Jérusalem. Dans le même temps, Saladin aurait beaucoup opprimé les chrétiens, s'il n'avait été lui-même contenu par les éoiirs sarrazinâ. car il avait épousé, par trahison, la femme dè son mettre Orede (Noradin), et avait cbassé le fils de ce prince» nommé Sancegin. Le rot Beandoin , lépreux et presque épuisé par cette maladie, ne pouvait plus faire la guerre. Touieiois, les chrétiens, grâce à Dieu, vainquirent plusieurs fois les Sarrazios, surtout à leur dernière invasion. * XVI. Henri- le-Vieux voulut passer la soleuniié de Pâques dans la cité de Limoges. Son fils Henri-le-Jeune, avec une multitude de ses pillards, alla s*emparer d'Angoulême, et, par une infôme perfidie, ce lien où l'on chaulait alors hàì mouiiHXSQiueui Atleluia, retentit d uo ac lamentable. Après le départ de son père, Henri^le- Jeune vint' assiéger la cité de Limoges. Ceux qui gardaient les morailies lui répondirent, non de vive voiv, mais à coup de pierres : « Nous ne vouions pas que celui-là régne sur nous. » Le lundi des liogations, il prit le château d*Aize ; la tour n'était défendue que par douze personnes, deux soldats et un prêtre ; car Aymerio d'Aixe, par de feintes ^aresses^ avait attiré adroitement auprès de lui les autres défenseurs. Pendant ce temps, le jeune monarque enleva le trésor du couvent de Grammont, et même, ce qui est horrible à dite, il ne reipec^^t

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

I[^]as ta cblôAibé 6tf l'êtf c[^]onsërvàli le corps die Notre Selgneor Jésus-Christ, que son père avaii doimée à ce monastère, il se comporta avec la m[^]me impiété envers lestdona[^]iêresde ia Couronne, daàs l'Angoumois, el. plùÂeurs aolifeis églises doDt ii enleva les irWi[^]s. Mais, celui qui exerce de pareils sacrilèges, peut-il vivre long* tempd ? Le duc de Bourgogne vint alors à son secours, et le comte de Toofloose arriva fè jour de rAscension à tJzèrche. If y entra sur' fe soir, et fit un triste accueil aux moines qui étaient venus en procession au-devant lin, rar il espérait exiger de l'argent de Yàbhé et du peuple. 11 fut frappé de la main de Dieu, et déjà la ▼eiil[^] il avait senti que sa blessure s'envenimait. O[^]oique ma-> lade, il se rendit le lendemain à Donzeuac, et le samedi à Martel. Là, pour comble de jactance el afin de gagner Ja faveur du peuple, il ordonna à Raymond, vicomte éé Turenne, de faire exécuter en sa présence des courses et des manœuvres de cavalerie. Il se rendit ensuite à Roc-Amadour, cachant sous l'air d'un pèlerin la cruauté d'une hôte féroce. Il exigea de l'argent de l'abbé de Dalon et de celui d*Obazine[^] car il songeait moins à faire des offrandes que des larcins. Il retournn à Martel et s'alita. En le voyani dans celte posiiioo, le Vicomte de Turenne négligea son devoir envers un ami réduit en cél[^]lati et lui qui, peu de jours auparavant, pour fêter l'arrivée du roi, avait donné des courses de chevaux, plutôt parjactence que pour célébrer l'Ascension de Notre Seigneur, le \oyant à |0iite extrémité, étoroffa pour lui tout sentiipeot dé piété. » • • ivii. llkllade, il passà le saint jôur dè là Pent«è6lè, J«fli récevo^{fi}[^] an[^] Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate

— 169 —
cuo sacrement de l'église. Guiliburaede Tigoiers(i), ancien abbé de DaloD, vint à Roc-Amadour pour rendre visite à Géraud, évêque de Cahors, et y liouva PoDse dTspalie/prieur de Kezac qui dépend du couvent, appelé Cliariosii. Là, ils convinrent entre eux d'aller voir le roi le mardi. Le malade lit en leur présence une très-boane confession de ses fautes, sortit tout nu de son lit, et, étenda ainsi à terre, en adorant Dieu, il reçut le saint viatique et renonça à la société des hngûoés et à la guerre contre son père. Le vieux roi, apprenant la maladie de son fils, se disposait à venir le voir, mais certaines personnes l'en détournèrent en lui disant qu'il allait mieux. Le vicomte Aymar lui-même fut assez imprudent pour craindre de l'y faire conduire. Le samedi, à la seconde heure on lui donna le sacrement de l'Extrême-Onction. Il fit sa confession publiquement, et reçut le saint viatique. Il demanda qu'on mit sur ses épaules la croix que son plus cher ami, Guiflaume Mareachiaux, promit de porter sur un habit jusqu'au jour beau. Dans ce moment, le comte Rotrou du Perche, et Briian, évêque d'Aje, traitèrent de la paix ; c'était par eux que le père avait envoyé à son fils Tanneau précieux qui avait, dit-on, appartenu à Henri-le-Magnifique. Le fils le baisa avec joie et manifesta un vif désir de voir son père. Il implorait avec componction la miséricorde de Dieu, le secours de la vierge Marie et de tous les saints, et priait humblement saint Michel de lui venir en aide, car il était un pauvre mortel lemen pour avoir outragé cet apôtre. Sa mort sauva la vie à bien du monde, puisqu'elle mit un terme aux dissensions. Six ans auparavant, il avait fait une autre maladie et avait reçu le sacrement de l'Extrême-Onction. r • (I) Tigoiers, château de l'Auvergne, près de fiort. N, D. T. 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

XVIII. • Avant que le roi sortit de la ville, l'évêque «le Neveré et Thibault!, abbé (de Clun), vinrent le trouver portant des lettres du Saint-Père qui leur ordonnaient de rétablir la paix entre le père et le fils, ou de frapper, au nom du Saint-Siège, du glaive spirituel celui qui s'y refuserait ; mais à la mort du jeune roi, les choses se passèrent bien autrement, car Hugues, duc de Bourgogne et le comte Hamoud, qui avait excité à la révolte le jeune Henri, s'empressèrent de songer à leur propre sûreté* Le vieux roi vint de nouveau mettre le siège devant Limoges, Le jour de l'Invention de saint Martial. Pendant ce temps-là, on traita bien la paix, jusqu'à ce que, grâce à Dieu et à saint Martial» elle fut faite. Le vicomte de Limoges rendit au roi le château, et se sépara de ses frères et des comtes d'Angoulême jusqu'à ce qu'ils fussent entrés en grâce auprès du roi et de son fils Richard. Le roi, maître du château, en fit raser les murailles et combler les fossés; il envoya même son sénéchal pour en presser la destruction. Le jour de la fête de l'apôtre de Aquitaine, «après la messe du matin, il sortit de Limoges et poursuivait sévèrement plusieurs seigneurs du Mans, de l'Anjou et de la Normandie, qui favorisaient secrètement le parti de son fils. Le jour de la fête de saint Martial, aucun habitant de Limoges ne vint présenter ses offrandes ; mais il y eut un grand concours d'étrangers pour faire en ce jour leurs offrandes. Ce jour-là vint le duc Richard et Alphonse, roi d'Aragon, qui était venu autrefois au secours de Henri, et il assiégea vigoureusement le château d'Uzerfort. Là périt, mais non par le glaive, le jeune seigneur Béranger de Yendeiras, en Catalogne. Sa sœur était mariée à Raymond de Moncade. Il avait été moine de l'ordre de Cîteaux ;

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

— 171 — aussi [e roi le fit inliuaaer dans ie luuuusLère de OaloD, et pour le dire eo peu de mois, ie roi prjtd*assauï ce château qui passait pour imprenable, après sept jours de biége» c'est^-dire à Toctave des saÎDis Pierre et Paul, apôtres, et le rendit » Constantin de Boro, gendre d^Oiiivers de Lasiours, que iieriraud de Burn, » on frère, avait chassé par (lahisoo. Le roi d'Ârragon revint ensuite à Barcelone, et le roi Richard alla ravager la provinée du comte du Péiigord et de ses alliés. XIX. Henri-le-Jeune mourutàMariel,daas la maison d'iftienoe Fabri, ' en présence de Bertrand, évèqne d'Agen, et de plusieurs autres religieux, i l'approche de la féle de saint Barnabé ; c'était à la dixièniL- heure du samedi de la grande semaine' di' la Pentecôic, le douzième iour de la lune, Tan de T incarna lion de NotreSeigneur. Ceux qui portaient son rorps passèrent le lendemain par Brive et arrivèrent à Uzerche. Ceux de Yigeois, placés sur Témioence da village appelé Lagarde , moi-même avec quelques religieux et laïques nous nous avançâmes, et nous regardions passer sur la yole publique le convoi fiinèbre da roi. Le temps était serein. Aymar, vicomte de Limoges, Geotfro) deLusignan, Eschival et quelques chevaliers, vinrent le pleurer, et Bernard, abbé d*Uzer* che, fournit les luminaires et la dépense. Au point du jour, on chanta !a messe pour le mort, et à peine y eut-il douze deniers d'offrande que le chapelain du défunt prit pour lui. Que. dire encore ! Toute la maison du roi mourait de faim. . 11 fallut donner le plus beau cheval du prince pour arrhes du payement de sa dépense pendant sa maladie. Ainsi, celui qui avait donné, avec tant de laisser-aller à de periides pillard:», les trésors Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate

<ie saint Maniai el des autres saints, ne laissa pas de quoi fournir du pain à ceux qui portaient son corps, de sorte qu'ii fallut que les moines nourrissent ces pauvres gens affamés, lis étaient réduits à un tel dénùment, qu'an des gens do roi avouait> non sans honte, qu'il avait été obligé de donner ses chausses poor du pain. lis sortirent de grand matin d'Uzerche et arrivèrent le lundi é' l'abbaye de Grammont, oCi le vicomte Âymar, congédiant ceux qui avaient' porté le corps dO' roi» s'éloigna aqssitdt d'oui. SX. L'armée du roi avait campé au confluent de la Yieune et- d% la Briance, lorsque vers la neuvième heure, le* loi vit- venir à lui Bernard de-ReyzaI, moine de Grammont. Le monarque le salua le premier, et eu (ui salué a son tour, puis il lui deoianila ce qu'il y avait de nouveau. Bernard lui dit la tête baissée : « Je nâ suiis 'pas on messenger de bonnes nouvelles. » Sur ce propos, le roi se lamenta beaucoup. On fit éloigner les assistants, et le roi fii^promptement dire au duc RicLard, qui assiégeait alors lecbâleau d'Aixe, de faire apporter en venant l'argent monnayé qu'il avait fait frapper en grande qnaniiti^. U éta.ii entré, à cause de le chaleur, dans kipflaotsoo d'un villageois du Has, appelé à la Salossai. Le lendemain, mardi, Jean, évêque de Nevers, Bertrand, évêque d'Agen, Sébraod, de Limoges, el Tbibaud, abbé de Cluny, eélébrèreni à Grammont les obsèques du défunt. Toutefois^ l'évêque de Limoges déclara que ce priiiee ayaU été .excommunié ; Guillaume, prieur de Grammout, lui promit alors de faire rendre à Henri-le-Vieux les trésors que son lils avait pillés* Le roi n'assista pas aux funérailles de son- fils. .Om.efiisrra'â Grammont les enirailles. les yeux et le cerveau du prince* Le reste du corps, ^embaumé , enveloppé d'un linge blanc et d'un cuir épais, pai des* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

— 47â — sus lequel était ua inaDlea» vert qu'^oa appeile seMkUt fut «importé k Roueo. Il 8*él6?a un différent an sajet de sa sépaltore, jusqu'à ce qu'on l'eût Iransporlé à Rouen connue il Tavait onloiint^. Ou traïisporia avec . lui le corps d'un jeune hommei son ami iniime, qui, après la mort de son prince, n'avait voulu, quoiqu'il ne fût pas imalade» boire ni manger jusqu'à ce qu'il fût mort d'inanition. XXL Après tous ces événements, les pillards nommés Paillers furent enveloppés par les Pacifères, ain\$î appelés p'arce qu'ils avaient juré de maintenir la paix. Pourquoi tout énumérer ? Les peuples, accourus (le lous côiés, les exierminèrenl en peu de itMïij)^ à Châteaudun, le 3 des Calendes d'août (3o juiliel), sur la fin du jour. Le lendemain, jour de la fête de saint Victor, on fit briller leurs corps et on jeta cette paille dans les feux de Tenfer. Ce furent les Limousins qui les attaquèrent les premiers, puis les Pacifères. A cette bataille, se trouva le noble seigneur £boD de Cbarenton» avec Gaucher de Saline, fils de Gérard de Magna ou Vienna avec sa bru (sa marâtre), femme d'Archambaud de Bourbon, et sœur du duc de Bourgogne. On porta le nombre des morts à io,525. Ils avisent avec eux des calices d'or et d'argent, les croix des églises, dont on ne saurait dire le prix. Pour avoir ces objets précieux, ils avaient porté une main sacrilège sur votre ^brillant tonibeao, ô grand pasteur saint Martial ! Ils irainaient à leur suite environ *i,-5oo concubioesi dont les parures provenaient de ce trésor ineam■liinMe. Vingt joursajiparavant, Corbaran, TainaU'à la.Bomagéfe; préside 'Milhau (peut-être à 4a'Rotterge}'ra, pfès de la ville^de Milhau, dans le Rouergue), fut pendu avec 5 oo brigands de sa saite,iet'fut' flétri à jamais. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate

Cinq jours avant l'Assomption, Rajmond Brun lermiina par le glaive sa vie iupie à Chàieau->ieuf« XXIL Le jour de l*Assoinplion de la mère de Dieu , on annonça la paix aux peuples, ei le eaiiue rom.ncnça à briller an milieu des lénèbreSf sans pouvoir, louiefois, eu dissiper aussitôt rohscnriié. En efTei, celui qui se serl quelquefois des moyens les plus faibles pour confondre les grands, suscita Tesprit d*uo homme de la plus basse condiioii, (jiji demetuaai au Puy-eo-Velay, il nourrissait, de son état de charpeoliâr, sa femme et son fils. Cet ouvrier à l'air abject» mais simple de cœur et timoré, s'appelait Pierre* et selon d'autres, Durand. Il alla trouver révéque au Puy, le jour de la fêce de saint André et lui dit qu'il fallait travailler à rétablir la paix. Le prélat fut étonné des paroles d'un homme d'une aussi basse condition et le peuple s'en moqua. Après la Noël, ceux qui faisaient partie de celte confrérie jurèrent de maintenir la paix et les lois de la paix ; les' Padfères portaient pour insignes de leur confrérie'un capnchon et une ceinture de laine ou de lin blanc, pendant devant ou derrière et semblable aa manteau de laine que les métropolitains mettent sur la chasuble, et une image de la Vierge tenant son fils entre les bras, suspendue devant leur poitrine avec cette ihscrip^ tioo : Aynus Dei qui lollis peccala dona nous pacem^ Tout Pacifhe doit d*abord se confesser, faire serment de fidélité, donner chaque année, à la Pentecôte, six deniers, marcher contre l'ennemi avec ses contrères, lorsqu'il en recevra Tordre; il doit donner» une fois dans sa vie, sur une image d'étain, un payes ^ Si les chanoines sécoliers ou les moines entrent dans la confrérie des PacifèreSf ils seront soumis au règlement; ils n'iront point à Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

« 175 — la guerre, mais ils se meUroDl en prières, ce qui leur esi
irès-biea permis^ Le joarderAssomptton, comme dous l'avons déjà dît«
révéque du Puy annonça en chaire Texistence de cette confrérie. Depnîs ce
temps-là, non-seulement les princes, les évêques, les abbés, les moines, les
clercs, les femmes non mariées s'empressèrent de porter le costume des
Pacipres. Quelques-uns d'entre eux assiégèrent Cbâleao-Neuf, et plusit urs
furent tués pir trahison (les brigands élaieinl commandés par Mercaders).
Après l'octave de T Assomption, celui qui ne laisse s'écouler aucun instant
saos donner des preuves de sa bonté, daigna ' faire éclater sur leurs corps
des miracles pour honorer la Vierge* XXIIIL Le corps de saint Yrieis fut
remis en grande pompe, dans son premier lieu, par Guillaume, abbé de
Vigeois, en présence de Banhôleray, abbé de Chalais, de Bérald Séguin, de
Gouffiers de Lastours, du vicomte de Limoges (Aymar), et de tout le
peuple. Gouffiers, fils delà vicomtesse Math ilde de Turenne, apporta alors
les reliques ou manteau porté de Jérusalem par le d(»yen Bernard, qui était
mort, depuis peu, à son retour de ia TerreSainte. Cejour-lâ, mourut aussi
Chrétien, archevêque de Ma) ence, ' chancelier de Temperear* Le calme si
désiré reparut enfin ; dans le même temps, une épidémie affreuse enleva,
dans un'graiid nombre de provinces, les bestiaux et les porcs. Dans l'octave
de la Nativité-de-ia- Vierge-Marie, l'évêque B. et L abbé de Grammonk se
réconcilièrent, grâce à la médiation de Bernard, abbé- de Tulle* et de
Guillaume, abbé de Vigeois. Kamnolphe Delpeocfa» prévôt d'Arnac, Pierre
Uardallas, prévôt de la Souterraine, Geoffroy de Niol, prieur de Seoiaç, et
Bernard de Peulet, envoyés à Rome par Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

I abbé B..., ea étaient revenus |>orleuo8 d une leltce très-utUe à notre Eglise. , . XXIV. Henri-le-Jeune, en mourant, envoya à son père une ierire signée de son propre sceau et l'anoecaa dont nous avons parlé plus haut. Ses adieux à son père étaient suivis de ces mots: « Ne vous souvenez pas de mes fautes et de mes erreurs. » Dans le premier article, il prie le vieux roi de mieux traiter sa mère qu'il avait retenue comme captive à Salisbury presque pendant dix ans ; il le prie encore de fournir avec générosité à son épouscet bientôt veuve, ce qui lui était nécessaire, comme à Sa fille de Louis, roi de France» et petite-nièce de Ferdinand, roid^£spagne, et qui est appelée Marguerite comme sa mère. Il le supplie de pardonner ;àux huilants de TÂngoumois, du Périgord, de la Saintonge, à tous ses ennemis, et principalement à Aymar et au peuple de Limoges. Il le conjure de réparer les torts qu'il a causés aux inaNieur^ux ; de rendre aux églises les trésors .qu'il a enlevés, et priacipatemoot à Si^Maniai. Il demande qu'on transporte, son corps en passant par Limoges, et que-là, pour réparation de ses fautes, on lui arrache les yeux, la cervelle et les «entrailles, qu'on le» jette devant l apùire, elqu'oo lui retienne sea ço^ps jpfqa'à ce que son père ait entièrement payé le prix de toutes ses rapines; qu*énfin, son corps soit enseveli à Rouen, dans l'église de la Vierge, mère de Dieu. Cette dernière prière fut la .première que Von offrit au;& r.^4s du roi. Tpuiefois , les seigneurs liiMusios o'olitiofent pas la paix, comme ils le désiraient. Pendant ce lemps-là on élut archevêque tie Bourges, ienn, frère de GiUon de Sully «i dejRaonU^qtcefois •Digitized by Goo

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

knoir)e de Cluoy et abbé ilu monastère dé Fééaosps. Ce (tornier fat ordonné prêtre le 7 des Calendes d'octobre (25 septembre) Le jour suivant, qui était la fêle de saint Cléophas, apôtre, if fulg consacré patriarche, oL le nouvel évêque célébra la messe. Après la mort de Garein, le siège fut vacant peudant prés de trois ans et sept moisv On élut deux nouveaux évêques, mais ni l'an, ni f autre ne forent consacrés. Henri fut consacré par Guillaume, évêque de Bordeaux, Sèbrand de Limoges, Jeau de Nevers, Gé- • raid de Cahors, Pons d'Auvergoe, Hugues de Rodez et les autres évéqnes de la même province. L'abbé Isambert lu; apporta des plateaux et des bareltés' d'argent, ce qui fut un grand honoeor pour l'offrani et |iour racceplaal ; car auparavaul, les serviteur.s offraient à l'evêque le via et l'eau dans des plateaux Cl de:» burettes de âimple cuivre. XXV. Bernard, évêque de Béziers, fut promu à rarLhevêché de Nar-* bonne ; Jean de Poiitiers à celui de Lyon; Jean, abbé delaCou<ronne» à l'évêché d'Angoulême ; Guillaorne, abbé de Tempers ou Templiers à celui de Poitiers ; Gantier, surnommé de Constance d'Obicola. et Ilugue>i de Si-André, fureriL aussi nommés évêques. Jean, qui avait été déposé par le légal du pape Alexandre, parce que son élection déplaisait à Henri, roi d'Ecosse, fut élevé à nn autre siège épiscopal avec ragrément dn même roi ; car révéqoe de Saint-André a la suprématie sur tous les autres évêt^ues d'Écosse, quoiqu'il n'ait pas le rang d'archevêque. Sept jours après l'ordination de l'archevêque de Bourges, le . » (I) lisez : le S des Calendes d'octobre (26 septeiubre)* Labbb, bibliotb. des maoQso. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

chef des enfants perdus* nommé Mercaders, vint ravngcr Ses terres (i'Archambaud de ComborD, jusqu'à Si Germain, le jour même 4e la fête de ce saiat confesseur. Il revint ensuite daus ie Périgord pour sarprendre ceux qui s'y attendaieol le moins. La veille de la fête de saint Pardoux, nous venions de chanter laudes du soir a Arnac, lorsque nous enteodimes que les pillard* assiégeaient déjà le chùleau de Pompadour, célaît. une fausse alacme. Mais ces crjs et la fray<ear qu'ils inspirèrent ans dames de Ségnr et aux gens du peuple qui,' des bourgs voisins, s*étaieni rendus à la fêle, les fit fuir aussitôt. Il vlnl à plusieurs reprises des messagers annonçant que les ennemis arriveraient le leode>maini el/la nuit même où le peuple avait coutume de , porter les offrandes à saint Pardonx. Le moines s'empressèrent d'enlever ses • divers objeis sacrés de l'église et dé les transporter dans la loirr de^ Goutliers, Les murailles de cette tour étaient iiii3ux ornées que les édifices de ce genre, parce que le seigneur de Lasiours avait rapporté des lapis^ries de Jérusalem. A cette époque, i>ar la grâce de Bieu, nous célébrâmes, avec beaucoup de recueillement, les processions du matin et les autres heures du jour. Mes confrères revinrent à Vigeois ; pour md» Je restai. Mais voici qu'à iaudet du matin» le mercredi, du faHedii monastère* le fragment d'une muraille qui tombait en ruines, tua plusieurs personucs et me lit à la tête tma blessure de laquelle le sang coqlait en abondance. J'entrerai dans de plus lopp' détails en rapportant les miracle» dn mémo saint. On célébra, le jour suivant qui était^un jeudi (i 5 octobre)^ l'octave de saint Pardoux. Le lendemain, vendredi, qui était le 9, les ennemis, chassés de Plasae, vinrent à Timproviste assiéger le châteao deJPompadour> ravageant tout ce qui était dans les environs» enlevant les meubles et garrolaat hommes et animaux. On n'éparDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

. ^ 179 — gna ni la vieillesse, ni l'inûrmié ; ou fui sans piiiê pour de pauvres entants . Ibrcaders» Goasiaalij à» Borp Raool de C^sl^ieiMa, retirèrent 650 sols pour le paiement des meubles qui étaient daafr le clûiire. Ils exigèrent pour la rançon de chaque nioine de Sl-Pardoux: six sols, et Raoul, prévôt, jura de ne prendre aucuoe noar-* ritare jusqu'à ce qu'il aurait payé la somme exigée pour la raofou des captifs. A cause de cela il s'était étoi^né d'eux podr accomplir fa promesse ; il lui fui impossible de se procurer la rançon exigée, depuis le samedi jujtqu'au mardi» jour de la féle de Si- Luc» et il ne prit de la nourriture que lorsqu'il eut pajé« Les pillards ravagèrent toute la terre do Vcndom<<is. Us rançonnèrent les églises de Lubersac, de Beyssac, de Scsdatisens, de Scorsoo ei plusieurs autres. Uo d'eux fut brûlé dans le château ; un auue» encore jeune, nommé Boson de Po^méne, qui était, dilon, de famille noble, tut tué par des paysans et jeté à la voirie. Nous n'eûmes a regretter la perle d'aucun des habitants de notre paroisse. Le dimanche matin, ils se retirèrent, craignant l'arrivée <dfi« Paeifèrêe d'Auvergne qoi se disposaient à venir^r i^ils n*en «paient été empêchée parles mtfoTai^ consèta de GuîUaune, cbe^ valier de Chamalières. Ils en furent lellement fâchés qu'ils associèrent à leur serment Aymar, vicomte de Limoges, comme ils y avalent assodé autrefois son oncle, Arohambaod de Combom* •XXVL * Lorsque les pillards se furent retires, il s'éleva entre les seigneurs du pays de viûs démêlés ; GouCQers, Séguin et Gérard prirent les armes contre Gouffiers, ^d'Qlivier, Taceaiapl d'éitice eomplioe de tons ces ravages, parce qoe GoUsliotîa .en voulait à Séguin, et que ce dernier était gendre de Bertrand de Çoio, qui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

— 180 — était à la fois son frère et son ennemi. Gotiffiers exigeait l'hommage de Gérard et de Seguin, qui ne pouvaient, il est vrai, le refuser; mais peuhàDt qu'ils se disputaient pour savoir qui d'entre eux rendrait hommage, ils irritèrent leur cousin-germain. Pour qui on ne s'éloigne pas de ce que Tun d'eux dût fbrmmngc à son égal et à son parent, je dirai plus au long quelle en fut la cause. Un noble personnage, appelé Ramnulphe de Lastours, possédait de vastes domaines ; mais, comme les autres barons de Lascours, il était le vassal d'un plus grand seigneur. Il eut quatre fils : Bannulphe, Archambaud, Guy et Séguin, qui fut, dit-on, abbé de Saint-Yrieix. Bannulphe, l'aîné, d'accord avec le susdit Séguin, enferma son père, et se réserva toute la portion de l'abbé Séguin, son frère, qui lui abandonna ensuite son bien. Guy eut, de son mariage avec la fille d'Aymeric d'Argenton, un fils et Ramnulphe. Ce dernier, qui était doyen de Saint-Yrieix, donna à Saint-Marlialle village des Gars, et fut enterré, à sa mort, près du château de l'abbé de Limoges. Il eut de la sœur de Gérard de Trémoil, Guy, qui eut de son union avec Almode : Guy, Gérard et Aymeric, religieux de Grammont, Raymond, chanoine de Saint-Yrieix, Pierre, moine de Saint-Martial et un grand nombre d'autres. Guy eut, de son mariage avec Guyscharde, Ithier et Aymeric, prévôt de Chambon ; Joseph, moine de Saint-Martial et plusieurs autres. Archambaud de Lascaux acheta, pour son épouse, la terre de Féloc ou Félet ; il fut père de Guy, surnommé Archambaud, et d'un autre fils. Guy Archambaud, qui repose avec son épouse Jordane au convent d'Arnac, laissa, de son mariage avec la fille d'Agnès de Borne, sœur du vicomte de Comborn, Aymar, frère d'Aymar, abbé de Solignac, et Archambaud, père de cet Archambaud qui tua Guy.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

— !W — inond de Casteldao. Guy et Pierre. Bannoolphc, qui eut tout l'hé*rMage de T^bbé Séguin, épousa une des deui filles de Gérald de Pierre-Buliière, qui lui apporta la moitié d<i châ>eau ei des rentes de Beroarde, sœur de Bernard de Bré» Il eui d'elle RayiûNid et SéguÎD. Séguio n'eut de celle femme qu*aïie fille appelée Hom* berge, que Géraîd, son seigneur, épousa à cause de sa grande foriuoe. Uode UurftHb, c'est-à-dire Séguin, itl. hommage aGouf^ fie», 50» oncle,- eC à soo fils Olivier. Séguio, autre fils de Séguia, fit aussi hommage au même Olivier. Après ia mort Je son père, Guy donna au même Séguin, son frère, pour la part dē-son héritage, ia*terrc d'Âucbepa, qui était le* fief des chevaliers de Gbampagnae, G«iy-de1«Barry et Pierre-Hélie de Nexon. pour qu'ils fissent hommage au fils de Séguin, pendant la vie de Guy ; toutefois, les descendants du seigneur Gouffiers, fii^ de cet Olivier, recevront* entièrementl-et toujours Thommagedes chevaliers de Lastoors* XXVII. La veille de l'arrivée de Mercaders à Pompadoor, le samedi, 6 des Calendes d'octobre (26 septembre) [1], on vit après la messot pendant plusieurs jours, dans Téglise de Lastours, sut le linge de raiitei, des croix de diverses Tormes et dont on ne connaissait pas la couleur. EHes iurenl remarquées paria vicomtesse de Comborn, Etienne, abbé de Châtres ou Castres, et tout le peuple. Nous savons que ce phépomène a eu Keu, il y a peu d'années, dans plusieurs églises. Dieu seul connaît ce qu'annonce ce prodige. Durant toute une année, auprès de la forêt et du château de Pompadour, on entendil des hurlements effrayants de loups, présage des mal-«* (<} Il y a erreur duiis ic uuuibre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

heurs qui tombèrent sur nous le jour de la fête de saint Aosticien. Toutefois, plusieurs années auparavant, Guy de Bré avait demandé beaucoup «Te suai à ce château quand Faucher de Peyrusse fut pris et que son fils fut toi. Dans la suite* le même Guy de Bré fut tué à pareil jour, près de Pompadour, par Bertro de Cbaneyras^ et son corps fut transporté dans l'abbaye de Yigeois par l'abbé Ajmunt Tannée déjà citée^ où son frère fut sacré métropolitain et que l'empereur Frédéric fit la paix avec les Lombards qui lui payèrent des irapôis plus grands chaque année. Le 11 des Calendes d'octobre (21 septembre), Saladin ou Saladin, poussé par les Sarrasins, déclara une guerre acharnée aux chrétiens. Les habitants de Jérusalem, quoique en petit nombre, s'armèrent contre eux et leur enlevèrent la trompette (luham). La nuit suivante, à la vue d'une croix miraculeuse que faisait porter Henri, les païens prirent la fuite et les chrétiens furent sauvés par un grand miracle* XXVIII. A l'octave de la Toussaint, le pape Sébrand ordonna aux évêques de la province de venir solennellement à Limoges selon l'antique coutume et comme l'ordonnait, avec raison, l'église de cette ville. La veille de Noël, Gérard, fils de Beroard, frère d'Audebert de la Manche, fut nommé doyen de Saint-Yrieix. Le lendemain, le pape Lucius célébra la fête à Ognan, le roi d'Aquitanie au Mans. Le duc Richard fit éclater en ce jour->1A, à Talmond (Charente-Maritime), sa munificence, et lui enchanter d'y voir comme d'honneur dom Isambert, abbé de Saint-Martial de Limoges, Dans cette semaine, Lohar et Sancios, chefs d'une armée innommable de pillards vinrent ravager le territoire d'Yssandoo,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

— 183 — • Trois joars^avant l'Epiphaoîe, ils vinrent dans
Tabbaye de StGéraud'd'Aurillac» non pour offrir les trésors comme les rois
ma^g^8, mais pour enlever ceux d'aurui comnlie des perfides, Ceok qui
étaient dans ce moDaslère doonèréDt 25 ,000 sbkpoor la çaoçoû «le la ville.
Dé là, ils revinrenl, sous la conduite du jeune comte de Toulouse, à
Limoges, et le mardi de la deuxième semaine de la Sepioagésime, le 7 des
Ides de février (7 février), \k rav»-' gèrent le chAieau de Peyrac et tous
l#a*]Mijs aemnia an rèi #Att'^ ffilelerre. Ils revinrénl encore à Bénévent ei à
Yssandon.. Gette^ année fut bissextile. Mercaders et ses partisans, sons
Nombre de Ricbard, ravagèreat la provin<?é d*Ay«ap-, ' commirent
d'affreat ravages dans la Tille* d'ËxeiJeuil et ses faubourj^s, le deuxième
dimanche du Carême» ^ ia faveur d'un épais brouillard. Ici s'arrête la
Chronique de Geoffroy de VigeoU ;^C6 qniisait n^eat qu*un fragment
emprunté è on autre oovrage. « L'an 1 1()9, Richard, roi d'Angleterre, fui
aieint à uneépaule d'un coup de Uèche, pendant qn il assiégeait une tour
d*an château du Limousin, appelé Chàlux-Çfaabrolê; Dans cette- toar se
irGQvaient deux chevaliers avec environ trente-hoit personnes», hommes et
femmes ; un des chevaliers s'appelait Pierre Brun, l'autre Pierre de Basile
(1). Ce dernier lança» dilH)a, avec une arbalèie, une flèche qui blessa le roi.
Il monrot dooie jours après de • sa blessure/ c'est-à-dire le mardi avant le
dimanche où l'Eglise célèlife la procession des Rameaux, le 8 des Ides
d'avril (6 avril), à dix heures du soir. Pendant sa maladie, il avait ordonné à
ses SoldaU d'assiéger Je chèteau du village de Montron et la ville de <J)
D'autres prétendent qu'il s'appelait Bertrand de Gourrlon. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

Monlaigu* C'est ce qu'ils firent ; mais apprenant la mort de Ricard ils se retirèrent en désordre. Ce roi avait formé le dessein de rainer toutes les villes et les châteaux (qui dépendaient du vicomte Aymar. » * • Dans certains exemplaires, on a joint quelques passages sur le pape Grégoire II, sur le départ des princes croisés pour la Palestine, et surtout sur Gouffiers de Lastours. Nous avons mis (ous ces faits à la place qui leur convenait. FUI. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

— iSb — TABLE DES MATIÈRES -r- >g..3ftg_> — Tr~
PAGE». Abbés de^lunv .^ft — de Sninî-Mitrlial 1)9 ~— d Uzcrclir r^() •
Arrivée du t);ipr Urbain II en France 43 Ardents (le n)al des) 42 Ascalon
(ville d) 87 Aymar et Guy^ son lils, Vicomlea de Limoges 58 Bataille
entrL» Brive et Maicmort iM Cession dn bourg de la Sopteiraine 12 Concile
de Clerniont 43 Consécration de l'é^ise de G ra m m mit 112 Cootnme
observée à Limoges dans la célébration de la messe 94 Débordement
extraordinaire. > 107 Décadence de la religion 144 Dédicace de la basilique
de Saint-Marlial 16 — de îégtise d Arnac • 16 dg monastère d'L'/crche au
prince des Apûtreo, par Guiliaume^ évcque de Limoges 49 Délivrance de
Jérusalem par les Croisés (i099) 52 Départ de Gnillaame d'Aquitaine pour
la Terre-Sainle 54 Déposition d'Humbald, évêque de Limoges, par le pape
Urbain 11. . 40 — d'Uumbald, évêque de Limoges 48 Déprédation de
Mercarders et de ses partisans 183 Difformité des habtts. 146 Division entre
les fils de Henri-le-Vicux 157 Donation du village de Rioupeyroux 12
Eclipse de soêil, Tan de Tlncarnation H78..^.. 134 Edcsse livrée par
trahison anx Sarrasins 78 Election de l'abbé de Saint-Martial 100 Elections
diverses après la moi't d'Eustorges. . , 77 Eropoisonnemenl de Guillaume,
évêquede Limoges 50 Eptlres de saint Martial 58 Eugène III réunit un
concile à Reims 83 Fondation du monastère de la Chaise-Dieu 18
Funérailles de Béraud 14 Généalogie de la famille de Guy de Lastours ^1

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

1 ^186 — ' • PAGES. Généalogie des vicomtes de Comborn 38 -
des vicomtes de Limoges 2 — des vicomtes de Turenne et de Comborn
35 — des vicomtes de Venladour 33 Gérald. vicomte de Brosse • , . 1A
Guerre sanglante entre un grand nombre de seigneurs limousins. . Henri- le-
Vieux assiège Limoges ^ Ifi.t Histoirn de Guillaume, dernier comte do
Poili^ TA — du lion de Gcaffier de Lasours Henri, roi d'Angleterre et
Richard, duc d'Aquitaine ilâ Incendie de l'abbaye d'Dzerche il — de l'église
de Saint-Martial 2Î Inhumation d'Eusiache h Fécamp 1^ Incendie du
château de Limoges 61 — du monastère de Vigéois 'M Institution de la fête
des morts lii Institution de différents ordres religieux, après la prise de
Jérusalem par les Croisés Invention de^ la tête de saint Martial ^ La vraie
croix envoyée au monastère de Grnmmt 1^ Le roi d'Angleterre assiège le
comte de Toulouse dans sa capitale. . â2 Le roi d'Angleterre et "la duchesse
Eléonore 8Ô. Le roi Hugoes * ., i9 Le vicomte de Ventadour prend le
vico'mle de Limoges Louls-le-Vieux assiège Limoges. • UÎ Massacre des
moines de Saint-Martial IM Milan divisée en quatre parties IM Mort
d'Androchius de Bretagne 21 — chrétienne de Henri-le-Jeune IBâ —
d'Aymar,,,,,,. 51 — de Béraud 13 — de Geoffroy de B«.ui) Ion. M — de
Guy de Léron 33 — de l'abbé Odol rie..... i9 — de Maynard de l'Isle ^9 —
de Pierre, moine deSaini-Martial et de Pierre, évêque d'Angoolême. 152 —
de Pierre ûe Pierre-Buffière 59 — de Roherl i 19 Monastère de
Saint^Marrital de Limoges occupé par les moines de Cluny 21 Pierre de
Bordeaux, évéqtié de Limoges. i 51 Peirier d'angoisse • • • ^2 Première
croisade ^

- 187 — PAGES. Principaux personnages qui firent partie de la première croisade. 41 Privilèges du monastère de Fécamp IS * Promotion d'Odon à l'abbaye de Saint-Martial 15 Prophétie d'Ainbrotse Merlin M Puissance de Guy de Lastours lû Raymond de Béziers exemple les juifs d'une humiliation que les chrétiens leur faisaient subir 83 Recommandation que fait Henri le-Jeune à son père avant de mourir IIÔ Reliques de saint Pardoux 22 Richard Cœur-de-Lion meurt au château de Chalus, en Limousin. lû Rioupeyroux et la Souterraine 12 Robert Guiscard et le roi Roger 6û Rois d'Angleterre Qû • Rois de Jérusalem et d'Angleterre 69 Sacrèges et cruautés d'Henri le-Jeune 1Ô3 Schisme 11 Sébrand Chabot, évêque de Limoges 12^ Seconde croisade (47) SI Serment de l'idélilé des seigneurs de Pierre-Buffère. û Saints remarquables du Limousin « ^ Turenne et Lastours ". . . " . ' . " . * 8Q Testament de Béraud 13 Translation à Uzerche des reliques de saint Coronat et de saint Léon 92 Translation de saint Nicolas de Myre à Barry. . 32 — des trois raages à Cologne IM — du corps de saint Pardoux dans l'église d'Arnac 9 — du corps de saint Pardoux de Guérel à Sarlat. 7 Vicomtes de Limoges. 84 Vision de Béraud (son testament) 13 Un moine de Sarlat livr«, à Guy de Lastours, les reliques de saint Pardoux 8 Urbain II à Limoges. » t » » » ^ » » » . i » * i5 47 Yves d'Arli Cluoy composa une hymne en l'honneur de saint P^rdpvijs,

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

TABLE DES NOMS DE LIEUX PAGES. Afrique BB Ahun Î3 Aix
(cLàleau d) 7Sï 2J Aix-U-Chapelle IM Alep? LLQ Al'a^soc Anez as
Angleterre il 4i 02 Angoulômc M 111 Anjou ilH Anlioche 114 Arabie IM
Aragon LU Arcs (monastère d') 113 Argenlon ii Arnac 5 9 'r»»»»*»»»)
Aquitaine LS H id. Ascalon îi^ ùH S2 Alane inonaslèred'). ... ^ Avallon LU
Aubusson M Sl-André (monastère d) . iii (11 — Ange) n2^iM — Antoine
de Consorn. . L31 — Augustin féglisede).. 24 (p**-) —
Auslriclinien(cbap.dc) 0 Auvergne 37 43 fifi Ayent U Baby!one. IM Bar
(église de) U Mt Barcelone lli Barry âa Brirulh 8& Beaucaire LIS BeauUeu
2i Bel mont (église de) 32 Bénévent li LL3 Berry 43 PAGES. Beyssnc
(église de) t25 Béziers.... 8_i Blanzac (château de) ^A'3r Bordeaux 76
Bourdeilles (château de) . . L&a Bourges.. âS: Bourgogne 4a Briigeyrac.
<70 Briiniome (monastère de) . Lfil Brassac (lerre de) 32 Bré (chapelle de)
îifl Bretagne.. 24 Bridier (château de) 12 1 L4 Brive La2 (r»») Brivezac
(couvent dej. . . . 2À Cnlabre 83 Cambréais ^château de).. L31 Cantorbéry
aj Capdenac il Cassiii (Mont-). , 33 31 Gaslellane .. iÀl Catalogne 47ft
Chaise-Dreu (monasl. de). 4â Chalais IM Chalucel (château de) 72
Chalux (château de) 433 Chamberet ÎS Sa CbamboD . il Gbambon-Ste-
Yalérie(châleau de) L59 Chambouîive Lia Chapelle (monastère de la) 2â
Charmeix (monasl. de)... 34 Gharmis (inonasl. de) îl Charnix 4Sâ
Cbaroux S2 Cbfiteaudun .. 173 Châleau-Neuf LZ4 d by Google

The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate

— 189 — PAGES. ChAteau-Ponsac âfi Châteauroux Hii Chervix
(château de) *2â Gileaux imonulère de). . . llâ Cl»?. r mont (corn lé de). . .
. 43 Clermont 43 111 Cluny mâliEîHil Cologne i5 3 n0i Camborn liaSIiS
CornoioHal i3 Conslanlinople <38 Cornouailles ÎLl Corrèze (rivière) Llû
Cosnac (village de) Cil Dacie 11 Dalon H \ 88 (pm-) Sl-Denis m Déoles i
22 Déones lii DoDzenac IM Ecosse 41 Edesse 8J Elpliinus Il Ste-
Emeranliane 2i Sl-Elienne (église de). ... '>Hiv"-) Espagne 41 iM Excideuil
(château de) . . . 4 01(p""») Eytioulis 21 Favars (église de) â4 Fécamps
(monastère de). . 121 Fénouillet (vicomlé de). . 15 Figeac ai 114 Floiiarac
(église de) 4 39 Ste-Foi'de-Conques Ifl Sl-Fronlon (basilique de). 118 Fou
rzac (bourg de). 21 Freissanges lâ Fraoce 44 Garlempe ^rivière) Î2 St-
Gaudens il Georges do Rama.... m — Géraud (églisede) 32 87 4 39 —
Géraud d'Auriliac (abbaye de) PAGI^S. St-Germain (bourg de). . lili —
Germa in-les-Bel les. . . IM 118 — Germa in-les-Vergnes. Ql — Grégoire
(église de). . . aii Gimel (château de) â4 Gotla (église de) 1:11 Grammonl
(monastère de) ^ ipaiUœ). Grande-Bretagne IM Gravelines (ilede) LLQ
Grenoble 33 Guérel 1 ^ iM Giij-Flamencfchâteaude) 8 Hauleforl (château
de). . . illi Hautel'ort ... lu HaïU-Val (monastère de).. 131 Sl-Hilaire de
Poitiers (église de) ilfi Hongrie. 1 1 1 Issandon u ^f>^p»»'»> Italie lia Jaffa
fia Sis-Innocents (église des). îUi St-Jacques. Sfi fiû — Jacques- de-
Compostelles 14 IS — Jacques-de-Galice ... 03 — Jal (bourg dej lia — Jean
(abbaye de) 115 — Jean-d'Angely 18 — Junien (église de).... Sâ Jérusalem
15 31(pa«) Lagarde , in Lagienne |6 Laroche-Sl-Paul 31 Lastours IQ
saCr") Latran 144 La va ur (château de) 1_4Q LeChalais 31 Lectoure iAl
Sl-Léonard 18 m5 Le Puy . . . ^ 13 Le Puv de Grossas. 22 Le Puy-St-Fronl
63 Leslerp Sfi Lombsrdie 4 d by Google

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

4 — 190 — PAGKS. Limoges îlSi'P"-) Lincoln Londres Ê2
Lubersac (église de) iHâ Lupersac ifi . Lycie ai Malbeck HO Maleinorl 53
L3J P"« Malverie M Manlieu ilû Mans (le) llû Sle-M'irie de la Cour Une
(église de) il — Marie de la Souterraine 15 — Klarie-Madelaine (égl. de)
m. Sl-Marlial 0 48 :p"») ~ Martial d'Estivaux. ... âi — Martin (couvent de).
. 26 41 &i — Maurice (éflise de). ... < 38 — Michel (église de) 1_6 îfi 61
— Michel de Lions (ég. de) fiJ — Michel de Pistor're L13 Maroc ilA Marra
, ii3 Martel IM 121 Mou lion Maumont (village de). . . . L2â Mauriac, 3â
Meize (bqurg de la; iM Messine i3& Meymac 23 Milan iM Milhau 113
Moissac L2i MoDtaigu iM Monlaoe., iM Montignac IIS Monlpellier. 139
Myrrha .. 31 Narbonne S7 Navarre IU Nexon 2i Niol (r hâteau de) 23
NobUc 23 PAGES. Normandie. LÂ ûû ilû Notre- Dii me-de- la -Courtine...
<S6 Notre-Dame-de-la-Règle. 4â Noyon ai Obazine 22 83<P"«) Osties lii^
Palestine. &J Paris 416 4 52* Périgord 5FLâ3P"Périgueux lû aâ w. Perpezac
a Peyrac (château de) 1A3 St-Pardoux 2 9 liifi — Pierre (basilique de). . il
61 IM — Pierre îJe Montendron M — Pierre de Vigeois (monastère de)
..... . 31 — PierredeCadres(égl. d) Î3 — Pierre dti Quéroy 22 t5S
Pierre-Bufferière M iM Lûl Pierre-de-Laroche(châ. de) iM Pilhiviers (ehâteau
de). . . fiâ Poitiers 266o p»"« Pompadour iSl iM^Pomiole &S Pouille 41 as
Puy (le) 13 45 — de St-Gousseau 43 — en-Velay (le) 111 — Sl-Froni Iii3
Ramefort (châtean de) . . . 115 Reims â3 116 Rioupeyroux Il Roc-Amadoar
112 IM Roche (château de la). . . liiâ Rochechouart..i 31 32 131 Romagère
(La) Il3 Rome ifi S3 p*«. Roseil (couvent de) Roser 101 Rouen 1A11E113
Rouergue 10 2& Royer (église de) 139 Royère , iM)ogle

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

— I9< PAGES. Uozao 1£<) ituffec (ch&leau de) m iâii Saba , iM
Suintes îfi Sainlonge 1^ Sal&gnac (bourg de) î3 Sa lessa l (bourg de) ili
Salignac 8 Salisbury Qfi Salom (château de) IM Salons (château de) llû 111
Sdrial 2 8 407 Sl-Sadroc. 2 — Sauveur (église de). . . ifi S5 — Sauveur de
Paunat. . . tl M — Savin * 111 — Severn — S:mphorien-du-Ponl (église de)
1^ Scorson (église de) 479 Segonzac 9 Ségur (château de) 21 112 132
SesclaaseDS (église de) . . . 12â Sicile 88111 136 Soligoac (château de). . .
Î5 22 1*»Souterraine (La) 11 22 SoQvigny-en-BourboDnais Itfi Talmond
182 Tancognac il PAGES. Tarse Terrasson lii&lisa Tolède m Toulouse
2Sâ211I Tours Êfi Tourloïrac (abbaye de). . . 13 62 111 Treignac ii3 Tulle -
jâ paH. Turenne (château de) afi lû Urec (château de)43 Uret 122 Drgel.
126 Uzerche..., S ;y p«s». Valence (royaume de)... 4 H Sle-Valérie iM IM
Sl-Valérien ^ — Vaulry (monastère de) ifi 15 pw. — Yiance. lâ Venise 133
Venladour (château de). . 27 127 128 Verncil i^ Verneuil 401 Vézère 4a
Vienne fifi VigCOiS £l£pa«in. Vilar (église de) St-Yrieix 2Û 2fi
Wesminsler ai d by Google

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

L TABLE DES NOMS DE PERSONNES PAGES. Abas.irc (roi des Arabes). 28 Adalb»unl fij Adalberl fî^ &3 Adalberl d'Anatliac U Adèle Ifi2 Adeinard 13 Sl-Adoraleur âfi Adrien (pnpe) 82 Agnès m 2'P««(-) Agnès ie Brue iM Agnès de Franre tfil Agnès de L^gnières li Si-Agricole Aioieric i3 Aimery d'Aix . 11 Ainnc de Blois 1^ AlaiV ^ Alaisie lii Albéric îli lit Alberl 12 li pm». Albert de Ghananoja. . . . M Alberl de Pevrac 13 Albert de Sl-Marliat aS Albigeois ilo Albqin Si 118 Alcius de Limoges M Aldouin de Nobiliac lii AIdnin 31 Alexandre (pape) aû 111 Alexis I (Commène) AS âfi Aliam 113 Alienor 15 Almode 37106 152 Almodie U &3 Aipiiù U li Alphonse d'Aragon 25 104 p"Alphonse de Nurbonne. . . 81 Alpiniea %0 1^ A ma mus m HGEâ. St-Amnnd «3 Ainat de Bordeaux ifi il Amauri m Amaury H}i Amaury de Jaffa iiii Aniaury de Jérusalem. . . lil JM Amblard i ^ Ambliird de Sl-Marliat.. . Ifi Amb'ard de Solignac. . . dû Ambroise Merlin fii M Amélme H Sl-Amélius îi Iftfiww. Amélius d'Alby Ifi — de Sagursa iM — de Vigcois lûl Amersange£ 1Û9 St-Anastase îi Ancelin de Tolly ii Ancelm de Ilibaumont. . . 4i Sl-André 51 100 lli Androchius de Bretagne. . 21 Andronic iM Ifil Anger de Rhegio iû Anicacopus 111 Anselm de Cantorbéry ... fiâ Anliochus 4 Aolaarts Kl Apollonius de Tyr..... 4 Aquilie fii Arcadius de Poitiers 2l Archambaud 5 35 P*-» — de Bourbon . 125 — de Gomborn. ilH 115 — de Fêlez.... iM — de Ribérac. . âfi — de Solignac. ilS Archambaud Jambe-Pourrie Ifi afi Archambaud le Barbu... 12 ^ 63

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

PAGES. « Annand fi£ Arnald de Périgueux . . . ûH. Arnaud de
Gascogne îl — de Montasir ififi — de Périgueux iÂ — de Rhodéz Ifi
Arnould de Siinles 4B Arnoux de Suiiies k& Artaud UA ArUud de
Tourtoyrac IM Arvée de Léon. ii3 Sl-Asclep îî Assaillit &3
As>nillide !l3 St-Aslier ±1 Sl-Aiibin d'Angers 2i Audebcrt 71 lia — de
Bonrges 4£ 41 — de la Marche... il2(P<^») — du Périgord £4
Aurélien de Limoges îl Austriclinien ÎU St-AuslricUnien 6& St-Auslriclien
LU IM Ave (vicoiDlesse) 8 Aymar 22 U — de Breil — de Léron ifi — «le
Luc LO I — deSl-Martial 23 30(P"») 1 — de St-Rabier Si — de Vigeois •
îfi — le Coinior 10 U Aymeric 115 111 Brun L3I — d'Aixe 152 —
d'Arsenton LSÛ | — de Bernard LL3 — de Chambon . . . iM — de
Clermonl. LS — de Jarnac LIS — de Rançon. îl — deVechada..... ^M —
de Villas 1^5 Aymery de Rochechouart. &i Baldaric de Burgneil SI
PAGES. Ballasnr tOi Bardon de Cognac ê3 Bargner (Jean) îtl Barnabé.
..... 25 LU Barlliélemy de Ghalais. . . — * d'Escals £31 Bîrllioloroée.
5S Baudouin 41 &JS p><^ — d Edesse is Baudouin IV dille Lépreux 63 iiii
— du Bourg 51 Sl-Baumade. : Béalrix ûZ H âl Béla tli Benoît
(pape).....;..... 9 Si-Benoît ai Bérald Séguin Béranger de Vendeiras. . .
LUI Béraud L2 LI Ifll Bernard Û IOp»"*)». — d'Anduze d'Aleth 37 —
d'Auberoche. §3 — dAuric..... 121 — de Bcziers Lû2 172 — de Bré .;. ai
<8l — de Brrdier. 21 — de Brosse. il 15 11 i — de C^slelnau 32 — de
Cluny »ia — de Clervaux. 81 ' — d'Escopial : tl — de Javarnas . . . : . 7î
— de Lamarche aû — de Laslours. 122 — de Marchés LIA — de
Laporchérie . . 64 — de Pclcl Î75 — de Pérlgueux.... 151 — de Reyza1 122
— de Sl-Yrreix fi3 M âfi — deTarn. L£ii — de Terrassotî M 7â
Bû — de Tulle... 2Sl23tiii — d'Uerche m — Halon 1^ — le-Converlr. . . , .
— Paslorcîjse 15

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

1 PAGES. Bernard Poisson 12& Berlhe . Berlin-Ie-Macré de
Sensac TA Bertrand..... fia — d'Amen ill 113 — de Bordeaux LLi 1J6
— deBorn 11171179 !f — de Cardalllac fi3 — rte Monceaux Hâ —
Palbabor 18 — Haybaux ilfi Sle-Blaise {M Bohémond. *3 SU Bohérmond
d'Anlioiché. . . . ûîi Boniface 71 Bore! 31 Boson. âf ^ P>>«— de Graîno
... IM • — de Sl-Marlin. i&h — de Poymène lia — de Tiirenne.
fii ai &fi Bricie 1_3 Britand d'Aie Î_M Brunicindé li lii fii Sl-Bruno 33
Bruno de Ségui ifi Brunon de Seignie iS €t-Cal m!n<>. — Capraise
IM Sle-Catherine ii>3 Celse . U Si- Cessa leu r îfi Ghalo-d'Outrepoint iM
Chatusset lÂ Charger iD Charlemagne 12 i& iM Charles-le-Chnuve SB
Chrétien de Mayenée 125 Sl-Clair..... — Cléophas... lis ai Colan de
Rodôn 113 Sl-Colomban ai Combard de Ruptérii afi Conrad
(empereur) i6(p*M«ni). Conslance. 3a Constantin (empereur) ... Ifi PAGES.
Constantin de Bom 4i 171 179 — de La Chassaigne Lia — deLaSana... 1 ifi
— d'^zerche 11 Conlors de Mirabel. 3Û Cornuai 4 H Coronat (évêquej 11
Sl-Coronat a2 Corban... IM Cp«i') Daibert de Pise 4fi il Dalons i21 Daniel
(prieur) 12 Danismanie (émir) 2i Delphine tii De Magnac llj Si-Denis
L13 De Scgur (vicomte) Kl Dieudonne de Cahor.<>» ... Ifi — ^ Dora Albert
aa Dom Isambert lil (p"»-) Domitien (empereur) . . Ih Dom Lambert. &S
Dom Martin 133 SV*?-Domnolène ili Dom Pierre de Si -Martial. ' Llii
Dom Pierre de Vigpois ... M Dom Ramnulphe de Cluny lii Dom Rodolphe
LU» St-Dulcissime d Agen lii Sl-Dumine ii Durand 11 lli Eblènes li
Ebles Ifi 3iiP>>«^ — le-Chanleur M — de Tulle îfi ai — deVentadour
8614Î148 Ebon de Charenton 123 Ebroïn Î3 Edesse 25 Eléazar Il Eléonore
de Guyenne ... 83 ilfi Elle de Chalais.. li Eli.îabelh li Sl-Eloi ai 9t

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

PAGES. Emma ê2 £ium»nucl (eri)pereur de Conslanlihople'
. &1 Sfi UO Kmine. îû Engalcie 8 10 15 Kiior de Chaiellerauit 2ii
Eschivard. Sfi Eschiuard.. 139 Hschival 111 . Etienne (duc des Gaue:») .
Si- El J'en né.. 21 29 Etienne H (pape) — roi d'Angleterre. . — BatKirix aa
— de fielmond lÂ — deBlois..... i»l — de Bossac Sa — dé Bourges Hfi —
de Cnslres. liO — de Chartres 111 — de Cluny lii — - dé La Chassa
igne. li — de Lissac 111 — de Mur et 111 — de Thierne Ifi ^ Fabri. lîl
Eliennetlé li Euchel de Clunes iâ Eudes (roi) fil Eugène (pape) ftl 82
Euphéniiie. lûl Eustache. .. 44 as Euslache de Konnundie. . iA Euslorges Si
Êii P»»Huslorgie 22 M Faucher dé Peyrussc. . 111 IM Sle-Fausle.. %k
SUFéliciéri... ?5 Ste-Féliciè • 25 FeriJinand 111 476 Sl-Féréol dé
Xiincgès. ... Pirmin. . ^ Ifi Firmin dé "Bré ' îû Flamenc-re-Tiéux 11 fil Sle-
Flaviè Ufi Fia y ius Cléménl (consul). |o PAGES. Ste-Forlunade
îS Foucaud iii Foucaud d'Archiac IM 1^ Foulques..... 11 fiâ 111
Foulques d'Angers ^ ^ — de Brosse 114 — de Curcassbune . Ifi Sie-Foy M
Frédéric (empereur)..... 4 FrédérJG 1 Barberousse. . . ^ 111 ^ Frédéric
d'Italie llJ Fulcberius de Limoges. . . fil. Galteaud fifi Garcia 7K
Garcille 19 M Garcin 111 Garin de Bourges Hii — de Casleinau IM
Garinus 416^ . Garnier 14, Gaspard 104 Gaucelin U — de Pierre-Buflière
fil — de Noa — de Toulouse..... 111 Gaucelm. 11
GaucelmdePierre-Buflière 1173 111 Gaudin.. llâ Gaucher de Salins. 81
Hl i Gauberl.... — de Malemorl. . . . fil — le Normand *Ûll Gau^bert a
Ifi deMalafaïda lâ ^ — d'Uzerche 5fi . SV-Gaulier 23 Gauthier de Cluny Oû
— de Lastours ... iS Ste-Gemme Ifi Geoffroy â 10 ip«-) — * d'Angers.....
fiâ M de Bordeaux.... Ifi &a 101 ' — de Bretagne liil 151 — de Fondion
.... 11 — de Lincoln . tfi^ — de Lusignan.... 61 134157

The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

- 196 Geoffroy de St-Martial . . . — de MallioD — ae neuDOiirg .
... La 1 % ftlP #k M __ P>>nnl ~-* riaiii9g€iiei PAGES. o 4 J 1 9 < i r>
1 z4 lA Kt 4(4 A 'il lAk OR an fi K (tiM \ 4 A i i là 11 1 i IL2 «4 ■ A r%
1_1_2 .r"«f "7 6; ■ #V Bi^k A 1 1 23 4 • 12 •J A 21 sa — de Maj^na J ^ ftl
am l A _IUT- A ■ c t qA À tiQ A t A 1 .in — ce rierre— Duinere. 4 fil loi
— - de Vieille-t.naise. . — ntidei cic verciiaac. Ta 12 dît iiS • 11 treiduct de
BiiraDei 4 9 1 Z 4 lin m i7ft IM Godeffroy de Bouillon. . . sa — de Loi
raine 41 24 — de Laslours . . . \ 11 il 63 S4 5 a| 44 il m PAGES. Grimoard
fis Gui 15 il 11 Guillaume U — Adalelme 2â ~ Borel as — d'Aixe in UA —
d'Angoulême . . IH — d'Aquiiiaioe . . . 7 Xi il — d'Auiebois lli —
d'Auvergne ... îû — de Bordeaux. . . ITZ — de Bou rges iH — de
Carbon ières. S2 — de Caslcleyrac. Sfi — deChalais.*. . . 13fi — de
Cliamaiièr&i. 123 — de Cluny iM — de Gourdoi) ... &4 «««f — de
Longiispas . . 11 1 — de Sl-Marlial . . 43 5fl — dc Sl-Marlin . . Tfi — de
Mauuiont. . . 143 — de Meyinac. . . IfiS — de Montiuçon. . 31 — de
Monlpellier . aS Sfi — de Pavie — de Poitiers 74 111 — de Radingas. , .
111 — de Tigniers. . . IM — de Tou louse . . . 115 — de Tulle aS liii ii3 —
de Turenne ... lâ — d'Urec 51 SS — de Vigeois 113 17S — Dual iSa. —
Gros de Marlel. lIS ~ l.e BAlard 11 6S — Le'Ma\$pa 63 — Le Pèlerin..... 64
m — Le Roux 4jS — Maréchaux...» 163 — Mila 116 — Pan.iolf 31 —
Taillefer 58 65 Ifi Guillaume Vidal 111 Gaioiar.... 141 Guitard - ISA

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

4 — 197 PAGES. Guy U îOf«»' — d'Aquitaine îfi — d'Aubusson
63 — de I ré ai 111 — de Sle-Brice — de Crème — deOrammonl M IM —
de Guischai» 11^ — de Jos «61 . — de Laslours fi 9 IOP" — de! Bariy IM
— de Léron aa iû — de Limoges 27 hû 7Â — deMeîUac IM — de Severac
ÎS — de Seveyrac LâS — de Soligiiac IfiJ — Flamenc M — Le>Bon Êi —
Le- Gros M — Pauta aA Guymond de Casteln;fud. *\$i Guyscharde iM
Hannuyers (Les) ifi Heleine de Uohen iAl Helenus 1 L13 Hélie aj as â3
Hélie de TaUeyrand Hémengard M Henri (roi d'Anglelerre) . . îfi 55 F»"*
Henri (le Jeune) aû 85 Henri (roi d'Ecosse) llî Henri (roi de France)... 2Û ai
45 Henri d'Albano iÀSï — d'Arles — de Champagne. . . 45 — de
Jérusalem i£2 — de Lusignan L45 — de Normandie &fi — de Winglon
Sâ — Juslel ii& — Le Magnifique Lfiâ — Le Vieux — Roi des Romains
.. i5 Héraclius 132 Herménon 13 PAI.ES: 1 1 Sl-Hilaire (Pape) Hilderl
Hilbon de Saintes LS Hiîdegair de Limoges . 112 6î 2J Horlarius .' m 75 9
\\ ^ (ptM.) an 53 15 no — • de Chalons 63 — 'de Cluiiv ha 62 — de La
Porcherie. . . ai LM i6 42 51> ■ — de Monlmural . . 114 122 il 10 ii Ut
Hum berge ■ Ai 6a 181 U Isamberl de Sl-Marlial .. 115 (P»« > Isambert de
Poitiers . . LG LU L2 ifi Uier{Evêque de Limoges) Il 15 LSÎÛ iM 34 5fi
L33 Jacques de Avesne L3â i4Û

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

1 ~ 198 — . PAGES. Jean de Còsènc «3 -H Jean de Nevers lli 112
~ de Périgueux LU — de Polliers Hfi — de Slrumo IM — de Veyrac LOû
— du Boucbel 145 Joffroy î3 Jordiine. . ' iû {M Ju!>eph de SuMartial
lÂll Jourdain 9 111 û& Jourdain de Cliabane — de Léion. 16_ —
de Limoges Ifi LS — de Monlboissier . Lft SuJudes ûl L32 SuJulitMi
LLi Si- J union 13 Sl-Ju>l t& Justine Î3 Juslinien H Lnmberl ... îfi Lambrel
de Faveulin;is... 111 Sl-Laud tJi L'îeri . . i lâ Sl-Lé^er tA Sl-Léoboti li Léon
Î4 91 Sl-Libéral 15 Limousin 13* Lobar m Lîi Lombards IM IM Lope2 111
Louis (roi de France) 11 lii 3Ji Sl'lx)up Ifi &l Si- Luc m lia Lucie lli
Lucius Ul [Pape) Uï if*»-) Sle~M«idalgonde li Maîf^reforl. 155 Alalcom
(roi d Ecosse). ^ Mnltebrune 8fi Manfroid de Mauriac. «. . . lli Marbod
la Marbol 115 PAGES. Sl-Marcel li Marjjjuerile Sfiâl IM Marguerite de
Bourgone. . tki ■ d'E^paj^lle &â Marie d'E-s^ars 58 — de
Grantmonl 113 — de Notre daiuc de la Rè^^le ,. ûÀ Sle-Marie Madelalne
HU Marquisie ., 74 Martel ^ . Ui Sl-.llarliHl de Lïmoijes.... 15 L6 12
SUWarlial de tours IM Sl-Marlin 11 lâ. Êl Si-Mal h i«Mi. ! 113
Matbieu d Uzerche ÎÈ — vilai:.;; a Malhilde 11 a? 68 Ma ih i Ide de tu
renne Sl-MHure..... . . H Si-Maxime lô Maynade de l'isle 19 Melcbior.
..... IM Mélicinde Mercaders 111 119 Merlin Ul Moïbe Ul Montgiscarl
lOtt Mulène iiii Muréna IM • Nicius il Sl-N«colas 19 93 IM Sl-Nicolas de
Myre ai Noradin .1119 Normands (Les) , lili obilon... ; Oruvien (anlipape)
100 Oddon lli Odoiric . . lii Odon de Brantôme 140 — de Cluuy Olivier
..... 111!136 Olivier de Chalais.. liil — de Laslours 21 &3:1M !
Orcdc Ifil

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

— 109 PAGES. Oslalers \^ Sl-Pardoux. ; 22 23 Sl-Pardoux
d'Arnac Pascal 11 \Fape> 53 St-PanI 24 1^ Sic-Pélagie..... 26
PeisBern;)rdde Ramnulf. iOl Peironille 53 Philippe (poi de France). . 31
35 i3 Philippe de Flandre US £52 Philippe Diendonné 56 Picanieil
..... {^i Sl-Pterre g 22 91 Piefre (abbé) âl 22 Pierre Al bot
ïi. 55 — Ai^sarit. 4û — Brun — Chapitain i{ — Chalaseus
..... I^Q — d'Angoirlémé . . . : 112 152 — d'Ar.lales . . ; jfi — d'Arria yjj
— de St-Aiiguslin ... 84 91 — de B;isile — de Bernard. 113 de Bernard dô
Ferneoil. 33 — de Bordeanx 51 — de Bourges 8^ 93 i 12 — de Caslillon
156 151 — de Chatfîlératit . . 73 — de Sl-Christophe.. 113 — deCluny
1& lii 89 — del Barry IM — deiftna, . 1^ — de Donïeftar» îî — .
d'Escausarie. . ; . . 27 — de Porva:..... 103 — de Girôntié. Ifi — de
Labours 57 — de Limoges. 113 . — deSl-Marlial iâ 55 â3 — de Sl-
Mari'n 123 — de Mathieu lû 1113 — dePérigord 69 102 — de Pierre-
Buffiôre. 59 117 P\GES. Pierre de Poitiers 4fi iS — de Pourrey iQi — de
Toile * 151 — deVigeois 2550124 — du Barry f^l — Durnaix —
Fffémoine 73 — Hélie de Nexon. . . 181 — hier 132 — Laurez 77 — le
Gros 8â — Léon 71 72 — TaurenI lii — Vivota.. 62 7û ■' Pons
67 Pons d'Auvergne 171 Pons de Beldinar. — de Cluny 59 6Û — d'E pâlie
169 — de Sl-Marllal 56 — de Toulouse 7i — de Vésclav 13 66 Ponlin . *
lûg Si -Primes 25 ' — Psalmodius 2A RadfTgoitde 13 Rodolphe 23 ii3
Radntphe ne Paye 6i Ramn ulphe . . . * 72 IM Ramnulphe dTIpeuch . . .
175 — de Laslours . . 186 Rançon ... 45 R-in ulphe H 2Û Raoul de
Casteinan 17^ — d'Escorail 6^ — de Péri gueux 5A — Pevrone 7fi ' Raugur
<ie Rhegio AI Raymond I3 1i36 Raymond Bôrnngr 75 111 — Bnine 157
17A — D'Agent. 126 — D'Anioche 62 — de Beynac 2i — de Beziers.
. 82 — dt Moncad 170

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

200 PAGES. EaymonJ de Ni[^]rbonnc . . . 125 de Hodez 46 48 • —
de Sl-Aiigu8tiD * 134 — deSt-Gilles.... U 60 — de Servières. ... 149 — de
Toulouse 93 117 — . deTrincbavel... 107 ^ de'Turenne 40 44 54 de
Vrnon! 126 de Vernoil 140 — le Lépreux 86 — Tétéd'filoappe.. 75 Raynald
36 90 107 Rayiijld de Bniirgopne. . . 82 Rayoald de CorDouailles . 64 — de
Homngfls 119 — de Périgiieuz... 48 c— de Rofiynac 57 — de Turenne 74
— de Vigeois 62 d'Ozerbe 131 Richnrd 151 156 Richard d'Aqnilaine 111
116 — de Cariai 74 — de ChaoQpAgne... 85 de Normandie... ' 36 — de
Poitiers 140 — d'Uzerbe 1.7 Riiberi 4 7 12 Robert de Flandre 44 —
rie G'ocestor..... 64 91 — de Slonlbron 37 — deSélit 114 de turenne 1
49 X Guiscard..«*f •• 55 60 82 — le Pieux 35 Roduipbe de Faye 38 Roger
60106107 Roger de Beziers 141 {léger de Mn gant « é[^] 67 — deSeez 112
— de Sicile 68 Robon d'Angoolème 16 Roland (ChaaeeUor) • * . . • 93
Rompénus 166 Rûfiâac «••••• 101 Rotberg 37 PAGES. îloiberge de Payrac
63 Hotbilde 13 RoiroQ du Pi»rcbe 91 69 Rophioe 2[^] St-Sadroc 7 —
SagiUaire 25 Satadm '.[^]109167 Sanar 108 109 Sanche m Sanche de
Navarre 60 Sancias .160 182 Sansguï 110 Sanleuil m Sanlius de Saranes . . .
1 . 159 Sara 64 Sargerius 9 Sarrasins 78 109 Sébaston 167 Sébaslus , 166
iiebrand 133 135 Sebrand de LiPiogest. 138 140 Seguin , . . . 11 71
Seguin de Sl-Agnanl 18 Seguy de Gâche 96 Sénagnde 63 Sl-Serne....,
26 — Sicaire ■., 163 Sîcard de Boysâe 142 — deUaroeîr 139 Sl-Simon ; 62
169 Siroplicius 28 Siracon '. 108 109 Sophronille 87 St 'Sour 26 Suger de
Sl-Denis 76 Ste-Suzanne 22 StrSylyaio : « 23 Sylvestre...;.; 125 TaiUcfer
157 Téodebert (rot de FraDce). 24 Tliib.ud 76 90 91 Thibaud deBlois 85 90
93 Thibaud deCîuny 136 139 Sl-Ithomas 45 — Thomas do KantofKéry 115
fia

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

— 201 — PAGES. St-Thyrs-.k 96 — Tillon 23 — Ulfart 55 —
Vaulric 139 — Viaâce 26 — Victor...; i05 — Viclurnicn , 26 — Vincent
(Martyre) 50 — YIUI i5 — Yrieîx.. .; 28 Turenne ;.. 11 Umbald de
Limoges i6 Urbain II (Pape) . . v. . . . , iO i2 . • Valrniin-en (Eraperear).. . 25
Valérie ; Vierge) 20 Sle-Valérie 22 53 Vandales 23 24 Victor (Pape) -, 31
Viernat .142 Vivian de LomagDe..«... 142 WiIgHn i 75 Wulgrin
d^ADgoulême ... 63 136 Xénès 56 Yves..... 55 FIN DE.S TABLES.
mpCKAraiB BtTOORKILLI ^HimilBUA Ut 1A tftitSCTVRI Digitized by
Google

Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

4 Digitized by Google

